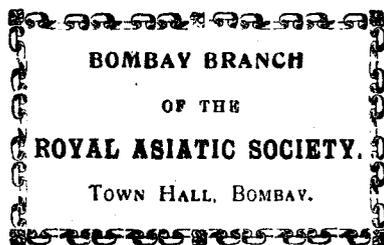




00057383



BOMBAY BRANCH
OF THE
ROYAL ASIATIC SOCIETY.
TOWN HALL, BOMBAY.

HISTOIRE
NATURELLE,
GÉNÉRALE ET PARTICULIÈRE,
AVEC LA DESCRIPTION
DU CABINET DU ROI.

Tome Dixième. *La*



• 57883
ac

A PARIS,
DE L'IMPRIMERIE ROYALE.

M. DCC L X I I I



00057383



T A B L E

De ce qui est contenu dans ce Volume.

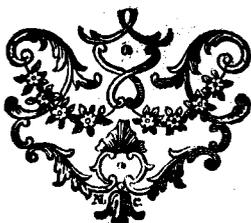
<i>L'Ondatra & le Desman</i>	Page 1
<i>Le Pecari ou le Tajacu.</i>	21
<i>La Rouffette, la Rougette & le Vampire. . .</i>	55
<i>Le Polatouche.</i>	95
<i>Le Petit-Gris.</i>	116
<i>Le Palmiste, le Barbaresque & le Suisse. . .</i>	126
<i>Le Tamanoir, le Tamandua & le Fourmiller. .</i>	144
<i>Le Pangolin & le Phatagin.</i>	180
<i>Les Tatous.</i>	200
<i>Le Paca.</i>	269
<i>Le Sarigou ou l'Opossum.</i>	279
<i>La Marmose.</i>	335
<i>Le Cayopollin.</i>	350

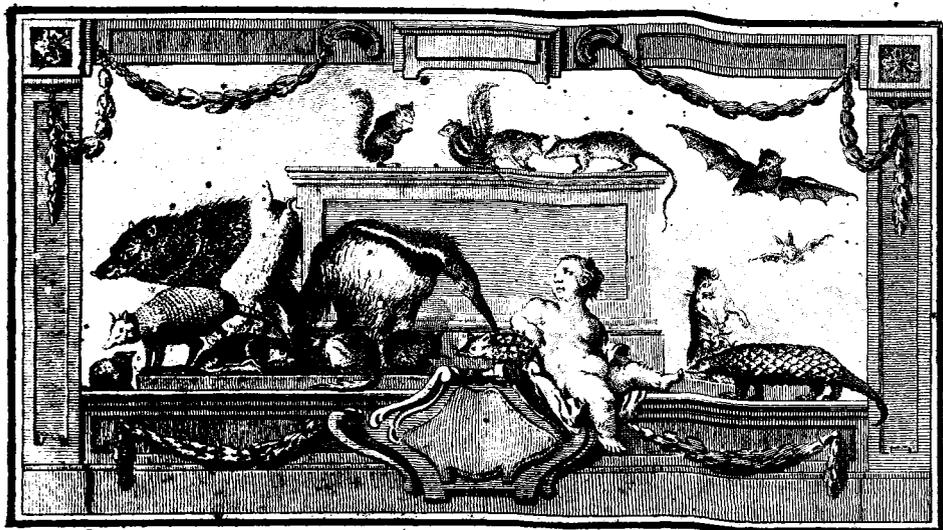
Par M. DE BUFFON.

<i>Description de l'Ondatra.</i>	<i>Page 14</i>
<i>Description du Pecari.</i>	<i>27</i>
<i>Description de la partie du Cabinet qui a rapport à l'Histoire Naturelle de l'Ondatra, du Desman & du Pecari</i>	<i>51</i>
<i>Description de la Rouffette</i>	<i>66</i>
<i>Description de la partie du Cabinet qui a rapport à l'Histoire Naturelle de la Rouffette, de la Rougette & de quatre espèces de Chauve-Souris. . . .</i>	<i>81</i>
<i>Description du Polatouche.</i>	<i>102</i>
<i>Description du Petit-Gris.</i>	<i>123</i>
<i>Description du Palmiste.</i>	<i>131</i>
<i>Description de la partie du Cabinet qui a rapport à l'Histoire Naturelle du Polatouche, du Petit-Gris, du Palmiste, du Barbaresque & du Suisse. . . .</i>	<i>136</i>
<i>Description du Tamanoir</i>	<i>161</i>
<i>Description du Fourmiller</i>	<i>165</i>
<i>Description du Pangolin.</i>	<i>187</i>
<i>Description du Phatagin.</i>	<i>192</i>
<i>Description de la partie du Cabinet qui a rapport à l'Histoire Naturelle du Tamanoir, du Fourmiller, du Pangolin & du Phatagin.</i>	<i>195</i>

<i>Description des Tatous.</i>	232
<i>Description de la partie du Cabinet qui a rapport à l'Histoire Naturelle des Tatous.</i>	262
<i>Description du Paca</i>	272
<i>Description du Sarigue</i>	311
<i>Description de la Marmose.</i>	338
<i>Description du Cayopollin.</i>	353
<i>Description de la partie du Cabinet qui a rapport à l'Histoire Naturelle du Paca, du Sarigue, de la Marmose & du Cayopollin.</i>	364

Par M. DAUBENTON.





De Sève Inv.

25

Louis LeGrand. Sculp.

HISTOIRE NATURELLE

L'ONDATRA* ET LE DESMAN**.

L'ONDATRA & le Desman sont deux animaux qu'il ne faut pas confondre, quoiqu'on les ait appelés tous deux *Rats musqués*, & qu'ils aient quelques caractères

* *Ondatra* chez les Sauvages de l'Amérique septentrionale. *Rat musqué de Canada*.

Rat musqué. Mémoires de l'Académie royale des Sciences, année 1726, page 323.

** *Desman* en Suède. *Rat musqué de Moscovie*.

Mus aquaticus Clusii exotic. auct. pag. 373. *

Mus aquaticus Clusii. Aldrov. de quadrup. digit. pag. 448.

Tome X.

A

2 HISTOIRE NATURELLE

communs : il faut aussi les distinguer du pilori ou rat musqué des Antilles ; ces trois animaux sont d'espèces & de climats différens. L'ondatra se trouve en Canada, le desman en Laponnie, en Moscovie, & le pilori à la Martinique & dans les autres isles Antilles.

L'ondatra ou rat musqué de Canada diffère du desman en ce qu'il a les doigts des pieds tous séparés les uns des autres, les yeux très-apparens & le museau fort court ; au lieu que le desman ou rat musqué de Moscovie a les pieds de derrière réunis par une membrane^a, les yeux extrêmement petits, le museau prolongé comme la musaraigne. Tous deux ont la queue plate & ils diffèrent du pilori ou rat musqué des Antilles, par cette conformation & par plusieurs autres caractères^b ; le pilori a la

Mus aquaticus exoticus Clusii. Ray, *Synops. quadrup.* pag. 217.

Mus aquaticus Clusii. *Museum Wormianum*, pag. 334.

Animal ex Moscovia. Ruper, Bessler, *Gazophyl. Tab. xv.*

Castor caudâ verticaliter planâ, digitis omnibus membranis inter se connexis. . . . Mus moschiferus. Le rat musqué. Brisson, *Regn. animal.* pag. 135.

^a *Oculi exigui & vix conspicui. Digi majores membranis connexi ad commodius natandum, rostri pars superior firma, prominula & pœne unciam longa, nigricans eâque formâ prædita, ut instar suis aut talpæ terram vertere possit.* Clusii *exotic. auct.* pag. 375.

^b Les rats musqués des Antilles que nos François appellent *Piloris*, sont le plus souvent leurs retraites dans les trous de la terre comme les lapins, aussi ils sont presque de la même grosseur, mais pour la figure ils n'ont rien de celle des gros rats qu'on voit ailleurs, sinon que la plupart ont le poil du ventre blanc comme les glirons, & celui du reste du corps noir ou tanné : ils exhalent une odeur musquée qui

queue assez courte, cylindrique * comme celle des autres rats, au lieu que l'ondatra & le desman l'ont tous deux fort longue. L'ondatra ressemble par la tête au rat d'eau, & le desman à la musaraigne.

On trouve dans les Mémoires de l'Académie royale des Sciences, année 1725, une description très-ample & très-bien faite de l'ondatra sous le nom de *Rat musqué*. M. Sarrasin, Médecin du Roi à Québec & Correspondant de l'Académie, s'est occupé à disséquer un grand nombre de ces animaux dans lesquels il a observé des choses singulières. Nous ne pouvons pas douter, en comparant sa description avec la nôtre, que ce rat musqué de Canada, dont il a donné la description, ne soit

abat le cœur & qui parfume si fort l'endroit de leur retraite qu'il est fort aisé de le discerner. *Histoire naturelle des Antilles. Rotterdam, 1658, page 124.*

* Les piloris sont une espèce de rats de bois deux ou trois fois plus gros que les rats ordinaires; ils sont presque blancs, leur queue est fort courte, ils sentent le musc extraordinairement. *Nouveau voyage aux isles de l'Amérique. Paris, 1722, tome I, page 438.* — Les piloris se trouvent à la Martinique & dans quelques autres isles des Antilles: ce sont des rats musqués de même forme que les rats d'Europe, mais d'une si prodigieuse grandeur que quatre de nos rats ne pèsent pas un pilori. . . . Ils nichent jusque dans les cases, mais ne peuplent pas tant que les autres rats communs. . . . Ces piloris sont naturels dans l'isle de la Martinique & non pas les autres rats communs qui n'ont paru que depuis quelques années qu'elle est fréquentée des navires, &c. *Histoire générale des Antilles, par le Père du Tertre. Paris, 1667, tome II, page 302.*

4 HISTOIRE NATURELLE

notre ondatra, c'est-à-dire, l'animal dont nous donnons ici la figure (*planche 1*).

L'ondatra est de la grosseur d'un petit lapin & de la forme d'un rat; il a la tête courte & semblable à celle du rat d'eau, le poil luisant & doux avec un duvet fort épais au dessous du premier poil, à peu près comme le castor; il a la queue longue & couverte de petites écailles comme celle des autres rats, mais elle est d'une forme différente: la queue des rats communs est à peu près cylindrique, & diminue de grosseur depuis l'origine jusqu'à l'extrémité; celle du rat musqué est fort aplatie vers la partie du milieu jusqu'à l'extrémité, & un peu plus arrondie au commencement, c'est-à-dire, à l'origine; les faces aplaties ne sont pas horizontales, mais verticales, en sorte qu'il semble que la queue ait été serrée & comprimée des deux côtés dans toute sa longueur: les doigts des pieds ne sont pas réunis par des membranes, mais ils sont garnis de longs poils assez serrés qui suppléent en partie l'effet de la membrane & donnent à l'animal plus de facilité pour nager. Il a les oreilles très-courtes & non pas nues comme le rat domestique, mais bien couvertes de poil en dehors & en dedans; les yeux grands & de trois lignes d'ouverture; deux dents incisives d'environ un pouce de long dans la mâchoire inférieure, & deux autres plus courtes dans la mâchoire supérieure: ces quatre dents sont très-fortes & lui servent à ronger & à couper le bois.

Les choses singulières que M. Sarrafin a observées

dans cet animal , font, 1.° la force & la grande expansion du muscle *peaucier* qui fait que l'animal, en contractant sa peau, peut resserrer son corps & le réduire à un plus petit volume ; 2.° la souplesse des fausses côtes qui permet cette contraction du corps, laquelle est si considérable que le rat musqué passe dans des trous où des animaux beaucoup plus petits ne peuvent entrer ; 3.° la manière dont s'écoulent les urines dans les femelles, car l'urètre n'aboutit point, comme dans les autres quadrupèdes, au dessous du clitoris, mais à une éminence velue située sur l'os pubis ; & cette éminence a un orifice particulier qui sert à l'éjection des urines : organisation singulière qui ne se trouve que dans quelques espèces d'animaux, comme les rats & les singes dont les femelles ont trois ouvertures. On a observé que le castor est le seul des quadrupèdes dans lequel les urines & les excréments aboutissent également à un réceptacle commun qu'on pourroit comparer au cloaque des oiseaux : les femelles des rats & des singes font peut-être les seules qui aient le conduit des urines & l'orifice par où elles s'écoulent, absolument séparés des parties de la génération ; cette singularité n'est que dans les femelles, car dans les mâles de ces mêmes espèces l'urètre aboutit à l'extrémité de la verge, comme dans toutes les autres espèces de quadrupèdes. M. Sarrafin observe, 4.° que les testicules qui, comme dans les autres rats, sont situés des deux côtés de l'anus, deviennent très-gros dans le temps du rut pour un

animal aussi petit ; *gros*, dit-il, *comme des noix muscades* ; mais qu'après ce temps ils diminuent prodigieusement & se réduisent au point de n'avoir pas plus d'une ligne de diamètre ; que non seulement ils changent de volume, de consistance & de couleur, mais même de situation d'une manière marquée ; il en est de même des vésicules féminales, des vaisseaux déférens, &c. toutes ces parties de la génération s'oblitérent presque entièrement après la saison des amours : les testicules, qui dans ce temps étoient au dehors & fort proéminens, rentrent dans l'intérieur du corps ; ils sont attachés à la membrane adipeuse, ou plutôt ils y sont enclavés, ainsi que les autres parties dont nous venons de parler ; cette membrane s'étend & s'augmente par la surabondance de la nourriture jusqu'au temps du rut : les parties de la génération qui semblent être des appendices de cette membrane se développent, s'étendent, se gonflent & acquièrent alors toutes leurs dimensions ; mais lorsque cette sur-abondance de nourriture est épuisée par des coïts réitérés, la membrane adipeuse qui maigrit se resserre, se contracte & se retire peu à peu du côté des reins ; en se retirant elle entraîne avec elle les vaisseaux déférens, les vésicules-fémiales, les épидидymes & les testicules qui deviennent légers, vuides & ridés au point de n'être plus reconnoissables ; il en est de même des vésicules féminales qui, dans le temps de leur gonflement, ont un pouce & demi de longueur & ensuite sont réduites, ainsi que les testicules, à une ou

deux lignes de diamètre ; 5.^o les follécules qui contiennent le musc ou le parfum de cet animal sous la forme d'une humeur laiteuse , & qui sont voisins des parties de la génération , éprouvent aussi les mêmes changemens ; ils sont très-gros , très-gonflés , & leur parfum très-fort , très-exalté , & même très-sensible à une assez grande distance dans le temps des amours ; ensuite ils se rident , ils se flétrissent & enfin s'oblitérent en entier. Ce changement dans les follécules qui contiennent le parfum se fait plus promptement & plus complètement que celui des parties de la génération ; ces follécules qui sont communs aux deux sexes contiennent un lait fort abondant au temps du rut ; ils ont des vaisseaux excrétoires qui aboutissent dans le mâle à l'extrémité de la verge & vers le clitoris dans la femelle , & cette sécrétion se fait & s'évacue à peu près au même endroit que l'urine dans les autres quadrupèdes.

Toutes ces singularités , qui nous ont été indiquées par M. Sarrafin , étoient dignes de l'attention d'un habile Anatomiste , & l'on ne peut assez le louer des soins réitérés qu'il s'est donné pour constater ces espèces d'accidens de la Nature , & pour voir ces changemens dans toutes leurs périodes. Nous avons déjà parlé de changemens & d'altérations à peu près semblables à celles-ci dans les parties de la génération du rat d'eau , du campagnol & de la taupe. Voilà donc des animaux quadrupèdes qui , par tout le reste de la conformation , ressemblent aux autres quadrupèdes , desquels cependant

les parties de la génération se renouvellent & s'oblitérent chaque année à peu près comme les laitances des poissons & comme les vaisseaux séminaux du calmar dont nous avons décrit les changemens, l'anéantissement & la reproduction* : ce font-là de ces nuances par lesquelles la Nature rapproche secrettement les êtres qui nous paroissent les plus éloignés, de ces exemples rares, de ces *instances* solitaires qu'il ne faut jamais perdre de vûe, parce qu'elles tiennent au systême général de l'organisation des êtres, & qu'elles en réunissent les points les plus éloignés. Mais ce n'est point ici le lieu de nous étendre sur les conséquences générales qu'on peut tirer de ces faits singuliers, non plus que sur les rapports immédiats qu'ils ont avec notre théorie de la génération ; un esprit attentif les sentira d'avance, & nous aurons bien-tôt occasion de les présenter avec plus d'avantage en les réunissant à la masse totale des autres faits qui y sont relatifs.

Comme l'ondatra est du même pays que le castor, que comme lui il habite sur les eaux, qu'il est en petit à peu près de la même figure, de la même couleur & du même poil, on les a souvent comparés l'un à l'autre ; on assure même qu'au premier coup d'œil on prendroit un vieux ondatra pour un castor qui n'auroit qu'un mois d'âge ; ils diffèrent cependant assez par la forme de la queue pour qu'on ne puisse s'y méprendre ; elle est ovale & plate horizontalement dans le castor ; elle est

* Voyez le volume II de cette Hist. Natur. page 223 & suiv.

très-alongée & plate ver~~te~~ment dans l'ondatra : au reste des animaux se ressemblent assez par le naturel & l'instinct ; les ondatras , comme les castors , vivent en société pendant l'hiver ; ils font des petites cabanes d'environ deux pieds & demi de diamètre , & quelquefois plus grandes , où ils se réunissent plusieurs familles ensemble ; ce n'est point , comme les marmottes , pour y dormir pendant cinq ou six mois , c'est seulement pour se mettre à l'abri de la rigueur de l'air : ces cabanes sont rondes & couvertes d'un dôme d'un pied d'épaisseur ; des herbes , des joncs entrelacés & mêlés avec de la terre grasse qu'ils pétrissent avec les pieds , sont leurs matériaux. Leur construction est impénétrable à l'eau du ciel , & ils pratiquent des gradins en dedans pour n'être pas gagnés par l'inondation de celle de la terre ; cette cabane , qui leur sert de retraite , est couverte pendant l'hiver de plusieurs pieds de glaces & de neiges sans qu'ils en soient incommodés. Ils ne font pas de provisions pour vivre comme les castors , mais ils creusent des puits & des espèces de boyaux au dessous & à l'entour de leur demeure pour chercher de l'eau & des racines ; ils passent ainsi l'hiver fort tristement quoiqu'en société , car ce n'est pas la saison de leurs amours : ils sont privés pendant tout ce temps de la lumière du ciel ; aussi lorsque l'haleine du printemps commence à dissoudre les neiges & à découvrir les sommets de leurs habitations , les Chasseurs en ouvrent le dôme , les offusquent brusquement de la lumière du jour , &

affomment ou prennent tous ceux qui n'ont pas eu le temps de gagner les galeries souterraines qu'ils se font pratiquées & qui leur servent de derniers retranchemens où on les suit encore, car leur peau est précieuse & leur chair n'est pas mauvaise à manger. Ceux qui échappent à la main du Chasseur, quittent leur habitation à peu près dans ce temps; ils sont errans pendant l'été, mais toujours deux à deux, car c'est le temps des amours: ils vivent d'herbes & se nourrissent largement des productions nouvelles que leur offre la surface de la terre; la membrane adipeuse s'étend, s'augmente, se remplit par la surabondance de cette bonne nourriture; les follicules se renouvellent, se remplissent aussi; les parties de la génération se dérident, se gonflent; & c'est alors que ces animaux prennent une odeur de musc si forte qu'elle n'est pas supportable; cette odeur se fait sentir de loin, & quoique suave * pour les

* Le rat musqué de l'Amérique septentrionale est un peu plus gros & un peu plus long que le rat d'eau de France; son élément est l'eau, mais il ne laisse pas d'aller quelquefois à terre: il a la queue plate, elle est de huit ou dix pouces de long, de la largeur d'un doigt, couverte de petites écailles noires; la peau rousse, couleur de minime-brun, le poil en est fort fin, assez long: il porte des rognons proche les testicules qui ont l'odeur de musc très-agréable, & n'est point incommode à tous ceux à qui le musc donne des incommodités. Si on les tue l'hiver, pendant que la peau est bonne pour fourrer, les rognons ne sentent rien; au printemps ils commencent à prendre leur senteur qui dure jusqu'à l'automne. Pour la chair elle n'a point le goût de musc, elle est excellente à manger. *Description de l'Amérique septentrionale, par Denys. Paris, 1672; tome II, page 258.* — Les rats

Européens, elle déplaît si fort aux Sauvages qu'ils ont appelé *puante* une rivière sur les bords de laquelle habitent en grand nombre ces rats musqués qu'ils appellent aussi *Rats puants*.

Ils produisent une fois par an, & cinq ou six petits à la fois ; la durée de la gestation n'est pas longue, puisqu'ils n'entrent en amour qu'au commencement de l'été, & que les petits sont déjà grands au mois d'octobre lorsqu'il faut suivre leurs père & mère dans la cabane qu'ils construisent de nouveau tous les ans ; car on a remarqué qu'ils ne reviennent point à leurs anciennes habitations. Leur voix est une espèce de gémissement que les Chasseurs imitent pour les piper & pour les faire approcher : leurs dents de devant sont si fortes & si propres à ronger, que quand on enferme un de ces animaux dans une caisse de bois dur, il y fait en très-peu de temps un trou assez grand pour en sortir ; & c'est encore une de ces facultés naturelles qu'il a commune avec le castor, que nous n'avons pu garder enfermés qu'en doublant de fer-blanc la porte de sa loge. L'ondatra ne nage ni aussi vite ni aussi long-temps que le castor ; il va plus souvent à terre, il ne court pas bien & marche

musqués de Canada répandent une odeur admirable ; la civette & la gazelle n'exhalent rien de si fort ni de si doux. *Voyage de la Hontan. La Haye, 1706, tome 1, page 95.* — Les Sauvages de l'Amérique n'aiment point l'odeur que répand le rat musqué, ils lui ont même donné le nom de *Puant* tant cette odeur leur déplaît. *Mémoires de l'Académie royale des Sciences, année 1725, page 327.*

encore plus mal en se berçant à peu près comme une oye. Sa peau conserve une odeur de musc qui fait qu'on ne s'en fert pas volontiers pour fourrure ; mais on emploie le second poil ou duvet dans la fabrication des chapeaux.

Ces animaux sont peu farouches , & en les prenant petits on peut les apprivoiser aisément ; ils sont même très-jolis lorsqu'ils sont jeunes ; leur queue longue & presque nue , qui rend leur figure désagréable , est fort courte dans le premier âge : ils jouent innocemment & aussi lestement que des petits chats ; ils ne mordent point * , & on les nourrirait aisément si leur odeur n'étoit point incommode. L'ondatra & le desman sont au reste les seuls animaux des pays septentrionaux qui donnent du parfum ; car l'odeur du *castoreum* est très-désagréable , & ce n'est que dans les climats chauds qu'on trouve les animaux qui fournissent le vrai musc , la civette & les autres parfums.

Le desman ou rat musqué de Moscovie nous offrirait peut-être des singularités remarquables & analogues

* Les rats musqués de Canada , que les Hurons appellent *Ondatra* , paissent l'herbe sur terre & le blanc des joncs autour des lacs & des rivières ; il y a plaisir à les voir manger & faire leurs petits tours quand ils sont jeunes. J'en avois un très-joli ; je le nourrissois du blanc des joncs & d'une certaine herbe semblable au chien-dent , je faisois de ce petit animal tout ce que je voulois , sans qu'il me mordit aucunement , aussi n'y sont-ils pas sujets. *Voyage de Sagard Theodat. Paris, 1632, pages 322 & 323. NOTA.* Que la plante dont M. Sarrafin dit que le rat musqué se nourrit le plus volontiers est le *Calamus aromaticus*.

à celles de l'ondatra, mais il ne paroît pas qu'aucun Naturaliste ait été à portée de l'examiner vivant, ni de le disséquer; nous ne pouvons parler nous-mêmes que de sa forme extérieure, celui qui est au Cabinet du Roi ayant été envoyé de Lapponie dans un état de dessèchement qui n'a pas permis d'en faire la dissection; je n'ajouterai donc à ce que j'en ai déjà dit que le seul regret de n'en pas savoir davantage.



DESCRIPTION

DE L'ONDATRA.

L'ONDATRA (*pl. 1*) est de grandeur moyenne, entre celle du surmulot & celle de la marmotte : il ressemble beaucoup au rat d'eau, tant par la forme extérieure du corps que par la conformation des parties intérieures, principalement en ce qu'il a le museau court & épais, les oreilles courtes & entièrement couvertes de poil, &c. La queue a presque la même longueur que celle du rat d'eau à proportion de la grandeur du corps, mais elle est aplatie sur les côtés dans toute sa longueur, excepté la première portion près de l'origine qui est cylindrique : elle a dans le milieu de sa longueur sept lignes & demie de largeur sur quatre lignes & demie d'épaisseur ; les bords sont encore plus minces, presque tranchans, & garnis d'un poil court beaucoup plus épais que sur les deux faces de la queue où le poil est rare & placé entre les écailles qui la recouvrent. Ces écailles sont petites comme celles de la queue du rat ; elles ont une couleur brune-noirâtre : les poils sont de la même couleur.

Les couleurs du poil de l'onclatra ont plus de rapport à celles du poil du castor qu'à celles du poil du rat d'eau : il y a de deux sortes de poils, le plus long & le plus ferme est peu épais ; au contraire le poil court & doux est fort touffu : ce duvet a près de la racine une couleur cendrée, & à la pointe une couleur brune ou rouffâtre sur la tête, sur le dos, sur les épaules, sur la croupe, sur la face extérieure de la cuisse, mais sur le haut des côtés du corps le duvet a une couleur rouffâtre près de la racine & à la pointe, & il y a du cendré au dessous de la pointe.

roufféâtre; le duvet du deffous & des côtés de la tête & du cou, des bras, de la poitrine, du ventre & de la face intérieure de la cuiffe est de couleur grise-claire & brillante sur la plus grande partie de sa longueur: la pointe est de couleur roufféâtre plus ou moins foncée. Les longs poils sont brillans; ceux du nez, du front, du sommet de la tête, & ceux du cou & du dos, sur l'épine depuis la tête jusqu'à la queue sont d'un brun mêlé de roufféâtre; ceux du reste du corps sont roufféâtres. Ainsi cet animal a une large bande mal terminée & de couleur brune-roufféâtre qui s'étend depuis le nez sur la tête, sur le cou & le dos jusqu'à la queue; les côtés de la tête, du cou & du corps ont une couleur rousse mêlée de cendré; le dehors de la cuiffe est presque entièrement de couleur cendrée: il y a sur le flanc une tache brune; le deffous de la tête & du cou, la poitrine & le ventre sont mêlés de gris & de roufféâtre. Les quatre pieds ont un poil court, luisant, roufféâtre sur les pieds de devant, & cendré sur les pieds de derrière; les ongles sont rougeâtres: les doigts des pieds de devant, sur-tout le pouce, sont plus petits que ceux des pieds de derrière. Il m'a paru que cet animal est souvent dans l'eau, parce qu'il a sur les côtés des doigts des pieds de derrière & du métatarse des poils un peu longs qui semblent tenir lieu de nageoires comme dans la musaraigne d'eau*.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur du corps entier, mesuré en ligne droite			
depuis le bout du museau jusqu'à l'anus.....	1.	"	7.
Hauteur du train de devant.....	"	3.	6.
Hauteur du train de derrière.....	"	4.	6.
Longueur de la tête depuis le bout du museau jusqu'à			
l'occiput.....	"	3.	"

* Voyez le VIII. volume de cet Ouvrage, page 65.

	pieds.	poes.	lignes
Circonférence du bout du museau	1	1	7
Circonférence du museau, prise au dessous des yeux.	5	5	6.
Contour de l'ouverture de la bouche.	2	2	2.
Distance entre les deux museaux.	1	1	3.
Distance entre le bout du museau & l'angle antérieur de l'œil.	1	1	3.
Distance entre l'angle postérieur & l'oreille	1	1	3.
Longueur de l'œil d'un angle à l'autre	1	1	3.
Ouverture de l'œil	1	1	2.
Distance entre les angles antérieurs des yeux, en suivant la courbure du chanfrein.	1	1	2.
La même distance en ligne droite	1	1	10.
Circonférence de la tête entre les yeux & les oreilles.	6	6	4.
Longueur des oreilles	1	1	6.
Largeur de la base, mesurée sur la courbure extérieure.	1	1	8.
Distance entre les deux oreilles, prise dans le bas.	1	1	10.
Longueur du cou	1	1	8.
Circonférence du cou	4	4	1
Circonférence du corps, prise derrière les jambes de devant.	9	9	6.
La même circonférence à l'endroit le plus gros	10	10	1
La même circonférence devant les jambes de derrière.	9	9	1
Longueur du tronçon de la queue	9	9	1
Circonférence de la queue à l'origine du tronçon.	2	2	2.
Longueur de l'avant-bras depuis le coude jusqu'au poignet.	2	2	1
Largeur de l'avant-bras au coude	1	1	8.
Épaisseur au même endroit	1	1	5 $\frac{1}{2}$.
Circonférence du poignet	1	1	2.
Circonférence du métacarpe	1	1	1.
			Longueur

	pieds.	pouc.	lignes ^e
Longueur depuis le poignet jusqu'au bout des ongles.	"	1.	4.
Longueur de la jambe depuis le genou jusqu'au talon.	"	2.	4.
Largeur du haut de la jambe.	"	1.	1.
Épaisseur.	"	"	9.
Largeur à l'endroit du talon.	"	"	7.
Circonférence du métatarse.	"	1.	8.
Longueur depuis le talon jusqu'au bout des ongles.	"	2.	10.
Largeur du pied de devant.	"	"	6.
Largeur du pied de derrière.	"	"	10.
Longueur des plus grands ongles	"	"	6.
Largeur de la base	"	"	2.

L'épiploon étoit très-court & s'étendoit peu au delà de l'estomac qui se trouvoit placé en entier dans le côté gauche ; la plus grande partie du foie étoit à droite.

Le duodenum s'étendoit dans le côté droit jusqu'au delà du rein, & il se replioit en dedans avant de se joindre au jejunum ; cet intestin faisoit ses circonvolutions dans la partie antérieure de la région ombilicale ; dans la région épigastrique & dans le côté gauche ; les circonvolutions de l'ileum étoient dans le côté droit, & il aboutissoit au cœcum dans la partie postérieure de la région ombilicale. Le cœcum avoit beaucoup de volume ; il s'étendoit depuis la partie postérieure de la région ombilicale dans l'iliaque gauche où il se replioit en bas sous lui-même, ensuite il passoit de l'iliaque gauche dans l'iliaque droite en traversant la partie postérieure de la région ombilicale ; enfin il se replioit en avant dans l'iliaque droite & s'étendoit jusque dans l'hypocondre droit, où son extrémité se replioit en dehors & se prolongeoit en arrière jusqu'au delà du rein. Les circonvolutions du colon étoient dans la région hypogastrique & dans

l'iliaque droite où elles formoient une spirale comme dans le rat d'eau & le campagnol, ensuite le colon s'étendoit sur les autres intestins depuis l'iliaque droite jusqu'à la région épigastrique où il se recourboit à gauche, & enfin il s'étendoit en arrière avant de se joindre au rectum.

Les intestins grêles avoient deux^a pieds & demi de long depuis le pylore jusqu'au cœcum; la longueur de cet intestin étoit de sept pouces, & celle du colon d'un pied dix pouces. L'estomac & les intestins avoient beaucoup de rapport à ces mêmes viscères vûs dans le rat d'eau, tant pour leur longueur & leurs différentes grosseurs, que pour leur conformation à l'extérieur & à l'intérieur.

Le foie avoit quatre grands lobes semblables à ceux du rat d'eau^a, mais je n'en ai pas trouvé deux autres petits qui correspondissent au cinquième & au sixième lobe du foie de cet animal: il y a lieu de croire qu'ils avoient été racornis & déformés par l'action de l'esprit-de-vin dans lequel l'ondatra, qui a servi de sujet pour cette description, avoit été gardé pendant plusieurs années. La rate étoit longue & avoit trois faces; le rein droit étoit plus avancé que le gauche d'environ le tiers de sa longueur; les poumons ressembloient à ceux du rat d'eau.

M. Sarrafin a observé^b que les mamelles de l'ondatra sont au nombre de six, trois de chaque côté sur le ventre.

Le scrotum étoit très-large & contenoit de gros testicules. Le gland de la verge ressembloit à celui du rat, car il renfermoit un os qui paroissoit environné d'un second prépuce^c; cet os

^a Voyez le VIII.^e volume de cet Ouvrage, page 354.

^b Mémoires de l'Académie royale des Sciences, année 1725, page 334.

^c *Idem*, page 190.

différoit de celui du rat d'eau, &c. en ce qu'il étoit composé de quatre pièces, dont trois étoient fort petites & se trouvoient à l'extrémité antérieure de la quatrième qui étoit beaucoup plus grande. Les parties internes de la génération, & sur-tout les vésicules féminales, ressembloient beaucoup à celles du rat d'eau, autant que j'ai pû juger de tous les rapports de ressemblance & de différence sur un animal qui avoit été pendant long-temps dans l'esprit-de-vin. Aussi n'ai-je pas trouvé que les glandes ou follicules dont les canaux excrétoires aboutissent au bord du prépuce comme dans le rat^a, le rat d'eau, &c. eussent une odeur de musc plus forte que celle des autres parties du corps de l'ondatra. Suivant les observations de M. Sarrasin^b, les parties de la génération de la femelle de l'ondatra ressemblent à celles de la femelle du rat, sur-tout par la situation de l'urètre^c.

La seule différence marquée que j'ai reconnue entre le squelette de l'ondatra & celui du rat d'eau, pour la figure des os de la tête, est que l'os frontal est plus large entre les deux orbites du rat d'eau qu'entre celles de l'ondatra, où cet os ne forme qu'une arête fort étroite.

L'ondatra a seize dents comme le rat d'eau, une incisive & trois mâchoières de chaque côté de chacune des mâchoires; les dents de ces deux animaux ne diffèrent qu'en ce que la couleur orangée de la face antérieure des incisives de l'ondatra qui a servi de sujet pour cette description, étoit plus foncée

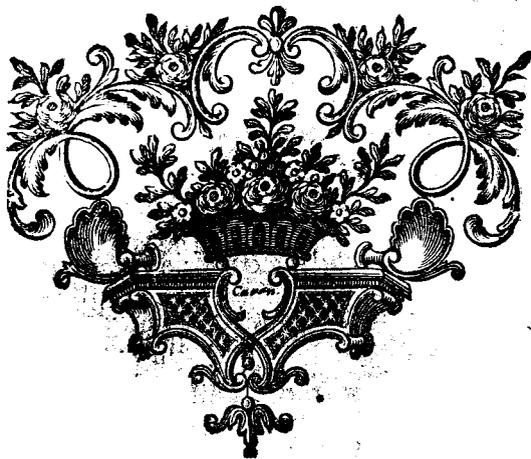
^a Voyez le VII.^e volume de cette Histoire Naturelle, page 290.

^b Voyez les Mémoires de l'Académie royale des Sciences, année 1725, page 333.

^c Voyez le VII.^e volume de cet Ouvrage, page 292.

que dans le rat d'eau, & que la partie de chaque mâchoire qui sortoit au dehors de la gencive étoit noire.

Les trous ovalaires sont à proportion plus étroits dans l'ondatra, parce que les os ischiens qui font partie des bords de ces trous sont moins échancrés que dans le rat d'eau.





De Kay del.

Bassett scul.

LONDATRA.



De Saxe delin.

C. Baguet sculp.

LE DESMAN



LE PECARI OU LE TAJACU*.

L'ESPÈCE du Pecari est une des plus nombreuses & des plus remarquables parmi les animaux du nouveau monde. Le pecari ressemble au premier coup d'œil à notre sanglier, ou plutôt au cochon de Siam qui, comme

* Le *pecari*, le *sanglier pecari*, nom que les François habitués dans l'Amérique méridionale ont donné à cet animal, & que nous avons adopté.

Sanglier appelé *Pecari*. Voyage de Desmarchais, tome III, page 312. — Cochon qu'on appelle *Pecari*. Voyage de Wafer imprimé à la suite de celui de Dampier. Rouen, 1715, tome IV, page 222. — *Pecaris*, espèce de cochons sauvages. Voyage de Daupier, tome IV, page 69.

Nota. Il y a peu d'animaux qui aient reçu autant de différens noms que celui-ci : les Sauvages du Brésil l'appeloient *Tajassou* suivant de Lery ; *Tajacu* suivant Pison & Marcgrave ; *Caãigoara* aussi suivant Marcgrave ; *Tajoussou* suivant Coreal. (Voyage aux Indes orientales. Paris, 1722, tome I, page 173). Les Mexicains l'appeloient *Quauhtla coymatl*, ou *Quapizotl*, ou *Coyametl*. Les Voyageurs l'ont aussi désigné par des noms différens ; il s'appelle *Pelas* à la baie de tous les Saints suivant Dampier (tome IV, page 69). *Javari* ou *Paquire* à l'île de Tabago suivant Rochefort. (Relation de l'île de Tabago. Paris, 1666, page 31). *Paquira* dans le pays des Amazones selon Jumilla. (Avignon, 1758, tome II, page 6). *Saino* ou *Zaino* dans plusieurs endroits de l'Amérique selon Joseph Acosta (Paris, 1600, page 196). *Chuchie* selon Oviedo. (Vide Hernand. *Hist. Mex.* pag. 649). *Coscui* selon Coreal. (Voyage de Coreal, tome I, page 84).

Aper Mexicanus. *Faber*, apud Hernand. *Hist. Mex.* pag. 637.

Sus umbilicum in dorso habens. Aldrov. de quadrup. bisul. pag. 939.

nous l'avons dit, n'est, ainsi que notre cochon domestique, qu'une variété du sanglier ou cochon sauvage; aussi le pécarî a-t-il été appelé *Sanglier* ou *Cochon d'Amérique*: cependant il est d'une espèce particulière, & qui ne peut se mêler avec celle de nos sangliers ou cochons, comme nous nous en sommes assurés par des essais réitérés, ayant nourri & gardé pendant plus de deux ans un pécarî avec des truies sans qu'il ait rien produit. Il diffère encore du cochon par plusieurs caractères essentiels, tant à l'extérieur qu'à l'intérieur; il est de moindre corpulence & plus bas sur ses jambes; il a l'estomac & les intestins différemment conformés; il n'a point de queue; ses soies sont beaucoup plus rudes que celles du sanglier; & enfin il a sur le dos, près de la croupe, une fente de deux ou trois lignes de largeur, qui pénètre à plus d'un pouce de profondeur, par laquelle s'écoule une humeur ichoreuse fort abondante & d'une odeur très-désagréable: c'est de tous

Tajacu. Pison, *Hist. Brasil.* pag. 98; & Marcgrav, *Hist. nat. Brasil.* pag. 229.

Tajacu seu aper Mexicanus moschiferus. Ray, *Synops. quadrup.* pag. 97.

Sus minor umbilico in dorso. Cochon noir. Barrère, *Hist. Franc. équin.* page 161.

Sus dorso cystifero caudâ nullâ. Linn. *Syst. nat.* edit. IV, pag. 69; & edit. VI, pag. 12. — *Tajacu. Sus dorso cystifero caudâ nullâ*, edit. X, pag. 50.

Sus ecaudatus, folliculorum ichorosum in dorso gerens. Aper Mexicanus. Le sanglier du Mexique. Brisson, *Regn. animal.* pag. 111.

les animaux le seul qui ait une ouverture dans cette région du corps; les civettes, le blaireau, la genette ont le réservoir de leur parfum au dessous des parties de la génération; l'ondatra ou rat musqué de Canada, le musc ou chevreuil du musc l'ont sous le ventre. La liqueur qui sort de cette ouverture, que le pecari a sur le dos, est fournie par de grosses glandes que M. Daubenton a décrites avec soin^a, aussi-bien que toutes les autres singularités de conformation qui se trouvent dans cet animal. On en voit aussi une bonne description faite par Tyson dans les Transactions Philosophiques, numéro 153. Je ne m'arrêterai pas à exposer en détail les observations de ces deux habiles Anatomistes, & je remarquerai seulement que le Docteur Tyson s'étoit trompé en assurant que cet animal avoit trois estomacs, ou, comme le dit Ray^b, un gézier & deux estomacs. M. Daubenton démontre clairement qu'il n'a qu'un seul estomac, mais partagé par deux étranglemens qui en font paroître trois; qu'il n'y a qu'une fente de ces trois poches qui ait une issue de sortie ou pylore, & que par conséquent on ne doit regarder les deux autres poches que comme des appendices, ou plutôt des portions du même estomac, & non pas comme des estomacs différens.

Le pecari pourroit devenir animal domestique comme le cochon; il est à peu près du même naturel; il se nourrit des mêmes alimens; sa chair, quoique plus

^a Voyez ci-après la description du Pecari.

^b Ray, *Synops. quadrup.* pag. 99.

sèche & moins chargée de lard que celle du cochon ; n'est pas mauvaise à manger ; elle deviendroit meilleure par la castration : lorsqu'on veut manger de cette viande il faut avoir grand soin d'enlever au mâle non seulement les parties de la génération , comme l'on fait au sanglier , mais encore toutes les glandes qui aboutissent à l'ouverture du dos dans le mâle & dans la femelle ; il faut même faire ces opérations au moment qu'on met à mort l'animal , car si l'on attend seulement une demi-heure sa chair prend une odeur si forte qu'elle n'est plus mangeable.

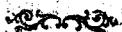
Les *pecaris* sont très-nombreux dans tous les climats chauds de l'Amérique méridionale ; ils vont ordinairement par troupes , & sont quelquefois deux ou trois cents ensemble ; ils ont le même instinct que les cochons pour se défendre , & même pour attaquer ceux sur-tout qui veulent ravir leurs petits ; ils se secourent mutuellement , ils enveloppent leurs ennemis , & blessent souvent les chiens & les Chasseurs. Dans leur pays natal ils occupent plutôt les montagnes que les lieux bas ; ils ne cherchent pas les marais & la fange comme nos sangliers ; ils se tiennent dans les bois où ils vivent de fruits sauvages , de racines , de graines ; ils mangent aussi les serpents , les crapaux , les lézards qu'ils écorchent auparavant avec leurs pieds : ils produisent en grand nombre , & peut-être plus d'une fois par an ; les petits suivent bien-tôt leur mère & ne s'en séparent que quand ils sont adultes : on les apprivoise , ou plutôt on les
 prive

prive aisément en les prenant jeunes ; ils perdent leur férocité naturelle, mais sans se dépouiller de leur grossièreté, car ils ne connoissent personne, ne s'attachent point à ceux qui les soignent ; seulement ils ne font point de mal, & l'on peut, sans inconvéniens, les laisser aller & venir en liberté ; ils ne s'éloignent pas beaucoup, reviennent d'eux-mêmes au gîte, & n'ont de querelle qu'auprès de l'auge ou de la gamelle, lorsqu'on la leur présente en commun : ils ont un grognement de colère plus fort & plus dur que celui du cochon, mais on les entend très-rarement crier ; ils soufflent aussi comme le sanglier lorsqu'on les surprend & qu'on les épouvante brusquement ; leur haleine est très-forte, leur poil se hériffe lorsqu'ils sont irrités ; il est si rude qu'il ressemble plutôt aux piquans du hérisson qu'aux soies du sanglier.

L'espèce du pécarî s'est conservée sans altération & ne s'est point mêlée avec celle du cochon maron ; c'est ainsi qu'on appelle le cochon d'Europe transporté & devenu sauvage en Amérique : ces animaux se rencontrent dans les bois & vont même de compagnie sans qu'il en résulte rien ; il en est de même du cochon de Guinée qui s'est aussi multiplié en Amérique, après y avoir été transporté d'Afrique. Le cochon d'Europe, le cochon de Guinée & le pécarî sont trois espèces qui paroissent être fort voisines, & qui cependant sont distinctes & séparées les unes des autres, puisqu'elles subsistent toutes trois dans le même climat sans mélange & sans altération : notre sanglier est le plus fort, le plus

robuste & le plus redoutable des trois ; le pecari quoiqu'assez féroce est plus foible, plus pesant & plus mal armé ; ces grandes dents tranchantes qu'on appelle *défenses*, sont beaucoup plus courtes que dans le sanglier ; il craint le froid & ne pourroit subsister sans abri dans notre climat tempéré, comme notre sanglier ne peut lui-même subsister dans les climats trop froids : ils n'ont pû ni l'un ni l'autre passer d'un continent à l'autre par les terres du Nord ; ainsi l'on ne doit pas regarder le pecari comme un cochon d'Europe dégénéré ou dénaturé sous le climat d'Amérique, mais comme un animal propre & particulier aux terres méridionales de ce nouveau continent.

Ray & plusieurs autres Auteurs ont prétendu que la liqueur du pecari, qui s'écoule par l'ouverture du dos, est une espèce de musc, un parfum agréable, même au sortir du corps de l'animal ; que cette odeur agréable se fait même sentir d'assez loig, & parfume les endroits où il passe & les lieux qu'il habite. J'avoue que nous avons éprouvé mille fois tout le contraire ; l'odeur de cette liqueur, au sortir du corps de l'animal, est si désagréable que nous ne pouvions la sentir, ni la faire recueillir sans un extrême dégoût ; il semble seulement qu'elle devienne moins fétide en se desséchant à l'air, mais jamais elle ne prend l'odeur suave du musc ni le parfum de la civette, & les Naturalistes auroient parlé plus juste s'ils l'eussent comparée à celle du Castoreum.



D E S C R I P T I O N

D U P E C A R I .

LE Pecari (*pl. III*) ressemble beaucoup aux cochons par la forme du corps, & même par la conformation des parties extérieures qui caractérisent ces animaux & qui les font distinguer des autres ; il a la tête grosse, le museau alongé & terminé par un groin de cochon, le cou gros & court, le corps épais, les jambes courtes & le pied fourchu. Le pecari, qui a servi de sujet pour cette description, étoit plus petit que les cochons domestiques & presque aussi grand qu'un cochon de Siam de médiocre grandeur : il ressembloit même plus à ceux de cette race qu'à ceux de la race domestique ; il n'y avoit point d'enfoncement sur le bas du front ; les oreilles étoient petites & droites. Les défenses du dessous ne sortoient pas au dehors des lèvres, elles formoient seulement une convexité de chaque côté dans la lèvre supérieure à l'endroit des défenses du dessus : cet animal n'a point de queue.

Mais le caractère le plus particulier au pecari & le plus extraordinaire est un orifice assez grand, placé au dessus de la croupe (*pl. IV, où le pecari est vu par-derrière pour faire paroître cet orifice*) ; lorsque l'on comprimoit les environs de ses bords, il en sortoit une liqueur qui s'échappoit d'abord par jets, & couloit ensuite peu à peu : cet orifice étoit caché sous les loies de l'animal, & placé au milieu d'un espace où il ne s'en trouvoit point de grosses comme sur le reste du corps ; il y avoit seulement un poil noir, doux & assez rare, de sorte que l'on voyoit la peau qui étoit aussi fort douce & de couleur brune.

Les bords de l'orifice étoient un peu saillans; dans l'état naturel il formoit une fente qui avoit deux lignes de longueur, & en effet on pouvoit y introduire un filet de deux lignes de diamètre qui pénéroit jusqu'à environ un pouce de profondeur.

Les foies du pecari avoient beaucoup plus de rapport aux piquans du hérisson qu'aux foies des cochons, & même du sanglier, car elles étoient plus grosses & plus fermes, en partie noires ou brunes, & en partie blanches ou fauves. Les plus longues avoient jusqu'à quatre pouces & demi; elles étoient placées entre les oreilles le long du cou & du dos, où elles formoient une sorte de crinière qui se hérissoit au gré de l'animal; les foies de la tête, des côtés du cou & du corps, & celles de la face extérieure de la cuisse avoient moins de longueur; celles du museau, de la poitrine, du ventre & des jambes étoient fort courtes & entièrement noires, principalement sur le chanfrein, sur la face extérieure de l'avant-bras & sur le bas des quatre jambes. Les foies qui avoient plusieurs couleurs étoient brunes près de la racine; il y avoit du blanc ou du fauve au dessus du brun; plus haut elles étoient alternativement noires & blanches, ou fauves jusqu'à la pointe qui avoit une couleur noire: mais ces couleurs étoient distribuées irrégulièrement, car les foies avoient du blanc ou du fauve en un, ou deux, ou trois endroits; celles qui étoient entre les oreilles avoient beaucoup de noir vers la pointe; au contraire il s'en trouvoit sur le cou qui avoient peu de noir à la pointe, mais elles étoient fauves sur un assez long espace au dessous de la pointe, & l'assemblage de ces foies formoit sur les côtés & le dessus du cou une sorte de collier de couleur fauve, qui avoit environ un pouce de largeur. Au reste la plus grande partie du corps de cet animal étoit mouchetée de noir & de blanc, ou de fauve; on ne voyoit

du blanc que sur le dos, & le fauve se trouvoit sur la tête, sur les côtés du corps, &c. Les oreilles, la partie antérieure de la poitrine, les aisselles, la face intérieure de l'avant-bras, le milieu du ventre, les aînes & la face intérieure de la cuisse & de la jambe étoient presque nuds.

Les ergots des pieds de devant étoient plus longs que ceux des pieds de derrière, qui n'avoient point d'ergot extérieur. Les défenses du dessus sortoient un peu au dehors de la bouche; mais celles du dessous glissoient le long de la face antérieure des défenses du dessus, & même le long de la gencive sous la lèvre supérieure. Quoique cet animal n'eût point de queue, le bord supérieur de l'anus formoit cependant un tubercule d'un demi-pouce de longueur, de sept lignes d'épaisseur & de dix lignes de largeur à la base; ce tubercule se rabattoit sur l'anus & en fermoit exactement l'ouverture, il avoit un os au dedans, & il ressembloit à une petite queue.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur du corps entier, mesuré en ligne droite			
depuis le boutoir jusqu'à l'anus	2.	7.	"
Hauteur du train de devant	1.	6.	6.
Hauteur du train de derrière	1.	4.	4.
Longueur de la tête depuis le boutoir jusqu'à l'entre-			
deux des oreilles	"	10.	"
Circonférence du bout du groin, prise sur le boutoir.	"	5.	4.
Circonférence du groin, prise derrière le boutoir à			
l'endroit le plus mince	"	4.	8.
Circonférence prise sur les coins de la bouche	1.	"	"
Circonférence prise au dessus des yeux	1.	3.	6.
Contour de la bouche depuis l'une des commissures			
des lèvres jusqu'à l'auve	"	7.	4.
Distance entre les deux naseaux	"	"	6 $\frac{1}{2}$.

	pieds, pouc. lignes		
Distance entre le hutoir & l'angle antérieur de l'œil.	"	6.	"
Distance entre l'angle postérieur & l'oreille	"	3.	"
Longueur de l'œil d'un angle à l'autre	"	"	11.
Ouverture de l'œil	"	"	7.
Distance entre les angles antérieurs des yeux, mesurée en suivant la courbure du chanfrein	"	4.	6.
La même distance mesurée en ligne droite	"	2.	9.
Circonférence de la tête, prise entre les yeux & les oreilles	1.	10.	"
Longueur des oreilles	"	2.	4.
Largeur de la base, mesurée sur la courbure extérieure.	"	3.	"
Distance entre les deux oreilles, prise au bas	"	2.	8.
Longueur du cou	"	3.	9.
Circonférence prise derrière les oreilles	1.	8.	"
Circonférence prise devant les épaules	1.	11.	4.
Circonférence du corps, prise derrière les jambes de devant	2.	4.	9.
Circonférence à l'endroit le plus gros	2.	7.	3.
Circonférence prise devant les jambes de derrière	2.	4.	"
Hauteur du bas du ventre au dessus de terre sous les flancs	"	8.	"
La même hauteur sous la poitrine	"	7.	6.
Longueur de l'avant-bras depuis le coude jusqu'au poignet	"	5.	6.
Circonférence à l'endroit le plus gros	"	6.	8.
Largeur de l'avant-bras au coude	"	2.	9.
Épaisseur au même endroit	"	1.	5.
Circonférence du poignet	"	3.	10.
Circonférence du métacarpe	"	3.	"
Longueur depuis le poignet jusqu'au bout des sabots.	"	4.	6.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longeur de la jambe depuis le genou jusqu'au talon.	//	7.	//
Circonférence près du ventre	//	9.	6.
Largeur à l'endroit des talons	//	1.	11.
Circonférence du métatarse	//	3.	8.
Longueur depuis le talon jusqu'au bout des sabots . .	//	6.	4.
Longueur des ergots	//	//	10.
Hauteur des sabots	//	1.	1.
Longueur depuis la pince jusqu'au derrière de la corne.	//	1.	1.
Longueur depuis la pince jusqu'au derrière du pied . .	//	1.	3.
Largeur des deux sabots , prise ensemble dans les pieds de devant	//	1.	5.
Largeur dans les pieds de derrière	//	1.	1.
Distance entre les deux sabots	//	//	3.
Circonférence des deux sabots réunis , prise sur les pieds de devant	//	4.	3.
Circonférence sur les pieds de derrière	//	3.	4.
Circonférence de la couronne dans les pieds de devant.	//	4.	3.
Circonférence dans les pieds de derrière	//	3.	4.

Ce pecari étoit mâle, & il pesoit quarante-deux livres & demie. En enlevant la peau il s'est trouvé à l'endroit de l'orifice (*A, pl. V*) qui paroissoit au dehors sur la croupe, à trois pouces neuf lignes de distance de l'anus (*B*), une très-grosse glande (*CD* vûe par-dessus, *pl. V*; & *AB* vûe par-dessous, *pl. VI*): elle étoit de figure ovale, convexe sur la face supérieure & plate sur l'inférieure; son grand diamètre avoit quatre pouces quatre lignes de longueur, & le petit trois pouces: l'épaisseur étoit d'un pouce trois lignes dans le milieu, & d'environ un demi-pouce sur les bords. Elle tenoit à un muscle peaucier (*CD, pl. VI*) qui s'étendoit sur le dos & sur les côtés du

corps ; ce muscle avoit une ligne & demie d'épaisseur ; il se prolongeoit sous les bords de la glande (*jusqu'à l'endroit EEE*), & il y avoit une aponévrose fort mince qui revêtoit la face inférieure (*AB*) de cette glande : après avoir enlevé le muscle (*CD*), on voyoit sur la face interne (*FG*) de la peau les racines des foies. En ouvrant la glande j'ai trouvé une sorte de bassinet ou de poche qui avoit un pouce de profondeur, neuf lignes de largeur de devant en arrière, & dont les parois latérales étoient à une distance fort petite l'une de l'autre. La substance de la glande étoit composée de petits corps glanduleux pelotonnés ensemble, adhérens les uns aux autres, & de couleur jaunâtre.

A l'ouverture de l'abdomen, je n'ai vû qu'une très-petite portion de l'épiploon qui recouvroit le troisième estomac (*A*, *pl. VII, fig. 1 & 2*) dans le côté droit. Je dis le troisième estomac parce qu'on en a distingué trois dans le pecari ; mais je ne les distingue ici que pour désigner plus clairement la situation du viscère que l'on a prétendu être triple dans cet animal. Ce viscère occupoit presque la moitié antérieure de l'abdomen ; l'une (*B*, *fig. 1*) des cornes du second estomac (*C*, *fig. 1 & 2*) étoit placée près du cartilage xiphoïde & du foie ; & l'autre (*D*) dans le côté gauche contre la rate. Le premier estomac (*EE*) se trouvoit entre ces deux cornes sur les fausses côtes & un peu en arrière ; le troisième estomac (*A*) étoit dans le côté droit, il tenoit au premier (*EE*) & il touchoit à la corne antérieure (*B*, *fig. 1*) du second, au foie & à la rate. Le foie se trouvoit en entier dans le côté droit. La rate s'étendoit transversalement de gauche à droite dans le milieu de l'abdomen à l'endroit où les estomacs touchoient aux intestins. Le cœcum étoit à gauche dans la partie postérieure de l'abdomen ; le colon faisoit de
grandes

grandes circonvolutions à peu près ovales, placées obliquement de droite à gauche, & de devant en arrière dans le milieu & dans le côté gauche de l'abdomen; enfin on voyoit quelques portions des intestins grêles dans la région hypogastrique.

Le duodenum (*LK, pl. VII, fig. 1; & QR, fig. 2*) formoit quelques petites sinuosités dans la région épigastrique; les circonvolutions du jejunum étoient dans la même région sur les estomacs; celles de l'ileum se trouvoient dans la région ombilicale sur les grandes circonvolutions ovales du colon, dont il a déjà été fait mention, & dans la région hypogastrique.

Les intestins grêles avoient tous à peu près la même grosseur jusqu'à l'extrémité (*A, pl. VIII, fig. 1*) de l'ileum; le cœcum (*B*) étoit gros, court & pointu; le commencement (*C*) du colon étoit aussi gros que celui (*D*) du cœcum à l'endroit où ces deux intestins se touchoient, mais le colon diminuoit peu à peu de grosseur jusqu'au rectum qui avoit à peu près le même diamètre dans toute son étendue.

L'estomac du pecari a une figure si irrégulière & si extraordinaire que Tyson en a compté trois; mais Falcoburgius n'en reconnoît qu'un avec deux appendices.

En supposant qu'un estomac doive avoir deux orifices, & qu'il en faille trois pour distinguer deux estomacs dans le même animal; on peut conclure que le pecari n'a qu'un seul estomac, car il n'a que deux orifices, comme l'estomac de l'homme & de la plupart des animaux. Les alimens y entrent par l'orifice qui est à l'extrémité de l'œsophage (*F, pl. VII, fig. 1 & 2*) & en sortent par le pylore (*G*); mais l'estomac du pecari a tant d'étranglemens, de renflemens & d'appendices qu'il paroît former plusieurs estomacs lorsqu'on ne l'observe qu'à l'extérieur, aussi m'a-t-il paru, à la première inspection des viscères de cet

animal, qu'il avoit plusieurs estomacs : j'ai décrit plus haut leur situation en les supposant au nombre de trois. Après avoir introduit de l'air dans ces prétendus estomacs, j'ai cru en distinguer au moins deux, mais après les avoir ouverts j'ai reconnu bien distinctement qu'il n'y en avoit qu'un seul.

La partie (*EE*, *fig. 1 & 2*) que Tyson^a donne pour le premier estomac, parce qu'elle est le plus près de l'orifice de l'œsophage (*F*), n'est séparée de la partie gauche (*BCD*, *fig. 1*), que le même Auteur appelle le *second estomac*, & de la partie droite (*A*, *fig. 1 & 2*), qu'il nomme le *troisième estomac*, que par des étranglemens (*HI*) qui ne forment point d'orifice au dedans ; quoique la cavité de l'estomac soit rétrécie dans ces deux endroits, elle a cependant sept pouces de tour dans l'étranglement (*H*) du côté droit, & dix pouces dans celui (*I*) du côté gauche. De telles ouvertures ne doivent pas être regardées comme des orifices dans l'estomac d'un animal de la taille du pecari, d'autant plus qu'il n'y a au dedans de l'étranglement gauche qu'un ligament musculueux pareil à celui qui se trouve à l'entrée des deux convexités postérieures de la panse du bocuf^b & des autres ruminans.

Il m'a paru que l'étranglement (*I*) du côté gauche n'est formé que par la base des deux prolongemens (*BD*, *fig. 1* ; & *D*, *fig. 2*) qui ressemblent en quelque sorte à deux cornes, & qui tiennent au grand cul-de-sac (*C*, *fig. 1*) de l'estomac du pecari, comme le prolongement qui est au fond du grand cul-de-sac de l'estomac du sanglier, du cochon de Siam & du cochon domestique^c. L'étranglement (*H*, *fig. 1 & 2*) du côté droit, qui est à

^a Transactions Philosophiques, numéro 20, année 1682.

^b Voyez le tome IV de cet Ouvrage, pl. XV, fig. 1 & 2.

^c Voyez le tome V de cet Ouvrage, pl. XVIII, fig. 1.

peu près à égale distance du pylore (*G*) & de l'insertion de l'œsophage (*F*), se trouve marqué, au moins en partie, dans la plupart des animaux quadrupèdes qui n'ont qu'un estomac, car il y a un angle très-aigu sur le côté antérieur de la partie droite de leur estomac.

La partie *EE*, *fig. 1 & 2*, de l'estomac avoit un pied trois pouces de circonférence longitudinale, prise au côté gauche *K*, *fig. 2*, de l'œsophage; cette circonférence s'étendoit de part & d'autre jusqu'à l'endroit *L*. La circonférence transversale de cette même partie, prise aux endroits *MN*, étoit d'un pied quatre pouces. La partie *NO*, *fig. 1*, avoit en circonférence un pied neuf pouces & demi. La grande circonférence de la partie *A*, *fig. 2*, étoit d'un pied six lignes, & la petite circonférence de huit pouces quatre lignes étant prise aux endroits *OP*.

On a représenté, *planche IX*, les parois intérieures *ABC* de l'estomac, une portion *DE* du duodenum, & la partie inférieure *F* de l'œsophage. Cet estomac a été coupé dans les endroits *KLMHE*, *pl. VII*, *fig. 1*, jusqu'à *C*, & dans les endroits *BCD*, de sorte que les parties *GGHH*, *pl. IX*, correspondent aux parties *EE*, *pl. VII*, *fig. 2*. La partie *I*, *pl. IX*, correspond à la partie *C*, *pl. VII*, *fig. 1*. La partie *A*, *pl. IX*, correspond à la partie *B*, *pl. VII*, *fig. 1*. La partie *B*, *pl. IX*, correspond à la partie *D*, *pl. VII*, *fig. 1*; & la partie *KK*, *pl. IX*, correspond à la partie *A*, *pl. VII*, *fig. 1*. Ainsi pour rapprocher toutes les parties qui ont été séparées par la coupe, il faudroit que les bords *LMNO*, *pl. IX*, fussent appliqués contre les bords *PQRS*, & les bords *TVIX* contre les bords *YPLZ*. Les parties *GGHH* étoient revêtues d'une membrane blanche & dure dont les bords *aaaaa* étoient dentelés: cette membrane ressembloit à celle dont il a été fait mention dans la

description de l'estomac du cheval, du cochon, du rat d'eau & du campagnol. Les membranes intérieures de la partie *KK*, *pl. IX.* qui correspondoit à la partie *A*, *pl. VII, fig. 1 & 2*, étoient fort épaisses, & formoient des plis qui avoient rapport à ceux de la caillette des ruminans : les membranes du reste de l'estomac du pecari étoient fort minces, & ne différoient pas de celles de l'estomac de la plupart des autres quadrupèdes.

Le foie étoit composé de trois grands lobes, & il avoit un ligament suspensoir (*A*, *pl. X, fig. 1*) placé dans une profonde scissure (*B*) du lobe moyen (*CD*), & qui se trouvoit à peu près dans le milieu du foie : cependant ce viscère étoit presque en entier du côté droit, les estomacs occupant le côté gauche. *Tyson* a compté quatre grands lobes dans le foie du pecari, & *Falcoburgius* prétend qu'il n'a point de ligament suspensoir; le foie du pecari que je décris en avoit un (*tel qu'il est représenté A, pl. X, fig. 1*), & ce foie n'étoit composé que de trois grands lobes, en ne prenant pour des lobes distincts que ceux qui sont séparés des autres jusqu'à la racine du foie. En regardant celui-ci par sa face postérieure, il paroissoit en effet composé de quatre lobes, parce que la scissure (*B*), où se trouvoit le ligament suspensoir, étoit très-profonde, & s'étendoit presque jusqu'à la racine du foie sur cette face; mais en le retournant on voyoit que la même scissure ne s'étendoit que jusqu'à la partie moyenne (*E*) du lobe sur sa face antérieure : cette scissure partageoit le lobe moyen en deux portions (*CD*) à peu près égales; celle du dessus (*C*) étoit sous-divisée en deux parties (*FG*) par une petite scissure (*H*) où auroit été la vésicule du fiel si le pecari en avoit eu une comme le sanglier, le cochon de Siam & le cochon domestique. Le lobe antérieur (*I*) étoit plus alongé, mais beaucoup plus étroit que le moyen;

le lobe postérieur (*K*) étoit le plus petit des trois, & il avoit deux ou trois appendices près de sa racine. Il se trouvoit encore dans ce foie des échancrures & de petites scissures qui ne m'ont paru que des variétés accidentelles. Ce viscère étoit de couleur rougeâtre, plus pâle au dehors qu'au dedans : il pesoit dix onces cinq gros.

La rate (*pl. X, fig. 2*) étoit plate & peu épaisse ; sa partie droite (*A*) étoit fort large, & diminuoit peu à peu de largeur jusqu'à la partie gauche (*B*) qui étoit terminée en pointe : ce viscère avoit au dehors une couleur brune-grisâtre, & au dedans une couleur rouge-noirâtre : il pesoit une once deux gros.

Le pancréas étoit placé en entier du côté gauche ; il avoit deux branches, la plus longue s'étendoit en arrière jusqu'à l'extrémité gauche de la rate, c'est-à-dire, jusque dans le milieu de l'abdomen, comme il a déjà été dit ; la petite branche étoit dirigée du côté du duodenum.

Le rein gauche (*pl. VIII, fig. 2*) étoit mince & alongé, il avoit peu d'enfoncement (*A*) ; le bassinnet étoit aussi très-peu étendu, & on ne distinguoit presque aucun des mamelons. Le rein droit (*fig. 3*) étoit difforme sur sa face inférieure (*A*), parce qu'il portoit l'empreinte du troisième estomac, qui avoit formé une troisième face (*B*) sur la partie antérieure du rein.

Le centre nerveux du diaphragme étoit très-luisant & assez mince, mais la partie charnue avoit beaucoup d'épaisseur.

Le poumon gauche n'avoit que deux lobes (*AB, pl. XI*) ; ils ressembloient à ceux de la plupart des animaux quadrupèdes. Je n'ai pas vû le troisième dont Falcoburgius a fait mention. Le poumon droit étoit composé d'un très-grand lobe (*C*) & de trois petits, dont l'un se trouvoit près de la base du cœur : une partie du grand lobe (*C*) sembloit tenir la place d'une

partie du lobe moyen & du lobe antérieur presqu'entier, de sorte que le lobe antérieur (*D*) étoit le plus petit de tous, & que le lobe moyen n'avoit pas autant d'étendue que dans les autres animaux où il se trouve. Il y avoit dans la partie supérieure du grand lobe une vessie (*E*) qui s'étendoit presque d'un bout à l'autre; cette vessie s'est remplie d'air lorsque l'on a soufflé le poumon, & l'air y est resté quoique le poumon se soit desinflé: elle étoit presque cylindrique, & avoit six pouces & demi de longueur sur deux pouces de diamètre dans les endroits les plus gros; ses parois étoient fort minces & aussi transparentes qu'une membrane allantoïde. Le lobe postérieur droit avoit aussi une vessie (*F*), mais elle étoit un-peu moins grande que l'autre, car elle n'avoit que trois pouces dix lignes de longueur, & un pouce huit lignes de diamètre dans les endroits les plus gros.

Le cœur (*A*, *pl. XII*, *fig. 1 & 2*) se trouvoit placé dans le milieu de la poitrine le long du sternum; sa pointe n'étoit que très-peu tournée à gauche.

L'aorte descendante (*BC*) étoit très-dilatée à environ quatre pouces de distance de la division du tronc (*D*, *fig. 1*) de l'aorte en ascendante (*E*, *fig. 1 & 2*) & en descendante. La dilatation de l'aorte descendante formoit une protubérance (*FG*, *fig. 1*) qui ressembloit à un anevrisme, & qui avoit cinq pouces sept lignes de longueur, & six pouces quatre lignes de circonférence à l'endroit le plus gros. Les membranes de cette portion de l'aorte étoient osseuses & si dures qu'elles résistoient au tranchant des ciseaux lorsque je les ai ouvertes dans leur longueur (*HHII*, *fig. 2*). Il s'est trouvé dans le dedans (*KL*) un très-gros caillot de sang qui est tombé de lui-même; en l'observant j'y ai reconnu une substance polypeuse à laquelle le caillot adhéroit, & qui formoit l'un de ses côtés. Après en avoir séparé le sang &

avoir étendu cette substance, elle s'est trouvée plate; elle avoit environ deux pouces de longueur & de largeur, & trois lignes d'épaisseur à l'endroit le plus épais, car elle étoit très-mince sur ses bords, & se terminoit par des fibres très-fines: cette substance étoit molle. Les membranes de l'aorte avoient un quart de ligne, & même une demi-ligne d'épaisseur dans quelques endroits de la coupe (HI); ses parois étoient en partie osseuses & en partie membraneuses. Sa substance osseuse étoit formée par écailles qui adhéroient aux parois intérieures de l'artère. La dilatation de l'aorte n'étoit pas une conformation accidentelle & particulière au pecari qui m'a servi de sujet pour cette description: il n'y a guère lieu de douter que tous les individus de cette espèce ne soient ainsi conformés, puisque celui qui a été décrit par Tyson avoit aussi l'aorte dilatée au même endroit; cependant la forme du gonflement étoit différente, car il y avoit trois protubérances de grosseur inégale, peu éloignées l'une de l'autre; la plus grosse étoit du côté du cœur, & la plus petite se trouvoit près des artères iliaques. Tyson a vu dans l'intérieur de deux de ces protubérances, qu'il ouvrit, des cellules que je n'ai pas trouvées dans mon sujet & qui n'y étoient pas, puisque dès que l'aorte fut ouverte, la substance qu'elle renfermoit tomba d'elle-même, comme je l'ai déjà fait remarquer.

La langue étoit, comme celle du cochon, parsemée de grains blancs, & couverte de papilles très-fines. Il y avoit sur la partie postérieure deux glandes plates, placées comme celles de la langue du cochon, & à peu près de la même grandeur.

Le palais étoit traversé par environ quatorze fillons, dont les bords ressembloient, par leur forme & leur position, à ceux du palais du cochon. L'épiglotte étoit épaisse & échancrée dans le milieu de ses bords. Le cervelet étoit placé derrière le cerveau

comme le cervelet du cochon, mais les anfractuosités du cerveau & du cervelet du peccari n'étoient pas figurées comme celles du cerveau & du cervelet du cochon. Le cerveau du peccari pesoit deux onces cinq gros, & le cervelet quatre gros & vingt-six grains.

Je n'ai point reconnu de mamelons sur le ventre ni sur la poitrine, sans doute qu'ils étoient confondus avec des tubercules assez gros qui étoient sur la peau à la racine de chacune des foies.

Le peccari avoit pour la génération les mêmes parties que le sanglier, le verrat & le cochon de Siam : je n'y ai trouvé que des différences de proportion que l'on pourra reconnoître en comparant la table suivante avec celle des parties molles intérieures des cochons, qui est dans la description de ces animaux *. Le gland du peccari avoit à proportion autant de longueur que celui des cochons, mais il étoit aplati sur les côtés, & sa pointe n'avoit qu'une très-petite courbure. Les deux plis de la verge n'étoient éloignés l'un de l'autre que de neuf lignes. Les testicules & les tubercules des épidydimes n'étoient pas si gros à proportion que dans le verrat & le sanglier. La vessie avoit une figure fort irrégulière ; elle étoit oblongue, & son côté supérieur étoit très-convexe tandis que l'inférieur étoit presque plat sur sa longueur. J'ai vû dans les vésicules séminales des pelotons de matière épaisse & jaunâtre ; il y avoit à la racine des vésicules deux glandes qui avoient chacune sept lignes de longueur, cinq lignes de largeur & trois lignes d'épaisseur ; leur substance étoit compacte & jaunâtre ; elles contenoient une liqueur fluide qui m'a paru suinter dans l'urètre par plusieurs petits orifices placés à quelque distance au devant des grands orifices

* Volume V.^o de cet Ouvrage, page 158.

des vésicules séminales. Les prostates étoient fort longues, & placées à côté de l'urètre comme celles du sanglier auxquelles elles ressembloient parfaitement. La substance intérieure des testicules avoit la même couleur & la même conformation que dans cet animal. Le pecari avoit aussi des cordons sous la verge comme les cochons.

	pieds, pouc. lignes.		
Longueur des intestins grêles depuis le pylore jusqu'au cœcum	19.	"	"
Circonférence du duodenum dans les endroits les plus gros	"	2.	9.
Circonférence dans les endroits les plus minces.	"	2.	"
Circonférence du jejunum dans les endroits les plus gros	"	2.	3.
Circonférence dans les endroits les plus minces.	"	2.	"
Circonférence de l'iléum dans les endroits les plus gros	"	3.	"
Circonférence dans les endroits les plus minces.	"	2.	9.
Longueur du cœcum	"	3.	6.
Circonférence à l'endroit le plus gros	"	10.	6.
Circonférence à l'extrémité	"	1.	3.
Circonférence du colon dans les endroits les plus gros	"	8.	"
Circonférence dans les endroits les plus minces.	"	3.	6.
Circonférence du rectum près du colon	"	3.	6.
Circonférence du rectum près de l'anus	"	4.	6.
Longueur du colon & du rectum pris ensemble	8.	"	"
Longueur du canal intestinal en entier, non compris le cœcum	27.	"	"
Circonférence de l'œsophage	"	1.	4.
Circonférence du pylore	"	1.	9.
Longueur du foie	"	6.	3.

	pieds.	pouc.	lignes.
Largeur	"	6.	2.
Sa plus grande épaisseur	"	1.	1.
Longueur de la rate	"	8.	1.
Largeur dans le milieu	"	1.	7.
Largeur de l'extrémité droite	"	2.	1.
Largeur de l'extrémité gauche	"	"	5.
Épaisseur	"	"	5.
Épaisseur du pancréas	"	"	2 $\frac{1}{2}$.
Longueur des reins	"	2.	11.
Largeur	"	1.	5.
Épaisseur	"	"	9.
Longueur du centre nerveux depuis la veine-cave jusqu'à la pointe	"	1.	10.
Largeur	"	4.	2.
Longueur de la partie charnue entre le centre nerveux & le sternum	"	1.	"
Largeur de chaque côté du centre nerveux	"	2.	"
Circonférence de la base du cœur	"	6.	2.
Hauteur depuis la pointe jusqu'à la naissance de l'artère pulmonaire	"	3.	"
Hauteur depuis la pointe jusqu'au sac pulmonaire	"	2.	2.
Longueur de la langue	"	5.	6.
Longueur de la partie antérieure depuis le fîlet jusqu'à l'extrémité	"	2.	"
Largeur de la langue	"	"	11.
Longueur du cerveau	"	2.	6.
Largeur	"	2.	3.
Épaisseur	"	1.	1.
Longueur du cervelet	"	1.	1.
Largeur	"	1.	6.

	pieds.	pouc.	lignes.
Épaisseur	"	"	11.
Distance entre l'anus & le scrotum	"	1.	9.
Épaisseur du scrotum	"	2.	2.
Distance entre le scrotum & l'orifice du prépuce . . .	"	8.	"
Distance entre les bords du prépuce & l'extrémité du gland	"	2.	5.
Longueur du gland	"	4.	2.
Largeur	"	"	1 $\frac{1}{2}$.
Épaisseur	"	"	2 $\frac{1}{2}$.
Longueur de la verge depuis la bifurcation du corps caverneux jusqu'à l'insertion du prépuce	"	6.	9.
Largeur de la verge	"	"	2.
Épaisseur	"	"	2 $\frac{3}{4}$.
Longueur des testicules	"	1.	6.
Largeur	"	1.	1.
Épaisseur	"	"	7 $\frac{1}{2}$.
Largeur de l'épidyyme	"	"	2 $\frac{1}{2}$.
Épaisseur	"	"	3 $\frac{3}{4}$.
Longueur des canaux déferens	"	9.	6.
Diamètre dans la plus grande partie de leur étendue.	"	"	1 $\frac{1}{2}$.
Grande circonférence de la vessie	1.	1.	"
Petite circonférence	"	10.	"
Longueur de l'urètre	"	3.	"
Circonférence	"	"	9.
Longueur des vésicules féminales	"	2.	"
Largeur	"	1.	2.
Épaisseur	"	"	3 $\frac{1}{2}$.

Le museau du squelette (*pl. XIII*) du pecari est moins allongé que celui du cochon à proportion de la longueur de la

tête depuis les orbites des yeux jusqu'à l'occiput; le front est plus convexe que celui du cochon de Siam, mais le chanfrein ne forme point de concavité au devant des orbites, & le sommet de la tête est bien moins élevé que dans le sanglier & le cochon. La partie inférieure de la mâchoire du dessous est arquée sur sa longueur, les branches sont verticales & leur contour est plus arrondi & plus saillant que dans le sanglier & les cochons; le bord osseux des orbites est interrompu d'environ la dixième partie de leur circonférence; l'extrémité antérieure des os du nez est moins saillante que dans les cochons. L'os de la pomette & celui de la mâchoire supérieure forment de chaque côté de la tête une arête très-forte qui ne se trouve point sur l'os de la pomette du sanglier & des cochons, & qui est très-petite sur l'os de leur mâchoire. L'apophyse stiloïde de l'os temporal du pecari est dirigée obliquement en bas & en arrière, & non pas verticalement en bas comme dans le sanglier & les cochons.

Le pecari a quatre dents incisives, deux canines & douze machelières dans la mâchoire du dessus; six incisives, deux canines & douze machelières dans celle du dessous, ce qui ne fait en tout que trente-huit dents au lieu de quarante-quatre qui se trouvent dans le sanglier & dans les cochons. La partie saillante des défenses de la mâchoire supérieure du pecari est dirigée en bas & un peu obliquement en dehors; elle passe derrière la partie saillante des canines de la mâchoire du dessous qui est dirigée moins obliquement en dehors que dans le sanglier & les cochons, aussi elle approche de plus près l'os de la mâchoire supérieure, & elle passe à l'endroit où est la troisième dent incisive des cochons & contre l'arête osseuse qui est dans le pecari comme dans les cochons au dessus des défenses de la mâchoire supérieure; le contact des défenses inférieures du pecari

donne à cette arête une forme différente de celle qu'elle a dans les cochons , car au lieu d'être transversale elle est en grande partie verticale. Les mâchoières diffèrent principalement de celles des cochons en ce qu'elles ne sont pas hérissées de tubercules ; il n'y a point de dent mâchoière contre la défense du dessous , ni contre la défense du dessus comme dans les cochons , aussi ne s'en trouve-t-il que six de chaque côté de chacune des mâchoires , dans le pecari , au lieu de sept qui sont dans les cochons.

Les apophyses transverses de la première vertèbre cervicale du pecari ont moins de longueur de devant en arrière que celles du cochon ; l'apophyse épineuse de la seconde vertèbre est moins large , plus épaisse & moins inclinée en arrière ; celles de la troisième & de la quatrième vertèbre ne forment que de petites tubérosités.

Le pecari a , comme le cochon , quatorze vertèbres dorsales & quatorze côtes de chaque côté , sept vraies & sept fausses. Le sternum du squelette , qui sert de sujet pour cette description , paroît avoir été composé de six os comme celui du cochon , mais il n'y a que l'articulation du premier os avec le second qui soit bien marquée ; on n'aperçoit que des vestiges de l'articulation du second os avec le troisième ; les autres os sont anchilosés : mais en comparant le sternum du pecari à celui du cochon , tant pour la forme que pour les articulations des côtes , on reconnoît qu'elles s'articulent avec les mêmes parties du sternum dans ces deux animaux.

Il n'y a que cinq vertèbres lombaires dans le pecari ; à juger du nombre des fausses vertèbres de l'os sacrum par le nombre des trous , il est composé de cinq fausses vertèbres : il n'y en a que sept dans la queue. Le côté supérieur de la partie antérieure

de l'os de la hanche ne s'étend pas comme dans le cochon jusqu'à la seconde fausse vertèbre de l'os sacrum : les trous ovalaires ont à proportion moins de largeur.

Les os de l'épaule, du bras, de l'avant-bras, de la cuisse, de la jambe, du carpe, du métacarpe, du tarse & des doigts des pieds de devant m'ont paru ne différer de ceux du cochon que par les dimensions. On pourra juger de ces différences en comparant la table suivante avec celle des dimensions des os du cochon^a.

Il n'y a que trois os dans le métatarse & trois doigts dans les pieds de derrière^b; le doigt du milieu & le doigt extérieur sont aussi grands l'un que l'autre, & à peu près aussi grands que les deux doigts du milieu des pieds de devant; le doigt intérieur des pieds de derrière est beaucoup plus petit que les deux autres & à peu près de même longueur que les doigts extérieur & intérieur des pieds de devant, quoique son ergot soit plus petit que celui de ces deux doigts, comme il a déjà été dit au commencement de cette description.

	pieds. pouc. lignes.		
Longueur de la tête mesurée en ligne droite depuis le bout de la mâchoire supérieure jusqu'à l'extrémité des prolongemens de l'occiput.	"	9.	"
Largeur de la tête au dessous des orbites.	"	4.	"
Longueur de la mâchoire inférieure depuis l'extrémité des dents incisives jusqu'au contour de ses branches.	"	6.	5.
Largeur de la mâchoire inférieure à l'endroit des défenses.	"	1.	2 $\frac{1}{2}$.

^a Voyez le tome V de cet Ouvrage, page 170 & suivantes.

^b Tyson donne quatre doigts aux pieds de derrière, & seulement trois aux pieds de devant. *Transf. Phil. n.º 20, 1683*. Cependant c'étoit le contraire dans notre pecari; il avoit quatre doigts aux pieds de devant, & seulement trois aux pieds de derrière.

D U P E C A R I .

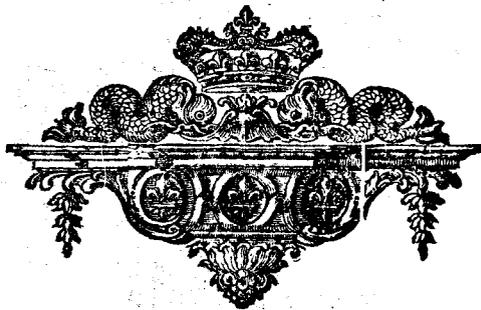
	pieds.	pouc.	lignes.
Distance mesurée de dehors en dehors à l'endroit du contour des branches	#	2.	9.
Distance entre les orbites des yeux & l'ouverture des narines	#	4.	#
Longueur de cette ouverture	#	1.	1.
Largeur	#	#	11.
Largeur des orbites	#	1.	2.
Hauteur	#	1.	# ¹ / ₂ .
Longueur des crochets du dessus au dehors de l'os	#	1.	3.
Largeur à la base	#	#	6.
Longueur des crochets du dessous au dehors de l'os	#	1.	8.
Largeur	#	#	5.
Longueur des plus grosses dents mâchoirières au dehors de l'os	#	#	3.
Largeur	#	#	8.
Épaisseur	#	#	5.
Longueur des deux principales parties de l'os hyoïde	#	2.	3.
Longueur des troisièmes os	#	#	8.
Largeur de la fourchette, prise au devant de la bifurcation	#	#	8.
Longueur des côtés de la fourchette	#	#	11.
Largeur du trou de la première vertèbre de haut en bas	#	#	8.
Longueur d'un côté à l'autre	#	#	8.
Longueur des apophyses transverses de devant en arrière	#	1.	#
Longueur du corps de la seconde vertèbre	#	#	11.
Hauteur de l'apophyse épineuse	#	#	10.
Largeur	#	1.	3.
Hauteur de l'apophyse épineuse de la première vertèbre dorsale	#	3.	#

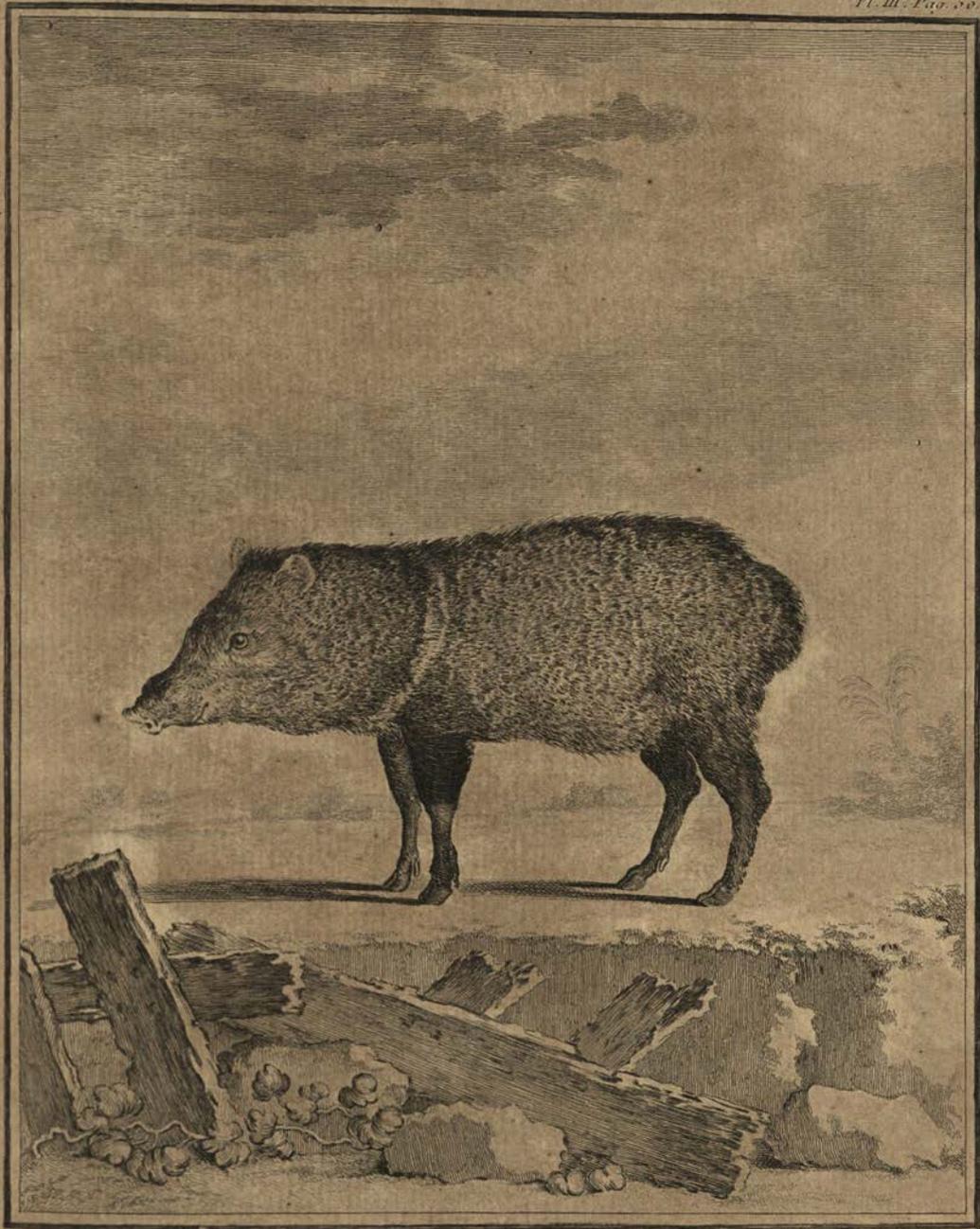
	pieds. pouc. lignes.		
Hauteur de celle de la dernière, qui est la plus courte.	"	"	11.
Longueur du corps de la dernière vertèbre, qui est la plus longue	"	"	9.
Longueur des premières côtes	"	2.	9.
Distance entre les premières côtes à l'endroit le plus large	"	1.	3.
Longueur de la huitième côte, qui est la plus longue.	"	6.	9.
Longueur de la dernière des fausses côtes, qui est la plus courte	"	4.	3.
Largeur de la côte la plus large	"	"	6 $\frac{1}{2}$.
Longueur du sternum	"	7.	"
Hauteur des apophyses épineuses des premières vertèbres lombaires, qui sont les plus longues.	"	"	11.
Longueur de l'apophyse transverse de la quatrième vertèbre, qui est la plus longue	"	1.	"
Longueur du corps de la troisième vertèbre lombaire, qui est la plus longue	"	"	10 $\frac{1}{2}$.
Longueur de l'os sacrum	"	3.	6.
Largeur de la partie antérieure	"	2.	"
Largeur de la partie postérieure	"	"	8 $\frac{1}{2}$.
Longueur de la première fausse vertèbre de la queue, qui est la plus longue	"	"	8.
Longueur du côté supérieur de l'os de la hanche	"	1.	7.
Hauteur de l'os depuis le milieu de la cavité cotyloïde jusqu'au milieu du côté supérieur	"	3.	9.
Largeur au dessus de la cavité cotyloïde	"	"	8 $\frac{1}{2}$.
Longueur de la gouttière	"	2.	1.
Longueur des trous ovalaires	"	1.	2.
Largeur	"	"	8.
Largeur du bassin	"	1.	9.
			Hauteur

	pieds.	pouc.	lignes.
Hauteur	#	2.	5.
Longueur de l'omoplate	#	5.	1.
Longueur de sa base	#	2.	7.
Largeur de l'omoplate à l'endroit le plus étroit	#	"	7.
Hauteur de l'épine à l'endroit le plus élevé	#	"	7 $\frac{1}{2}$.
Longueur de l'humérus	#	5.	6.
Circonférence à l'endroit le plus petit	#	1.	11.
Diamètre de la tête	#	"	10.
Largeur de la partie inférieure	#	1.	1.
Longueur de l'os du coude	#	5.	2.
Hauteur de l'olécrâne	#	1.	4.
Longueur de l'os du rayon	#	3.	9.
Largeur de l'extrémité supérieure	#	"	8.
Longueur du fémur	#	5.	8.
Diamètre de la tête	#	"	7 $\frac{1}{2}$.
Circonférence du milieu de l'os	#	1.	10.
Largeur de l'extrémité inférieure	#	1.	2.
Longueur des rotules	#	1.	" $\frac{5}{2}$.
Largeur	#	"	8.
Épaisseur	#	"	6 $\frac{1}{2}$.
Longueur du tibia	#	5.	1.
Largeur de la tête	#	1.	3.
Circonférence du milieu de l'os	#	1.	8.
Largeur de l'extrémité inférieure	#	"	8.
Longueur du péroné	#	4.	11.
Circonférence à l'endroit le plus mince	#	"	7.
Largeur de la partie supérieure	#	"	5 $\frac{1}{2}$.
Largeur de la partie inférieure	#	"	5 $\frac{1}{2}$.
Longueur du calcaneum	#	1.	10 $\frac{1}{2}$.

50 DESCRIPTION, &c.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur des deux os du milieu du métacarpe.	#	2.	1.
Longueur des os extérieur & intérieur du métacarpe. #	1.	5.	
Longueur de l'os du milieu & de l'os extérieur du métatarse.	#	2.	2.
Longueur de l'os intérieur du métatarse.	#	1.	8.
Longueur des os des premières phalanges des deux doigts du milieu des pieds de devant.	#	#	10.
Longueur des os des secondes phalanges.	#	#	6.
Longueur des os des troisièmes phalanges.	#	#	10.
Longueur des os des premières phalanges des doigts intérieur & extérieur des pieds de devant.	#	#	5.
Longueur des os des secondes phalanges.	#	#	3.
Longueur des os des troisièmes phalanges.	#	#	4.



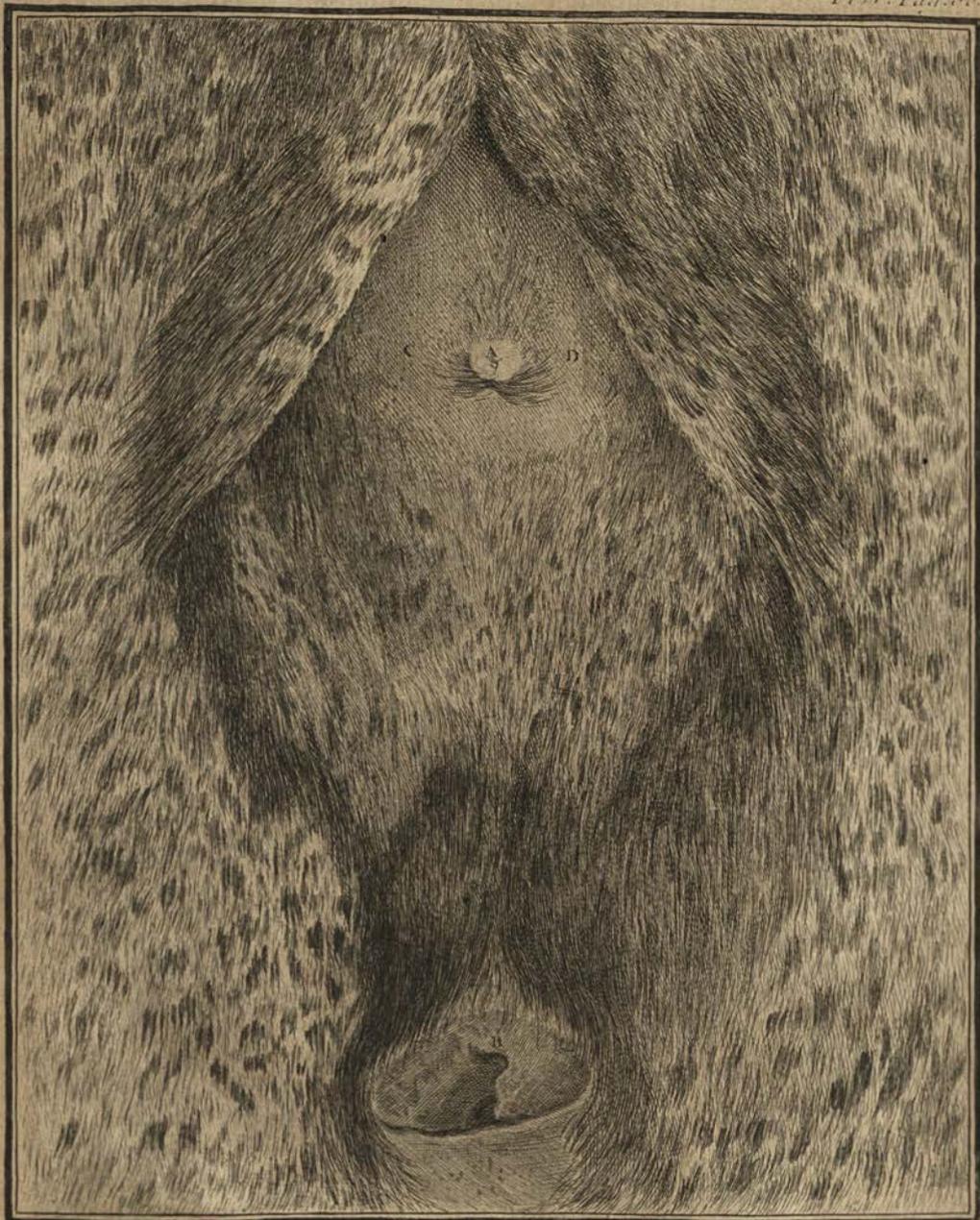


De. Sculp.

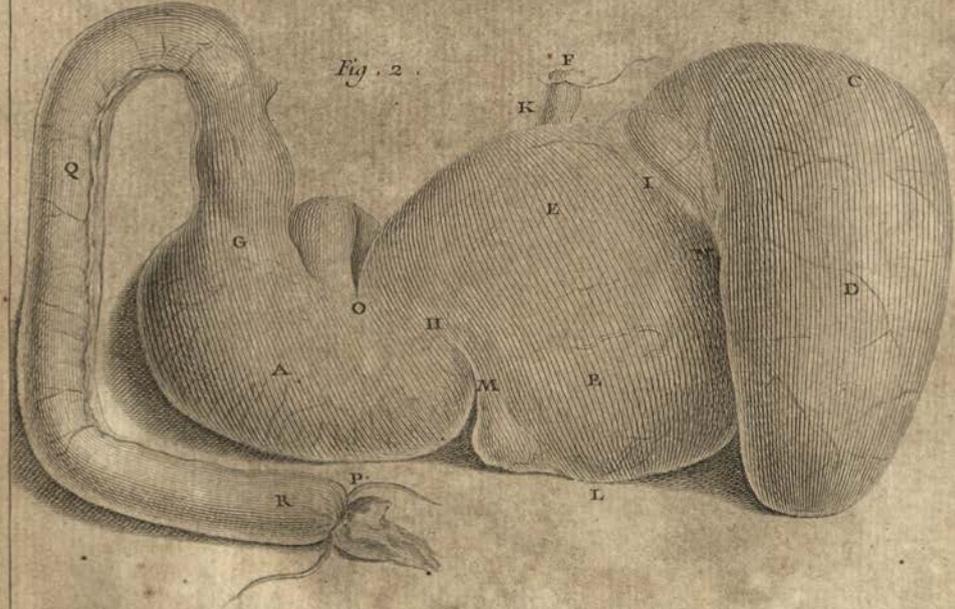
L. Haygarth Sculp.

LE PECARI.









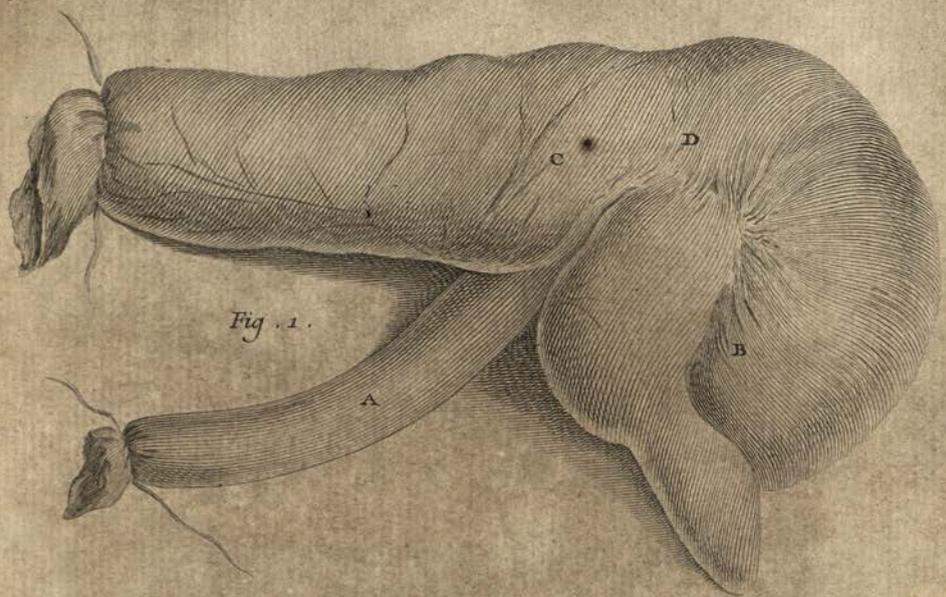


Fig. 1.

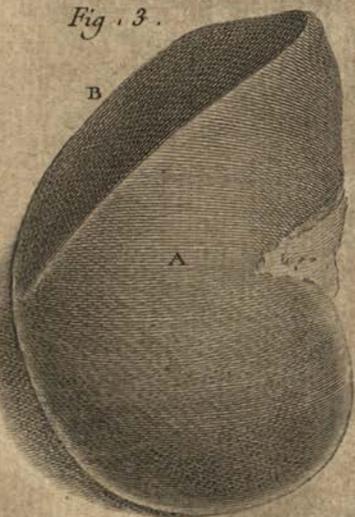


Fig. 3.



Fig. 2.

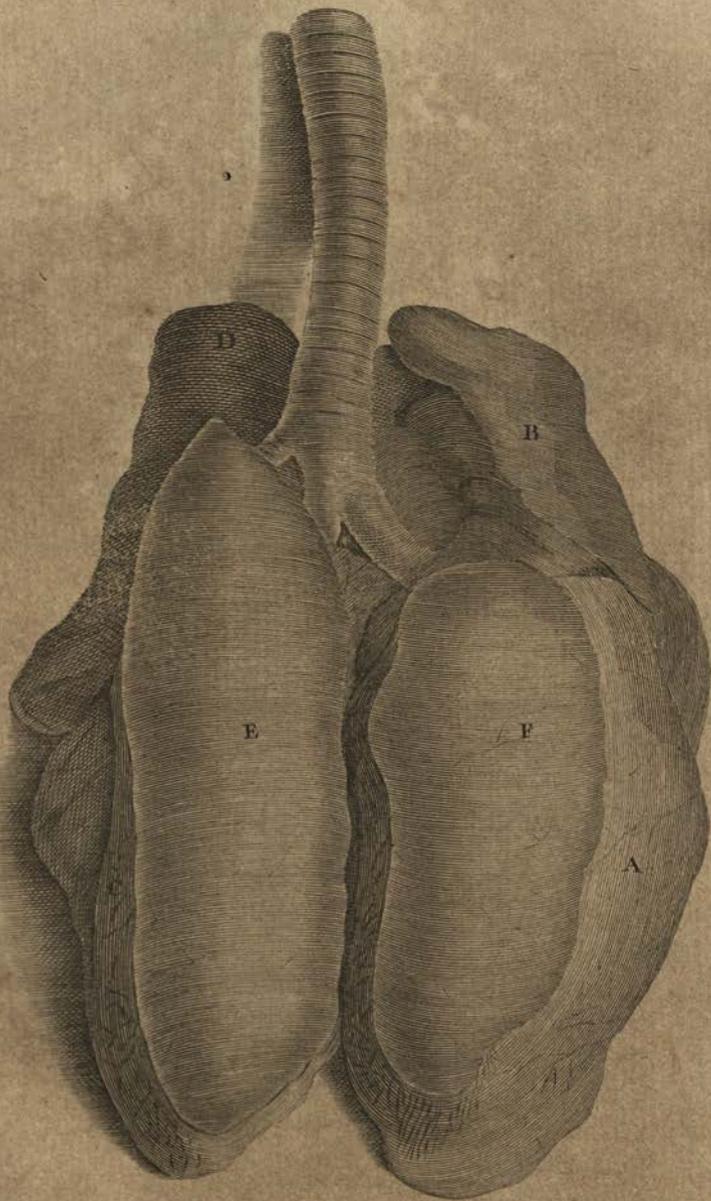


Fig. 1.



Fig. 2.





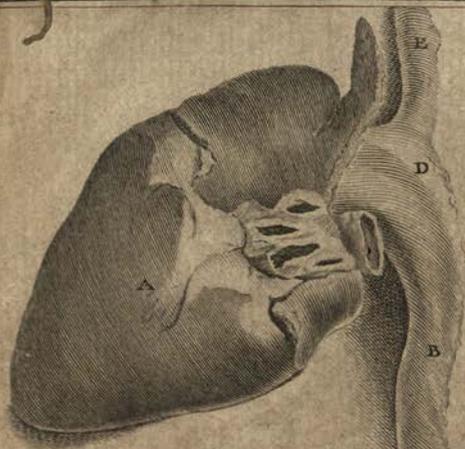


Fig. 1.

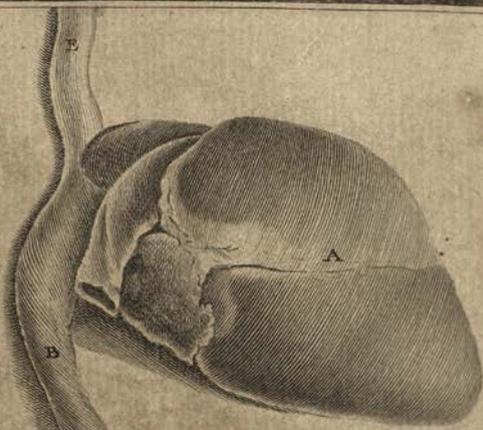


Fig. 2.





DESCRIPTION
DE LA PARTIE DU CABINET
qui a rapport à l'Histoire Naturelle
DE L'ONDATRA, DU DESMAN
ET DU PECARI.

N.° D C C C L X X I X.

Le squelette d'un ondatra.

LA longueur de ce squelette est de onze pouces une ligne depuis le bout des mâchoires jusqu'à l'extrémité postérieure des os ischions; la tête a deux pouces cinq lignes de longueur & quatre pouces dix lignes de circonférence, prise à l'endroit le plus gros.

N.° D C C C X C.

L'os hyoïde d'un ondatra.

Cet os ressemble à peu près à celui du rat d'eau. par son corps & par ses cornes, mais il a de plus deux osselets plats, longs de deux lignes, larges d'une ligne & demie, & placés au dessus de l'extrémité antérieure des cornes près du corps de l'os: peut-être trouveroit-on ces deux osselets dans de vieux rats d'eau.

N.° D C C C X C I.

L'os de la verge d'un ondatra.

La longueur de cet os est de trois lignes; il a la même forme

que celui du rat d'eau, mais il en diffère en ce qu'il s'articule par son extrémité antérieure avec trois osselets oblongs; le plus petit de ces osselets étoit placé directement au bout de l'os; les deux autres osselets se trouvoient aux côtés du petit; ils avoient une ligne de longueur.

N.° D C C C X C I.

Un desman.

Ce desman (*pl. 11*) est plus petit que l'ondatra: il n'a que neuf pouces un quart de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'origine de la queue. Le museau est alongé & effilé, le nez s'étend plus en avant que la mâchoire inférieure; au reste il m'a paru que la forme du corps est à peu près la même dans ces deux animaux, mais la ressemblance est entière par rapport à la conformation de la queue de l'un & de l'autre; de sorte que la description qui a été faite de celle de l'ondatra * peut servir pour la queue du desman: celle-ci a six pouces & demi de longueur. Il y a cinq doigts à chaque pied; ils diffèrent de ceux de l'ondatra en ce que le premier doigt est beaucoup plus long que celui de cet animal, relativement à la longueur du second doigt, sur-tout dans les pieds de devant, & que le desman a entre les doigts des pieds de derrière une membrane qui ne se trouve pas entre ceux de l'ondatra.

Le desman a, comme l'ondatra, deux sortes de poils, l'un court, doux & touffu; l'autre est plus long, plus ferme & peu épais; celui-ci a jusqu'à huit lignes de longueur. Tout le poil est de couleur cendrée près de la racine, mais le poil court a une couleur brune à l'extrémité, & le poil long & ferme est luisant & de même couleur sur la tête & sur toute la face

* Page 14 de ce Volume.

supérieure du corps de l'animal : l'extrémité des poils courts a une couleur sale & grisâtre avec quelques légères teintes de jaunâtre, & le poil long est de couleur grise, claire, blancheâtre & luisante sur toute la face inférieure de la tête & du corps. Il y a peu de poils sur les pieds de derrière & ils sont fort courts; les poils des pieds de devant ont plus de longueur, principalement autour de la plante & sur le côté extérieur du pouce & du dernier doigt.

Ce desman a été apporté de Lapponie par M. de Maupertuis.

N.° D G C C X C I I I.

De longues soies de la crinière d'un pecari.

Les plus longues de ces soies ont jusqu'à quatre pouces & demi de longueur; elles sont plates; leur plus grande largeur n'est que d'environ un quart de ligne.

N.° D C C C X C I V.

Des soies d'autres parties du corps d'un pecari.

Les plus petites de ces soies ont moins d'un pouce de longueur, & les plus grandes ont jusqu'à trois pouces & demi; elles sont plates comme celles de la crinière.

N.° D C C C X C V.

La glande odoriférante d'un pecari avec la portion des tégumens qui la recouvre.

Cette portion des tégumens de la croupe du pecari est assez grande pour que l'on y voie non seulement l'orifice de la glande odoriférante & la peau qui l'entourne, & qui n'a qu'un poil noir & doux, mais aussi les soies qui sont au delà & qui

couvrent l'orifice lorsqu'elles sont couchées. La glande se trouve en entier dans cette pièce qui est conservée dans l'esprit-de-vin.

N.° D C C C X C V I.

*Le cœur & une portion de l'aorte descendante
d'un pecari.*

On a gardé cette pièce dans l'esprit-de-vin pour faire voir la partie de l'aorte descendante du pecari, qui est dilatée & qui forme une grosse protubérance. Elle est fendue d'un bout à l'autre, de sorte que ses parois intérieures & l'épaisseur de ses membranes sont en évidence.

N.° D C C C X C V I I.

Le squelette d'un pecari.

C'est le squelette qui a servi de sujet pour la description & les dimensions des os du pecari.

N.° D C C C X C V I I I.

Os hyoïde d'un pecari.

Les deux premiers os sont très-longs en comparaison des seconds & des troisièmes : les seconds ont le moins de longueur. On n'aperçoit presque aucun vestige d'articulation dans la fourchette. Cet os hyoïde vient du pecari qui a servi de sujet pour la description de cet animal.



LA ROUSSETTE *, LA ROUGETTE **
ET LE VAMPIRE ***.

LA Rouffette & la Rougette nous paroiffent faire deux espèces distinctes , mais qui font si voisines l'une de l'autre , & qui se ressemblent à tant d'égards , que nous croyons devoir les présenter ensemble. La seconde ne

La Rouffette. Vulgairement le *Chien-volant.*

Vespertilio ingens. Clusii, *Exotic.* pag. 94.

Vespertilio. Gesh. *Hist. avium.* pag. 772.

Canis volans ternatanus orientalis. Seba, vol. I, pag. 91, Tab. 57. fig. n.º 1 & 2.

Vespertilio caudâ nullâ. Linn. *Syst. nat.* edit. IV, pag. 66; & edit. VI, pag. 7. — *Vampyrus.* *Vespertilio ecaudatus naso simplici, membranâ inter fœmora divisâ,* edit. X, pag. 31.

Vespertilio cynocephalus ternatanus. Klein, *de quadrup.* pag. 61.

Pteropus rufus aut niger, auriculis brevibus acutiusculis. La Rouffette. Brisson, *Regn. animal.* pag. 216.

The Great bat, from Madagascar. Edwards, *Hist. of Birds,* part. IV, pag. 180.

** *La Rougette.* Le Chien-volant à col rouge.

Pteropus fuscus, auriculis brevibus acutiusculis, collo superiore rubro. . . . La Rouffette à col rouge. Brisson, *Regn. animal.* pag. 217.

Nota. Que M. Brisson a séparé avec raison le genre de la rouffette & de la rougette de celui des chauve-souris , & que M. Linnæus s'est trompé lorsqu'il a dit que les chauve-souris & les rouffettes avoient également quatre dents incisives à la mâchoire supérieure , & autant à l'inférieure : cela est vrai des rouffettes , mais cela est autrement dans les chauve-souris ; elles ont , à la vérité, quatre dents incisives à la mâchoire supérieure , mais en même temps elles en ont six à la mâchoire inférieure ;

diffère de la première que par la grandeur du corps & les couleurs du poil; la rouffette, dont le poil est d'un roux brun, a neuf pouces de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'extrémité du corps, & trois pieds d'envergure lorsque les membranes, qui lui servent d'ailes, sont étendues; la rougette, dont le poil est cendré-brun, n'a guère que cinq pouces & demi de longueur & deux pieds d'envergure; elle porte sur le cou un demi-collier d'un rouge vif, mêlé d'orangé dont on n'aperçoit aucun vestige sur le cou de la rouffette; elles sont toutes deux

ainsi elles ne peuvent être du même genre dans une méthode qui, comme celle de cet Auteur, est fondée sur le nombre & l'ordre des dents.

*** Le *Vampire*, animal de l'Amérique qui n'a été indiqué que par les noms vagues de *grande chauve-souris d'Amérique*, ou de *Chien-volant de la nouvelle Espagne*.

Nota. Que M. Linnæus a donné ce même nom *Vampyrus* à la rouffette; ce n'est cependant pas de la rouffette des Indes orientales à laquelle M. Linnæus applique ce nom de *Vampire*, mais de l'animal d'Amérique dont il est ici question, que les Voyageurs ont dit qu'il suçoit le sang des hommes sans les éveiller; c'est donc à cette troisième espèce & non pas à la première qu'on peut donner le nom de *Vampire*.

Canis volans maximus, auritus, ex novâ Hispaniâ. Seba, vol. I, pag. 92, Tab. 58. fig. n.° 1.

Vespertilio cynocephalus maximus, auritus, ex novâ Hispaniâ. Klein, de quadrup. pag. 62.

Spectrum, vespertilio ecaudatus naso infundibuli-formi lanceolato. Linn. *Syst. nat.* edit. X, pag. 31.

Pteropus auriculis longis patulis, naso membranâ antrosum inflexâ aucto. Brisson, *Regn. animal.* pag. 217.

à peu près des mêmes climats chauds de l'ancien continent ; on les trouve à Madagascar *, à l'isle de Bourbon , à Ternate , aux Philippines & dans les autres isles de l'Archipel indien , où il paroît qu'elles sont plus communes que dans la terre ferme des continens voisins.

On trouve aussi dans les pays les plus chauds du nouveau monde un autre quadrupède volant, dont on ne nous a pas transmis le nom américain , & que nous appellerons *Vampire* , parce qu'il suce le sang des hommes & des animaux qui dorment, sans leur causer assez de douleur pour les éveiller : cet animal d'Amérique est d'une espèce différente de celles de la rouffette & de la rougette , qui toutes deux ne se trouvent qu'en Afrique & dans l'Asie méridionale. Le vampire est plus petit que la rougette qui est plus petite elle-même que la rouffette ; le premier, lorsqu'il vole , paroît être de la grosseur d'un pigeon ; la seconde de la grandeur d'un corbeau ; & la troisième de celle d'une grosse poule. La rougette & la rouffette ont toutes deux la tête assez bien faite , les oreilles courtes , le museau bien arrondi & à peu près de la forme de celui d'un chien. Le vampire au contraire a le museau plus alongé, il a l'aspect hideux comme les plus laides chauve-fouris , la tête informe &

* Aux isles de Mascareigne & de Madagascar , les chauve-fouris sont grosses comme des poules , & si communes que quelquefois j'en ai vu l'air obscurci. Leur cri est épouvantable. *Voyage de Madagascar, par de V. Paris, 1722, pages 83 & 245.*

furmontée , de grandes oreilles fort ouvertes & fort droites ; il a le nez contrefait , les narines en entonnoir , avec une membrane au dessus qui s'élève en forme de corne ou de crête pointue & qui augmente de beaucoup la difformité de sa face. Ainsi l'on ne peut douter que cette espèce ne soit toute autre que celles de la rouffette & de la rougette : le vampire est aussi mal-faisant que difforme , il inquiète l'homme , tourmente & détruit les animaux. Nous ne pouvons citer un témoignage plus authentique & plus récent que celui de M. de la Condamine : « les » chauve-souris , dit-il ^a , qui sucent le sang des che- » vaux , des mulets , & même des hommes quand ils ne » s'en garantissent pas en dormant à l'abri d'un pavillon , » sont un fléau commun à la plupart des pays chauds de » l'Amérique ; il y en a de monstrueuses pour la grosseur ; » elles ont entièrement détruit à *Borja* & en divers autres » endroits le gros bétail que les Missionnaires y avoient introduit , & qui commençoit à s'y multiplier ». Ces faits sont confirmés par plusieurs autres Historiens & Voyageurs. Pierre Martyr ^b , qui a écrit assez peu de temps après la conquête de l'Amérique méridionale , dit qu'il y a dans les terres de l'isthme de Darien des chauve-

^a Voyage de la rivière des Amazones , par M. de la Condamine , Paris , 1745 , page 171.

^b *In Dariene novi orbis regione Hispani noctu vespertilionum morfibus torquebantur , quæ si dormientem forte momorderint quempiam , exhausto sanguine trahunt in vitæ discrimen & mortuos fuisse nonnullos ex ea tabe compertum est. Petrus Martyr , Oceani decadis tertiæ , lib. VI.*

fouris qui sucent le sang des hommes & des animaux, pendant qu'ils dorment, jusqu'à les épuiser & même au point de les faire mourir; Jumilla^a assure la même chose, aussi-bien que Dom George Juan & Dom Antoine de Ulloa^b. Il paroît en conférant ces témoignages que l'espèce de ces chauve-fouris qui sucent le sang est nombreuse & très-commune dans toute l'Amérique méridionale; néanmoins nous n'avons pû jusqu'ici nous

^a Dans l'Amérique méridionale les chauve-fouris sont encore un fléau si cruel & si funeste qu'il faut l'avoir éprouvé pour le croire: il y en a de deux sortes, les unes sont de la grosseur de celles que nous voyons en Espagne, les autres sont si grosses qu'elles ont trois quarts d'aune de longueur d'un bout de l'aile à l'autre. *Les unes & les autres* sont d'adroites sangsues s'il en fût jamais, qui rodent toute la nuit pour boire le sang des hommes & des bêtes: si ceux que leur état oblige de dormir par terre n'ont pas soin de se couvrir depuis les pieds jusqu'à la tête, ce qui est extrêmement incommode dans des pays aussi chauds, ils doivent s'attendre à être piqués des chauve-fouris; à l'égard de ceux qui dorment dans les maisons sous des *mosquiteros*, quand ils n'auroient que le front découvert, ils en sont infailliblement mordus, & si par malheur ces oiseaux leur piquent une veine, ils passent des bras du sommeil dans ceux de la mort, à cause de la quantité de sang qu'ils perdent sans s'en apercevoir, tant leur piqûre est subtile; outre que battant l'air avec leurs ailes, elles rafraîchissent le dormeur auquel elles ont dessein d'ôter la vie. *Histoire naturelle de l'Orénoque, par le Père Jumilla, traduite de l'espagnol, par M. Eidous. Avignon, 1758, tome III, page 100.*

^b Les chauve-fouris sont communes à Carthagène; elles saignent fort adroitement les habitans en leur tirant assez de sang, sans les éveiller, pour les affoiblir extrêmement. *Extrait de la Relation historique du voyage de l'Amérique méridionale, par D. George Juan & D. Antoine de Ulloa, &c. Bibliothèque raisonnée, tome XLIV, page 409.*

en procurer un seul individu, mais on peut voir dans Seba la figure & la description de cet animal, dont le nez est si extraordinaire que je suis très-étonné que les Voyageurs ne l'aient pas remarqué & ne se soient point écriés sur cette difformité qui saute aux yeux, & de laquelle cependant ils n'ont fait aucune mention. Il se pourroit donc que l'animal étrange, dont Seba nous a donné la figure, ne fût pas celui que nous indiquons ici sous le nom de *vampire*, c'est-à-dire, celui qui suce le sang; il se pourroit aussi que cette figure de Seba fût infidèle ou chargée, & enfin il se pourroit que ce nez difforme fût une monstruosité ou une variété accidentelle, quoiqu'il y ait des exemples de ces difformités constantes dans quelques autres espèces de chauve-souris: le temps éclaircira ces obscurités & fixera nos incertitudes.

A l'égard de la rouffette & de la rougette, elles sont toutes deux au Cabinet du Roi, & elles sont venues de l'isle de Bourbon; ces deux espèces ne se trouvent que dans l'ancien continent & ne sont nulle part aussi nombreuses, en Afrique & en Asie, que celle du vampire l'est en Amérique. Ces animaux sont plus grands, plus forts & peut-être plus méchans que le vampire; mais c'est à force ouverte, en plein jour aussi-bien que la nuit qu'ils font leur dégât; ils tuent les volailles & les petits animaux, ils se jettent même sur les hommes, les insultent & les blessent au visage par des morsures cruelles; & aucun Voyageur ne dit qu'ils sucent le sang des hommes & des animaux endormis.

Les Anciens connoissoient imparfaitement ces quadrupèdes ailés, qui sont des espèces de monstres, & il est vrai-semblable que c'est d'après ces modèles bizarres de la Nature que leur imagination a dessiné les harpies. Les ailes, les dents, les griffes; la cruauté, la voracité, la saleté; tous les attributs difformés, toutes les facultés nuisibles des harpies conviennent assez à nos roussettes. Hérodote^a paroît les avoir indiquées lorsqu'il a dit qu'il y avoit de grandes chauve-fouris qui incommodoient beaucoup les hommes qui alloient recueillir la casse autour des marais de l'Asie; qu'ils étoient obligés de se couvrir de cuir le corps & le visage pour se garantir de leurs morsures dangereuses. Strabon^b, parle de très-grandes chauve-fouris dans la Mésopotamie, dont la chair est bonne à manger. Parmi les modernes Albert, Isidore, Scaliger ont fait mention, mais vaguement, de ces grandes chauve-fouris. Linscot, Nicolas Mathias^c,

^a *Herodot. Lib. III. Nota.* Il est singulier que Pline, qui nous a transmis comme vrais tant de faits apocriphes & même merveilleux, accuse ici Hérodote de mensonge, & dilè que ce fait des chauve-fouris, qui se jettent sur les hommes, n'est qu'un conte de la vieille & fabuleuse antiquité.

^b *In Mesopotamiâ inter Euphratis conversiones, est maxima vespertilionum multitudo, qui longe majores sunt quam in cæteris locis. Capiuntur, & in esum conduntur.* Strabo, lib. XVI.

^c Nicolas Mathias, dans son voyage imprimé à Visurghourg, en Suedois, dit, page 123, que ces grandes chauve-fouris, volent en troupe pendant la nuit, qu'elles boivent du suc des palmiers en si grande quantité qu'elles s'enivrent, & tombent comme mortes au pied

François Pyrard^a en ont parlé plus précisément, & Oliger Jacobeus^b en a donné une courte description avec la figure; enfin l'on en trouve des descriptions & des figures bien faites dans Seba & dans Edwards, lesquelles s'accordent avec les nôtres.

Les rouffettes sont des animaux carnassiers, voraces & qui mangent de tout; car lorsque la chair ou le poisson leur manque, elles se nourrissent de végétaux & de fruits de toute espèce^c; elles boivent le suc des palmiers,

des arbres; que lui-même en avoit pris une dans cet état, & que l'ayant attachée avec des clous à une muraille, elle rongea les clous & les arrondit avec ses dents comme si on les eût limés; il dit aussi que son museau ressembloit à celui d'un renard.

^a On voit dans l'isle de Saint-Laurent & aux Maldives des chauve-souris plus grosses que des corbeaux. *Voyage de Pyrard. Paris, 1619, tome I, pages 38 & 132.* — Les chauve-souris volent en plein jour dans le Malabar; elles sont grosses comme des chats, & on les mange sans répugnance. *Extrait de la Relation des Missions du Tranquebar. Bibliothèque raisonnée, tome XXXII, page 194.*

^b Il y a deux de ces chauve-souris dans le *Museum regium Hassniæ, 1696, pag. 12, Tab. 5, fig. 3.* Il dit que chacune de ces chauve-souris étoient grandes comme un gros corbeau; qu'elles avoient, de la tête en bas, un pied de longueur; que le membre génital avoit deux pouces de long; & il ajoute, d'après *Linscot*, que les Indiens les mangent & les trouvent aussi bonnes que des perdrix.

^c Aux isles Manilles on voit sur les arbres une infinité de grandes chauve-souris qui pendent attachées les unes aux autres sur les arbres, & qui prennent leur vol à l'entrée de la nuit pour aller chercher leur nourriture dans des bois fort éloignés: elles volent quelquefois en si grand nombre & si serrées qu'elles obscurcissent l'air de leurs grandes ailes,

& il est aisé de les enivrer & de les prendre en mettant à portée de leur retraite des vases remplis d'eau de palmier ou de quelqu'autre liqueur fermentée : elles s'attachent & se suspendent aux arbres avec leurs ongles ; elles vont ordinairement en troupe , & plus la nuit que le jour ; elles fuient les lieux trop fréquentés & demeurent dans des déserts , sur-tout dans les isles inhabitées. Elles se portent au coït avec ardeur ; le sexe dans le mâle est très-apparent ; la verge n'est point engagée dans un fourreau comme celle des quadrupèdes, elle est hors du corps à peu près comme dans l'homme & le singe* ; le sexe des femelles est aussi fort apparent ; elles n'ont que deux mamelles placées sur la poitrine , & ne produisent qu'en petit nombre , mais plus d'une fois par an. La chair de ces animaux , sur-tout lorsqu'ils sont jeunes , n'est pas mauvaise à manger , les Indiens la trouvent bonne , & ils en comparent le goût à celui de la perdrix ou du lapin.

qui ont quelquefois six palmes d'étendue : elles savent discerner , dans l'épaisseur des bois , les arbres dont les fruits sont mûrs ; elles les dévorent pendant toute la nuit avec un bruit qui se fait entendre de deux milles , & vers le jour elles retournent vers leurs retraites. Les Indiens qui voient manger leurs meilleurs fruits par ces animaux leur font la guerre , non seulement pour se venger , mais pour se nourrir de leur chair à laquelle ils prétendent trouver le goût du lapin. *Histoire générale des Voyages* , par M. l'Abbé Prevost , tome X , page 389.

* *In hoc animali uterque sexus dignoscatur : nam eorum aliquot qui mihi conspecti sunt satis longum exertunque penem habebant quales fere simiarum est.* Carol. Clusii. *Exotic. Raphelingiæ* , 1605 , tom. II , pag. 94.

Les Voyageurs de l'Amérique s'accordent à dire que les grandes chauve-souris de ce nouveau continent sucent, sans les éveiller, le sang des hommes & des animaux endormis. Les Voyageurs de l'Asie & de l'Afrique, qui font mention de la rouffette ou de la rougette, ne parlent pas de ce fait singulier; néanmoins leur silence ne fait pas une preuve complète, sur-tout y ayant tant de conformité & tant d'autres ressemblances entre les rouffettes & ces grandes chauve-souris que nous avons appelées *Vampires*; nous avons donc cru devoir examiner comment il est possible que ces animaux puissent sucer le sang sans causer en même temps une douleur au moins assez sensible pour éveiller une personne endormie. S'ils entamoient la chair avec leurs dents, qui sont très-fortes & grosses comme celles des autres quadrupèdes de leur taille, l'homme le plus profondément endormi, & les animaux sur-tout, dont le sommeil est plus léger que celui de l'homme, seroient brusquement réveillés par la douleur de cette morsure: il en est de même des blessures qu'ils pourroient faire avec leurs ongles; ce n'est donc qu'avec la langue qu'ils peuvent faire des ouvertures assez subtiles dans la peau pour en tirer du sang & ouvrir les veines sans causer une vive douleur. Nous n'avons pas été à portée de voir la langue du vampire, mais celle des rouffettes que M. Daubenton a examinée avec soin * semble indiquer la possibilité

* Voyez ci-après dans ce volume la description des parties intérieures de la rouffette.

de la ROUSSETTE, de la ROUGETTE, &c. 65
du fait : cette langue est pointue & hérissée de papilles dures très-fines, très-aigues & dirigées en arrière ; ces pointes qui sont très-fines peuvent s'infinuer dans les pores de la peau, les élargir & pénétrer assez avant pour que le sang obéisse à la succion continuelle de la langue. Mais c'est assez raisonner sur ce fait dont toutes les circonstances ne nous sont pas bien connues, & dont quelques-unes sont peut-être exagérées ou mal rendues par les Écrivains qui nous les ont transmises.



DESCRIPTION DE LA ROUSSETTE.

LA Rouffette (*pl. XIV*) a beaucoup de rapport aux Chauve-souris, sur-tout pour la conformation extérieure, mais elle est d'une grandeur excessive en comparaison des chauve-souris qui ont déjà été décrites dans cet ouvrage, elle en diffère aussi par la forme de la tête, des oreilles, &c. Elle a le museau gros & allongé, & la tête longue en quelque façon comme celle d'un chien, c'est d'où vient le nom de *chien-volant**, qui lui a été donné par plusieurs Auteurs.

Le nez est bien formé, les yeux sont grands & posés obliquement comme ceux du loup; les oreilles sont très-courtes & pointues, elles n'ont point d'oreillon. Autant la rouffette diffère des chauve-souris par la forme de la tête, autant il se trouve de ressemblance entr'elles par la forme du corps & des jambes: il n'y a d'autre différence que celles de la grandeur, & d'un ongle qui se trouve au bout de la troisième phalange du premier doigt; les chauve-souris n'ont ni cet ongle, ni cette troisième phalange; au reste la rouffette ressemble parfaitement aux chauve-souris par les ailes & par les pieds de derrière; elle n'a point de queue, cependant la membrane des ailes s'étend au-delà des jambes de derrière & aboutit de part & d'autre à l'endroit de l'origine de la queue des chauve-souris.

Le bout du museau de la rouffette, la plus grande partie des oreilles & les doigts sont dégarnis de poil & ont une couleur brune. Le poil de la face de cet animal avoit différentes teintes

* Voyez les Mémoires de l'Académie royale des Sciences, année 1759.

de roux, depuis la plus claire jusqu'à la plus foncée; les coins de la bouche, les joues, le tour des yeux & le front avoient une teinte de roux si claire qu'elle étoit presque jaunâtre ou blonde; au contraire les branches de la mâchoire inférieure, les temples, les à-l'entours des oreilles & le sommet de la tête avoient une couleur rousse foncée & rougeâtre, cette même couleur rousse-foncée formoit une bande qui s'étendoit de chaque côté du dos & des lombes depuis l'épaule jusqu'à la croupe, il y avoit des poils roux sur le bras & des poils jaunâtres sur l'avant-bras & sur la jambe, des poils roux & roussâtres sur la face extérieure de la partie de la membrane qui s'étendoit au delà de chacune des jambes, il se trouvoit du poil de ces mêmes teintes de roux autour de l'anus & de l'origine de la verge & sur la face intérieure des ailes près de l'avant-bras, du bras & des côtés du corps; le poil du cou, du dos, du milieu des lombes, de la poitrine & du ventre étoit noir, les plus grands poils étoient longs d'un demi-pouce, la membrane des ailes & des jambes de derrière, & les ongles avoient différentes teintes de brun & de noirâtre.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur du corps entier, mesuré en ligne droite			
depuis le bout du museau jusqu'à l'anus.	"	9.	"
Envergure.	3.	"	"
Longueur de la tête depuis le bout du museau jusqu'à			
l'occiput.	"	2.	8.
Circonférence du bout du museau.	"	2.	7.
Circonférence du museau, prise au dessous des yeux.	"	3.	10.
Comour de l'ouverture de la bouche.	"	2.	"
Distance entre les deux naseaux.	"	"	4 $\frac{1}{2}$.
Distance entre le bout du museau & l'angle antérieur			
de l'œil.	"	1.	1.

	pieds.	pouc.	lignes.
Distance entre l'angle postérieur & l'oreille.	#	1.	1.
Longueur de l'œil d'un angle à l'autre.	#	#	6.
Ouverture de l'œil.	#	#	3 $\frac{1}{2}$.
Distance entre les angles antérieurs des yeux, mesurée en suivant la courbure du chanfrein.	#	#	5 $\frac{1}{2}$.
La même distance mesurée en ligne droite.	#	#	6 $\frac{1}{2}$.
Circonférence de la tête, prise entre les yeux & les oreilles.	#	5.	3.
Longueur des oreilles.	#	#	9.
Largeur de la base, mesurée sur la courbure extérieure.	#	#	6.
Distance entre les deux oreilles, prise dans le bas.	#	1.	5.
Longueur du cou.	#	1.	11.
Circonférence du cou.	#	4.	6.
Circonférence du corps, prise derrière les jambes de devant à travers les aîles.	#	8.	9.
Circonférence prise dans le milieu.	#	8.	9.
Circonférence prise devant les jambes de derrière.	#	7.	6.
Longueur de l'avant-bras depuis le coude jusqu'au poignet.	#	5.	6.
Largeur de l'avant-bras près du coude.	#	#	6.
Épaisseur de l'avant-bras au même endroit.	#	#	6.
Longueur du poignet.	#	#	6.
Épaisseur du poignet.	#	#	7.
Longueur depuis le poignet jusqu'au bout des doigts.	#	10.	6.
Longueur de l'aile.	1.	5.	#
Largeur à l'endroit le plus large.	#	6.	8.
Longueur du pouce des pieds de devant jusqu'au bout de l'ongle.	#	2.	6.
Longueur du premier doigt.	#	4.	6.
Longueur du second doigt.	#	11.	9.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur du troisieme doigt.	#	8.	9.
Longueur du quatrieme doigt.	#	7.	10.
Longueur de l'ongle du pouce des pieds de devant.	#	#	10.
Longueur de l'ongle du premier doigt.	#	#	2.
Longueur de la jambe depuis le genou jusqu'au talon.	#	2.	8.
Largeur du haut de la jambe.	#	#	5.
Épaisseur	#	#	4.
Largeur à l'endroit du talon.	#	#	4.
Épaisseur au même endroit.	#	#	3.
Longueur depuis le talon jusqu'au bout des ongles.	#	2.	5.
Longueur des doigts des pieds de derrière.	#	1.	10.
Largeur du pied de derrière.	#	#	5.
Longueur des plus grands ongles.	#	#	10.
Largeur à la base	#	#	# $\frac{3}{4}$.

L'épiploon étoit caché, comme celui de la noctule*, entre l'estomac & les intestins; le foie & l'estomac avoient aussi la même position que dans cet animal.

Le duodenum s'étendoit dans le côté droit comme dans la plupart des autres animaux, & se replioit en avant & ensuite en dedans avant de se joindre au jejunum. La suite du canal intestinal faisoit ses circonvolutions dans le côté gauche, dans les régions iliaque & hypogastrique, dans la région ombilicale & dans le côté droit; enfin il se replioit en dedans derrière l'estomac avant de former le rectum: il n'y avoit point de cœcum. Les intestins avoient cinq pieds & demi de longueur depuis le pylore jusqu'à l'anus.

L'estomac a paru sous une forme très-extraordinaire & fort

* Voyez la description de la noctule dans le VIII.^e volume de cet Ouvrage.

différente de celle de l'estomac de la noctule. Le grand cul-de-fac étoit très-profond, car il avoit un pouce de longueur; la partie droite étoit au contraire très-courte: le corps ou la partie moyenne de l'estomac s'élevoit de près d'un pouce vers l'œsophage, en sorte que le grand cul-de-fac étoit séparé de cette partie par un angle profond, & cependant y adhéroit par un tissu cellulaire; ce qui m'a fait croire que la forme singulière du grand cul-de-fac étoit un caractère réel de cet animal, & ne venoit pas du racornissement causé dans les membranes de l'estomac par l'esprit-de-vin dans lequel il avoit été gardé pendant long-temps.

Le foie étoit composé d'un grand lobe placé à droite, & d'un petit qui tenoit à sa racine; il y avoit dans le milieu un autre grand lobe qui n'étoit plus entier, on y distinguoit seulement une profonde scissure, dans laquelle se trouvoit la vésicule du fiel: au reste on ne voyoit plus que des fragmens du foie. La vésicule du fiel étoit de forme oblongue.

La rate étoit large, épaisse & courte; mais on ne doit guère compter sur cette figure, parce qu'elle étoit déformée par l'impression de l'esprit-de-vin.

Les reins n'étoient pas plus avancés l'un que l'autre; ils avoient à peu près la même forme que ceux de la noctule.

Le poumon droit étoit composé de quatre lobes bien distincts, & disposés comme dans la plupart des animaux quadrupèdes; il y avoit à gauche deux lobes, le postérieur étoit presque entièrement séparé en deux parties par une profonde scissure qui coupoit sa face postérieure. Le cœur étoit gros & dirigé obliquement à gauche; il sortoit deux branches de la crosse de l'aorte.

La partie antérieure de la langue (*pl. XV, fig. 1, qui représente la langue vüe au microscope*) depuis le filet jusqu'à

l'extrémité étoit très-longue, quoique raccourcie par l'impression de l'esprit-de-vin, elle avoit encore quinze lignes de longueur. L'extrémité (*A*) étoit fort étroite, presque pointue & hérissée jusque sur les côtés (*BC*) de papilles dures, pointues, dirigées en arrière, & longues d'une demi-ligne. On dit que cet animal s'infinue pendant la nuit sous les couvertures des gens qui dorment; qu'il s'attache à leurs pieds & en suce le sang au point de s'en remplir, sans leur causer assez de douleur pour les éveiller, & que cependant il fait une plaie qui laisse couler le sang après que l'animal s'est retiré, & que l'homme endormi se trouve épuisé & mourant à son réveil. Il ne paroît pas que la roussette puisse faire cette succion par le moyen de ses dents qui sont grosses & grandes: les papilles du bout de la langue semblent être plus propres à cet effet, & mieux encore d'autres papilles qui sont placées sur le milieu de la partie moyenne antérieure (*DE*) de la langue: celles-ci ont chacune trois pointes comme un trident; ces pointes sont très-déliées, très-acérées & dirigées en arrière; la papille entière a deux tiers de ligne de longueur & un tiers de largeur (*On a représenté fig. 2, une de ces papilles, vüe au microscope, avec une lentille beaucoup plus forte que celle avec laquelle on a dessiné la langue, fig. 1*). Il y a sur la partie moyenne postérieure (*FG*) de cette langue d'autres papilles plus petites, qui ont cependant quatre, cinq, six & même jusqu'à douze pointes, & qui sont dirigées de dehors en dedans. (*On a représenté, fig. 3, une papille à douze pointes, vüe avec la même lentille que la papille fig. 2*). Enfin il se trouve sur les bords de la partie postérieure de longues papilles coniques & pointues, aussi dirigées de dehors en dedans. Il y avoit aussi sur la partie postérieure (*HI, fig. 1*) trois glandes à calice, une grosse dans le milieu & une petite de

chaque côté. On peut voir dans cette figure de la langue de la rouffette des papilles qui ont deux pointes, & reconnoître la forme & la direction de toutes les papilles.

Le palais étoit traversé par douze fillons; les premiers avoient jusqu'à une ligne & demie de largeur, ils étoient presque en ligne droite, mais les derniers étoient convexes en devant & fort irréguliers; leurs bords étoient interrompus dans le milieu & hérissés de petites papilles roides & pointues.

J'ai vû quelques apparences de deux mamelles sur la poitrine, une de chaque côté.

Les testicules se trouvoient placés de chaque côté de l'anus comme dans la noctule, mais le tubercule de l'épididyme avoit peu de volume. Les canaux déférens étoient courts & gros; les vésicules séminales avoient une grandeur proportionnée à celles des vésicules séminales de la noctule; on voyoit très-distinctement les prostates sur l'urètre près du col de la vessie: quoique racornies par l'esprit-de-vin, elles avoient chacune deux lignes de longueur & de largeur, & une ligne d'épaisseur.

La verge étoit saillante, & grosse à proportion comme celle de la noctule; le gland, quoique déformé, paroissoit n'avoir jamais été pointu, il étoit au contraire cylindrique & terminé par un petit bourrelet contourné de façon qu'il ressembloit à peu près aux lèvres d'une carpe; il y avoit au milieu une grande cavité qui étoit l'orifice de l'urètre; il ne renfermoit point d'os.

Le squelette de la rouffette (*pl. XVI*) a en général beaucoup de rapport avec celui de la chauve-fouris *, mais en l'examinant en détail on y trouve de grandes différences, principalement

* Voyez la description de la Chauve-fouris dans le VIII.^e volume de cet Ouvrage.

dans la tête. La mâchoire du dessus n'est pas interrompue à son extrémité ; les os du nez (*A*) sont presque aussi saillans en avant que les deux mâchoires : je n'ai pas pu découvrir leur articulation avec l'os frontal. Le museau est très-long & fort gros ; le chanfrein & le front sont sur un même plan en ligne droite. L'os frontal, au lieu d'être convexe, forme une concavité en gouttière, qui s'étend sur la partie postérieure du chanfrein : cet os a de chaque côté une apophyse orbitaire assez longue, de sorte que les bords osseux des orbites ne sont interrompus qu'à peu près dans une sixième partie de leur étendue. Il y a une crête osseuse longitudinale sur le sommet de la tête qui aboutit à une autre crête transversale placée sur l'occiput (*B*). La partie postérieure (*C*) des branches de la mâchoire inférieure est très-large ; l'apophyse coronoïde a beaucoup de hauteur & de largeur.

La rouffette a trente-deux dents ; savoir, quatre incisives & deux canines dans chaque mâchoire, huit machelières dans la mâchoire du dessus & douze dans celle du dessous*. Les deux incisives du dessus ne sont pas éloignées l'une de l'autre, comme dans les chauve-souris ; elles sont toutes larges & plus grosses que celles du dessous, qui ont chacune deux lobes : il n'y a que deux pointes sur les plus grosses machelières dans la mâchoire supérieure ; la première de ces dents est la plus grande, & la dernière est la plus petite. La première & la dernière de la mâchoire inférieure sont les plus petites ; la seconde est la plus grande.

Il y a treize vertèbres dorsales & treize côtes, sept vraies & six fausses. Les apophyses épineuses des vertèbres & le sternum ressemblent à ces mêmes parties vues dans les chauve-souris ; &

* Voyez les Mémoires de l'Académie royale des Sciences, année 1759.

les articulations des côtes de la rouffette ne diffèrent de celles de ces animaux qu'en ce que la septième côte s'articule avec le second os du sternum auprès de la sixième côte, & qu'il y avoit deux grandes apophyses plates sur la face inférieure du premier os & une sur le second.

Les vertèbres lombaires ne sont qu'au nombre de quatre. La partie antérieure de l'os de la hanche n'est pas triangulaire comme dans la chauve-souris, elle n'a que deux faces dont l'extérieure est très-convexe. Il y a dans la rouffette, comme dans la chauve-souris, une apophyse (*D*) au dessous de la cavité cotyloïde sur le bord du bassin. Le corps des os pubis de la rouffette est fort mince de devant en arrière, & fort allongé d'un côté à l'autre. Ces deux os forment seuls, par leur réunion, la gouttière (*E*) du bassin, aussi elle est très-courte; les os ischions, au lieu de la prolonger en arrière comme dans les autres animaux, même dans les chauve-souris, la ferment en haut en se réunissant l'un à l'autre par leurs tubérosités, de sorte que le bassin a des bords postérieurs continus dans une circonférence entière (*EFGH*) formés par les branches des os pubis & ischions, & séparés des bords antérieurs par les trous ovalaires. La rouffette n'a point de queue: il est vrai que le sacrum est fort long; on y voit, comme dans la chauve-souris, quatre fausses vertèbres distinguées par trois paires de trous, & il y a de plus un prolongement qui paroît composé de trois fausses vertèbres: la dernière s'articule par symphyse avec les os ischions à l'endroit où ils sont réunis par le même genre d'articulation.

L'omoplate, au lieu de former un carré long comme dans la chauve-souris, forme un triangle fort allongé: le côté antérieur de l'omoplate fait la base du triangle: le côté inférieur de l'omoplate & la base représentent les deux côtés du triangle dont

Le sommet se trouve à l'angle formé par la rencontre du côté inférieur de l'omoplate & de sa base : l'épine est fort courte & fort élevée par sa partie inférieure ; la partie supérieure est au milieu de la base de l'omoplate.

Les clavicules de la roussette sont à proportion moins convexes que celles de la chauve-souris, mais l'os du bras forme une double convexité ; il n'y a point de crête, comme dans celui de la chauve-souris, sur le côté inférieur de sa partie antérieure, mais seulement une arête peu apparente ; l'os du rayon (*I*) est moins convexe que celui de la chauve-souris, mais il y a de plus, dans la roussette, une longue épine osseuse (*K*) placée sous l'os du rayon ; elle s'étend en arrière au delà de cet os, & en avant jusqu'à environ les deux tiers de la longueur du même os du rayon : cette épine, qui est placée à l'endroit où se trouve l'os du coude des autres animaux, paroît en tenir lieu dans la roussette ; l'extrémité postérieure, qui correspond à l'olécrâne, est séparée du reste de l'épine par un joint cartilagineux.

Les os de la cuisse, de la jambe & des pieds ne diffèrent de ceux de la chauve-souris qu'en ce que le péroné ne s'étend que jusqu'aux deux tiers de la longueur du tibia depuis son extrémité inférieure, & que le premier doigt des pieds de devant a une troisième phalange & un ongle (*L*) bien formé que je n'ai jamais vu dans les chauve-souris : enfin la roussette n'avoit pas dans le tarse les deux os longs & courbes qui sont de plus que les sept os dans les chauve-souris.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur de la tête depuis le bout de la mâchoire inférieure jusqu'à l'occiput	"	2.	10.
La plus grande largeur de la tête	"	1.	4.
Longueur de la mâchoire inférieure jusqu'au bout postérieur de l'apophyse condyloïde	"	2.	1.

	pieds, pouc. lignes.		
Largeur de la mâchoire inférieure à l'endroit des dents canines.	"	"	3 $\frac{2}{3}$.
Largeur de la mâchoire supérieure à l'endroit des dents canines.	"	"	6.
Distance entre les orbites & l'ouverture des narines.	"	"	10 $\frac{1}{2}$.
Largeur de cette ouverture.	"	"	2 $\frac{1}{2}$.
Hauteur.	"	"	3.
Longueur des plus longues dents canines au dehors de l'os	"	"	2 $\frac{1}{2}$.
Longueur des deux principales parties de l'os hyoïde.	"	"	2 $\frac{1}{2}$.
Longueur des seconds os.	"	"	1 $\frac{1}{2}$.
Longueur des troisièmes.	"	"	1 $\frac{1}{2}$.
Longueur de l'os du milieu.	"	"	1 $\frac{3}{4}$.
Longueur des branches de la fourchette.	"	"	3 $\frac{1}{2}$.
Longueur du cou.	"	1.	7.
Longueur du trou de la première vertèbre du haut en bas	"	"	2 $\frac{1}{2}$.
Longueur d'un côté à l'autre.	"	"	2 $\frac{1}{2}$.
Longueur de la portion de la colonne vertébrale, qui est composée des vertèbres dorsales	"	2.	6.
Longueur des premières côtes.	"	"	7.
Distance entre les premières côtes, à l'endroit le plus large.	"	"	10.
Longueur de la cinquième qui est la plus longue.	"	2.	5.
Longueur de la dernière des fausses côtes	"	"	7.
Longueur du sternum	"	1.	8.
Longueur du second os qui est le plus long.	"	3.	"
Largeur du premier os qui est le plus large	"	"	8 $\frac{1}{2}$.
Longueur du corps de la quatrième vertèbre lombaire qui est la plus longue.	"	"	3.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur des trous ovalaires	#	#	4.
Largeur	#	#	5 $\frac{1}{2}$.
Largeur du bassin	#	#	6 $\frac{1}{2}$.
Hauteur	#	1.	# $\frac{1}{2}$.
Longueur de l'omoplate	#	1.	9 $\frac{1}{2}$.
Largeur	#	#	7.
Longueur des clavicules	#	1.	3.
Longueur de l'humérus	#	4.	1 $\frac{1}{2}$.
Longueur de l'os de l'avant-bras	#	5.	7 $\frac{1}{2}$.
Longueur de l'os de la cuisse	#	2.	2.
Longueur du tibia	#	2.	7.
Hauteur du carpe	#	#	2.
Longueur du calcaneum	#	#	3.
Longueur du premier os du métacarpe	#	#	6.
Longueur du second	#	2.	11.
Longueur du troisième	#	4.	1.
Longueur du quatrième	#	4.	#
Longueur du cinquième	#	4.	1.
Longueur du quatrième os du métatarse	#	#	5.
Longueur de la première phalange du pouce des pieds de devant	#	1.	5.
Longueur de la seconde	#	#	9.
Longueur de la première phalange du premier doigt	#	#	10.
Longueur de la seconde	#	#	6.
Longueur de la troisième	#	#	2 $\frac{1}{2}$.
Longueur de la première phalange du second doigt	#	2.	11.
Longueur de la seconde	#	3.	6.
Longueur de la troisième	#	#	7.
Longueur de la première phalange du troisième doigt	#	2.	5.

	pieds. pouc. lignes.	
Longueur de la seconde	"	2. 6.
Longueur de la première phalange du quatrième doigt. "	"	1. 11.
Longueur de la seconde	"	1. 11.
Longueur de la première phalange du quatrième doigt des pieds de derrière	"	" 5 $\frac{1}{2}$.
Longueur de la seconde	"	" 5.
Longueur de la troisième	"	" 7.
Longueur de la première phalange du pouce	"	" 8.
Longueur de la seconde	"	" 7.





De sciv. delin.

LA ROUSSETTE.

C. Bagnon sculp.

Fig. 1.

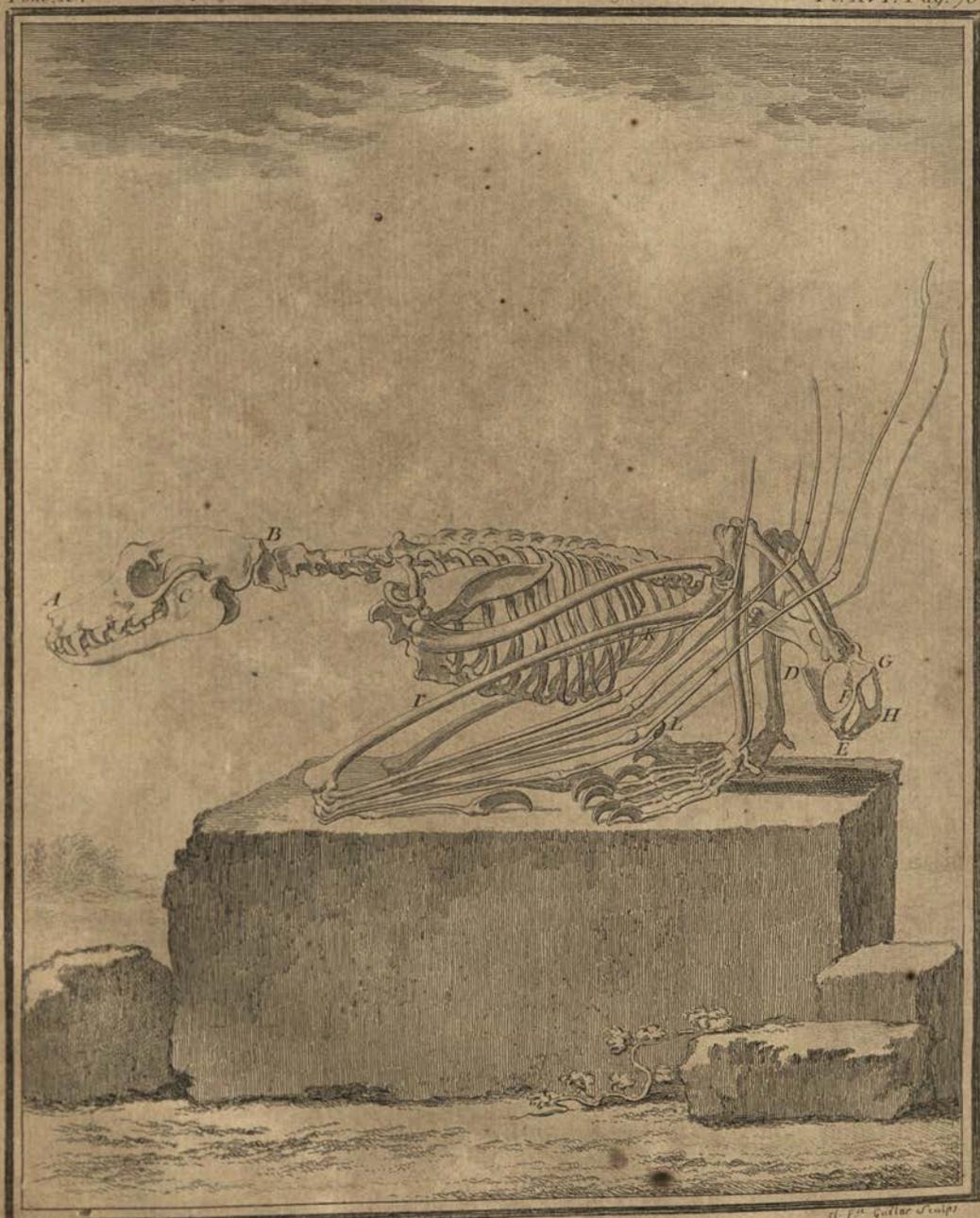


Fig. 3.



Fig. 2.





DESCRIPTION

DE LA ROUGETTE.

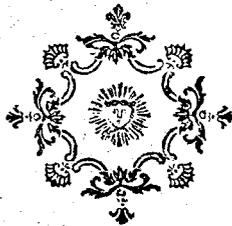
LA Rougette (*pl. xv 21*) qui a servi de sujet pour cette description étoit desséchée, ainsi je n'ai pas pu reconnoître si elle ressembloit autant à la rouffette par les viscères que par les os & par les dents que j'ai trouvés entièrement semblables dans ces deux animaux, tant pour le nombre que pour la forme & la situation. Mais la rougette est plus petite que la rouffette, & en diffère beaucoup par les couleurs du poil. La tête, le dos, les côtés du corps jusqu'aux ailes, la croupe & la face extérieure des cuisses & des jambes sont de couleur cendrée, mêlée de gris & de brun, ou de noirâtre. Il y a sur le cou une couleur très-vive, mêlée d'orangé & de rouge*. Il ne restoit que peu de poil sur la face inférieure de cette rougette; il avoit à peu près les mêmes couleurs que celui de la face supérieure, à l'exception du cou. Cet animal ressembloit parfaitement à la rouffette par la forme de la tête, du corps & des ailes, & par l'ongle qui terminoit le premier doigt des pieds de devant. En comparant les dimensions rapportées dans la table suivante avec celles qui y correspondent dans la description de la rouffette, on peut voir quelle différence de grandeur il y a entre ces deux animaux, au moins entre ceux que j'ai observés.

	pieds.	pouc.	lignes.
Envergure	2.	"	"
Longueur de la tête depuis le bout du museau jusqu'à l'occiput	"	1.	8.

* Voyez les Mémoires de l'Académie royale des Sciences, année 1759, les caractères de la Rougette sous le nom de *Rouffette*.

80 DESCRIPTION DE LA ROUGETTE.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur des oreilles.....	"	5.	"
Largeur de la base, mesurée sur la courbure extérieure.	"	7.	3 $\frac{2}{3}$.
Longueur de l'avant-bras depuis le coude jusqu'au poignet.....	"	4.	"
Longueur du poignet.....	"	4.	"
Longueur depuis le poignet jusqu'au bout des doigts.	"	7.	8.
Longueur de l'aile.....	"	11.	"
Largeur à l'endroit le plus large.....	"	4.	10.
Longueur du pouce des pieds de devant jusqu'au bout de l'ongle.....	"	1.	5.
Longueur du premier doigt.....	"	2.	11.
Longueur du second doigt.....	"	7.	9.
Longueur du troisième doigt.....	"	6.	2.
Longueur du quatrième doigt.....	"	5.	4.
Longueur de l'ongle du pouce des pieds de devant.	"	"	5.
Longueur de l'ongle du premier doigt.....	"	"	1.
Longueur de la jambe depuis le genou jusqu'au talon.	"	2.	"
Longueur des doigts des pieds de derrière.....	"	1.	1.
Longueur des plus grands ongles.....	"	"	7.
Largeur à la base.....	"	"	3 $\frac{2}{3}$.



DESCRIPTION



de Sme del.

J. LeGrand sculp.

LA ROUGETTE.

DESCRIPTION

DÉ LA PARTIE DU CABINET

qui a rapport à l'Histoire Naturelle

DE LA ROUSSETTE, DE LA ROUGETTE
ET DE QUATRE ESPÈCES DE CHAUVE-SOURIS.

N.° D C C C X C I X.

Une roussette.

CETTE Roussette est desséchée les ailes étendues ; elle est à peu près de la même grandeur que celle qui a servi de sujet pour la description de cet animal ; & elle lui ressemble, tant par la figure du corps que par les couleurs du poil. Elle a été envoyée de l'isle de Bourbon par M. de la Nux, ancien Conseiller au Conseil royal de cette isle, & Correspondant de l'Académie royale des Sciences.

N.° D C D.

La langue d'une roussette.

La description de cette langue se trouve aux pages 70 & 71 de ce volume, & on en a représenté la figure, pl. xv. Elle est dans l'esprit-de-vin.

N.° D C D I.

Le squelette d'une roussette.

Ce squelette a servi de sujet pour la description & pour les dimensions des os de la roussette ; la membrane de l'aile gauche

& la peau du côté gauche de la tête & du corps tiennent à ce squelette.

N.° D C D I I.

L'os hyoïde d'une rouffette.

Cet os est composé de neuf pièces : les branches de la fourchette sont plus longues qu'aucun des autres os, & courbées en bas.

N.° D C D I I I.

Le cartilage thyroïde d'une rouffette.

Ce cartilage est entièrement ossifié & dur, quoiqu'il ait été pendant long-temps dans l'esprit-de-vin avec l'animal dont il a été tiré.

N.° D C D I V.

Une rougette.

Cette rougette est celle qui a servi de sujet pour la description de cet animal. Elle a été envoyée de l'isle de Bourbon par M. de la Nux; elle est desséchée.

N.° D C D V.

Une chauve-fouris.

Cette chauve-fouris (*pl. XVIII*) a la tête alongée, le museau large & gros, les oreilles courtes & pointues, & l'oreillon étroit, long & terminé en pointe; le poil du dessus & des côtés du museau, de la tête & du cou, & celui des épaules, du dos & de la croupe sont de couleur fauve-brune, mêlée d'une teinte de cendré; la gorge, le dessus du cou, la poitrine, le ventre, &c. ont une couleur fauve, très-pâle & cendrée : les plus longs poils ont quatre lignes. La membrane des ailes & de la queue

est noirâtre ; les deux dernières vertèbres de la queue ne sont pas enveloppées par la membrane.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur du corps entier , mesuré en ligne droite depuis le bout du museau jusqu'à l'anus	"	4.	"
Envergure	1.	6.	"
Longueur de la tête depuis le bout du museau jusqu'à l'occiput	"	1.	1.
Distance entre le bout du museau & l'angle antérieur de l'œil	"	"	6.
Distance entre l'angle postérieur & l'oreille	"	"	3 $\frac{1}{2}$.
Longueur de l'œil d'un angle à l'autre	"	"	1 $\frac{1}{2}$.
Distance entre les angles antérieurs des yeux , mesurée en suivant la courbure du chanfrein	"	"	8 $\frac{1}{2}$.
La même distance mesurée en ligne droite	"	"	6.
Circonférence de la tête , prise entre les yeux & les oreilles	"	2.	6.
Longueur des oreilles	"	"	4 $\frac{1}{2}$.
Largeur de la base , mesurée sur la courbure extérieure	"	"	5.
Distance entre les deux oreilles , prise dans le bas	"	"	8.
Longueur du tronçon de la queue	"	3.	"
Longueur de l'avant-bras depuis le coude jusqu'au poignet	"	3.	3.
Longueur depuis le poignet jusqu'au bout des doigts	"	5.	3.
Longueur du pouce des pieds de devant jusqu'au bout de l'ongle	"	"	5.
Longueur du premier doigt	"	3.	4.
Longueur du second doigt	"	5.	3.
Longueur du troisième doigt	"	4.	5.
Longueur du quatrième doigt	"	3.	5.
Longueur de l'ongle du pouce des pieds de devant	"	"	1.

Longueur de la jambe depuis le genou jusqu'au talon.	1.	5.
Longueur depuis le talon jusqu'au bout des ongles.	10.
Longueur des doigts des pieds de derrière.	4 $\frac{1}{2}$.
Longueur des plus grands ongles.	1 $\frac{1}{2}$.
Largeur à la base.	$\frac{1}{3}$.

Cet animal a vingt-huit dents; savoir, deux incisives dans la mâchoire du dessus & six dans celle du dessous, & dans chaque mâchoire deux canines & huit mâchelières. Les incisives du dessus sont grosses, longues, pointues & éloignées l'une de l'autre à la distance d'une ligne & demie; les incisives du dessous ont des lobes*.

Cette chauve-souris a été apportée du Sénégal par M. Adanson, de l'Académie royale des Sciences; elle est desséchée.

N.° D C D V I.

Autre chauve-souris.

Le museau de cette chauve-souris (*pl. XIX, fig. 1*) est très-gros, les lèvres sont longues, & le nez est bien formé. Les oreilles sont arrondies & très-larges; elles se touchent l'une l'autre par leur base au dessous du front; elles forment un pli en avant qui s'étend depuis le conduit auditif jusqu'au bord de la conque, à deux lignes de distance de l'endroit où les deux oreilles se touchent; il y a une concavité sur la face interne de la conque de chaque côté de ce pli: l'oreillon est court, large & arrondi. Le sommet & le derrière de la tête, le dessus & les côtés du cou, les épaules, le dos & la croupe ont une couleur cendrée-brune; le milieu du ventre est brun; le reste de cette partie, la poitrine, la gorge,

* Il a été fait mention de cette chauve-souris sous le nom de *Marmotte volante*, & ses principaux caractères sont rapportés dans les Mémoires de l'Académie royale des Sciences, année 1759.

&c. ont une couleur cendrée sans teinte de brun. La membrane des ailes & de la queue est d'un brun-noirâtre; l'avant-bras, les doigts des pieds de devant & la jambe sont de couleur cendrée. Il sort de la membrane une portion de la queue longue de sept lignes, & composée de cinq fausses vertèbres.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur du corps entier, mesuré en ligne droite depuis le bout du museau jusqu'à l'anus	"	2.	"
Envergure	"	8.	4.
Longueur de la tête depuis le bout du museau jusqu'à l'occiput	"	"	9.
Circonférence du bout du museau	"	1.	"
Circonférence du museau, prise au dessous des yeux	"	1.	2.
Contour de l'ouverture de la bouche	"	"	10.
Distance entre les deux naseaux	"	"	1.
Distance entre le bout du museau & l'angle antérieur de l'œil	"	"	3.
Distance entre l'angle postérieur & l'oreille	"	"	$1\frac{5}{2}$.
Longueur de l'œil d'un angle à l'autre	"	"	$\frac{3}{2}$.
Ouverture de l'œil	"	"	$\frac{2}{3}$.
Distance entre les angles antérieurs des yeux, mesurée en suivant la courbure du chanfrein	"	"	$4\frac{1}{2}$.
La même distance mesurée en ligne droite	"	"	3.
Circonférence de la tête, prise entre les yeux & les oreilles	"	1.	2.
Longueur des oreilles	"	"	4.
Largeur de la base, mesurée sur la courbure extérieure	"	"	6.
Distance entre les deux oreilles, prise dans le bas	"	"	1.
Longueur du cou	"	"	2.
Circonférence du cou	"	1.	7.

	pieds, pouc. lignes.	
Circonférence du corps, prise derrière les jambes de devant à travers les ailes.	//	2. 5.
Circonférence prise à l'endroit le plus gros.	//	2. 7.
Circonférence prise devant les jambes de derrière . . .	//	1. 11.
Longueur du tronçon de la queue	//	1. 8.
Circonférence de la queue à l'origine du tronçon. . .	//	// 4 $\frac{1}{2}$.
Longueur de l'avant-bras depuis le coude jusqu'au poignet.	//	1. 5.
Largeur de l'avant-bras près du coude.	//	// 2.
Épaisseur de l'avant-bras au même endroit	//	// 1.
Longueur du poignet.	//	// 2.
Épaisseur du poignet.	//	// 1 $\frac{1}{2}$.
Longueur depuis le poignet jusqu'au bout des doigts.	//	2. 6.
Longueur de l'aile.	//	3. 10.
Largeur à l'endroit le plus large.	//	1. 3.
Longueur du pouce des pieds de devant jusqu'au bout de l'ongle.	//	// 1 $\frac{2}{3}$.
Longueur du premier doigt.	//	1. 4.
Longueur du second doigt.	//	2. 7.
Longueur du troisième doigt.	//	2. //
Longueur du quatrième doigt.	//	1. 3.
Longueur de la jambe depuis le genou jusqu'au talon.	//	// 6 $\frac{1}{2}$.
Largeur du haut de la jambe.	//	// 1 $\frac{1}{2}$.
Épaisseur.	//	// 1 $\frac{1}{2}$.
Largeur à l'endroit du talon.	//	// 1 $\frac{1}{2}$.
Épaisseur au même endroit.	//	// 1.
Longueur depuis le talon jusqu'au bout des ongles. .	//	// 4.
Longueur des doigts des pieds de derrière	//	// 2 $\frac{1}{2}$.

	pieds.	pouc.	lignes.
Largeur du pied de derrière	"	"	2 $\frac{1}{4}$.
Largeur des plus grands ongles	"	"	1.

Cet animal a vingt-six dents; savoir, dans la mâchoire supérieure deux incisives, deux canines & huit mâchelières; & dans la mâchoire inférieure deux incisives, deux canines & dix mâchelières. Les deux incisives du dessus se touchent & ont chacune deux pointes dont l'intérieure est la plus longue, les deux canines de la mâchoire inférieure se touchent par une petite pointe qu'elles ont au côté interne de leur base; au dessous de ces deux pointes on aperçoit sur l'os de la mâchoire inférieure deux dents incisives qui sortent de cet os & qui ont chacune deux lobes de figure assez régulière pour leur donner la forme d'un cœur. La première mâchelière de chaque côté de la mâchoire inférieure est très-petite*.

N.º D C D V I I.

Autre chauve-fouris.

Cette chauve-fouris (*pl. XIX, fig. 2*) paroît être de même espèce que celle qui est rapportée sous le numéro précédent, quoiqu'elle en diffère à quelques égards; elle est plus petite, car elle n'a qu'un pouce huit lignes de longueur depuis le bout des lèvres jusqu'à l'anus.

La tête est moins charnue, & par conséquent le museau est moins gros & le nez encore mieux formé que celui de la chauve-fouris qui vient d'être décrite. Toute la face supérieure du corps est de couleur fauve, mêlée d'une teinte de cendré. La face inférieure est d'un blanc-sale, tirant sur le cendré & un

* Cette chauve-fouris est sous le nom de *Mulot-volant* dans les Mémoires de l'Académie royale des Sciences, année 1759.

peu sur le fauve. La membrane des ailes & de la queue a des teintes de brun & de fauve.

Il n'y a point de dents incisives dans la mâchoire inférieure, cependant on y voit des apparences d'alvéoles qui donnent lieu de croire qu'il y a peut-être eu des dents. Les différences de couleur, de grandeur & même de figure qui se trouvent entre cette chauve-fouris & celle du numéro précédent peuvent venir de l'âge & du dessèchement : elles sont toutes les deux dans l'esprit-de-vin depuis long-temps.

N.° D C D V I I I.

Autre chauve-fouris.

Cette chauve-fouris est desséchée : elle paroît être de la même espèce que les deux précédentes, mais elle ressemble plus à la première qu'à la seconde. Elle a été envoyée de la Martinique par M. Thibaut de Chanvallon, Conseiller au Conseil supérieur de cette île, & Correspondant de l'Académie royale des Sciences.

N.° D C D I X.

Autre chauve-fouris.

Cette chauve-fouris (*pl. xx, vûe en face, fig. 1, & vûe de côté, fig. 2*) a le nez, le chanfrein, le front & le sommet de la tête conformés d'une manière très-particulière. Le cartilage du nez est presque nul, & le front est très-enfoncé. Les narines ne sont pas séparées l'une de l'autre, comme dans la plupart des autres animaux, par une cloison qui s'étende en avant; elles sont placées chacune au devant d'une petite gouttière, ouverte d'un bout à l'autre par le dessus; le bord interne de cette gouttière est fort petit, l'externe est plus gros & terminé à son

extrémité

postérieure par un petit oreillon. Les bords externes des deux gouttières se réunissent au dessus de la lèvre supérieure, & forment par cette réunion l'extrémité d'un grand sillon qui s'étend depuis la levre du dessus le long du chanfrein jusqu'au front, où il y a une fosse large, profonde & nue; mais les bords de la fosse ont de longs poils. Celui de la tête, à l'exception du sommet, & celui de la gorge, de la poitrine & du ventre sont de couleur blancheâtre avec quelque légère teinte de fauve: le poil du sommet & du derrière de la tête, du dessus du cou, des épaules, du dos & de la croupe est d'un brun-roussâtre: la longueur des plus longs poils est de quatre lignes & demie. Les oreilles & la membrane des ailes & de la queue ont différentes teintes de brun-noirâtre & de brun-roussâtre. La queue est enveloppée dans sa membrane jusqu'à l'extrémité: les ongles sont jaunâtres. Cet animal est conservé dans l'esprit-de-vin.

	pieds, pouc. lignes.
Longueur du corps entier, mesuré en ligne droite	
depuis le bout du museau jusqu'à l'anus	" 1. 5.
Envergure	" 7. 4.
Longueur de la tête depuis le bout du museau jusqu'à	
l'occiput	" " 5.
Circonférence du bout du museau	" " 7.
Circonférence du museau, prise au dessous des yeux.	" " 10 $\frac{1}{2}$.
Contour de l'ouverture de la bouche	" " 6.
Distance entre les deux museaux	" " " $\frac{3}{4}$.
Distance entre le bout du museau & l'angle antérieur	
de l'œil	" " 3 $\frac{3}{4}$.
Distance entre l'angle postérieur & l'oreille	" " 2.
Circonférence de la tête, prise entre les yeux & les	
oreilles	" 1. "
Longueur des oreilles	" " 9.

	pieds.	pouc.	liges.
Largeur de la base, mesurée sur la courbure extérieure.	"	"	7 $\frac{1}{2}$.
Distance entre les deux oreilles, prise dans le bas. . .	"	"	3.
Longueur du cou	"	"	2.
Circonférence du cou.	"	1.	1.
Circonférence du corps, prise derrière les jambes de devant à travers les ailes.	"	1.	9.
Circonférence prise à l'endroit le plus gros.	"	2.	"
Circonférence prise devant les jambes de derrière. . .	"	1.	8.
Longueur du tronçon de la queue.	"	1.	2.
Circonférence de la queue à l'origine du tronçon. . .	"	"	1 $\frac{1}{2}$.
Longueur de l'avant-bras depuis le coule jusqu'au poignet.	"	1.	7.
Largeur de l'avant-bras près du coude.	"	"	1 $\frac{1}{2}$.
Épaisseur de l'avant-bras au même endroit.	"	"	1.
Longueur du poignet.	"	"	2.
Épaisseur du poignet.	"	"	1 $\frac{1}{2}$.
Longueur depuis le poignet jusqu'au bout des doigts.	"	2.	1.
Longueur de l'aile.	"	3.	6.
Largeur à l'endroit le plus large.	"	2.	"
Longueur du pouce des pieds de devant jusqu'au bout de l'ongle.	"	"	5.
Longueur du premier doigt.	"	1.	"
Longueur du second doigt.	"	2.	1.
Longueur du troisième doigt.	"	1.	7.
Longueur du quatrième doigt.	"	1.	9.
Longueur de l'ongle du pouce des pieds de devant.	"	"	1.
Longueur de la jambe depuis le genou jusqu'au talon.	"	"	7.
Largeur du haut de la jambe.	"	"	" $\frac{2}{3}$.
Épaisseur.	"	"	" $\frac{1}{2}$.
Largeur à l'endroit du talon.	"	"	1.

	pieds.	pouc.	lignes.
Épaisseur au même endroit	"	"	" $\frac{1}{2}$.
Longueur depuis le talon jusqu'au bout des ongles. " "	"	"	5.
Longueur des doigts des pieds de derrière	"	"	3 $\frac{1}{2}$.
Largeur du pied de derrière	"	"	2 $\frac{1}{4}$.
Longueur des plus grands ongles	"	"	1 $\frac{1}{2}$.

Cette chauve-souris a trente dents; savoir, quatre incisives à la mâchoire du dessus & six dans celle du dessous, & dans chaque mâchoire deux canines & huit mâchelières; toutes les incisives de la mâchoire supérieure sont placées l'une contre l'autre, elles ont chacune deux lobes; celles du dessous ont aussi deux ou trois lobes. La première mâchelière du dessous, quoique grosse, n'a qu'une pointe*.

N.° D C D X.

Autre chauve-souris.

Elle a dix pouces d'envergure; elle ne diffère de la précédente qu'en ce que la couleur blancheâtre du dessous du corps est mêlée d'une teinte de cendré, & que la membrane des ailes n'a point de roussâtre. Cette chauve-souris est desséchée: elle a été apportée du Sénégal par M. Adanson.

N.° D C D X I.

La tête d'une chauve-souris de l'espèce des deux précédentes.

Cette tête est décharnée; elle a dix lignes de longueur depuis le bout de la mâchoire inférieure jusqu'à l'occiput, & un pouce

* Cette chauve-souris a été décrite sous le nom de *Campagnol-volant* dans les Mémoires de l'Académie royale des Sciences, année 1759.

cinq lignes de circonférence, prise à l'endroit le plus gros. On y voit sur le front une fossette large & profonde qui est formée non seulement par l'enfoncement de cette partie, mais par une arête mince & saillante qui l'environne aux côtés & en arrière; il y a aussi une petite arête qui s'étend le long du sommet de la tête.

N.° D C D X I I.

Autre chauve-souris.

Cette chauve-souris (*pl. xx, fig. 3*) a le nez fort petit; les oreilles sont terminées par une pointe dirigée en dehors, & il y a une petite échancrure sur le bord externe au dessous de la pointe; l'oreillon est fort alongé, car il a plus de deux lignes de longueur; il est étroit à la base & pointu à l'extrémité; les oreilles sont inclinées en avant, & presque entièrement cachées dans le poil qui est long, il a sur tout le corps environ deux lignes de longueur. Celui du chanfrein, du front, du dessus de la tête, du dessus du cou, des épaules, du dos & de la croupe a une couleur fauve-blonde; la mâchoire inférieure, la poitrine & le ventre ont le poil de couleur blancheâtre, teinte de fauve. La membrane des ailes & de la queue est mêlée de fauve & de brun; le fauve paroît principalement le long de l'avant-bras & des doigts, sur le bord de la membrane, depuis le quatrième doigt du pied de devant jusqu'au pied de derrière, & autour de la queue qui est engagée dans la membrane.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur du corps entier, mesuré en ligne droite			
depuis le bout du museau jusqu'à l'anus.	1.	1.
Envergure.	7.	..
Longueur de la tête depuis le bout du museau jusqu'à l'occiput.	53

pieds, pouc. lignes.

Circonférence du bout du museau	"	"	6.
Circonférence du museau, prise au dessous des yeux.	"	"	9.
Contour de l'ouverture de la bouche	"	"	6.
Distance entre les deux museaux	"	"	$3\frac{3}{4}$.
Distance entre le bout du museau & l'angle antérieur de l'œil	"	"	$2\frac{3}{4}$.
Distance entre l'angle postérieur & l'oreille	"	"	$1\frac{1}{2}$.
Distance entre les angles antérieurs des yeux, mesurée en suivant la courbure du chanfrein	"	"	$3\frac{1}{2}$.
La même distance mesurée en ligne droite	"	"	$2\frac{1}{2}$.
Circonférence de la tête, prise entre les yeux & les oreilles	"	"	11.
Longueur des oreilles	"	"	$4\frac{1}{2}$.
Largeur de la base, mesurée sur la courbure extérieure.	"	"	6.
Distance entre les deux oreilles, prise dans le bas. . .	"	"	3.
Longueur du cou	"	"	2.
Circonférence du cou	"	1.	1.
Circonférence du corps, prise derrière les jambes de devant à travers les ailes	"	1.	10.
Circonférence prise à l'endroit le plus gros	"	2.	1.
Circonférence prise devant les jambes de derrière. . .	"	"	10.
Longueur du tronçon de la queue	"	1.	$\frac{1}{2}$.
Circonférence de la queue à l'origine du tronçon. . .	"	"	$1\frac{1}{2}$.
Longueur de l'avant-bras depuis le coude jusqu'au poignet	"	1.	3.
Largeur de l'avant-bras près du coude	"	"	$1\frac{1}{2}$.
Épaisseur de l'avant-bras au même endroit	"	"	1.
Longueur du poignet	"	"	$1\frac{1}{2}$.
Épaisseur du poignet	"	"	$1\frac{1}{2}$.
Longueur depuis le poignet jusqu'au bout des doigts.	"	1.	5.

	pieds, pour, lignes.		
Largeur de la base, mesurée sur la courbure extérieure.	"	"	7 $\frac{1}{2}$.
Distance entre les deux oreilles, prise dans le bas.	"	"	3.
Longueur du cou	"	"	2.
Circonférence du cou.	"	1.	1.
Circonférence du corps, prise derrière les jambes de devant à travers les ailes.	"	1.	9.
Circonférence prise à l'endroit le plus gros.	"	2.	"
Circonférence prise devant les jambes de derrière.	"	1.	8.
Longueur du tronçon de la queue	"	1.	2.
Circonférence de la queue à l'origine du tronçon.	"	"	1 $\frac{1}{2}$.
Longueur de l'avant-bras depuis le coude jusqu'au poignet.	"	1.	7.
Largeur de l'avant-bras près du coude.	"	"	1 $\frac{1}{2}$.
Épaisseur de l'avant-bras au même endroit.	"	"	1.
Longueur du poignet.	"	"	2.
Épaisseur du poignet.	"	"	1 $\frac{1}{2}$.
Longueur depuis le poignet jusqu'au bout des doigts.	"	2.	1.
Longueur de l'aile	"	3.	6.
Largeur à l'endroit le plus large.	"	2.	"
Longueur du pouce des pieds de devant jusqu'au bout de l'ongle.	"	"	5.
Longueur du premier doigt.	"	1.	"
Longueur du second doigt.	"	2.	1.
Longueur du troisième doigt.	"	1.	7.
Longueur du quatrième doigt.	"	1.	9.
Longueur de l'ongle du pouce des pieds de devant.	"	"	1.
Longueur de la jambe depuis le genou jusqu'au talon.	"	"	7.
Largeur du haut de la jambe.	"	"	" $\frac{1}{4}$.
Épaisseur.	"	"	" $\frac{3}{4}$.
Largeur à l'endroit du talon.	"	"	1.

	pieds.	pouc.	lignes.
Épaisseur au même endroit	"	"	" $\frac{1}{2}$.
Longueur depuis le talon jusqu'au bout des ongles. " " "	"	"	5.
Longueur des doigts des pieds de derrière	"	"	3 $\frac{1}{4}$.
Largeur du pied de derrière.	"	"	2 $\frac{1}{4}$.
Longueur des plus grands ongles	"	"	1 $\frac{1}{2}$.

Cette chauve-fouris a trente dents; savoir, quatre incisives à la mâchoire du dessus & six dans celle du dessous, & dans chaque mâchoire deux canines & huit machelières; toutes les incisives de la mâchoire supérieure sont placées l'une contre l'autre, elles ont chacune deux lobes; celles du dessous ont aussi deux ou trois lobes. La première machelière du dessous, quoique grosse, n'a qu'une pointe*.

N.° D C D X.

Autre chauve-fouris.

Elle a dix pouces d'envergure; elle ne diffère de la précédente qu'en ce que la couleur blancheâtre du dessous du corps est mêlée d'une teinte de cendré, & que la membrane des ailes n'a point de roussâtre. Cette chauve-fouris est desséchée; elle a été apportée du Sénégal par M. Adanson.

N.° D C D X I.

La tête d'une chauve-fouris de l'espèce des deux précédentes.

Cette tête est décharnée; elle a dix lignes de longueur depuis le bout de la mâchoire inférieure jusqu'à l'occiput, & un pouce

* Cette chauve-fouris a été décrite sous le nom de *Campagnol-volant* dans les Mémoires de l'Académie royale des Sciences, année 1759.

	Pieds. pouc. lignes.	
Longueur de l'aile	"	3. 4.
Largeur à l'endroit le plus large	"	1. 10.
Longueur du pouce des pieds de devant jusqu'au bout de l'ongle	"	"
Longueur du premier doigt	"	1. 3.
Longueur du second doigt	"	1. 6.
Longueur du troisième doigt	"	1. 11.
Longueur du quatrième doigt	"	1. 8.
Longueur de la jambe depuis le genou jusqu'au talon	"	"
Largeur du haut de la jambe	"	"
Épaisseur	"	"
Longueur depuis le talon jusqu'au bout des ongles	"	2 $\frac{3}{4}$.
Longueur des doigts des pieds de derrière	"	1 $\frac{1}{2}$.
Largeur du pied de derrière	"	1 $\frac{1}{2}$.
Longueur des plus grands ongles	"	1.

Cette chauve-souris a trente-huit dents ; savoir , dans la mâchoire du dessus quatre incisives , deux canines & douze mâchelières ; & dans la mâchoire inférieure six incisives , deux canines & douze mâchelières. Les deux premières dents incisives de la mâchoire du dessus , une de chaque côté , sont séparées l'une de l'autre par un petit intervalle ; elles sont toutes les quatre pointues , & la première de chaque côté est plus longue que la seconde. Les incisives de la mâchoire inférieure ont chacune trois ou quatre lobes inégaux ; les trois premières dents mâchelières de chaque mâchoire n'ont qu'une pointe *.

* Cette chauve-souris est dans les Mémoires de l'Académie royale des Sciences, sous le nom de *Muscardin-volant*.





de Saxe del.

Léonard le Grand sculp.

CHAUVE - SOURIS ETRANGERE

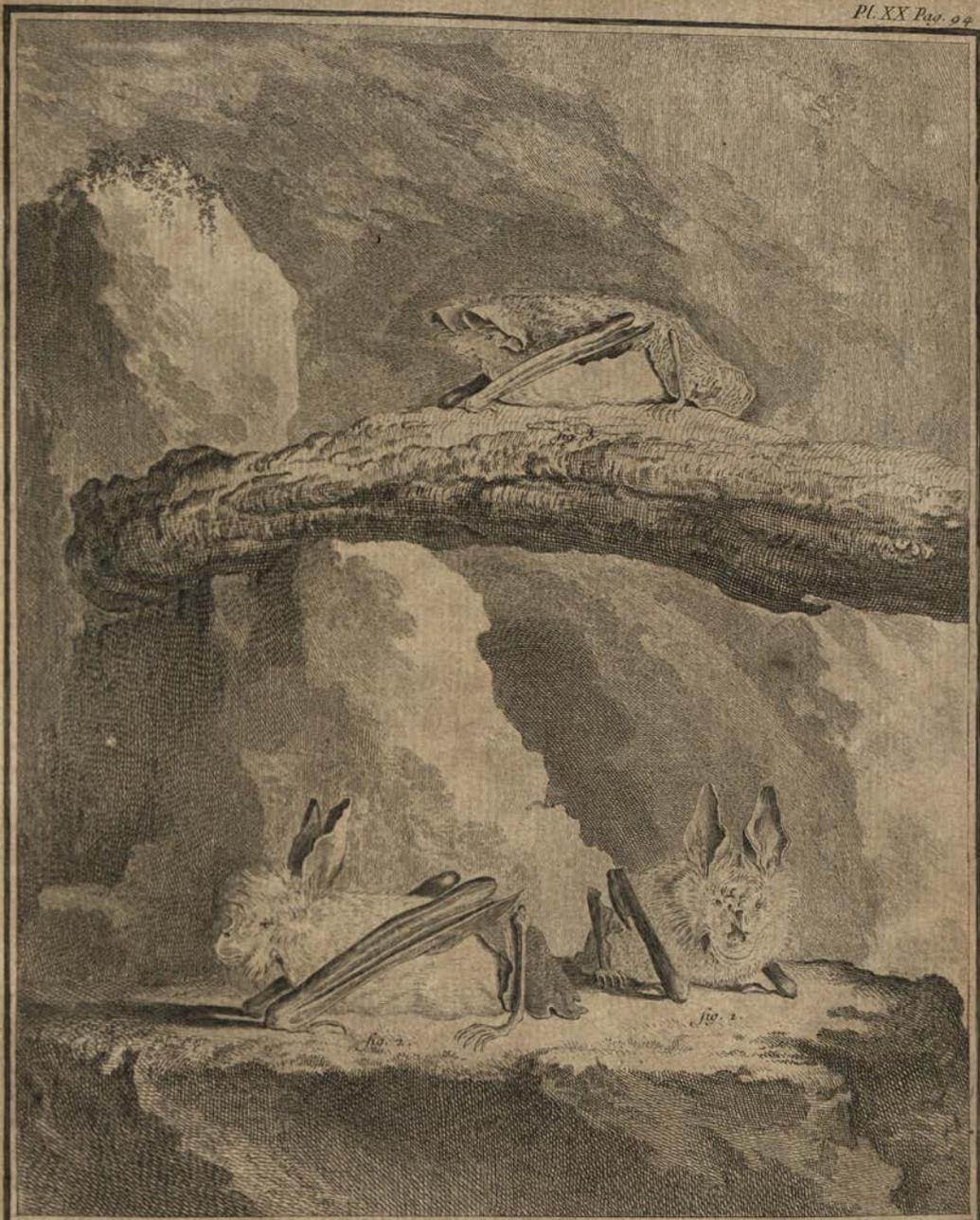


Fig. 2.



Fig. 1.

CHAUVE-SOURIS ÉTRANGÈRES.



LE POLATOUCHE*.

Nous avons mieux aimé conserver à cet animal le nom qu'il porte dans son pays natal, que d'adopter les noms vagues & précaires que lui ont donné les Naturalistes ; ils l'ont appelé *Rât-volant*, *Écureuil-volant*, *Loir-volant*, *Rat de Pont*, *Rat de Schytie*, &c. Nous exclurons tant que nous pourrons de l'Histoire Naturelle ces dénominations composées, parce que la liste de la

* Le Polatouche. *Polatucha*, nom de cet animal en Russie, que nous avons adopté ; *Létaga* en Moscovie ; *Wiewiorka*, *lataiaca* en Pologne ; *Sahouesquanta* chez les Sauvages du Canada ; *Affapanick* & *Quimichpatlan* chez les Indiens des autres parties du nord & de l'ouest de l'Amérique.

Mus Ponticus aut Scythicus, sciurusve alius, quem volantem cognominant. Gesner, *Icon. quadrup.* pag. 111.

Sciurus Americanus volans. Flying Squirrel, Ray, *Synops. quadrup.* pag. 215.

Flying Squirrel, *Transact. Philosoph. ann.* 1733, pag. 35.

Écureuil-volant. Catesby, *Histoire naturelle de la Caroline*, tome II, pages 76 & 77.

Sciurus volans. Seba, vol. I, pag. 67, Tab. 41, fig. 3.

Sciurus hypocondriis prolixis volitans. Linn. *Syst. nat.* edit. IV, pag. 67 ; edit. VI, pag. 9 ; edit. X, pag. 64.

Sciurus obscurè cinereus aut rufescens, cute ab anticis cruribus ad postica, membranæ in modum extensæ, volans Sciurus volans. L'écureuil-volant. Brisson, *Regn. animal.* pag. 157.

The Flying Squirrel, Edwards, *Hist. of. Birds*, part. IV, pag. 191, où l'on en voit une assez bonne figure.

Nature , pour être vraie , doit être tout aussi simple qu'elle. Le Polatouche est d'une espèce particulière qui se rapproche seulement par quelques caractères de celles de l'écureuil , du loir & du rat ; il ne ressemble à l'écureuil que par la grosseur des yeux & par la forme de la queue , qui cependant n'est ni aussi longue , ni fournie d'aussi longs poils ; il approche plus du loir par la figure du corps , par celle des oreilles qui sont courtes & nues , par les poils de la queue qui sont de la même forme & de la même grandeur que ceux du loir ; mais il n'est pas comme lui sujet à l'engourdissement par l'action du froid. Le polatouche n'est donc ni écureuil , ni rat , ni loir , quoiqu'il participe un peu de la nature de tous trois.

M. Klein est le premier qui ait donné une description exacte de cet animal dans les *Transactions Philosophiques*, année 1733. Il étoit cependant connu longtemps auparavant ; on le trouve également dans les parties septentrionales de l'ancien & du nouveau continent * ;
il

* Les Hurons du Canada ont de trois sortes d'écureuils Les plus estimés sont les écureuils-volans , nommés *Sahouesquanta* , qui ont la couleur cendrée , la tête un peu grosse , & sont munis d'une panne qui leur prend des deux côtés d'une patte de derrière à celle de devant , lesquelles ils étendent quand ils veulent voler Ils produisent trois ou quatre petits , &c. *Voyage du pays des Hurons* , par *Sagard Theodat* , pages 305 & 306. — Il y a un autre petit animal que les Indiens de Virginie appellent *Affapanick* , & les Anglois *Escurieu-volant* , lequel en élargissant les jambes & étendant la peau , comme si c'étoit des ailes , vole par fois treize ou quarante verges de dix pieds de long.

Histoire

il est seulement plus commun en Amérique qu'en Europe où il ne se trouve que rarement & dans quelques provinces du Nord, telles que la Lithuanie & la Russie. Ce petit animal habite sur les arbres comme l'écureuil; il va de branches en branches, & lorsqu'il saute pour passer d'un arbre à un autre ou pour traverser un espace considérable, sa peau qui est lâche & plissée sur les côtés du corps, se tire au dehors, se bande & s'élargit par la direction contraire des pattes de devant qui s'étendent en avant, & de celles de derrière qui s'étendent en arrière dans le mouvement du saut. La peau ainsi tendue & tirée en dehors de plus d'un pouce, augmente d'autant la surface du corps sans en accroître la masse, & retarde par conséquent l'accélération de la chute, en sorte que d'un seul saut l'animal arrive à une assez grande distance: ainsi ce mouvement n'est point un vol comme celui des oiseaux, ni un voltigement comme celui des chauve-souris, qui se font tous deux en frappant l'air par des vibrations réitérées; c'est un simple saut dans lequel tout dépend de la première impulsion dont le mouvement

Histoire du nouveau monde, par Jean de Laët. Leyde, 1640, liv. III, page 88. — Les écureuils-volans sont de la grosseur d'un gros rat, couleur de gris-blanc: ils sont aussi endormis que les autres sont éveillés; on les appelle *volans* parce qu'ils volent d'un arbre à l'autre par le moyen d'une certaine peau qui s'étend en forme d'aile lorsqu'ils font ces petits vols. *Voyage de la Hontan, tome II, page 42.* — Les écureuils-volans viennent du nord de l'Amérique, mais on en a depuis peu trouvé en Pologne. *Voyez Edwards, Hist. nat. of. Birds, pag. 191; & Catesby, Hist. nat. de la Carol. tome II, pages 76 & 77.*

est seulement prolongé & subsiste plus long-temps, parce que le corps de l'animal, présentant une plus grande surface à l'air, éprouve une plus grande résistance & tombe plus lentement. On peut voir dans la description, qui est à la suite de cet article, le détail de la mécanique & du jeu de cette extension singulière de la peau, qui n'appartient qu'au polatouche, & qui ne se trouve dans aucun autre animal; ce seul caractère suffiroit donc pour le distinguer de tous les autres écureuils, rats ou loirs; mais les choses mêmes les plus singulières de la Nature sont-elles jamais uniques? devoit-on s'attendre à trouver dans le même genre un autre animal avec une pareille peau, & dont les prolongemens s'étendent non seulement d'une jambe à l'autre, mais de la tête à la queue. Cet animal, dont la figure & la description nous ont été données par Seba* sous le nom d'*Écureuil-volant* de Virginie, paroît assez différent du polatouche pour constituer une autre espèce; cependant nous ne nous presserons pas de prononcer sur sa nature, il est probable que c'est un animal dont l'espèce est réellement existante & différente de celle du polatouche; mais ce pourroit être aussi une simple variété dans cette espèce, & peut-être enfin n'est-ce qu'une production accidentelle ou une monstruosité; car aucun Voyageur, aucun Naturaliste n'a fait mention de cet animal; Seba est le seul qui l'ait vû dans le cabinet de Vincent, & je me défie toujours de ces descriptions faites dans des cabinets d'après des animaux que souvent

* Seba, vol. I, pag. 72, Tab. 44, fig. n.º 3.

on ajuste pour les rendre plus extraordinaires.

Nous avons vû & gardé long-temps le polatouche vivant; il a été bien indiqué par les Voyageurs: Sagard Theodat^a, Jean de Laët^b, Fernandès^c, la Hontan^d, Denys^e en ont tous fait mention, ainsi que M.^{rs} Catesby^f, Dumont^g, le Page de Pratz^h, &c. & M.^{rs} Klein, Seba

^a Voyage au pays des Hurons, par Sagard Theodat, page 305.

^b Histoire du nouveau monde, par Jean de Laët, page 88.

^c *Quimichpatlan seu mus volans fusco pilo nigroque promiscue tegitur qui prope brachia & crura est proluxior ac parvarum alarum formâ. . . . Est autem cæteris minor, parvo & murino capite, magnis auriculis, &c.* Fernand. *Hist. nov. Hisp.* pag. 9. *NOTA.* Que cet Auteur se trompe en ce qu'il dit que ce sont de longs poils qui lui tiennent lieu d'ailes, au lieu que ce sont en effet des prolongemens de la peau.

^d Voyage de la Hontan, tome II, page 42.

^e Les écureuils-volans ont le poil un peu plus noir que ceux de France; ils ont des ailes qui les prennent du train de derrière à celui de devant, qui s'ouvrent de la largeur de deux bons doigts; c'est une petite toile fort mince, couverte dessus d'un petit poil follet: toute sa volée ne peut aller qu'à trente ou quarante pas; mais s'il vole d'un arbre à un autre, il volera bien le double. *Description géographique de l'Amérique septentrionale, par Denys. Paris, 1672, tome II, pages 331 & 332.*

^f Catesby, *Histoire naturelle de la Caroline, page 76.*

^g Les écureuils sont fort communs à la Louisiane, où l'on en distingue de deux sortes; les uns sont en tout semblables à ceux que nous connoissons en France; les seconds sont d'une couleur un peu plus cendrée, & ont à leurs deux pattes de devant une espèce de peau ou de membrane, au moyen de laquelle ils peuvent s'élaner d'un arbre à un autre à une distance assez éloignée, &c. *Mémoire sur la Louisiane, par Dumont, pages 81 & 82.*

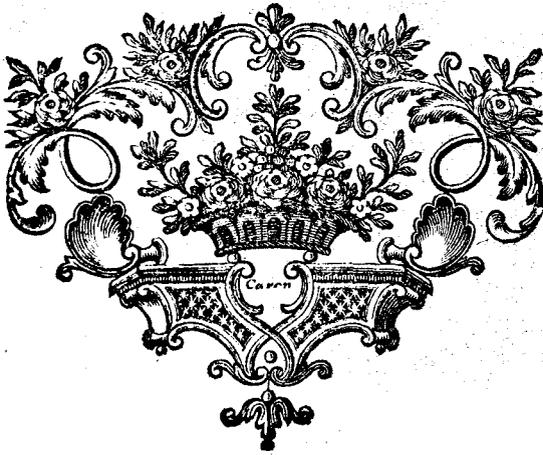
^h Les écureuils-volans sont ainsi nommés parce qu'ils sautent d'un

& Edwards en ont donné de bonnes descriptions avec la figure. Ce que nous avons vû nous-mêmes de cet animal s'accorde très-bien avec ce qu'ils en disent : communément il est plus petit que l'écureuil ; celui que nous avons eu ne pesoit guère que deux onces, c'est-à-dire, autant qu'une chauve-souris de la moyenne espèce, & l'écureuil pèse huit ou neuf onces. Cependant il y en a de plus grands ; nous avons une peau de polatouche, dont on verra ci-après la description, qui ne peut provenir que d'un animal plus grand que le polatouche ordinaire.

Le polatouche approche, en quelque sorte, de la chauve souris par cette extension de la peau qui, dans le saut, réunit les jambes de devant à celles de derrière, & qui lui sert à se soutenir en l'air : il paroît aussi lui ressembler un peu par le naturel, car il est tranquille &, pour ainsi dire, endormi pendant le jour ; il ne prend de l'activité que le soir. Il est très-facile à apprivoiser, mais il est en même temps sujet à s'enfuir, & il faut le garder dans une cage ou l'attacher avec une petite chaîne : on le nourrit de pain, de fruits, de graines, il aime sur-tout les boutons & les jeunes pousses du pin & du

arbre à un autre à la distance de vingt-cinq à trente pieds & plus ; leur poil est d'un cendré-foncé : cet animal est de la grosseur d'un rat ; ses pattes de derrière tiennent à celles de devant par deux membranes qui le soutiennent en l'air lorsqu'il saute, de sorte qu'il paroît voler, mais il va toujours en baissant, &c. *Histoire de la Louisiane, par M. le Page du Pratz, tome II, page 98.*

bouleau ; il ne cherche point les noix & les amandes comme les écureuils ; il se fait un lit de feuilles dans lequel il s'ensevelit & où il demeure tout le jour, il n'en sort que la nuit & quand la faim le presse. Comme il a peu de vivacité, il devient aisément la proie des martes & des autres animaux qui grimpent sur les arbres, aussi l'espèce subsistante est-elle en très-petit nombre, quoiqu'il produise ordinairement trois ou quatre petits.



57383

DESCRIPTION

DU POLATOUCHE.

LE Polatouche (*pl. XXI*) a en général plus de rapport aux rats qu'à l'écureuil par la forme extérieure du corps & par la qualité du poil, & plus à l'écureuil qu'à tout autre animal par les parties intérieures; il est à peu près de la grandeur du lérot; il ressemble beaucoup à l'écureuil par la figure de la tête, quoiqu'il ait le nez à proportion moins gros, les oreilles plus éloignées l'une de l'autre, & les yeux précisément aussi gros & aussi faibles que ceux de l'écureuil, malgré la différence de grandeur qui est entre ces deux animaux. Les oreilles du polatouche sont nues, minces & transparentes comme celles des rats: la queue a de longs poils sur les côtés comme la queue de l'écureuil & du loir, mais ces poils sont plus courts que ceux de l'écureuil, & à peu près de la même longueur que ceux du loir. Le polatouche a quatre doigts & quelques vestiges du pouce dans les pieds de devant, & quatre doigts avec le pouce entier dans les pieds de derrière comme l'écureuil & les rats; mais tous les doigts sont à proportion moins longs & moins gros que ceux de l'écureuil, & à peu près de la même grandeur que ceux du lérot.

Le polatouche diffère des rats, de l'écureuil & de tout autre animal connu, par des prolongemens de la peau du dos, du ventre & des jambes qui s'étendent de la longueur d'environ un pouce de chaque côté du corps, de la longueur de neuf lignes sur le côté extérieur de la jambe, & de trois lignes sur le côté extérieur de la jambe, & de cinq lignes à l'endroit du pli du coude; ces prolongemens (*A A B B C C, pl. XXII, où le*

polatouche est vu par-dessus ; & pl. *XXIII*, où il est vu par-dessous) embrassent le coude & le genou , & se terminent au carpe (*EE*) & au tarse (*FF*) lorsque l'animal est en repos (tel qu'il est représenté pl. *XXI*) ; lorsqu'il marche & qu'il court, ou qu'il nage , les prolongemens de la peau sont peu apparens ; mais lorsqu'on le jette en l'air , il les étend , & alors la partie antérieure du prolongement de l'avant-bras forme une sorte d'oreillon (*AA*, pl. *XXII* & *XXIII*) parce qu'elle est soutenue par un os long & délié (*AA*, pl. *XXIV*) que l'on sent sous la peau & qui s'articule avec le carpe. Le polatouche ne peut pas rester en l'air , s'élever ni voler réellement par le moyen de ses prolongemens étendus , mais il se porte obliquement en avant & en bas , & il retarde sa chute , parce que le volume de son corps étant beaucoup plus étendu , quoique sa masse ne soit pas plus pesante , il oppose plus de résistance à l'air. Ainsi cet animal peut bien passer en l'air d'un lieu à un autre , pourvu que l'endroit d'où il part soit plus élevé que celui où il doit arriver , à proportion de la distance qui est entre deux : il peut ainsi se soutenir dans sa chute en tombant d'une certaine hauteur ; mais il ne tomberoit certainement pas de bien haut sans se tuer , parce que le volume qu'il oppose à l'air ne seroit pas capable de le soutenir contre l'accélération de sa chute si elle duroit trop longtemps. Il ne m'a pas paru qu'il frappât l'air avec ces prolongemens comme les oiseaux avec leurs ailes ; il agite seulement sa queue en lui faisant faire des ondulations de côté & d'un bout à l'autre. Le polatouche nage , comme les autres animaux , sans étendre les prolongemens de sa peau , & , quoique le poil soit mouillé , l'animal se soutient en l'air comme s'il étoit sec , & il peut voler à sa manière en sortant de l'eau.

Le polatouche qui a servi de sujet pour cette description , &

dont les dimensions sont rapportées dans la table suivante, étant étendu avec ses prolongemens, avoit toute la face supérieure (*pl. XXII*) de la tête, du corps, des jambes & de la queue de couleur mêlée de cendré & de jaune, excepté une tache blancheâtre qui étoit au dessus de chaque oeil; le tour des yeux avoit une couleur cendrée-noirâtre; le dessus de la tête & du cou étoit de couleur mêlée de cendré-clair & de jaunâtre; le dos, la croupe, la face supérieure des prolongemens & des jambes avoient les mêmes couleurs, mais le cendré étoit noirâtre & le jaune plus foncé; la face supérieure de la queue avoit une teinte de jaunâtre mêlée avec du cendré-brun: tous les poils étoient de couleur cendrée près de la racine, & jaune à l'extrémité. La face inférieure (*pl. XXIII*) de l'animal, depuis le bout du museau jusqu'à l'origine de la queue, étoit de couleur blanche avec quelques teintes de jaune sur le bord des prolongemens de la peau du corps & sur les poils du côté extérieur de la cuisse & de la jambe; la face inférieure de la queue avoit une couleur jaunâtre: les plus longs poils étoient sur la queue, ils avoient huit lignes de longueur; celle des poils du corps étoit de quatre ou cinq lignes, & même de six derrière la cuisse: les moustaches avoient deux pouces de longueur, & elles étoient noires.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur du corps entier, mesuré en ligne droite			
depuis le bout du museau jusqu'à l'anus.	"	4.	10.
Hauteur du train de devant.	"	2.	2.
Hauteur du train de derrière.	"	2.	6.
Longueur de la tête depuis le bout du museau jusqu'à l'occiput	"	1.	3.
Circonférence du bout du museau.	"	1.	10.
Circonférence du museau, prise au dessous des yeux.	"	2.	2.
Contour de l'ouverture de la bouche.	"	7.	
			Distance

	pieds. pouc. lignes.		
Distance entre les deux museaux.	"	"	1.
Distance entre le bout du museau & l'angle antérieur de l'œil	"	"	6.
Distance entre l'angle postérieur & l'oreille.	"	"	3.
Longueur de l'œil d'un angle à l'autre.	"	"	4.
Ouverture de l'œil	"	"	3.
Distance entre les angles antérieurs des yeux en suivant la courbure du chanfrein	"	"	$8 \frac{1}{2}$.
La même distance en ligne droite	"	"	7.
Circonférence de la tête entre les yeux & les oreilles.	"	2.	5.
Longueur des oreilles	"	"	7.
Largeur de la base, mesurée sur la courbure extérieure.	"	"	8.
Distance entre les deux oreilles, prise dans le bas	"	"	$8 \frac{1}{2}$.
Longueur du cou.	"	"	$6 \frac{1}{2}$.
Circonférence du cou	"	2.	"
Circonférence du corps, prise derrière les jambes de devant	"	3.	2.
La même circonférence à l'endroit le plus gros.	"	3.	4.
La même circonférence devant les jambes de derrière.	"	2.	3.
Longueur du tronçon de la queue	"	3.	7.
Circonférence de la queue à l'origine du tronçon.	"	"	7.
Longueur de l'avant-bras depuis le coude jusqu'au poignet	"	1.	3.
Largeur de l'avant-bras au coude	"	"	3.
Épaisseur au même endroit.	"	"	2.
Circonférence du poignet	"	"	$5 \frac{1}{2}$.
Circonférence du métacarpe	"	"	5.
Longueur depuis le poignet jusqu'au bout des ongles.	"	"	8.
Longueur de la jambe depuis le genou jusqu'au talon.	"	1.	$6 \frac{1}{2}$.
Largeur du haut de la jambe	"	"	$4 \frac{1}{2}$.

	pieds pouc. lignes.	
Épaisseur.	"	2 $\frac{3}{4}$.
Largeur à l'endroit du talon.	"	2 $\frac{3}{4}$.
Circonférence du métatarse.	"	5 $\frac{1}{2}$.
Longueur depuis le talon jusqu'au bout des ongles . .	"	1. 1.
Largeur du pied de devant.	"	3.
Largeur du pied de derrière.	"	4.
Longueur des plus grands ongles.	"	1 $\frac{1}{2}$.
Largeur à la base.	"	" $\frac{1}{2}$.

Cet animal pesoit deux onces. L'épiploon étoit fort mince, & ne passoit pas au delà du milieu de l'abdomen; le foie & l'estomac s'étendoient autant à gauche qu'à droite.

Le duodenum alloit presque jusque dans le flanc droit où il se replioit en dedans avant de se joindre au jejunum; les circonvolutions de cet intestin étoient dans la région ombilicale, & celles de l'ileum se trouvoient dans le côté droit dans la région hypogastrique & dans le côté gauche. Le cœcum s'étendoit en avant dans ce même côté; le colon passoit obliquement de devant en arrière & de gauche à droite; il formoit dans le côté droit deux boucles flottantes, dont l'une étoit un peu plus longue que l'autre; chacune de ces boucles avoit dans le milieu un mesocolon d'environ une ligne de largeur: ensuite le colon se prolongeoit de droite à gauche derrière l'estomac avant de se joindre au rectum. Les deux boucles flottantes du colon indiquent, d'une manière très-marquée, que le polatouche a plus de rapport avec l'écureuil qu'avec les rats, parce que le colon de l'écureuil a aussi des boucles flottantes qui ne sont pas dans les rats*.

L'estomac ressembloit à celui de l'écureuil, car il n'avoit qu'une

* Voyez le tome VII.^e de cet Ouvrage, page 262.

légère courbure, & la partie gauche étoit beaucoup plus grosse que la partie droite.

Les membranes de l'estomac & des intestins étoient fort minces; les intestins grêles avoient à peu près la même grosseur dans toute leur étendue; le cœcum étoit un peu plus petit à son extrémité qu'à son origine; le colon n'étoit guère plus gros que les intestins grêles, mais le rectum avoit un peu plus de grosseur près de l'anus.

Le foie avoit cinq lobes, le plus grand étoit dans le milieu, il avoit deux scissures; le ligament suspensoire passoit dans l'une, & la vésicule du fiel étoit dans l'autre. Il y avoit un lobe à gauche qui étoit un peu moins grand que celui du milieu, & trois petits à droite; le second embrassoit le rein, & le troisième étoit le plus petit de tous. Le foie avoit au dehors & au dedans une couleur rouge-pâle: il pesoit quarante grains.

La rate avoit trois faces, & son extrémité inférieure étoit plus large que l'extrémité supérieure: elle pesoit trois grains, & elle avoit une couleur semblable à celle du foie.

Le pancréas formoit deux branches, dont l'une étoit beaucoup plus grosse que l'autre & s'étendoit le long de l'estomac jusqu'à la rate; l'autre branche étoit très-mince & suivoit une portion du duodenum.

Le rein droit étoit plus avancé que le gauche de la moitié de sa longueur; ils avoient peu d'enfoncement; le bassinet étoit étroit & n'avoit qu'un mamelon fort allongé.

La partie charnue du diaphragme étoit fort mince & à demi transparente: le centre nerveux avoit beaucoup plus de longueur que de largeur. Le cœur avoit la pointe tournée à gauche.

Le poumon gauche n'avoit qu'un lobe comme dans l'écureuil; le droit en avoit trois comme dans la plupart des animaux;

mais le quatrième sembloit être divisé jusqu'à la racine en deux portions.

La langue & l'épiglotte ressembloient à la langue & à l'épiglotte de l'écureuil. Il y avoit dix sillons transversaux sur le palais ; les premiers étoient les plus larges , & les autres étoient interrompus dans le milieu de leur longueur : ils formoient tous une convexité en avant.

Il n'y avoit point d'anfractuosités sur le cerveau , non plus que sur celui de l'écureuil ; mais le cervelet ressembloit à celui de la plupart des autres quadrupèdes. Le cerveau pesoit vingt-un grains , & le cervelet sept grains & demi.

Le polatouche a huit mamelons , quatre de chaque côté , placés à une grande distance les uns des autres , trois sur le ventre & un sur la poitrine.

Le scrotum étoit très-grand , & la verge sortoit de l'abdomen de la longueur de trois lignes & demie.

Il y a dans le gland un os très-délié & pointu à l'extrémité antérieure qui forme le bout du gland. Les canaux déférens ont peu de longueur ; les vésicules séminales étoient petites & en forme de crêtes minces ; les prostates paroissoient avoir à proportion plus d'étendue , mais toutes ces parties étoient déformées par l'impression de l'esprit-de-vin.

Le gland du clitoris n'étoit marqué que par une petite éminence qui se trouvoit au milieu d'une cavité. Il y avoit quelques apparences de rides sur les parois du vagin qui étoient fort épaisses ; les cornes de la matrice tenoient à des panneaux graisseux , elles étoient longues & formoient des sinuosités ; les testicules étoient éloignés de l'extrémité des cornes de la matrice , cependant les trompes étoient pelotonnées près des testicules après

avoir parcouru en ligne droite l'espace qui se trouvoit entre les cornes & les testicules.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur des intestins grêles depuis le pylore jusqu'au cœcum	2.	1.	8.
Circonférence du duodenum dans les endroits les plus gros	"	"	8.
Circonférence dans les endroits les plus minces.	"	"	5.
Circonférence du jejunum dans les endroits les plus gros	"	"	8.
Circonférence dans les endroits les plus minces	"	"	7.
Circonférence de l'ileum dans les endroits les plus gros.	"	"	6.
Circonférence dans les endroits les plus minces.	"	"	5.
Longueur du cœcum	"	1.	3.
Circonférence à l'endroit le plus gros.	"	1.	1.
Circonférence à l'endroit le plus mince.	"	"	9.
Circonférence du colon dans les endroits les plus gros.	"	"	9.
Circonférence dans les endroits les plus minces.	"	"	6.
Circonférence du rectum près du colon.	"	"	6.
Circonférence du rectum près de l'anus	"	1.	"
Longueur du colon & du rectum pris ensemble.	"	8.	"
Longueur du canal intestinal en entier, non compris le cœcum.	2.	9.	"
Grande circonférence de l'estomac.	"	2.	4.
Longueur de la petite courbure depuis l'œsophage jusqu'à l'angle que forme la partie droite.	"	"	2.
Longueur depuis l'œsophage jusqu'au fond du grand cul-de-sac	"	"	1 $\frac{1}{2}$.
Circonférence de l'œsophage.	"	"	4.
Circonférence du pylore	"	"	6.
Longueur du foie.	"	1.	2.

	pieds.	pouc.	lignes
Largeur du foie	"	1.	2.
Sa plus grande épaisseur	"	"	2.
Longueur de la vésicule du fiel	"	"	4.
Son plus grand diamètre	"	"	2 $\frac{1}{2}$.
Longueur de la rate	"	"	11.
Largeur de l'extrémité inférieure	"	"	3.
Largeur de l'extrémité supérieure	"	"	2.
Épaisseur dans le milieu	"	"	1.
Épaisseur du pancréas	"	"	1 $\frac{1}{2}$.
Longueur des reins	"	"	5.
Largeur	"	"	3.
Épaisseur	"	"	2 $\frac{1}{2}$.
Longueur du centre nerveux depuis la veine-cave jusqu'à la pointe	"	"	4.
Largeur	"	"	2 $\frac{1}{2}$.
Largeur de la partie charnue entre le centre nerveux & le sternum	"	"	4.
Largeur de chaque côté du centre nerveux	"	"	5.
Circonférence de la base du cœur	"	"	3 .
Hauteur depuis la pointe jusqu'à la naissance de l'artère pulmonaire	"	"	5.
Hauteur depuis la pointe jusqu'au sac pulmonaire	"	"	4.
Diamètre de l'aorte , pris de dehors en dehors	"	"	1.
Longueur de la langue	"	"	9 $\frac{1}{2}$.
Longueur de la partie antérieure depuis le filet jusqu'à l'extrémité	"	"	3.
Largeur de la langue	"	"	2.
Longueur du cerveau	"	"	6.
Largeur	"	"	7.
Épaisseur	"	"	4 $\frac{1}{2}$.

DU POLATOUCHE.

III

	pieds.	pouc.	lignes;
Longueur du cervelet	"	"	3 $\frac{1}{3}$.
Largeur	"	"	5.
Épaisseur	"	"	4.
Distance entre l'anus & le scrotum.	"	"	4.
Hauteur du scrotum.	"	"	3.
Longueur du gland	"	"	6.
Circonférence.	"	"	2.
Longueur de la verge depuis la bifurcation des corps caverneux jusqu'à l'insertion du prépuce	"	"	9.
Circonférence	"	"	3.
Longueur des canaux déférens	"	"	8.
Distance entre l'anus & la vulve	"	"	1.
Longueur de la vulve.	"	"	1.
Longueur du vagin.	"	"	10.
Circonférence à l'endroit le plus gros.	"	"	5.
Circonférence à l'endroit le plus mince.	"	"	4.
Grande circonférence de la vessie.	"	1.	3.
Petite circonférence.	"	1.	"
Longueur de l'urètre.	"	"	2.
Circonférence	"	"	1 $\frac{1}{2}$.
Longueur du corps & du cou de la matrice.	"	"	6 $\frac{1}{2}$.
Circonférence.	"	"	4.
Longueur des cornes de la matrice.	"	1.	4.
Circonférence.	"	"	3.
Distance en ligne droite entre les testicules & l'extré- mité de la corne.	"	"	2 $\frac{1}{2}$.
Longueur de la ligne courbe que parcourt la trompe.	"	"	5.
Longueur des testicules	"	"	2.
Largeur	"	"	1.
Épaisseur	"	"	" $\frac{1}{2}$.

Quoique le squelette (*pl. XXIV*) du polatouche ait plus de rapport à celui de l'écureuil qu'à aucun de ceux que j'ai observés, il y a cependant des différences entre les squelettes de ces deux animaux. Le polatouche a le museau plus court, l'os frontal beaucoup plus étroit & les orbites plus grandes.

Les dents ne diffèrent de celles de l'écureuil que par la couleur de la face antérieure des dents incisives qui est d'un orangé plus pâle dans le polatouche. Cet animal a vingt-deux dents semblables à celles de l'écureuil, même la petite qui est placée de chaque côté de la mâchoire supérieure au devant de la première des mâchoires.

Le polatouche a douze vertèbres dorsales & douze côtes de chaque côté, sept vraies & cinq fausses. Le sternum n'est composé que de six os; les premières côtes, une de chaque côté, s'articulent avec la partie antérieure du premier os du sternum; l'articulation des secondes côtes est entre le premier & le second os; les troisièmes s'articulent entre le second & le troisième os, & ainsi de suite jusqu'aux sixièmes & septièmes côtes dont l'articulation est entre le cinquième & le sixième os du sternum. Comme le polatouche a un os de moins dans le sternum avec le même nombre de côtes que dans l'écureuil, il a une vraie côte de moins & une fausse côte de plus. Les vertèbres dorsales, les côtes, le sternum, les vertèbres lombaires, les os du bassin & les fausses vertèbres de la queue ne diffèrent sensiblement de ces mêmes os, vus dans l'écureuil, qu'en ce que la gouttière, formée par la réunion des os pubis & ischions, est beaucoup plus courte.

Les os du bras, de l'avant-bras, de la cuisse & de la jambe du polatouche diffèrent de ceux de l'écureuil en ce que l'os du coude est fort écarté de l'os du rayon par sa partie moyenne supérieure,

supérieure, que la partie inférieure est très-petite & adhère à ce même os, & que le péroné est de même adhérent au tibia par sa partie inférieure.

Les os du carpe, du métacarpe, du tarse, du métatarse & des doigts des quatre pieds ressemblent à ceux de l'écureuil pour le nombre, la figure & la situation; il y a de plus dans le polatouche un os (AA) long de cinq lignes, en forme d'arête ou d'éperon, qui tient au quatrième os du premier rang du carpe & qui s'étend obliquement en arrière & en haut le long du bord de la membrane qui forme les ailes de cet animal.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur de la tête depuis le bout des os du nez jusqu'à l'occiput.....	"	1.	3.
La plus grande largeur de la tête.....	"	"	9.
Longueur de la mâchoire inférieure depuis son extrémité antérieure jusqu'au bord postérieur de l'apophyse condyloïde.....	"	"	8 $\frac{1}{2}$.
Largeur de la mâchoire inférieure à l'endroit des dents incisives.....	"	"	1 $\frac{1}{4}$.
Largeur à l'endroit du contour des branches.....	"	"	4.
Largeur de cette mâchoire à l'endroit des dents incisives.....	"	"	1 $\frac{1}{2}$.
Distance entre les orbites & l'ouverture des narines..	"	"	4.
Longueur de cette ouverture.....	"	"	1 $\frac{1}{2}$.
Largeur.....	"	"	1 $\frac{3}{4}$.
Longueur des os propres du nez.....	"	"	4 $\frac{2}{3}$.
Largeur à l'endroit le plus large.....	"	"	1.
Diamètre des orbites.....	"	"	4.
Longueur des plus longues dents incisives au dehors de l'os.....	"	"	3 $\frac{3}{4}$.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur des plus grosses dents mâchelières au dehors de l'os.	"	"	1.
Largeur.	"	"	3 $\frac{3}{4}$.
Épaisseur.	"	"	3 $\frac{3}{4}$.
Longueur du corps de l'os hyoïde	"	"	2.
Longueur des cornes	"	"	3.
Largeur du trou de la première vertèbre cervicale de haut en bas	"	"	1 $\frac{1}{3}$.
Longueur d'un côté à l'autre	"	"	1 $\frac{2}{3}$.
Largeur de la première vertèbre, prise sur les apophyses transverses.	"	"	3 $\frac{1}{3}$.
Hauteur de l'apophyse épineuse de la seconde vertèbre qui est la plus longue	"	"	" $\frac{3}{4}$.
Longueur du corps de la dernière vertèbre dorsale qui est la plus longue	"	"	1 $\frac{2}{3}$.
Longueur des premières côtes.	"	"	2 $\frac{1}{2}$.
Distance entre les premières côtes à l'endroit le plus large	"	"	4 $\frac{1}{2}$.
Longueur de la huitième côte qui est la plus longue.	"	"	9.
Longueur de la dernière des fausses côtes	"	"	6.
Longueur du sternum.	"	"	9 $\frac{1}{2}$.
Longueur du premier os qui est le plus long.	"	"	2 $\frac{1}{2}$.
Hauteur de la plus longue apophyse épineuse des vertèbres lombaires qui est celle de la dernière.	"	"	1.
Longueur de la plus longue apophyse accessoire qui est celle de la dernière vertèbre	"	"	1 $\frac{1}{4}$.
Longueur du corps de la cinquième vertèbre qui est la plus longue.	"	"	2 $\frac{1}{2}$.
Longueur de l'os sacrum.	"	"	4.
Largeur de la partie antérieure.	"	"	2 $\frac{3}{4}$.









	pieds. pouc. lignes.	
Longueur de la huitième & de la neuvième fausses		
vertèbres de la queue, qui sont les plus longues.	#	# 3 $\frac{1}{3}$.
Largeur de la partie antérieure de l'os de la hanche. . .	#	# 1 $\frac{1}{4}$.
Hauteur de l'os depuis le milieu de la cavité coty-		
loïde.	#	# 6 $\frac{1}{2}$.
Diamètre de cette cavité	#	# 1.
Longueur de la gouttière.	#	# $\frac{3}{4}$.
Largeur dans le milieu.	#	# 3 $\frac{1}{2}$.
Profondeur.	#	# 2 $\frac{1}{3}$.
Longueur des trous ovalaires	#	# 3 $\frac{1}{4}$.
Largeur.	#	# 2.
Largeur du bassin	#	# 3 $\frac{2}{3}$.
Hauteur	#	# 6.
Longueur de l'omoplate	#	# 7 $\frac{1}{2}$.
Largeur à l'endroit le plus large.	#	# 3 $\frac{1}{4}$.
Largeur à l'endroit le plus étroit	#	# 1 $\frac{1}{4}$.
Hauteur de l'épine à l'endroit le plus élevé.	#	# 1 $\frac{1}{4}$.
Longueur des clavicules.	#	# 6 $\frac{1}{2}$.
Longueur de l'humérus.	#	# 14 $\frac{1}{2}$.
Largeur de la partie inférieure.	#	# 2.
Longueur de l'os du coude.	#	# 1. 2.
Longueur de l'olécrâne.	#	# 1 $\frac{1}{3}$.
Longueur de l'os du rayon	#	# 1. 1.
Longueur du fémur	#	# 1. 1 $\frac{1}{2}$.
Diamètre de la tête.	#	# 1.
Largeur de l'extrémité inférieure	#	# 2.
Longueur du tibia	#	# 1. 3.
Longueur du péroné	#	# 1. 3.





LE PETIT-GRIS*.

ON trouve dans les parties septentrionales de l'un & de l'autre continent l'animal que nous donnons ici sous le nom de *Petit-gris*; il ressemble beaucoup à l'écureuil, & n'en diffère à l'extérieur que par les caractères suivans : il est plus grand que l'écureuil ; il n'a pas le poil roux, mais d'un gris plus ou moins foncé ; les oreilles sont dénuées de ces longs poils qui surmontent l'extrémité de celles de l'écureuil. Ces différences qui sont constantes, paroissent suffisantes pour constituer une espèce particulière à laquelle nous avons donné le nom de *Petit-gris*, parce que l'on connoît sous ce même nom la fourrure de cet animal. Plusieurs Auteurs prétendent que les petits-gris d'Europe sont différens de ceux d'Amérique ; que ces petits-gris d'Europe sont des écureuils de l'espèce commune, dont la saison change seulement la couleur dans le climat de notre nord. Sans vouloir nier absolument ce dernier fait, qui cependant ne nous paroît pas assez constaté ; nous regardons le petit-gris

* *Petit-gris*, nom que nous avons donné à cet animal qu'on appelle *écureuil gris*, *grand-écureuil gris*, *écureuil de Canada*, *écureuil de Virginie*.

Sciurus Virginianus cinereus major. Ray, *Synops. quadrup.* pag. 215.

Grand-écureuil gris. Catesby, *Hist. nat. de la Caroline*, tome II, page 74.

Sciurus cinereus, auriculis ex albo flavicantibus *Sciurus Virginianus*. L'écureuil de Virginie. Brisson, *Regn. animal.* pag. 153.

d'Europe & celui d'Amérique comme le même animal, & comme une espèce distincte & séparée de celle de l'écureuil commun; car on trouve dans l'Amérique septentrionale & dans le nord de l'Europe nos écureuils; ils y sont de la même grosseur & de la même couleur, c'est-à-dire, d'un rouge ou roux plus ou moins vif, selon la température du pays; & en même temps on y voit d'autres écureuils qui sont plus grands, & dont le poil est gris ou noirâtre dans toutes les saisons. D'ailleurs la fourrure de ces petits-gris est beaucoup plus fine & plus douce que celle de nos écureuils; ainsi nous croyons pouvoir assurer que ce sont des animaux dont, les différences étant constantes, les espèces, quoique voisines, ne se sont pas mêlées, & doivent par conséquent avoir chacune leur nom. M. Regnard * dit affirmativement

* Ces petits-gris sont ce que nous appelons *Écureuils* en France, qui changent leur couleur rousse lorsque l'hiver & les neiges leur en font prendre une grise; plus ils sont avant vers le Nord, & plus ils sont gris: les Lapons leur font beaucoup la guerre pendant l'hiver, & leurs chiens sont si bien faits à cette chasse, qu'ils n'en laissent passer aucuns sans les apercevoir sur les arbres les plus élevés, & avertir par leur aboiement les Lapons qui étoient avec nous. Nous en tuâmes quelques-uns à coup de fusil, car les Lapons n'avoient pas pour lors leurs flèches rondes avec lesquelles ils les assomment, & nous eumes le plaisir de les voir écorcher avec une vitesse surprenante. Ils commencent à faire la chasse aux petits-gris vers la Saint-Michel, & tous les Lapons généralement s'occupent à cet emploi, ce qui fait qu'ils sont à grand marché, & qu'on en donne un timbre pour un écu; ce timbre est composé de quarante peaux. Mais il n'y a point de marchandises où l'on soit plus trompé qu'à ces petits-gris & aux hermines, parce que vous

que les petits-gris de Laponie sont les mêmes animaux que nos écureuils de France ; ce témoignage est si positif qu'il seroit suffisant, s'il n'étoit pas contredit par d'autres témoignages ; mais M. Regnard, qui nous a donné d'excellentes pièces de théâtre, ne s'étoit pas fort occupé d'histoire naturelle ; & il n'a pas demeuré assez long temps

achetez la marchandise sans la voir & que la peau est retournée, en sorte que la fourrure est en dedans. Il n'y a point de distinction à faire, toutes sont de même prix, & il faut prendre les méchantes comme les belles, qui ne coûtent pas plus les unes que les autres. Nous apprîmes avec nos Lapons une particularité surprenante touchant les petits-gris, & qui nous a été confirmée par notre expérience : on ne rencontre pas toujours de ces animaux dans une même quantité, ils changent bien souvent de pays, & l'on n'en trouvera pas un dans tout un hiver où l'année précédente on en aura trouvé des milliers. Ces animaux changent de contrée ; lorsqu'ils veulent aller en un autre endroit, & qu'il faut passer quelque lac ou quelque rivière, qui se rencontre à chaque pas dans la Laponie, ces petits animaux prennent une écorce de pin ou de bouleau qu'ils tirent sur le bord de l'eau, sur laquelle ils se mettent & s'abandonnent ainsi au gré du vent, élevant leurs queues en forme de voiles, jusqu'à ce que le vent se faisant un peu fort & la vague élevée, elle renverse en même temps & le vaisseau & le pilote. Ce naufrage, qui est bien souvent de trois ou quatre mille voiles, enrichit ordinairement quelques Lapons qui trouvent ces débris sur le rivage, & les font servir à leur usage ordinaire, pourvu que ces petits animaux n'aient pas été trop long-temps sur le sable ; il y en a quantité qui font une navigation heureuse & qui arrivent à bon port, pourvu que le vent leur ait été favorable & qu'il n'ait point causé de tempêtes sur l'eau, qui ne doit pas être bien violente pour engloutir tous ces petits bâtimens. Cette particularité pourroit passer pour un conte si je ne la tenois par ma propre expérience. *Œuvres de M. Regnard. Paris, 1742, tome I, page 163.*

en Laponie pour avoir vû de ses yeux les écureuils changer de couleur. Il est vrai que des Naturalistes, entr'autres M. Linnæus, ont écrit que dans le Nord le poil de l'écureuil change de couleur en hiver^a. Cela peut être vrai, car les lièvres, les loups, les belèttes changent aussi de couleur dans ce climat; mais c'est du fauve ou du roux au blanc que se fait ce changement, & non pas du fauve ou du roux au gris-cendré: & pour ne parler que de l'écureuil, M. Linnæus, dans le *Fauna Suecica*, dit, *æstate ruber, hyeme incanus*, il change donc du rouge au blanc, ou plutôt du roux au blancheâtre; & nous ne croyons pas que cet auteur ait eu de fortes raisons pour substituer, comme il l'a fait, à ce mot *incanus* celui de *cinereus*, qui se trouve dans sa dernière édition du *Systema naturæ*: M. Klein^b assure au contraire que les écureuils autour de Dantzic sont rouges en hiver comme en été, & qu'il y en a communément en Pologne de gris & de noirâtres qui ne changent pas plus de couleur que les roux; ces écureuils gris & noirâtres se retrouvent en Canada^c & dans toutes les parties

^a *Sciurus vulgaris* *habitat in arboribus frequens, æstate ruber, hyeme incanus*, *Fauna Suecica*. *Stockolm*, 1746, pag. 9. — *Sciurus vulgaris*. *Æstate ruber, hyeme cinereus*. *Syst. nat. edit. x*, pag. 63.

^b *Sciurus vulgaris rubicundus*. *Nostrates tam in silvis quam in caveis vulgares & hyeme & æstate rubri*. *In Poloniâ utique vulgares cinerei non mutantem pellem; haud rari quoque vulgares nigricantes, &c.* Klein, *de quadrup.* pag. 53. — *In Ukrainâ, inter sciuros coloris rutili, nigricantes spectantur*. Rzaczynski, *aucl. Hist. nat. Polon.* pag. 321.

^c Les escurieux de Virginie approchent fort de la grandeur de nos

septentrionales de l'Amérique : ainsi nous nous croyons fondés à regarder le petit-gris, ou, si l'on veut, l'écureuil gris comme un animal commun aux deux continens, & d'une espèce différente de celle de l'écureuil ordinaire.

D'ailleurs nous ne voyons pas que les écureuils, qui sont en assez grand nombre dans nos forêts, se réunissent en troupes; nous ne voyons pas qu'ils voyagent de compagnie, qu'ils s'approchent des eaux, ni qu'ils se hasardent à traverser les rivières sur des écorces d'arbres; ils diffèrent donc des petits-gris, non seulement par la grandeur & la couleur, mais aussi par les habitudes naturelles; car quoique ces navigations des petits-gris paroissent peu croyables, elles sont attestées par un si grand nombre de témoins * que nous ne pouvons les nier.

conils; ils sont noirs ou mêlés de noir & de blanc. Toutefois la plus grande partie sont cendrés. *Description des Indes occidentales, par Jean de Laët, page 88.*—La plus fine pelletterie du pays des Iroquois est la peau des écureuils noirs. Cet animal est gros comme un chat de trois mois, d'une grande vivacité, fort doux & très-facile à apprivoiser. Les Iroquois en font des robes qu'ils vendent jusqu'à sept ou huit pistoles. *Histoire de la nouvelle France, par le Père Charlevoix. Paris, 1744, tome I, page 273.*

* *Rei veritate nititur, quod Gesnerus ex Vincentio Beluacensi & Olao M. refert: sciuros, quando aquam transire cupiunt, lignum levissimum aquæ imponere eique insidentes & caudâ non tamen ut vult, erectâ sed continuo mota, velificantes, neque slante vento, sed tranquillo æquore transvehi; quod fide dignus fidusque meus emissarius ad insulas Gothlandiæ plus simpliciter observavit, & cum spoliis in littoribus ibidem collectis redux, mirabundus mihi rettulit.* *Dissertatio de sciuro volante. Transact. Angl. an. 427, pag. 38. Klein, de quadrup. pag. 53. — Cortice interdum sciurus navigat. Linnæi, Syst. nat. edit. x, pag. 63.*

Au reste, de tous les animaux quadrupèdes non domestiques, l'écureuil est peut-être celui qui est le plus sujet aux variétés, ou du moins celui dont l'espèce a le plus d'espèces voisines. L'écureuil blanc de Sibérie^a ne paroît être qu'une variété de notre écureuil commun. L'écureuil noir^b & l'écureuil gris-foncé^c, tous deux de l'Amérique, pourroient bien n'être aussi que des variétés de l'espèce du petit-gris. L'écureuil de Barbarie, le palmiste & l'écureuil Suisse, dont nous parlerons dans l'article suivant, sont trois espèces fort voisines l'une de l'autre.

On a peu d'autres faits sur l'histoire des petits-gris; Fernandès^d dit que l'écureuil gris ou noirâtre d'Amérique se tient ordinairement sur les arbres & particulièrement sur les pins, qu'il se nourrit de fruits & de graines, qu'il en fait provision pour l'hiver, qu'il les dépose dans le creux d'un arbre où il se retire lui-même pour passer la mauvaise saison, qu'il y fait aussi les petits, &c. Ces habitudes du petit-gris sont encore différentes de celles de l'écureuil, lequel se construit un nid au dessus des arbres comme font les oiseaux : cependant nous ne

^a *Sciurus albus Sibericus*. L'écureuil blanc de Sibérie. Brisson, *Regn. animal.* pag. 151.

^b *Sciurus Mexicanus*. Hernand. *Hist. Mexic.* pag. 582.—*Sciurus niger*. L'écureuil noir. Brisson, *Regn. animal.* pag. 151.

^c L'écureuil d'Amérique. Seba, *vol. I*, pag. 78, planche XLVIII, fig. 5.—*Sciurus obscure cinereus* *Sciurus Americanus*. L'écureuil d'Amérique. Brisson, *Regn. animal.* pag. 152.

^d Francisci Fernandès, *Hist. animal. nov. orbis*, pag. 8.

prétendons pas assurer positivement que cet écureuil noirâtre de Fernandès soit le même que l'écureuil gris de Virginie, & que tous deux soient aussi les mêmes que le petit-gris du nord de l'Europe ; nous le disons seulement comme une chose qui nous paroît être très-vraisemblable, parce que ces trois animaux sont à peu près de la même grandeur, de la même couleur & du même climat froid, qu'ils sont précisément de la même forme, & qu'on emploie également leurs peaux dans les fourrures qu'on appelle *Petit-gris*.



DESCRIPTION

DU PETIT-GRIS.

LE Petit-gris (*pl. XXV*) ressemble à l'écureuil par la forme du corps, mais il en diffère beaucoup par les couleurs du poil. Celui qui a servi de sujet pour cette description, n'avoit point de bouquets de poils au dessus des oreilles; il étoit plus gros que l'écureuil; son poil n'avoit que de très-légères teintes de roux sur le museau, sur le sommet & les côtés de la tête, sur les oreilles, sur le dos & sur la queue; il y avoit une tache de couleur rouffée très-foncée sur la face supérieure du métatarse. Le dessus du museau, le front, le sommet de la tête & l'occiput avoient des teintes de gris & de noir mêlées avec le fauve; les mêmes teintes formoient une large bande qui s'étendoit depuis l'entre-deux des épaules jusqu'au milieu du dos. Le tour des yeux étoit d'un blanc jaunâtre, & autour de ce blanc il y avoit du jaune; la lèvre inférieure & les joues étoient mêlées de blanc-fale & de gris; la base des oreilles & la partie inférieure de leur face interne étoient blanches. Le dessus & les côtés du cou, l'épaule, la face extérieure du bras & de l'avant-bras, le dessus des pieds de devant, les côtés de la poitrine & du corps, la partie postérieure du dos, la croupe, la face extérieure de la cuisse & de la jambe avoient des teintes de blanc, de noir & de fauve. Le poil de toutes ces parties étoit de couleur cendrée, noirâtre près de sa racine; plus haut il étoit alternativement de couleur fauve, ou blancheâtre, ou blanche, & de couleur noirâtre ou noire. La mâchoire inférieure, la gorge, le dessous du cou, les aisselles, la face intérieure du bras & de l'avant-bras, la poitrine,

le ventre, les aines & la face intérieure de la cuisse & de la jambe étoient d'un blanc mêlé de quelques teintes de cendré & de jaunâtre; cette dernière couleur dominoit aux alentours des parties de la génération & de l'anus. La queue étant étendue en panache avoit du blanc sur ses bords, le milieu étoit mêlé de blanc, de noir & de fauve, parce que les poils avoient successivement du noir & du fauve & la pointe blanche. Le poil du corps avoit jusqu'à neuf ou dix lignes de longueur, & celui de la queue plus de deux pouces.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur du corps entier, mesuré en ligne droite depuis le bout du museau jusqu'à l'anus	"	10.	6.
Longueur de la tête depuis le bout du museau jusqu'à l'occiput.	"	2.	8.
Circonférence du bout du museau	"	3.	"
Circonférence du museau, prise au dessous des yeux.	"	3.	9.
Contour de l'ouverture de la bouche	"	1.	4.
Distance entre les deux naseaux	"	"	2.
Distance entre le bout du museau & l'angle antérieur de l'œil	"	1.	"
Distance entre l'angle postérieur & l'oreille	"	"	6.
Longueur de l'œil d'un angle à l'autre	"	"	5 $\frac{1}{2}$.
Ouverture de l'œil	"	"	3.
Distance entre les angles antérieurs des yeux, mesurée suivant la courbure du chanfrein	"	1.	4.
La même distance mesurée en ligne droite	"	"	11.
Circonférence de la tête, prise entre les yeux & les oreilles	"	4.	10.
Longueur des oreilles	"	"	10.
Largeur de la base, mesurée sur la courbure extérieure.	"	"	8.
Distance entre les deux oreilles, prise dans le bas	"	"	1.



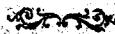
De Kay delin.

C. Pajou sculp.

LE PETIT GRIS.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur du cou.....	"	"	10.
Circonférence du cou.....	"	4.	6.
Circonférence du corps, prise derrière les jambes de devant.....	"	5.	8.
Circonférence prise à l'endroit le plus gros.....	"	7.	10.
Circonférence prise devant les jambes de derrière....	"	7.	"
Longueur du tronçon de la queue.....	"	7.	6.
Circonférence de la queue à l'origine du tronçon... ..	"	2.	"
Longueur de l'avant-bras depuis le coude jusqu'au poignet.....	"	1.	11.
Largeur de l'avant-bras près du coude.....	"	"	10.
Épaisseur de l'avant-bras au même endroit.....	"	"	5.
Circonférence du poignet.....	"	1.	2.
Circonférence du métacarpe.....	"	1.	1.
Longueur depuis le poignet jusqu'au bout des ongles.....	"	1.	9.
Longueur de la jambe depuis le genou jusqu'au talon.....	"	2.	10.
Largeur du haut de la jambe.....	"	"	10.
Épaisseur.....	"	"	5.
Largeur à l'endroit du talon.....	"	"	4.
Circonférence du métatarse.....	"	1.	4.
Longueur depuis le talon jusqu'au bout des ongles. .	"	2.	6.
Largeur du pied de devant.....	"	"	4.
Largeur du pied de derrière.....	"	"	6.
Longueur des plus grands ongles.....	"	"	4.
Largeur à la base.....	"	"	1.

Le squelette du petit-gris ressemble parfaitement à celui de l'écureuil par le nombre, la figure & la situation des dents & des os.





LE PALMISTE*, LE BARBARESQUE**

ET LE SUISSÉ***.

LE Palmiste est de la grosseur d'un rat ou d'un petit écureuil ; il passe sa vie sur les palmiers, & c'est de-là qu'il a tiré son nom ; les uns l'appellent *Rat-palmiste*, &

* Le *palmiste*. Rat palmiste, écureuil des palmiers.

Mustela Africana. Clusii, *Exotic.* pag. 112.

Mustela Libyca. Nierenberg, *Hist. nat.* Antwerp. 1635, pag. 172.

Sciurus coloris ex rufo & nigro mixti, tæniis in dorso flavicantibus....

Sciurus palmarum vulgò. L'écureuil palmiste, vulgairement *rat palmiste*. Brisson, *Regn. animal.* pag. 156.

** Le *barbaresque* ou l'écureuil de Barbarie.

Sciurus Getulus. Caius apud Gesnerum, *Hist. quadrup.* pag. 847.

— Gesner. *Icon. quadrup.* pag. 112.

Sciurus Getulus. Aldrov. *de quadrup. digit. vivip.* pag. 105 & 106.

Getulus. *Sciurus fuscus, striis quatuor albidis longitudinalibus*. Linn.

Syst. nat. edit. x, pag. 64.

The Barbary. Squirrel, Edwards of *Birds*, pag. 198.

Sciurus coloris ex rufo & nigro mixti, tæniis in lateribus alternatim albis, & fuscis aut nigris.... Sciurus Getulus. Écureuil de Barbarie. Brisson, *Regn. animal.* pag. 157.

*** Le *suisse*. L'écureuil suisse, l'écureuil de terre. *Ohioin* chez les Hurons.

La seconde espèce d'écureuils que les Hurons appellent *Ohioin*, & nous *Suisse*, à cause de la beauté & diversité de leur poil, sont ceux qui sont rayés & barrés depuis le devant jusqu'au derrière d'une barre ou raie blanche, plus, d'une rousse-grise & noirâtre, &c. *Voyage du pays des Hurons, par Sagard Theodat. Paris, 1632, pages 305 & 306.*

les autres l'Écureuil des palmiers ; & comme il n'est ni écureuil , ni rat , nous l'appellerons simplement *Palmiste*. Il a la tête à peu près de la même forme que celle du campagnol , & couverte de même de poils hérissés ; sa longue queue n'est pas traînante comme celle des rats , il la porte droite & relevée verticalement , sans cependant la renverser sur son corps comme fait l'écureuil ; elle est couverte d'un poil plus long que celui du corps , mais bien plus court que le poil de la queue de l'écureuil ; il a sur le milieu du dos , tout le long de l'épine depuis le cou jusqu'à la queue , une bande blancheâtre

Écureuil suisse. Les écureuils Suisses sont de petits animaux comme de petits rats. On les appelle *Suisses* parce qu'ils ont sur le corps un poil rayé de noir & de blanc qui ressemble à un pourpoint de Suisse. *Voyage de la Fontan* , tome II , page 43 .

Il y a une espèce d'écureuil dans l'Amérique septentrionale qui est un peu plus petite que notre écureuil commun. On nomme *Suisse* ce petit écureuil , parce qu'il est rayé de la tête à la queue par raies blanches , rousses & noires , toutes d'une même longueur d'environ la moitié d'un travers de doigt. *Description de l'Amérique septentrionale* , par Denys. Paris , 1632 , tome II , pages 331 & 332 .

Sciurus Listeri , Ray , *Synops. quadrup.* pag. 216 .

Écureuil de terre. Catesby , *Hist. de la Caroline* , tome II , page 75 .

Petit écureuil de la Caroline , qu'on appelle aussi *écureuil de terre* , parce qu'il ne vit pas sur les arbres comme les autres écureuils , mais qu'il gratte la terre comme les lapins & qu'il s'y terre. Edwards , *Hist. des oiseaux* , page 181 .

Sciurus rufus ; tænis in dorso nigris , tænis ex albo flavicantibus intermixtis Sciurus Carolinensis. Écureuil de la Caroline. Brisson , *Regn. animal.* pag. 155 .

accompagnée de chaque côté d'une bande brune, & ensuite d'une autre bande blancheâtre. Ce caractère si marqué, par lequel il paroît qu'on pourroit distinguer le palmiste de tous les autres animaux, se trouve à peu près le même dans l'écureuil de Barbarie & dans l'écureuil Suisse qu'on a aussi appelé *Écureuil de terre*. Ces trois animaux se ressemblent à tant d'égards que M. Ray^a a pensé qu'ils ne faisoient tous trois qu'une seule & même espèce, mais si l'on fait attention que les deux premiers, c'est-à-dire, le palmiste & l'écureuil de Barbarie que nous appelons *Barbaresque*, ne se trouvent que dans les climats chauds de l'ancien continent; qu'au contraire le suisse ou l'écureuil Suisse décrit par Lister, Catesby^b & Edwards^c ne se trouve que dans les régions froides & tempérées du nouveau monde; on jugera que ce sont des espèces différentes; & en effet, en les examinant de plus près, on voit que les bandes brunes & blanches du suisse sont disposées dans un autre ordre que celles du palmiste; la bande blanche qui s'étend dans le palmiste, le long de l'épine du dos, est noire ou brune dans le suisse, les bandes blanches sont à côté de la noire, comme les noires sont à côté de la blanche dans

^a *Sciurus Getulus Cæii, mustela Africana Clusii, eadem nobis videtur. Descriptio mustelæ Africanæ cum sciuri Getuli descriptione satis bene convenit, ut non dubitem idem animal esse: huic similis est sciurus à clarissimo Dom. Lister, observatus & descriptus. Ray, Synops. quadrup. pag. 216.*

^b Catesby, *Histoire naturelle de la Caroline, tome II, page 75.*

^c Edwards, *Nat. hist. of Birds. London, 1741, part. IV, pag. 181.*

le palmiste ; & d'ailleurs il n'y a que trois bandes blanches sur le palmiste , au lieu qu'il y en a quatre sur le suisse : celui-ci renverse sa queue sur son corps , le palmiste ne la renverse pas , il n'habite que sur les arbres, le suisse se tient à terre , & c'est cette différence qui l'a fait appeler *Écureuil de terre* ; enfin il est plus petit que le palmiste , ainsi l'on ne peut douter que ce ne soient deux animaux différens.

A l'égard du barbaresque , comme il est du même continent , du même climat , de la même grosseur & à peu près de la même figure que le palmiste , on pourroit croire qu'ils seroient tous deux de la même espèce & qu'ils seroient seulement variété dans cette espèce. Cependant en comparant la description & la figure du barbaresque ou *écureuil de Barbarie* , donnée par Caius^a & copiée par Aldrovande^b & Jonston^c , avec la description & la figure que nous donnons ici du palmiste ; & en comparant ensuite la figure & la description de ce même écureuil de Barbarie , donnée par Edwards , on y trouvera des différences très-remarquables & qui indiquent assez que ce sont des animaux différens : nous les avons tous deux au Cabinet du Roi aussi-bien que le suisse. Le barbaresque a la tête & le chanfrein plus arqué , les oreilles plus grandes , la queue garnie de poils plus touffus & plus longs que le palmiste ; il est plus écureuil que rat ,

^a *Sciurus Getulus*. Caii apud Gesnerum. *Hist. quadrup.* pag. 847.

^b Aldrov. *de quadrup. digit.* pag. 405.

^c Jonst. *de quadrup.* pag. 113.

& le palmiste est plus rat qu'écureuil par la forme du corps & de la tête. Le barbaresque a quatre bandes blanches, au lieu que le palmiste n'en a que trois; la bande blanche du milieu se trouve dans le palmiste sur l'épine du dos, tandis que dans le barbaresque il se trouve sur la même partie une bande noire mêlée de roux, &c. Au reste ces animaux ont à peu près les mêmes habitudes & le même naturel que l'écureuil commun; comme lui le palmiste & le barbaresque vivent de fruits, & se servent de leurs pieds de devant pour les saisir & les porter à leur gueule; ils ont la même voix, le même cri, le même instinct, la même agilité; ils sont très-vifs & très-doux, ils s'appivoient fort aisément & au point de s'attacher à leur demeure, de n'en sortir que pour se promener, d'y revenir ensuite d'eux-mêmes sans être appelés ni contraints; ils sont tous deux d'une très-jolie figure, leur robe, rayée de blanc, est plus belle que celle de l'écureuil, leur taille est plus petite, leur corps est plus léger & leurs mouvemens sont aussi prestes. Le palmiste & le barbaresque se tiennent, comme l'écureuil, au dessus des arbres, mais le suisse se tient à terre & s'y pratique, comme le mulot, une retraite impénétrable à l'eau: il est aussi moins docile & moins doux que les deux autres; il mord sans ménagement *, à moins qu'il ne soit entièrement apprivoisé. Il ressemble donc plus aux rats qu'aux mulots qu'aux écureuils, par le naturel & par les mœurs.

* Voyage du pays des Hurons, par Sagard Theodat. *Paris, 1632, page 306.*



D E S C R I P T I O N

D U P A L M I S T E .

LE Palmiste (*pl. xxvii*), qui a servi de sujet pour cette description, n'étoit pas adulte ; il avoit beaucoup de rapport au campagnol par la forme de la tête qui étoit couverte par un poil hérissé : les oreilles étoient courtes , larges & garnies de poil principalement sur leur face interne. La queue avoit au moins autant de longueur que le corps & la tête de l'animal en entier ; elle étoit revêtue de poils plus longs que ceux du corps , car ils avoient quatre lignes de longueur , tandis que celle du poil du corps n'étoit que de trois lignes. Il y avoit cinq doigts aux pieds de derrière , & seulement quatre à ceux de devant ; on n'apercevoit à l'endroit du pouce qu'un très-petit tubercule.

Le poil du dessus de la tête, depuis le bout du museau jusqu'à l'occiput , étoit de couleur mêlée de roussâtre & de brun ; le dessus du cou , les côtés de la tête & du cou , la partie antérieure du dos , l'épaule & la face externe de l'avant-bras avoient des teintes de brun & de gris , ou de blanc-sale. Il y avoit sept bandes , quatre brunes & trois de couleur de blanc-sale qui s'étendoient sur le dos & sur les lombes jusqu'à l'origine de la queue : l'une des bandes blancheâtres se trouvoit placée le long du milieu du dos & des lombes , elle étoit fort étroite : on voyoit de chaque côté de cette bande blancheâtre une large bande brune ; ensuite une bande blancheâtre un peu plus large que celle du milieu , & enfin une bande brune à peu près de la même largeur que la bande blancheâtre qui la précédoit.

Toute la face inférieure du corps de l'animal, depuis le bout du museau jusqu'à l'origine de la queue, avoit une couleur blancheâtre presque grise. La couleur du poil de la queue étoit mêlée de gris & de brun-noirâtre qui sembloit former des anneaux fort étroits; chaque poil avoit du noir près de la racine, du gris au dessus du noir, & enfin du noir à la pointe.

J'ai observé un autre palmiste qui étoit empaillé, & qui m'a paru de même espèce que le précédent; il avoit sur le dos trois bandes blancheâtres légèrement teintées de jaune & longitudinales, mais il étoit plus grand que le jeune palmiste, aussi il en différoit par les couleurs du poil. La face supérieure du corps, à l'exception des trois bandes dont il vient d'être fait mention, avoit une couleur mêlée de rouffeâtre, de gris & de brun-noirâtre: la face inférieure étoit de couleur blanche avec quelques teintes de jaune. Les poils de la queue formoient un panache; ils avoient jusqu'à onze lignes de longueur, chaque poil étoit de couleur rouffeâtre à son origine, il avoit ensuite du noir, du rouffeâtre, du noir, & enfin l'extrémité étoit blanche, de sorte qu'en regardant la queue par-dessous on voyoit de chaque côté du tronçon une large bande rouffeâtre parallèle au tronçon, & ensuite une bande étroite & noire, une bande étroite & rouffeâtre, une large bande noire, & enfin une large bande blanche.

Les dimensions de la table suivante ont été prises sur le jeune palmiste; la description des parties intérieures a été faite sur le même sujet, parce qu'il étoit mieux conservé que l'autre.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur du corps entier, mesuré en ligne droite			
depuis le bout du museau jusqu'à l'anus.	"	2.	10.
Longueur de la tête depuis le bout du museau jusqu'à			
l'occiput.	"	1.	"

	pieds.	pouc.	lignes.
Circonférence du bout du museau.	//	1.	1.
Circonférence du museau, prise au dessous des yeux. //	1.	5.	
Contour de l'ouverture de la bouche.	//	//	7.
Distance entre les deux naseaux.	//	//	1 $\frac{1}{2}$.
Distance entre le bout du museau & l'angle antérieur de l'œil.	//	//	4 $\frac{1}{2}$.
Distance entre l'angle postérieur & l'oreille.	//	//	3.
Longueur de l'œil d'un angle à l'autre.	//	//	2.
Ouverture de l'œil.	//	//	1 $\frac{1}{2}$.
Distance entre les angles antérieurs des yeux, mesurée en suivant la courbure du chanfrein.	//	//	7.
La même distance mesurée en ligne droite.	//	//	5.
Circonférence de la tête, prise entre les yeux & les oreilles.	//	2.	2.
Longueur des oreilles.	//	//	3.
Largeur de la base, mesurée sur la courbure extérieure. //	//	4.	
Distance entre les deux oreilles, prise dans le bas. . . //	//	6.	
Longueur du cou.	//	//	3.
Circonférence du cou.	//	1.	6.
Circonférence du corps, prise derrière les jambes de devant.	//	1.	10.
La même circonférence à l'endroit le plus gros. . . . //	2.	1.	
La même circonférence devant les jambes de derrière. //	1.	8.	
Longueur du tronçon de la queue	//	2.	8.
Circonférence de la queue à l'origine du tronçon. . . //	//	7.	
Longueur de l'avant-bras depuis le coude jusqu'au poignet.	//	//	7.
Largeur de l'avant-bras au coude.	//	//	3.
Épaisseur au même endroit.	//	//	1 $\frac{1}{2}$.
Circonférence du poignet.	//	//	6.

	pieds.	pouc.	lignés
Circonférence du métacarpe.	"	"	6.
Longueur depuis le poignet jusqu'au bout des ongles.	"	"	7.
Longueur de la jambe depuis le genou jusqu'au talon.	"	"	9.
Largeur du haut de la jambe.	"	"	4.
Épaisseur.	"	"	2.
Largeur à l'endroit du talon.	"	"	2.
Circonférence du métatarse.	"	"	7.
Longueur depuis le talon jusqu'au bout des ongles.	"	1.	"
Largeur du pied de devant.	"	"	2 $\frac{5}{8}$.
Largeur du pied de derrière.	"	"	3.
Longueur des plus grands ongles.	"	"	" $\frac{5}{8}$.
Largeur à la base.	"	"	" $\frac{5}{8}$.

A l'ouverture de l'abdomen l'épiploon s'est trouvé fort court & racorni par l'esprit-de-vin, où le petit animal dont il s'agit avoit été gardé pendant long temps; le foie étoit placé presque entièrement à droite.

Le duodenum s'étendoit jusqu'à la région iliaque, il se replioit en dedans & se prolongeoit en avant. Les circonvolutions du jejunum étoient dans les régions hypogastrique & iliaques, & celles de l'ileum dans le côté gauche & dans la région ombilicale. Le cœcum étoit dirigé en arrière dans le côté droit. Le colon formoit un arc en s'étendant de droite à gauche derrière l'estomac, ensuite il se prolongeoit un peu dans le côté gauche avant de se joindre au rectum.

La partie droite de l'estomac ne formoit point d'angle comme dans la plupart des animaux; le grand cul-de-sac étoit profond, mais il avoit peu de diamètre. Les intestins avoient tous à peu près la même grosseur; le cœcum étoit fort court.

Le foie avoit trois grands lobes; le plus grand étoit placé dans



le milieu , & divisé en trois parties par deux scissures ; le ligament suspensoire passoit dans l'une , & la vésicule du fiel se trouvoit dans l'autre qui étoit peu profonde. Il y avoit un lobe à gauche & un à droite ; le gauche étoit moins grand que le moyen , & plus grand que le droit ; celui-ci avoit à sa racine deux prolongemens qui étoient peut-être deux petits lobes , mais que l'on ne pouvoit pas bien distinguer à cause du racornissement de tous ces viscères.

La rate étoit allongée , & a paru ressembler à la rate de la plupart des animaux quadrupèdes.

Le rein droit étoit plus avancé que le gauche d'un tiers de sa longueur ; ils avoient peu d'enfoncement , mais le bassinet étoit grand.

Le centre nerveux avoit beaucoup d'étendue. Il m'a paru qu'il ne sortoit que deux branches de la crosse de l'aorte.

Il y avoit quatre mamelles ventrales , deux de chaque côté. Je n'ai pas pû reconnoître si l'urètre s'étendoit jusqu'au bord de la vulve comme dans le rat. Les trompes n'étoient pas pelotonnées comme dans l'écureuil , mais elles formoient des sinuosités très-apparentes sur le pavillon.

Le palmiste a vingt-deux dents qui ne diffèrent de celles de l'écureuil qu'en ce que la dent qui est placée au devant des mâchoières est à proportion plus grosse.



DESCRIPTION

DE LA PARTIE DU CABINET

qui a rapport à l'Histoire Naturelle

DU POLATOUCHE, DU PETIT-GRIS,
DU PALMISTE, DU BARBARESQUE ET DU SUISSE.

N.° D C D X I I I.

Un polatouche.

Ce polatouche est dans l'esprit-de-vin ; il a quatre pouces deux lignes de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'anus. Les prolongemens de la peau qui servent d'ailes sont étendus. Cet animal nous a été envoyé vivant de la Louisiane par M. de Fontenette, Médecin du Roi dans cette colonie.

N.° D C D X I V.

La peau d'un polatouche.

Cette peau est desséchée ; elle vient d'un polatouche semblable celui qui est rapporté sous le numéro précédent.

N.° D C D X V.

Le squelette d'un polatouche.

C'est le squelette qui a servi de sujet pour la description & les dimensions des os du polatouche ; sa tête a deux pouces une ligne de circonférence à l'endroit le plus gros.

N.° D C D X V I.

L'os hyoïde d'un polatouche.

Cet os est composé de cinq pièces ; celle du milieu a la forme d'un

d'un croissant ; il y a un osselet articulé contre le côté inférieur de chacune des extrémités du croissant, & une corne ou un os très-long articulé par un bout avec le petit osselet, & par l'autre bout avec l'os temporal.

N.° D C D X V I I.

L'os du gland d'un polatouche.

La forme de cet os est fort irrégulière ; il est très-mince ; il a cinq lignes de longueur ; il est un peu courbe, cannelé, & terminé à son extrémité antérieure par deux petits tubercules.

N.° D C D X V I I I.

Une peau de polatouche.

Cette peau est beaucoup plus grande que celle qui est rapportée sous le N.° D C D X I I I : on l'a enlevée, sans la fendre dans sa longueur, de sorte que la partie qui couvroit le ventre touche à celle qui couvroit le dos ; dans cet état elle a cinq pouces & demi de longueur depuis le devant des épaules jusqu'à l'origine de la queue, & une largeur égale à la longueur. Cette largeur si grande ne peut se trouver que sur un animal de l'espèce, ou au moins du genre du polatouche dont la peau a des prolongemens qui la rendent plus large que dans les autres animaux ; d'ailleurs celle dont il s'agit ici ressemble aussi à la peau du polatouche par la qualité du poil. Il est de couleur cendrée-noirâtre sur la plus grande partie de sa longueur depuis la racine ; la pointe a une couleur grisée sur la face supérieure du corps de l'animal, & une couleur blancheâtre sur la face inférieure, mais on ne voit le cendré qu'en écartant les poils les uns des autres : ils ont environ neuf lignes de longueur ; ceux de la queue ont jusqu'à treize lignes ; leur couleur est mêlée de blancheâtre &

de cendré-brun. La longueur du tronçon de la queue est de trois pouces; le poil lui donne un pouce de plus, mais peut-être n'est-elle pas entière. Cette peau a été envoyée de Russie; elle est du double plus longue & plus large que celle du polatouche qui a été décrit dans ce Volume.

N.° D C D X I X.

Un petit-gris desséché.

C'est celui qui a servi de sujet pour la description de cet animal.

N.° D C D X X.

Le squelette d'un petit-gris.

La longueur de ce squelette est de huit pouces neuf lignes depuis le bout des mâchoires jusqu'à l'extrémité postérieure de l'os sacrum; la tête a deux pouces trois lignes & demie de longueur; un pouce trois lignes & demie de largeur, & trois pouces neuf lignes de circonférence, prise à l'endroit le plus gros. Ce squelette a été tiré de l'animal rapporté sous le numéro précédent.

N.° D C D X X I.

L'os de la verge d'un petit-gris.

Cet os ressemble à celui de la verge de l'écureuil. *Voyez la pl. xxxiv, fig. 4, tome VII de cet Ouvrage, qui représente l'os de la verge de l'écureuil.*

N.° D C D X X I I.

Une peau de petit-gris du Groenland.

Cette peau vient d'un animal à peu près de la même grandeur que celui qui est rapporté sous le N.° D C D X I X, mais elle

en diffère par la qualité du poil qui est plus doux & par les couleurs. Le dessus & les côtés du cou & du corps paroissent entièrement gris au premier coup d'œil, mais en regardant de plus près on aperçoit un mélange de fauve & de noirâtre; en effet chaque poil est de couleur cendrée-noirâtre sur la moitié de sa longueur depuis la racine, il y a une couleur blancheâtre ou quelque apparence de fauve au dessus du cendré, & le reste du poil est alternativement noir & blanc ou blancheâtre: le dessous du cou, la poitrine & le ventre sont blancs avec des teintes de jaunâtre: les poils de la queue sont de couleur cendrée près de la racine, au dessus du cendré il y a du blancheâtre, & ensuite du noirâtre & encore du blancheâtre & du noirâtre, & enfin du fauve & du noir; ces poils n'ont guère plus d'un pouce & demi de longueur: le poil du corps est aussi long que celui du petit-gris dont il a été fait mention sous le N.^o D C D X I X. On apporte de Sibérie des peaux de petit-gris semblables à celles dont il s'agit ici: on donne le nom de *petit-gris blanc* à ces peaux de Sibérie & à celles du Groenland.

N.^o D C D X X I I I.

Une peau de petit-gris d'Yrlek.

Le poil de cette peau est encore plus doux, & il a plus de longueur que celui du petit-gris du Groenland & de Sibérie; il est d'un gris plus pâle; il a moins de mélange de noir, mais le fauve y est plus apparent.

N.^o D C D X X I V.

Une peau de petit-gris de Casan.

Cette peau m'a paru ne différer de celle du petit-gris du

Groenland & de Sibérie, qu'en ce que le gris est moins clair, & qu'il y a du fauve le long du dos.

N.° D C D X X V.

Autre peau de petit-gris de Casan.

Elle diffère de la précédente par la teinte de la couleur fauve du milieu du dos, qui est plus foncée & presque rousse. Il vient de pareilles peaux de petit-gris de Tartarie, de Livonie & de Novogorod : on les nomme dans le commerce *gris-commun*.

N.° D C D X X V I.

Une peau de petit-gris de Norvége.

Cette peau a le poil d'un gris plus foncé que celui du petit-gris du Groenland & de Sibérie, rapporté sous le N.° DCDXXII, parce que le poil du petit-gris de Norvége a moins de blancheâtre, & que sa couleur cendrée est foncée & bleuâtre; aussi donne-t-on à cette fourrure dans le commerce le nom de *gris-bleu* : il y a des teintes de fauve le long du milieu du dos. Au reste cette peau ressemble à celle du petit-gris du Groenland & de Sibérie : on en trouve de pareilles dans l'Islande.

N.° D C D X X V I I.

Peau de petit-gris de Sibérie.

La principale différence qui se trouve entre cette peau & celle du petit-gris de Norvége est dans les couleurs du poil; elle a un peu moins de fauve sur le dos & beaucoup plus de noir sur la queue, dont le poil a plus de deux pouces de longueur; le poil du corps est aussi plus long que celui des peaux rapportées sous les numéros précédens : cette fourrure est dans le commerce sous le nom de *gris-noir*.

N.º D C D X X V I I I.

Une peau de petit-gris du Nord-cap.

Les Fourreurs donnent à cette peau, comme à celle du numéro précédent, le nom de *gris-noir*, & cette dénomination est mieux fondée, car le poil n'a que très-peu de gris; il est presque entièrement de couleur cendrée-brune, qui domine sur le gris & sur une teinte de fauve qui se trouve principalement le long du dos. Il y a sur la queue autant de noir que sur celle du petit-gris de Sibérie; & le poil du corps & de la queue a autant de longueur que celui de cet animal.

N.º D C D X X I X.

Un barbaresque empaillé.

La longueur de cet animal (*pl. XXVII*) est d'environ cinq pouces depuis le bout du museau jusqu'à la queue. Le dessus de la tête & du cou, & le dos sont de couleur roussâtre mêlée de cendré: il y a de plus sur le dos quatre bandes longitudinales jaunâtres & deux bandes noires; les bandes jaunâtres ont environ une ligne de largeur, elles s'étendent jusqu'à l'origine de la queue; cependant elles ne sont pas toutes d'égale longueur, l'extérieure de chaque côté est plus longue que l'intérieure, parce qu'elle commence au dessus de l'épaule, tandis que l'autre ne commence qu'au delà du garot. Les deux bandes noires se trouvent entre les deux bandes jaunâtres internes, & y touchent; elles ne sont séparées l'une de l'autre que par un espace d'une ligne de largeur. Les côtés de la tête & du cou, & la face externe des quatre jambes ont une couleur cendrée teinte de roussâtre; le dessous de la tête & du cou, la poitrine, le ventre & la face

interne des quatre jambes sont de couleur blancheâtre avec une teinte de jaunâtre : la longueur du poil n'est que de trois lignes. Chaque pied a cinq doigts, mais le pouce des pieds de devant est très-court, comme dans l'écureuil & le rat.

N.° D C D X X X.

Un écureuil suisse empaillé.

Cet animal est un peu plus petit que le barbaresque ; il n'a qu'environ quatre pouces & demi de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'origine de la queue. Ses oreilles sont très-courtes ; le tronçon de la queue est long de deux pouces & demi, le poil qui est au bout donne un pouce de plus pour la longueur totale de la queue ; le poil du dessus & des côtés de la tête est de couleur mêlée de noir, de gris & de roux ; il y a neuf bandes, larges chacune d'environ deux lignes, qui s'étendent depuis la tête, le long du cou & du dos jusqu'à la croupe, mais elles sont peu apparentes sur le cou ; la bande du milieu est noire, & il se trouve de chaque côté une bande rousseâtre, une noire, une blancheâtre teinte de rousseâtre, & enfin une noire ; les côtés du cou, du corps, & de la face externe des jambes sont de couleur rousseâtre ; le dessous de la tête & du cou, la poitrine, le ventre & la face interne des jambes ont une couleur blancheâtre. Le poil du corps a environ trois lignes de longueur, & le poil de la queue huit lignes ; celui-ci est rousseâtre près de la racine, noir dans le milieu & blancheâtre à la pointe. Les pieds & les doigts ressemblent à ceux du barbaresque & de l'écureuil. L'animal dont il s'agit ici, a été apporté de Russie par M. de l'Isle, de l'Académie royale des Sciences.



Dessiné par

De la Harpe Sculp.

L'ECUREUIL BARBARESQUE.



De Ponce del.

L'ECUREUIL SUISSE.

Leone del. Sculp.

La peau d'un écureuil suisse.

Cette peau a sept pouces & demi de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'origine de la queue: quoiqu'elle soit de beaucoup plus longue que celle de l'animal empaillé qui est rapporté sous le numéro précédent, on ne peut pas douter que ces deux peaux ne viennent d'animaux de même espèce, tant elles se ressemblent l'une à l'autre pour les couleurs & la qualité du poil, & par la longueur des oreilles & de la queue. Je présume que la peau dont il s'agit, n'est si longue que pour avoir été attachée par les deux bouts pendant le temps qu'elle s'est desséchée, de sorte qu'elle n'aura pû se raccourcir que sur sa largeur, aussi les bandes du dos sont moins larges que sur l'écureuil suisse empaillé; au contraire l'autre peau n'ayant pas été attachée se fera raccourcir sur sa longueur comme sur sa largeur. Je ne fais cette remarque que pour en conclurre qu'il y a lieu de croire que la vraie longueur de l'animal vivant est d'environ six pouces, parce que cette longueur est moyenne entre celle des deux peaux dont il s'agit. Celle qui est rapportée sous le présent numéro, a été envoyée de Russie par M. Tesdorf.





LE TAMANOIR*, LE TAMANDUA**

ET LE FOURMILLER***

IL existe dans l'Amérique méridionale trois espèces d'animaux à long museau, à gueule étroite & sans aucunes dents, à langue ronde & longue qu'ils insinuent dans les fourmillères & qu'ils retirent pour avaler les fourmis

* Le tamanoir, le fourmillier-tamanoir, le mange-fourmis, le gros mangeur de fourmis. Les Brasiiliens appellent cet animal *Tamandua-guacu*, les Naturels de la Guiane l'appellent *Ouariri*. Le nom *Tamanoir* que lui ont donné les François, habitués en Amérique, paroît dériver de *Tamandua*.

Tamandua-guacu sive major. Pison, *Hist. Brasl.* pag. 320.

Tamandua-guacu Brasiliensibus. Marcgrav. *Hist. nat. Brasl.* pag. 225.

Mange-fourmis ou Renard Américain. *Voyage de Desmarchais*, tome III, page 307.

Tamandua major caudâ panniculatâ. Barrère, *Hist. Franc. équiu.* pag. 162.

Myrmecophaga manibus tridactylis, plantis pentadactylis. Linn. *Syst. nat.* edit. IV, pag. 63. — *Myrmecophaga palmis tridactylis & plantis pentadactylis*, edit. VI, pag. 8. — *Tridactyla. Myrmecophaga palmis tridactylis, plantis pentadactylis*, edit. X, pag. 35. *Nota*. Qu'il y a erreur dans toutes ces phrases, cet animal ayant quatre doigts ou plutôt quatre ongles, & non pas trois aux pieds de devant : cette erreur vient originairement de Seba ; M. Linnæus s'en est apparemment rapporté aux descriptions imparfaites de cet Auteur, & il a cru que les animaux dont il donne les figures (*pl. XXXVII, n.º 2 ; & pl. XL, n.º 1, vol. I*) étoient le *tamandua-guacu* ; il suffisoit cependant de consulter Marcgrave, Pison, Desmarchais, &c. pour s'assurer du contraire.

Tamandua

fourmis dont ils font leur principale nourriture. Le premier de ces mangeurs de fourmis est celui que les Brasiliens appellent *Tamandua-guacu*, c'est-à-dire, *grand Tamandua*, & auquel les François, habitués en Amérique, ont donné le nom de *Tamanoir*: c'est un animal

Tamandua-guacu, id est, *myrmecophaga omnium maxima*. Klein, de *quadrup.* pag. 45, Tab. 5, fig. n.º 1. *Nota.* M. Brisson remarque avec raison que cette figure, donnée par M. Klein, est défectueuse en ce que la tête, le cou & le museau de l'animal sont trop longs, & que l'extrémité du museau en est informe.

Myrmecophaga rostro longissimo, pedibus anticis tetradactylis, posticis pentadactylis, caudâ longissimis pilis vestitâ. . . . Myrmecophaga tamanoir dicta. Le fourmiller-tamanoir. Brisson, *Regn. animal.* pag. 24.

** Le tamandua, nom de cet animal au Brésil, & que nous avons adopté.

Tamandua-i Brasiliensibus. Pison, *Hist. Brasil.* pag. 321. — Marcgrav. *Hist. nat. Brasil.* pag. 225.

Myrmecophaga manibus tetradactylis, plantis pentadactylis. Linn. *Syst. nat.* édit. VI, pag. 8. — *Tetradactyla. Myrmecophaga palmis tetradactylis, plantis pentadactylis,* édit. X, pag. 35.

Myrmecophaga rostro longissimo, pedibus anticis tetradactylis, posticis pentadactylis, caudâ fere nudâ. . . Myrmecophaga. Le fourmiller. Brisson, *Regn. animal.* pag. 26.

*** Le fourmiller, le plus petit fourmiller, le petit mangeur de fourmis, animal américain que les Naturels de la Guiane appellent *Ouatirouaou*.

Tamandua minor flavescens. Barrère, *Hist. franc. équin.* pag. 163.

Tamandua seu coati Americana alba altera. Seba, vol. I, pag. 60, Tab. 37, fig. n.º 3.

Myrmecophaga manibus monodactylis, plantis tetradactylis. Linn. *Syst. nat.* édit. IV, pag. 63. *Nota.* Qu'il y a erreur dans cette phrase, cet animal ayant deux doigts ou plutôt deux ongles, & non pas un seul

qui a environ quatre pieds de longueur depuis l'extrémité du museau jusqu'à l'origine de la queue, la tête longue de quatorze à quinze pouces, le museau très-alongé, la queue longue de deux pieds & demi, couverte de poils rudes & longs de plus d'un pied; le cou court, la tête étroite, les yeux petits & noirs, les oreilles arrondies, la langue menue, longue de plus de deux pieds, qu'il replie dans sa gueule lorsqu'il la retire toute entière. Ses jambes n'ont qu'un pied de hauteur; celles de devant sont un peu plus hautes & plus menues que celles de derrière: il a les pieds ronds; ceux de devant sont armés de quatre ongles, dont les deux du milieu sont les plus grands; ceux de derrière ont cinq ongles. Les poils de la queue, comme ceux du corps, sont mêlés de noir & de blancheâtre; sur la queue ils sont disposés en forme de panache: l'animal la retourne sur le dos, s'en couvre

doigt ou un seul ongle aux pieds de devant; seulement le second, qui est l'intérieur, est beaucoup plus petit que le premier qui est l'extérieur: M. Linnæus avoit probablement construit cette phrase indicative comme celle du tamanoir sur les figures données par Seba, qui dit en effet, page 60 de son *Theaurus*, que l'animal dont il est ici question n'a qu'un doigt à chaque pied de devant; ce trésor de Seba est un magasin mal rangé & rempli de pareilles fautes; M. Linnæus a reconnu & corrigé celle-ci dans les éditions suivantes de son Ouvrage. *Myrmecophaga manibus didactylis, plantis tetradactylis*. Linn. *Syst. nat.* edit. VI, pag. 8; & edit. X, pag. 35.

Myrmecophaga rostro brevi, pedibus anticis didactylis, posticis tetradactylis. . . . Myrmecophaga minima. Le petit fourmillier. Brisson, *Règn. animal.* pag. 28.

The little ant-eater. Edwards Glanures. London, 1758, pag. 6.

tout le corps lorsqu'il veut dormir ou se mettre à l'abri de la pluie & de l'ardeur du soleil ; les longs poils de la queue & du corps ne sont pas ronds dans toute leur étendue , ils sont plats à l'extrémité & secs au toucher comme de l'herbe desséchée ; l'animal agite fréquemment & brusquement sa queue lorsqu'il est irrité , mais il la laisse traîner en marchant quand il est tranquille , & il balaie le chemin par où il passe : les poils des parties antérieures de son corps sont moins longs que ceux des parties postérieures ; ceux-ci sont tournés en arrière & les autres en avant ; il y a plus de blanc sur les parties antérieures , & plus de noir sur les parties postérieures : il y a aussi une bande noire sur le poitrail qui se prolonge sur les côtés du corps & se termine sur le dos près des lombes : les jambes de derrière sont presque noires , celles de devant presque blanches avec une grande tache noire vers leur milieu. Le tamanoir marche lentement , un homme peut aisément l'atteindre à la course ; ses pieds paroissent moins faits pour marcher que pour grimper & pour saisir des corps arrondis , aussi serre-t-il avec une si grande force une branche ou un bâton qu'il n'est pas possible de les lui arracher.

Le second de ces animaux est celui que les Américains appellent simplement *Tamandua* , & auquel nous conserverons ce nom ; il est beaucoup plus petit que le tamanoir , il n'a qu'environ dix-huit pouces depuis l'extrémité du museau jusqu'à l'origine de la queue , sa tête est longue de cinq pouces , son museau est alongé &

courbé en deffous ; il a la queue longue de dix pouces & dénuée de poils à l'extrémité , les oreilles droites , longues d'un pouce ; la langue ronde , longue de huit pouces , placée dans une espèce de gouttière ou de canal creux au dedans de la mâchoire inférieure ; ses jambes n'ont guère que quatre pouces de hauteur , ses pieds sont de la même forme & ont le même nombre d'ongles que ceux du tamanoir , c'est-à-dire , quatre ongles à ceux de devant & cinq à ceux de derrière. Il grimpe & serre aussi-bien que le tamanoir , & ne marche pas mieux ; il ne se couvre pas de sa queue qui ne pourroit lui servir d'abri étant en partie dénuée de poil , lequel d'ailleurs est beaucoup plus court que celui de la queue du tamanoir : lorsqu'il dort il cache sa tête sous son cou & sous ses jambes de devant.

Le troisième de ces animaux est celui que les Naturels de la Guiane appellent *Quatirouaou*. Nous lui donnons le nom de *Fourmiller* pour le distinguer du tamanoir & du tamandua. Il est encore beaucoup plus petit que le tamandua , puisqu'il n'a que six ou sept pouces de longueur depuis l'extrémité du museau jusqu'à l'origine de la queue : il a la tête longue de deux pouces , le museau proportionnellement , beaucoup moins allongé que celui du tamanoir ou du tamandua ; sa queue , longue de sept pouces , est recourbée en deffous par l'extrémité qui est dégarnie de poils ; sa langue est étroite , un peu aplatie & assez longue ; le cou est presque nud , la tête est assez grosse à proportion du corps , les yeux sont placés bas & peu éloignés

des coins de la gueule, les oreilles sont petites & cachées dans le poil, les jambes n'ont que trois pouces de hauteur, les pieds de devant n'ont que deux ongles, dont l'externe est bien plus gros & bien plus long que l'interne; les pieds de derrière en ont quatre, le poil du corps est long d'environ neuf lignes, il est doux au toucher & d'une couleur brillante, d'un roux mêlé de jaune-vif; les pieds ne sont pas faits pour marcher, mais pour grimper & pour saisir; il monte sur les arbres & se suspend aux branches par l'extrémité de sa queue.

Nous ne connoissons dans ce genre d'animaux que les trois espèces desquelles nous venons de donner les indications. M. Brisson fait mention, d'après Seba, d'une quatrième espèce sous le nom de *Fourmiller aux longues oreilles*, mais nous regardons cette espèce comme douteuse, parce que dans l'énumération que fait Seba des animaux de ce genre, il nous a paru qu'il y avoit plus d'une erreur, il dit expressément, *nous conservons dans notre Cabinet six espèces de ces animaux mangeurs de fourmis*, cependant il ne donne la description que de cinq; & parmi ces cinq animaux il place l'*Ysquipatl* ou *Mouffette* qui est un animal non seulement d'une espèce, mais d'un genre très-éloigné de celui des mangeurs de fourmis, puisqu'il a des dents*, & la langue plate & courte comme celle des autres quadrupèdes, &

* *Vapulavit aliquando optimus autor de nominibus propriis, si ysquipatl seu vulpeculam Mexicanam, tamanduum dixit; pag. 66. Quasi aliquam omnino speciem, canis septentrionalis fere æmulam, maxillâ inferiore crassâ*

qu'il approche beaucoup du genre des belettes ou des martes. De ces six espèces prétendues & conservées dans le cabinet de Seba, il n'en reste donc déjà que quatre, puisque l'yisquepatl qui faisoit la cinquième n'est point du tout un mangeur de fourmis, & qu'il n'est question nulle part de la sixième, à moins que l'Auteur n'ait sous-entendu comprendre parmi ces animaux le pangolin *, ce qu'il ne dit pas dans la description qu'il donne ailleurs de cet animal. Le pangolin se nourrit de fourmis; il a le museau allongé, la gueule étroite & sans aucune dent apparente, la langue longue & ronde; caractères qui lui sont communs avec les mangeurs de fourmis; mais il en diffère, ainsi que de tous les autres quadrupèdes, par un caractère unique qui est d'avoir le corps couvert de grosses écailles au lieu de poil: d'ailleurs c'est un animal des climats les plus chauds de l'ancien continent, au lieu que les mangeurs de fourmis, dont le corps est couvert de poil, ne se trouvent que dans les parties méridionales du nouveau monde; il ne reste donc plus que quatre espèces au lieu des six annoncées par Seba, & de ces quatre espèces, il n'y en a qu'une de reconnoissable par ses descriptions: c'est la troisième de celles que nous décrivons ici, c'est-à-dire, celle du fourmiller auquel, à la vérité, Seba ne donne qu'un doigt à chaque pied

Et rotundâ, binis insignibus dentibus armatâ, cum tamen de sex diversis speciebus sit professus, quod omnes dentibus careant. Klein, de quadrup. pag. 43.

* C'est le nom que nous donnerons au lézard écailleux.

de devant*, quoiqu'il en ait deux, mais qui, malgré ce caractère manchot, ne peut être autre que notre fourmiller. Les trois autres sont si mal décrits qu'il n'est pas possible de les rapporter à leur véritable espèce. J'ai cru devoir citer ici ces descriptions en entier, non seulement pour prouver ce que je viens d'avancer, mais pour donner une idée de ce gros ouvrage de Seba, & pour qu'on juge de la confiance qu'on peut accorder à cet Écrivain. L'animal qu'il désigne par le nom de *Tamandua murmécophage d'Amérique*, tome I, page 60, & dont il donne la figure, pl. XXXVII, n.º 2, ne peut se rapporter à aucun des trois dont il est ici question; il ne faut, pour en être convaincu, que lire la description de

* N.º 3. *Tamandua* ou *Coati d'Amérique blanche* différente. Cet animal est tout-à-fait différent du précédent (il entend celui de la planche XXXVII, fig. n.º 2. Voyez la note suivante). La tête est beaucoup plus courte & les oreilles beaucoup plus petites, les yeux un peu plus grands & la partie inférieure du museau tant soit peu plus longue. Leurs langues sont plus ressemblantes; l'une & l'autre est longue & étroite, & propre à prendre & à avaler des fourmis. Les épaules sont larges, le corps court & épais, les pieds de devant présentent un doigt armé d'un ongle large & courbe. Les jambes & les pieds de derrière imitent ceux d'un singe. Son poil blancâtre & laineux est plus court que celui du précédent; il en est de même de sa queue crépue; cet animal est compté parmi un des plus rares de son espèce. Les *Éthiopiens de Surinam* les appellent *Coati*, & racontent que quand ils se sentent pris ils se mettent tellement en rond, ayant leurs pieds si fermement attachés l'un contre l'autre, qu'à moins qu'ils ne se redressent d'eux-mêmes, il ne seroit pas possible d'en venir à bout de force. Ils meurent dans un moment dès qu'on les trempe dans l'esprit-de-vin ou dans la liqueur *kilduivel*. Seba, vol. I, pages 60 & 61, pl. XXXVII, fig. n.º 3.

l'Auteur *. Le second, qu'il indique sous le nom de *Tamandua-guacu du Bresil*, ou l'*Ours qui mange les fourmis*

* N.º 2. *Tamandua murmecophage d'Amérique*. Cet animal est extrêmement commun dans les Indes occidentales, mais nous n'en avons jamais vû qu'on eût transporté des Indes orientales, ni entendu dire qu'il s'en trouvât. Quelques Savans se font des idées toutes merveilleuses de cet animal; les uns le prennent pour le lion *formicarius*, les autres pour le *formica-leo*, ceux-ci pour le *formica-vulpes*, & les autres pour le *formica-lupus*. M. Poupert, page 235 des *Memoires de l'Academie royale des Sciences*, année 1704, a remarqué que cet animal étoit gris, semblable à une araignée, & qu'il tendoit même des embûches aux fourmis. Cette comparaison ne nous paroît pas fort juste. Balthusantanus qui a fait un livre entier sur les reptiles, dont il est fait mention dans les Livres saints, regarde le *murmeco-leo*, nom que quelques personnes lui donnent, pour une espèce d'escarbot qu'on appelle *Escarbot cornu*, & que les Allemands nomment *Cerf-volant* (*tout ceci est, comme l'on voit, fort important & fort utile pour la description d'un animal quadrupède*); mais, continue l'Auteur, toutes ces descriptions & plusieurs autres n'expriment point la nature de cet animal, dont nous donnons la figure prise sur l'original: celui que l'on voit ici est incarnat, couvert d'un poil doux & comme la laine, au cou court, aux épaules larges, à la tête & au museau long & étroit, d'où sort une longue langue propre à prendre & à avaler les fourmis qui lui servent de nourriture. La sagesse du Créateur a donné à ces animaux les organes qui leur étoient nécessaires pour qu'ils pussent se pourvoir de leur nourriture à leur goût & à leur volonté. Les pattes de devant, ainsi que celles d'un ours, ont chacune, outre les doigts ordinaires, trois autres doigts qui ont crû par-dessus les autres & qui sont armés d'un ongle crochu, lequel est principalement très-grand dans le doigt du milieu. C'est-là avec quoi ils grattent la terre & en tirent les nids des fourmis. Les narines, placées très-proche de la gueule, sont étroites, rudes & garnies de poils, dont ils se servent pour flairer où est leur manger. Les oreilles sont oblongues

fourmis *, pag. 65 & 66, pl. XL, fig. n.º 1, est indiqué d'une

ou pendantes; les pieds de derrière, dans cette espèce de tamandua comme dans les ours, sont partagés en cinq doigts, garnis d'ongles longs & crochus, & sont contenus ouve cela sur des talons très-larges. La queue longue & velue finit en pointe, & ils s'en servent, ainsi que les singes, à se tenir fortement attachés aux arbres: la partie propre à la génération dans les mâles est remarquable; ils portent leurs testicules cachés sous la peau & en dedans. Les fourmis, tant grandes que petites, deviennent la proie de ces animaux, qui à leur tour servent aux hommes, sur-tout dans la Médecine. Seba, vol. 1, page 60, pl. XXXVII, fig. n.º 2. Il faut être bien aveuglément confiant pour établir quelque chose sur une pareille description, & pour la rapporter au tamanoir ou tamandua-guacu, comme l'a fait M. Linnæus, & de ne donner en même temps à cet animal que trois doigts aux pieds de devant, tandis que par cette description même, il en a trois outre les doigts ordinaires, trois, dit-on, qui ont été par-dessus les autres, chose absurde & qui auroit dû faire douter de tout le reste.

* N.º 2. *Tamandua-guacu* du Brésil, ou l'Ours qui mange les fourmis. C'est ici la plus grande de toutes les espèces d'animaux que nous ayons vû. Maregrave la nomme *Tamandua-guacu*, & Cardan *Ursus formicarius*, c'est-à-dire, l'Ours qui mange les fourmis. Cet animal a le corps long, les épaules hautes & larges, la tête fort étendue, le museau diminuant insensiblement, & les narines amples & ouvertes. Sa longue langue qu'il peut tirer en avant d'un huitième de coudée, ce qui lui est très-avantageux pour attraper les fourmis, finit en une pointe dont le bout forme un petit rond; les oreilles sont longues & pendantes, les yeux assez grands sont défendus par d'épaisses paupières, son museau est long, tout ridé, garni de peu de poil; la tête qui est plate & petite est couverte de poils assez pressés; tout le reste du corps de cet animal est velu de poils longs & épais assez semblables à des soies de cochon, mais qui cependant près de la peau deviennent cotonneux & plus fins; leur couleur est d'un châtain-clair, & sous le ventre d'un brun plus foncé; le dessus de la queue, qui est longue & finissant en poine, est

manière vague & équivoque; cependant je penserois, d'un fauve-clair; la femelle, ici dépeinte, a huit tettes qui sortent hors du ventre, à savoir, trois de chaque côté, & deux entre les pieds de devant. Des témoins dignes de foi rapportent qu'elle met bas à chaque portée autant de petits qu'elle a de tettes, en quoi elle auroit conformité avec les truies qui ne mettent bas beaucoup de petits d'une portée, que lorsqu'elles ont plusieurs tettes. Les pieds de devant & de derrière ne diffèrent de ceux qu'on a décrits au n.^o 2. de la planche précédente (*il auroit dû dire de la planche XXXVII; car la planche précédente à celle-ci est la XXXIX.^e où il n'est pas question des mangeurs de fourmis*), qu'en ce qu'ils sont plus grands; les plus grosses fourmis lui servent de nourriture.

Nous conservons dans notre cabinet six espèces de ces animaux mangeurs de fourmis, qui diffèrent entre eux ou par une forme particulière, ou par la tête, les pieds & les ongles. La tamandua, représentée au n.^o 2, qui suit (*NOTA. Qu'il s'agit ici de l'ysquiepatl qui est plus différente d'un tamandua qu'un chat ne l'est d'un chien*), est d'un quart plus petite que celle-ci, & a aussi la tête, les oreilles & les yeux plus petits: son pied de devant a un seul ongle, fort & crochu; & celui de derrière a trois doigts & trois ongles, au lieu que les quatre autres espèces ont cinq doigts armés d'autant d'ongles. Leur poil est doux, cotonneux, de la couleur de celui d'un jeune lièvre. La cinquième espèce de tamandua est de la même figure, d'un poil rouge-pâle qui est sur le dos d'un blanc-argenté, & dessous d'un cendré-jaunâtre; cette espèce a quatre tettes & quatre mamelons, deux sous les jambes de devant & deux sous celles de derrière (*cette cinquième espèce, qui est de la même figure que celle qui la précède, est donc encore une espèce d'ysquiepatl & non pas de tamandua*). La sixième espèce a le museau plus long & les oreilles dressées comme celles d'un renard; toutes ces espèces n'ont point de dents. Seba, vol. I, pag. 65 & 66, Tab. 40, fig. n.^o 1. On ne sait ce que veut dire ici l'Auteur, ni ce que ce peut être que cette sixième espèce; on voit seulement qu'il se contredit d'une manière manifeste lorsqu'il avance que toutes ces espèces n'ont point de

avec M.^{rs} Klein^a & Linnæus, que ce pourroit être le vrai *tamandua-guacu* ou *tamanoir*, mais si mal décrit & si mal représenté que M. Linnæus^b a réuni sous une seule espèce le premier & le second de ces animaux de Seba, c'est-à-dire, celui de la *planche XXXVII, fig. n.º 2*, & celui de la *pl. XL, fig. n.º 1*. M. Brisson a regardé ce dernier comme une espèce particulière, mais je ne crois pas que l'établissement de cette espèce soit fondé, non plus que le reproche qu'il fait à M. Klein de l'avoir confondué avec celle du tamanoir : il paroît que le seul reproche qu'on puisse faire à M. Klein, est d'avoir joint à la bonne description qu'il nous donne de cet animal, dont la peau bourrée est conservée dans le cabinet de Dresde, les indications fautives de Seba. Enfin le troisième de ces animaux, dont on trouve la figure dans cet ouvrage, *vol. II, pag. 48, pl. XLVII, n.º 2*, est si mal décrit que je ne puis me persuader, malgré la confiance que j'ai à M.^{rs} Linnæus & Brisson, qu'on puisse sur la description & la figure de l'Auteur, rapporter,

dents, puisque l'ysquiepatl, qui est nommément compris dans les six, a des dents, & même en grand nombre. En voilà plus qu'il n'en faut pour juger & l'ouvrage & l'auteur. Il est fâcheux que la plupart des gens qui sont des cabinets d'Histoire Naturelle, ne soient pas assez instruits, & que pour satisfaire leur petite vanité & faire valoir leur collection, ils entreprennent d'en publier des descriptions toujours remplies d'exagérations, d'erreurs & de bévues qui demandent plus de temps pour être réformées qu'il n'en a fallu pour les écrire.

^a Klein, de quadrup. pag. 45.

^b Linn. Syst. nat. edit. x, pag. 35.

comme ils l'ont fait, cet animal au *tamandua-i*, que j'appelle simplement *tamandua* : je demande seulement qu'on lise encore cette description *, & qu'on juge. Quelque désagréables, quelque ennuyeuses que soient des discussions de cette espèce, on ne peut les éviter dans les détails de l'Histoire Naturelle : il faut, avant d'écrire sur un sujet, souvent très-peu connu, en écarter autant qu'il est possible toutes les obscurités, marquer en passant les erreurs qui ne manquent jamais de se trouver en nombre sur le chemin de la vérité à laquelle il est souvent très-difficile d'arriver, moins par la faute de la Nature que par celle des Naturalistes.

Ce qui résulte de plus certain de cette critique, c'est qu'il existe réellement trois espèces d'animaux auxquels

* *Tamandua d'Amérique petit, ou le mangeur de fourmis dépeint avec un nid de ces insectes.* Voilà comme il embrasse avec les ongles de ses pieds de devant le nid de fourmis, desquelles il fait uniquement ses repas. Voyez sa tête oblongue, mince, étroite, ses courtes oreilles, son museau pointu qui cache sa langue, grande & menue, avec laquelle il aurappe les fourmis & les avale, ainsi que nous nous proposons de le montrer à l'œil dans les planches qui suivront (*il ne montre rien dans les planches suivantes*); sa tête, ses jambes, ses pieds, sa queue & le devant de son corps sont jaunes-pâillés, le derrière du corps est d'un roux-brun; il porte en bandoulière, sur la poitrine, un baudrier de poils foyeux qui se perdent vers le milieu du dos avec les autres soies qui commencent dès-lors à le couvrir; sa queue est courte, presque rasée & recourbée, en dedans. *Seba, vol. II, pag. 48, Tab. 47, fig. n.º 2. NOTA.* Les derniers caractères de cette description conviennent assez au *tamandua*, mais en général elle est trop peu exacte pour qu'on puisse l'assurer.

on a donné le nom commun de *mangeurs de fourmis*; que ces trois espèces sont le tamanoir, le tamandua & le fourmiller; que la quatrième espèce, donnée sous le nom de *fourmiller aux longues oreilles* par M. Briffon, est douteuse aussi-bien que les autres espèces indiquées par Seba. Nous avons vû le tamanoir & le fourmiller, nous en avons les dépouilles au Cabinet du Roi; ces espèces sont certainement très-différentes l'une de l'autre & telles que nous les avons décrites, mais nous n'avons pas vû le tamandua, & nous n'en parlons que d'après Pison & Marcgrave qui sont les seuls Auteurs qu'on puisse consulter sur cet animal, puisque tous les autres n'ont fait que les copier.

Le tamandua fait, pour ainsi dire, la moyenne proportionnelle entre le tamanoir & le fourmiller pour la grandeur du corps; il a, comme le tamanoir, le museau fort allongé & quatre doigts aux pieds de devant; mais il a, comme le fourmiller, la queue dégarnie de poil à l'extrémité, par laquelle il se suspend aux branches des arbres. Le fourmiller a aussi la même habitude: dans cette situation ils balancent leur corps, approchent leur museau des trous & des creux d'arbres, ils y insinuent leur longue langue & la retirent ensuite brusquement pour avaler les insectes qu'elle a ramassés.

Au reste ces trois animaux, qui diffèrent si fort par la grandeur & par les proportions du corps, ont néanmoins beaucoup de choses communes, tant pour la conformation que pour les habitudes naturelles: tous trois se

nourrissent de fourmis, & plongent aussi leur langue dans le miel & dans les autres substances liquides ou visqueuses; ils ramassent assez promptement les miettes de pain & les petits morceaux de viande hachée; on les apprivoise & on les élève aisément; ils soutiennent long-temps la privation de toute nourriture; ils n'avalent pas toute la liqueur qu'ils prennent en buvant, il en retombe une partie qui passe par les narines; ils dorment ordinairement pendant le jour, & changent de lieu pendant la nuit; ils marchent si mal qu'un homme peut les atteindre facilement à la course dans un lieu découvert. Les Sauvages mangent leur chair qui cependant est d'un très-mauvais goût.

On prendroit de loin le tamanoir pour un grand renard, & c'est par cette raison que quelques Voyageurs l'ont appelé *Renard américain*; il est assez fort pour se défendre d'un gros chien & même d'un jaguar; lorsqu'il en est attaqué il se bat d'abord debout, &, comme l'ours, il se défend avec les mains dont les ongles sont meurtriers; ensuite il se couche sur le dos pour se servir des pieds comme des mains, & dans cette situation il est presque invincible & combat opiniâtement jusqu'à la dernière extrémité, & même lorsqu'il a mis à mort son ennemi, il ne le lâche que très-long-temps après; il résiste plus qu'un autre au combat, parce qu'il est couvert d'un grand poil touffu, d'un cuir fort épais, & qu'il a la chair peu sensible & la vie très-dure.

Le tamanoir, le tamandua & le fourmiller font des

animaux naturels aux climats les plus chauds de l'Amérique, c'est-à-dire, au Bresil, à la Guiane, aux pays des Amazones, &c. On ne les trouve point en Canada ni dans les autres contrées froides du Nouveau monde; on ne doit donc pas les retrouver dans l'ancien continent, cependant Kolbe^a & Desmarchais^b ont écrit qu'il y avoit de ces animaux en Afrique, mais il me paroît qu'ils ont confondu le pangolin ou lézard écailleux avec nos fourmillers. C'est peut-être d'après un passage de Marcgrave où il est dit: *Tamandua-guacu Brasiliensibus, Congensibus (ubi & frequens est) umbulu dictus*, que Kolbe & Desmarchais sont tombés dans cette erreur; & en effet si Marcgrave entend par *Congensibus* les Naturels de Congo, il aura dit le premier que le tamanoir se trouvoit en Afrique, ce qui cependant n'a été confirmé par aucun autre témoin digne de foi; Marcgrave lui-même n'avoit certainement pas vû cet animal en Afrique, puisqu'il avoue qu'en Amérique même il n'en a vû que les dépouilles. Desmarchais en parle assez vaguement, il dit simplement qu'on trouve cet animal en Afrique comme en Amérique, mais il n'ajoute aucune circonstance qui puisse prouver le fait; & à l'égard de Kolbe nous comptons pour rien son témoignage, car un homme qui a vû au cap de Bonne-espérance des élans & des sours-cerviers tous semblables à ceux de Prusse, peut bien aussi y avoir vû des

^a Description du cap de Bonne-espérance, par Kolbe, *tome III*, page 43.

^b Voyage de Desmarchais, *tome III*, page 307.

tamandua. Aucun des Auteurs qui ont écrit sur les productions de l'Afrique & de l'Asie, n'ont parlé des tamandua, & au contraire tous les Voyageurs & presque tous les Historiens de l'Amérique en font mention précise; de Lery, de Laët^a, le P. d'Abbeville^b, Maffé^c, Faber, Nieremberg^d & M. de la Condamine^e s'accordent à dire avec Pison, Barrère, &c. que ce sont des animaux naturels aux pays chauds de l'Amérique, ainsi nous ne doutons pas que Desmarchais & Kolbe ne se soient trompés, & nous croyons pouvoir assurer de nouveau que ces trois espèces d'animaux n'existent pas dans l'ancien continent.

^a Description des Indes occidentales, par Jean de Laët, pages 485 & 556.

^b Mission en l'isle de Maragnon, par le Père d'Abbeville. Paris, 1614, page 248.

^c Histoire des Indes, par Maffé, traduite par de Pure. Paris, 1665, page 71.

^d Enseb. Nieremberg, *Hist. nat. Antuerpiæ*, 1635, pag. 190 & 191.

^e Voyage de la rivière des Amazones, par M. de la Condamine, page 167.



D E S C R I P T I O N
D U T A M A N O I R.

LE crâne du Tamanoir (*pl. XXXIX*) est fort petit, mais son museau est si long que la tête entière fait plus du tiers de la longueur de l'animal depuis le bout des lèvres jusqu'à l'origine de la queue; la longueur du museau est à peu près les deux tiers de celle de la tête & presque le quart de celle du corps entier, y compris le crâne & le museau. C'est comme si le museau d'un cheval de taille médiocre avoit deux pieds de longueur, tandis qu'il n'a que treize ou quatorze pouces, quoique parmi les animaux de notre climat le cheval soit un de ceux qui ont le museau le plus long, c'est-à-dire, qui ont les yeux le plus éloignés du bout des lèvres. Le museau du tamanoir est presque cylindrique, il a peu de diamètre, il n'est guère plus gros près des yeux qu'à son extrémité; la bouche est petite; les ouvertures des narines se trouvent fort près l'une de l'autre au devant du museau, à deux lignes au dessus du bord de la lèvre; les yeux sont petits à proportion de la longueur du museau, & placés sur les côtés de la tête; les oreilles sont courtes, arrondies & fort éloignées des yeux; elles étoient nues: le crâne a une forme allongée & presque cylindrique depuis les oreilles jusqu'aux yeux. Le tamanoir a le col court, le corps allongé & efflanqué, la queue longue & les jambes courtes. Les pieds de derrière ont cinq doigts, & ceux de devant seulement quatre; les deux du milieu sont plus gros & portent des ongles beaucoup plus grands que les deux autres doigts des pieds de devant & que ceux des pieds de derrière; le doigt intérieur des pieds de devant est placé plus

haut que le second, comme dans la plupart des autres animaux. La dernière phalange des doigts a une gouttière longitudinale sur sa face supérieure depuis le milieu de sa longueur jusqu'à l'extrémité.

Le poil du museau est court, incliné en avant, délié, ferme, & néanmoins doux sous la main lorsqu'elle suit sa direction. Il étoit de couleur mêlée de gris, de brun & de noirâtre : le poil de la tête ne différoit de celui du museau qu'en ce qu'il étoit un peu plus long. Il y avoit depuis l'occiput le long du cou, du dos & des lombes jusqu'à la queue un poil long en forme de crinière ; il étoit de plus en plus long à mesure qu'il se trouvoit plus près de la queue ; sa plus grande longueur étoit de treize ou quatorze pouces : la crinière étoit disposée en épi ou molette * sur le garot, de sorte que le poil de la portion de la crinière, qui s'étendoit depuis le garot jusqu'à l'occiput, étoit dirigé en avant, & celui du reste de la crinière, depuis le garot jusqu'à la queue, étoit dirigé en arrière : chaque poil avoit une couleur blancheâtre teinte de jaunâtre très-pâle sur la plus grande partie de sa longueur depuis la racine ; le reste étoit noir, excepté la pointe qui avoit aussi une couleur jaunâtre très-pâle & presque blancheâtre : ce mélange de noir & de blancheâtre s'étendoit de chaque côté de la crinière, le long du dos jusqu'à une large bande entièrement noire qui couvroit le dessous du cou & qui s'étendoit sur les épaules & le long des côtés de la poitrine jusqu'au commencement des lombes. Les jambes de devant & le bas des côtés de la poitrine étoient de couleur blancheâtre teinte de jaunâtre, excepté la face externe du bras qui avoit un mélange de noir, & les pieds qui étoient noirs ; il y avoit aussi une grande tache noire sur le haut de la face externe de l'avant-bras. Le dessous de la poitrine, le ventre, les flancs, les jambes de derrière & la queue

* Voyez le I V.^e volume de cet Ouvrage, page 278, où ces termes d'épi ou molette sont expliqués dans la description du Cheval.

étoient noirs avec quelque mélange de blancheâtre , principalement sur les pieds de derrière. Les poils de la queue avoient environ un pied de longueur ; ceux du corps n'avoient au plus qu'un demi-pied : les poils du haut des côtés du corps , ceux de la poitrine & du ventre étoient beaucoup moins longs , & ceux de la face externe des jambes de devant étoient encore plus courts. Les grands poils du tamanoir n'étoient cylindriques que sur une partie de leur longueur depuis la racine, le reste étoit plat, & il y avoit sur le milieu de chaque face une petite gouttière longitudinale : la partie cylindrique étoit creusée d'un bout à l'autre & assez ferme, quoique les parois du tuyau qu'elle formoit fussent minces ; la partie aplatie avoit peu de consistance, elle étoit flexible comme de l'herbe sèche ; elle avoit environ six fois plus de largeur que d'épaisseur, prise sur les bords qui avoient le double de l'épaisseur du milieu où étoient les gouttières ; l'extrémité du poil étoit fourchue. En tirant chacune des branches de cette bifurcation on fendoit très-aisément le poil dans son épaisseur tout le long de la partie plate , mais lorsqu'on arrivoit à la partie cylindrique on ne pouvoit plus la diviser aisément ; il sembloit que l'aplatissement de l'autre partie y eût fait deux plis qui l'avoient disposée à se déchirer comme du papier qui a été plié. Cette partie plate paroissoit être desséchée , peut-être qu'elle est cylindrique sur l'animal vivant , & que le vuide de l'intérieur du poil est rempli de quelque humeur.

pieds, pouc. lignes.

Longueur du corps entier depuis le bout du museau			
jusqu'à l'origine de la queue	3.	8.	"
Longueur de la tête depuis le bout du museau jusqu'à			
l'occiput	1.	3.	6.
Circonférence du bout du museau	"	2.	9.
Circonférence du museau, prise au dessous des yeux.	"	5.	3.

	pieds. pouc. lignes.		
Contour de l'ouverture de la bouche.	"	2.	4.
Distance entre les deux naseaux	"	"	2 $\frac{1}{2}$.
Distance entre le bout du museau & l'angle antérieur de l'œil.	"	9.	9.
Distance entre l'angle postérieur & l'oreille	"	2.	5.
Longueur de l'œil d'un angle à l'autre	"	"	6.
Ouverture de l'œil	"	"	4.
Distance entre les angles antérieurs des yeux, mesurée en suivant la courbure du chanfrein	"	2.	8.
La même distance mesurée en ligne droite	"	1.	7.
Circonférence de la tête, prise entre les yeux & les oreilles.	"	6.	7.
Longueur des oreilles	"	"	11.
Largeur de la base, mesurée sur la courbure extérieure.	"	1.	6.
Distance entre les deux oreilles, prise dans le bas.	"	2.	1.
Longueur du tronçon de la queue.	2.	"	"
Longueur des plus grands ongles	"	2.	3.
Largeur à la base	"	"	5 $\frac{1}{2}$.





De Sme Delin.

C. Haughey Sculp.

LE TAMANOIR.

DESCRIPTION
DU FOURMILLER.

LA figure du Fourmiller' (*pl. xxx*) est fort différente de celle des autres animaux quadrupèdes; il a le museau & les pieds conformés d'une manière très-particulière. La tête est assez bien proportionnée au reste du corps pour sa grosseur, mais le museau est fort effilé & un peu recourbé en bas; les yeux sont placés près des coins de la bouche, & les oreilles se trouvent sur la partie inférieure des côtés de la tête à peu près à égale distance du bout du museau & de l'occiput; elles sont très-petites, minces, arrondies & entièrement cachées dans le poil: le cou de l'animal est presque nul. La queue a autant de longueur que le corps & la tête; elle est pointue & recourbée en dessous par l'extrémité; sa face inférieure a, sur la longueur de deux pouces & demi depuis la pointe, une peau dénuée de poil & semblable à celle de la plante des pieds. On voit par cette conformation que le fourmiller se sert de sa queue comme d'une main pour saisir différens corps, & pour s'accrocher & se suspendre à divers points d'appui. Les pieds ressemblent aussi à des mains & paroissent être plus propres pour embrasser des corps cylindriques, comme des branches d'arbres, que pour marcher à plate-terre: les pieds de devant ont, comme les pieds de derrière, une sorte de talon qui, à la vérité, n'est pas aussi large ni aussi saillant, mais qui forme une convexité en arrière comme le talon de l'ours, du coati, &c. La plante des quatre pieds s'étend jusqu'aux ongles. En rigueur on ne devoit pas mettre cet animal dans la classe des fissipèdes, car on n'y voit point à l'extérieur de

doigts séparés les uns des autres; on ne peut juger de leur nombre que par celui des ongles; il y en a deux à chaque pied de devant & quatre à chaque pied de derrière: tous ces ongles sont courbes, pointus & pliés en gouttière très-ferrée; ils ont une couleur jaunâtre & ils prolongent la concavité de la plante des pieds qui est très-profonde & assez régulière, principalement dans les pieds de derrière; l'ongle externe des pieds de devant est fort grand; l'interne est beaucoup plus petit & à peu près de la même grandeur que ceux des pieds de derrière, qui sont tous les quatre semblables les uns aux autres.

Le poil est touffu & doux comme de la soie; sa longueur s'étendoit jusqu'à neuf lignes sur le fourmillier qui a servi de sujet pour cette description, & qui étoit femelle: son poil avoit une couleur jaunâtre mêlée de teintes roussâtres, & même d'un très-beau roux dans quelques endroits; ces teintes étoient à la pointe des poils, c'est ce qui formoit sur le dos de l'animal, depuis l'occiput jusqu'à l'origine de la queue, une bande large d'environ un demi-pouce d'un très-beau roux, & des teintes de cette même couleur sur les côtés du corps. Le poil est très-luisant, & par conséquent ses couleurs sont fort brillantes.

Sur un autre individu, aussi femelle, la bande rousse du dos étoit très-peu apparente, & il y avoit du brun dans les endroits où on voyoit des teintes rousses sur le sujet de cette description. Un autre fourmillier avoit une bande rousse le long de la poitrine & du ventre, mais il n'en paroïssoit point sur le dos.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur du corps entier, mesuré en ligne droite			
depuis le bout du museau jusqu'à l'anus.	"	6.	"
Longueur de la tête depuis le bout du museau jusqu'à l'occiput.	"	1.	11.
Circonférence du bout du museau.	"	1.	"

	pieds, pouc. lignes.		
Circonférence du museau, prise au dessous des yeux.	"	1.	6.
Contour de l'ouverture de la bouche	"	1.	2.
Distance entre les deux naseaux	"	"	1.
Distance entre le bout du museau & l'angle antérieur de l'œil	"	"	8.
Distance entre l'angle postérieur & l'oreille	"	"	6.
Longueur de l'œil d'un angle à l'autre	"	"	3.
Ouverture de l'œil	"	"	1 $\frac{1}{2}$.
Distance entre les angles antérieurs des yeux, mesurée en suivant la courbure du chanfrein	"	"	7.
La même distance en ligne droite	"	"	5.
Circonférence de la tête entre les yeux & les oreilles . .	"	3.	"
Longueur des oreilles	"	"	3 $\frac{1}{2}$.
Largeur de la base, mesurée sur la courbure extérieure.	"	"	3 $\frac{1}{2}$.
Distance entre les deux oreilles, prise dans le bas. . .	"	"	11 $\frac{1}{2}$.
Longueur du cou	"	"	5.
Circonférence du cou	"	3.	3.
Circonférence du corps, prise derrière les jambes de devant	"	4.	3.
La même circonférence à l'endroit le plus gros. . . .	"	4.	11.
La même circonférence devant les jambes de derrière.	"	3.	10.
Longueur du tronçon de la queue	"	7.	2.
Circonférence de la queue à l'origine du tronçon. . .	"	1.	7.
Longueur de l'avant-bras depuis le coude jusqu'au poignet	"	"	11.
Largeur de l'avant-bras près du coude	"	"	7.
Épaisseur au même endroit	"	"	6.
Circonférence du poignet	"	1.	9.
Circonférence du métacarpe	"	1.	7.
Longueur depuis le poignet jusqu'au bout des ongles.	"	1.	6.

	pieds.	pouc.	lignes
Longueur de la jambe depuis le genou jusqu'au talon.	"	1.	9.
Largeur du haut de la jambe	"	"	7.
Épaisseur	"	"	5.
Largeur à l'endroit du talon	"	"	4.
Circonférence du métatarse	"	1.	3.
Longueur depuis le talon jusqu'au bout des ongles. .	"	1.	2.
Largeur du pied de devant	"	"	4.
Largeur du pied de derrière	"	"	6.
Longueur des plus grands ongles	"	"	7.
Largeur à la base	"	"	2.

L'épiploon n'avoit que très-peu d'étendue, & étoit caché derrière l'estomac.

Le foie s'étendoit autant à gauche qu'à droite; l'estomac étoit placé entièrement à gauche. Le duodenum formoit un arc derrière la partie droite du foie; le reste du canal intestinal faisoit ses circonvolutions dans le côté & dans la région iliaque droite, dans la région ombilicale, dans la région iliaque & dans le côté gauches, enfin il se replioit en dedans avant de former le rectum. Il n'y avoit point de cœcum.

L'estomac (*AB*, *pl. XXXI*, *fig. 1*, où l'estomac & les intestins sont de grandeur naturelle) avoit une figure fort extraordinaire; il ressembloit à un œuf dont le petit bout se trouvoit au fond du grand cul-de-sac (*B*); l'orifice supérieur étoit placé bien plus près de l'extrémité droite que de la gauche, de sorte que le grand cul-de-sac renfermoit au moins les deux tiers de la capacité de l'estomac; la partie qui étoit entre l'œsophage (*C*) & le pylore (*D*), au lieu de former un angle rentrant comme dans la plupart des quadrupèdes, formoit une convexité.

La plus grande partie (*EFGHI*) du canal intestinal, sur la longueur

longueur d'un pied sept pouces trois lignes à commencer depuis le pylore (*D*), varioit beaucoup de grosseur ; elle avoit neuf lignes ou un pouce de circonférence dans les endroits les plus gros : il se trouvoit des étranglemens à de petites distances les uns des autres , de petits coudes & des sinuosités , de sorte que les endroits les plus gros étoient de figure fort irrégulière & courbés en différens sens ; aussi n'a-t-il pas été possible de mettre ce canal intestinal en ligne droite pour le mesurer , quoique le méfentère eût été coupé près des intestins , & que le bord du méfentère qui y restoit fût bien étendu. Cette première portion du canal intestinal étoit terminée par un étranglement (*I*) qui n'avoit guère plus d'une ligne de diamètre sur deux lignes de longueur. Au delà de cet étranglement commençoit la dernière portion (*IK*) du canal intestinal , qui étoit très-grossière en comparaison de la première , car elle avoit un pouce quatre lignes de circonférence sur trois pouces de longueur jusqu'à l'anus (*L*). De chaque côté de l'insertion de l'étranglement , dans cette grosse portion du canal intestinal , il se trouvoit deux appendices (*MN*) plats & oblongs qui avoient environ deux lignes de longueur sur une ligne de largeur ; ils étoient aplatis , & l'un avoit un peu plus de largeur que l'autre. Le canal intestinal ayant été rempli d'air , le plus grand des deux appendices s'est un peu gonflé ; on l'auroit donc pû prendre pour un cœcum semblable à celui des autres quadrupèdes s'il avoit été seul , mais il y en avoit deux comme dans les oiseaux , & d'ailleurs il ne ressembloit pas au cœcum des quadrupèdes relativement aux portions du canal intestinal , qui auroient correspondu dans le fourmiller à l'ileum & au colon , car ce cœcum auroit été excessivement petit en comparaison du colon , & même de l'ileum. Après avoir ouvert le canal intestinal , j'ai vû distinctement l'orifice de l'appendice qui s'étoit gonflé ; je

n'ai trouvé l'orifice de l'autre appendice qu'avec la pointe du stilet; cet orifice étoit fort petit & paroïssoit, au premier coup d'œil, être fermé, mais il suffisoit pour donner entrée aux matières contenues dans le canal intestinal: j'en ai vû quelques parcelles dans chacun des appendices. Ces matières étoient le détrimen des fourmis que l'animal avoit avalées, & qui étoient réduites en très-petites parcelles sèches, noires, luisantes, &c. Le canal intestinal en étoit rempli depuis les appendices jusqu'à l'anus. Dans un autre individu de la même espèce, les deux appendices se sont trouvés exactement semblables à ceux qui viennent d'être décrits: ils étoient placés dans le côté gauche, l'un en avant & l'autre en arrière, mais le canal intestinal n'avoit guère plus de diamètre au dessous de ces appendices qu'au dessus.

Le foie avoit trois lobes, un dans le milieu, un à droite & un à gauche; le lobe moyen m'a paru un peu moins grand que le gauche & plus grand que le droit: ce lobe moyen étoit divisé en deux parties égales, par une scissure; la partie droite étoit un peu plus grande que la gauche, le ligament suspensoire passoit dans la scissure, & la vésicule du fiel étoit aussi placée dans la même scissure, & tenoit au côté droit du ligament.

La rate étoit longue, plate, mince, pointue par l'extrémité supérieure & arrondie par l'inférieure.

Les reins étoient placés l'un vis-à-vis de l'autre; ils avoient une figure fort irrégulière; leur enfoncement & leur bassin étoient fort petits, mais l'impression de l'esprit-de-vin avoit peut-être déformé ces viscères.

Le poumon gauche étoit composé de deux lobes, & le droit de quatre, dont trois étoient rangés de file, & le quatrième se trouvoit placé près de la base du cœur entre les deux lobes postérieurs qui étoient les plus grands de tous; le second lobe

(A, pl. XXXI, fig. 2) du côté droit n'avoit guère plus de volume que le quatrième, parce qu'il ne s'étendoit pas jusqu'à la racine du poumon; les deux scissures (BC) qui le séparoient du lobe antérieur (D) & du postérieur (E) se croisoient au delà du second lobe, & pénétroient chacune de la longueur d'une ligne & demie dans le poumon au dessus du second lobe, & formoient un petit bec dont la base (F) réunissoit le lobe antérieur au lobe postérieur. Il sortoit trois branches de la crosse de l'aorte; la partie charnue du diaphragme étoit fort épaisse.

La langue étoit très-longue, fort étroite & peu aplatie en dessus & en dessous, autant que j'ai pû reconnoître la forme qui avoit été altérée par l'impression de l'esprit-de-vin: il y avoit un sillon longitudinal sur le milieu de la face supérieure. La racine de la langue tenoit à deux longs muscles qui s'étendoient en arrière, un de chaque côté de la pièce du milieu de l'os hyoïde, & de chaque côté du cartilage thyroïde & de la trachée-artère, & qui se prolongeoient le long de la face interne du sternum jusqu'à la base du cartilage xiphôïde; ces muscles étoient gros & servoient sans doute à retirer la langue en arrière.

Le voile du palais étoit plus long que dans les autres animaux. L'épiglotte étoit oblongue & profondément échancrée à son extrémité qui formoit deux pointes.

Il n'y avoit point d'anfractuosités sur le cerveau; on y voyoit seulement quelques inégalités. Le cervelet étoit cannelé comme dans la plupart des autres quadrupèdes.

Je n'ai pû trouver que quatre mamelons, deux de chaque côté, un sur la partie antérieure de la poitrine & un sur la partie postérieure du ventre: les deux mamelons de la poitrine étoient très-gros, & ceux du ventre, quoique plus petits, étoient très-sensibles au doigt.

En ouvrant la vulve (*O*) j'ai été surpris de trouver l'urètre au lieu du vagin, car l'urètre s'étendoit jusqu'au bord de la vulve, & le vagin aboutissoit à l'urètre, au lieu que dans la plupart des autres quadrupèdes, c'est l'urètre qui aboutit au vagin. Dans la femelle, dont il s'agit, l'entrée de la vulve étoit commune au vagin & à l'urètre, & à trois lignes de distance des bords de la vulve il se trouvoit une cloison qui séparoit le vagin & l'urètre. Il m'a paru que le clitoris étoit placé sur le bord de la vulve, mais je n'ai pû m'en assurer, parce que ces parties étoient racornies. La vessie (*P*) étoit grande; la matrice (*Q*) n'avoit point de cornes, ses trompes (*RS*) formoient des sinuosités sur les pavillons qui tenoient aux testicules (*TV*) comme dans les autres quadrupèdes.

	pieds. pouc. lignes.		
Longueur du canal intestinal depuis le pylore jusqu'à			
Panus.	1.	10.	3.
Circonférence dans les endroits les plus gros.	"	1.	4.
Circonférence dans les endroits les plus minces.	"	"	4.
Grande circonférence de l'estomac.	"	3.	3.
Petite circonférence.	"	2.	6.
Longueur du centre nerveux depuis la veine-cave			
jusqu'à la pointe.	"	"	5.
Largeur	"	"	10.
Largeur de la partie charnue entre le centre nerveux &			
le sternum.	"	"	6.
Largeur de chaque côté du centre nerveux	"	"	7.
Circonférence de la base du cœur.	"	1.	2.
Distance entre Panus & la vulve	"	"	1.
Longueur de la vulve.	"	"	1 $\frac{1}{2}$.
Grande circonférence de la vessie.	"	1.	10.
Petite circonférence.	"	1.	6.

La tête du squelette (*pl. XXXII*) du fourmillier est large & aplatie par le sommet. Les os propres du nez tiennent toute la longueur & toute la largeur du museau, qui est étroit, alongé & un peu recourbé en bas. Les orbites des yeux, étant décharnées, n'ont de bord osseux que le long de l'os frontal & de l'os de la pomette qui est très-petit, aussi elles ne sont terminées que par le côté interne. Il n'y a point d'arcades zygomatiques. Les mâchoires n'ont ni dents ni vestiges d'alvéoles : la mâchoire inférieure a très-peu d'épaisseur ; elle ne forme point de contours, ainsi elle n'a point de branches ; l'apophyse coronôide est très-petite, pointue & dirigée en dehors ; les deux pièces de cette mâchoire sont terminées par une apophyse dirigée en arrière.

Les apophyses transverses de la première vertèbre cervicale sont très-peu apparentes ; l'apophyse épineuse de la seconde vertèbre a la forme d'un tubercule ; celles des trois vertèbres suivantes sont longues, pointues ; celles des deux dernières vertèbres sont aussi longues & plus larges ; la branche inférieure de l'apophyse oblique de la sixième vertèbre est fort large, & l'apophyse oblique de la septième vertèbre est fort longue.

Il y a quinze vertèbres dorsales & quinze côtes de chaque côté ; huit vraies & sept fausses. Les apophyses épineuses des vertèbres dorsales sont toutes larges & inclinées en arrière. Le sternum est composé de huit os, dont le premier est très-large par sa partie postérieure ; l'antérieure, quoique moins large, l'est encore beaucoup plus que les autres os ; les clavicules s'articulent de chaque côté de cette partie du premier ; le dernier est étroit & alongé ; les autres sont très-petits. Les premières côtes, une de chaque côté, s'articulent avec la partie postérieure du premier os du sternum ; l'articulation des secondes côtes est entre le premier & le second os ; celles des troisièmes côtes entre le second

& le troisième os, & ainsi de suite jusqu'aux huitièmes côtes qui s'articulent entre le septième & le huitième os du sternum. Les côtes sont très-larges & anticipent les unes sur les autres.

Les vertèbres lombaires ne sont qu'au nombre de trois, & même la troisième est engagée entre les apophyses de la première fausse vertèbre de l'os sacrum, & entre les os de la hanche : les apophyses épineuses & transverses des vertèbres lombaires sont larges comme les apophyses épineuses des vertèbres dorsales & les côtes.

L'os sacrum est composé de quatre fausses vertèbres, dont les apophyses épineuses sont au moins aussi larges que celles des vertèbres lombaires & dorsales : il y a quarante-deux fausses vertèbres dans la queue. La partie antérieure de l'os de la hanche a trois faces, une intérieure, une inférieure, & une supérieure ; celle-ci est concave. Les os pubis sont éloignés l'un de l'autre d'environ une ligne & demie.

L'omoplate est grand ; il n'a qu'un angle, c'est le postérieur ; la partie de ses bords qui correspond à la base & au côté antérieur de l'omoplate de la plupart des animaux, forme à peu près un arc de cercle comme dans le chat :

L'os du bras (*A, pl. XXXIII, fig. 1, 2 & 3, où les os du bras, de l'avant-bras, de la jambe & des pieds de devant sont vus plus grands que nature*) est gros & court ; il a, sur le milieu de la longueur du côté extérieur, une apophyse en forme de tubercule (*A, fig. 1 & 3, qui représente la jambe gauche de devant ; & fig. 2, qui représente la jambe droite*). L'extrémité inférieure est très-large : il y a sur le côté interne de cette extrémité une grosse apophyse (*B, fig. 1, 2 & 3*) arrondie par le bout, & de l'autre côté une apophyse large & plate (*C*).

L'os du rayon (*D*) & l'os du coude (*E*) n'ont pas plus de

longueur que celui du bras, ils sont aplatis en dessus & en dessous.

L'os de la cuisse est aussi aplati en devant & en arrière, & il y a aussi un aplatissement sur les os de la jambe, mais il se trouve sur les côtés de ces os; le péroné (*A, fig. 4*) est gros à proportion du tibia (*B*).

Le premier rang du carpe est composé de quatre os: les deux premiers (*FG, fig. 1 & 3*) se trouvent au dessous de l'os du rayon, le troisième (*H, fig. 1, 2 & 3*) au dessous de l'os du coude, & le quatrième (*I, fig. 2*) hors de rang; il est fort alongé, aplati en dessus & en dessous, & plus large à ses deux extrémités que dans le milieu. Il ne se trouve que deux os dans le second rang du carpe: le premier (*K, fig. 1, 2 & 3*) est le plus petit; il est au dessous du premier os du premier rang, & il s'étend un peu sous le second os du second rang par sa partie inférieure: le second os (*L*) du second rang est en partie au dessous du second os, & en partie au dessous du troisième os du premier rang.

Il n'y a que trois os (*MNO, fig. 3*) bien distincts dans le métacarpe, mais il se trouve un osselet (*P*) oblong & pointu par le bas, placé en petite partie au côté externe du premier os du second rang du carpe, & en grande partie au côté externe de la partie supérieure du premier os du métacarpe, & un autre osselet (*Q*) très-petit qui s'étend un peu en haut contre le second os du second rang du carpe.

J'ai dit qu'il y a trois os dans le métacarpe, un très-gros (*N, fig. 1, 2 & 3*) dans le milieu & un petit de chaque côté, mais le gros os du milieu étant un os du métacarpe, il ne reste plus que deux phalanges (*RS, fig. 2 & 3*) pour le doigt qui tient à cet os; cependant je pense qu'il appartient au métacarpe,

parce que l'os (*M*, *fig. 1 & 3*) qui est placé à son côté interne est un véritable os du métacarpe, car le doigt qui y tient, a ses trois phalanges (*TVX*, *fig. 1*) complètes : au contraire il n'y a qu'une phalange (*Y*, *fig. 2*) au bout de l'os externe (*O*) du métacarpe.

Les deux phalanges du doigt qui tient au gros os du métacarpe lui sont proportionnées pour la grosseur, & l'ongle (*S*, *fig. 1*) est encore à proportion plus grand, car il a un pouce de longueur, prise sur sa courbure extérieure. Le doigt & l'ongle (*X*) qui se trouvent au dessous de l'os interne du métacarpe sont beaucoup plus petits : l'ongle n'a que huit lignes de longueur.

Le tarse est composé de huit os, dont sept correspondent au calcaneum, à l'astragale, au scaphoïde, au cuboïde & aux trois cunéiformes de la plupart des animaux ; le huitième os (*C*, *fig. 4*) s'articule par son extrémité antérieure entre le scaphoïde & le second cunéiforme, & avec le premier cunéiforme. Ce huitième os est aplati en dessus & en dessous, il a cinq lignes de longueur & une ligne de largeur dans le milieu, ses deux bouts sont un peu plus larges ; il est dirigé en arrière en supposant le pied étendu : les tégumens qui revêtent cet os font partie de la plante du pied & la rendent très-concave sur sa longueur.

Le métatarse (*DE*) est composé de cinq os qui sont tous à peu près de même longueur ; il n'y a qu'une phalange (*F*) au bout du premier os (*E*), aussi l'animal n'a aucuns vestiges du pouce apparens à l'extérieur de la peau. Les quatre doigts sont tous à peu près de la même longueur ; les ongles des trois premiers sont longs de sept lignes ; celui du quatrième est un peu plus court.

Longueur

	pieds. pouc. lignes.	
Longueur de la tête depuis le bout de la mâchoire supérieure jusqu'à l'occiput.	"	1. 9.
La plus grande largeur de la tête.	" "	10 $\frac{1}{2}$.
Longueur de la mâchoire inférieure depuis son extrémité antérieure jusqu'au bord postérieur de l'apophyse condyloïde	"	1. 1 $\frac{1}{2}$.
Largeur à l'extrémité.	"	1. "
Largeur de l'extrémité de la mâchoire supérieure.	" "	2.
Distance entre les orbites & l'ouverture des narines.	" "	6.
Longueur de cette ouverture	" "	2.
Largeur	" "	1 $\frac{2}{3}$.
Longueur des os propres du nez	" "	5 $\frac{1}{3}$.
Largeur de l'extrémité supérieure qui est la plus large.	" "	1 $\frac{1}{4}$.
Longueur de chacune des deux pièces qui composent l'os hyoïde.	" "	4 $\frac{1}{3}$.
Longueur des cornes.	" "	2 $\frac{1}{4}$.
Largeur du trou de la première vertèbre de haut en bas.	" "	1 $\frac{1}{2}$.
Longueur d'un côté à l'autre.	" "	2 $\frac{1}{2}$.
Longueur du corps de la dernière vertèbre dorsale, qui est la plus longue.	" "	2.
Longueur des premières côtes	" "	7 $\frac{1}{2}$.
Distance entre les premières côtes à l'endroit le plus large.	" "	6 $\frac{1}{2}$.
Longueur de la dixième, qui est la plus longue.	" 1.	1.
Longueur de la dernière des fausses côtes.	" "	8 $\frac{1}{2}$.
Largeur de la côte la plus large.	" "	3.
Longueur du sternum	" 1.	5.
Longueur du huitième os qui est le plus long.	" "	4.
Longueur du corps de la sixième vertèbre lombaire, qui est la plus longue.	" "	2 $\frac{1}{4}$.

	pieds. pouc. lignes.	
Longueur de l'os sacrum.	"	" 8.
Largeur de la partie antérieure.	"	" 5.
Longueur des plus longues fausses vertèbres de la queue.	"	" $2\frac{3}{4}$.
Largeur de la partie antérieure de l'os de la hanche.	"	" 2.
Hauteur de l'os depuis le milieu de la cavité cotyloïde.	"	" 9.
Longueur des trous ovalaires.	"	" $4\frac{1}{2}$.
Largeur.	"	" 2.
Longueur de l'omoplate.	"	" $9\frac{2}{3}$.
Largeur à l'endroit le plus large.	"	" 7.
Largeur à l'endroit le plus étroit.	"	" $2\frac{2}{3}$.
Hauteur de l'épine à l'endroit le plus élevé.	"	" 2.
Largeur des clavicules.	"	" 7.
Longueur de l'humérus.	"	" 1.
Circonférence à l'endroit le plus petit.	"	" 6.
Diamètre de la tête.	"	" $2\frac{1}{4}$.
Largeur de la partie inférieure.	"	" $5\frac{1}{2}$.
Longueur de l'os du coude.	"	" 1.
Longueur de l'olécrâne.	"	" $1\frac{1}{4}$.
Longueur de l'os du rayon.	"	" 9.
Longueur du fémur.	"	" $2\frac{1}{2}$.
Diamètre de la tête.	"	" $2\frac{1}{2}$.
Circonférence du milieu de l'os.	"	" $5\frac{1}{2}$.
Largeur de l'extrémité inférieure.	"	" $3\frac{3}{4}$.
Longueur des rotules.	"	" 3.
Largeur.	"	" $1\frac{1}{3}$.
Épaisseur.	"	" $\frac{3}{4}$.
Longueur du tibia.	"	" 4.
Largeur de la tête.	"	" $3\frac{1}{4}$.



Dessin de M. de Buffon

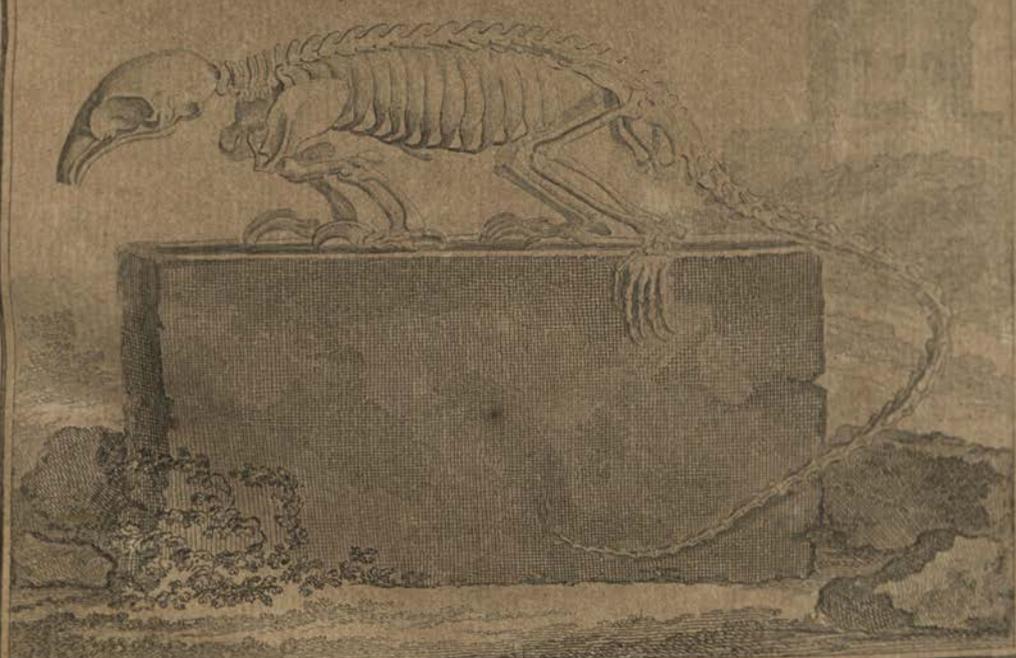
LE FOURMILIER.

Fig. 1.



Fig. 2.





W. Wood del.

Fig. 1.

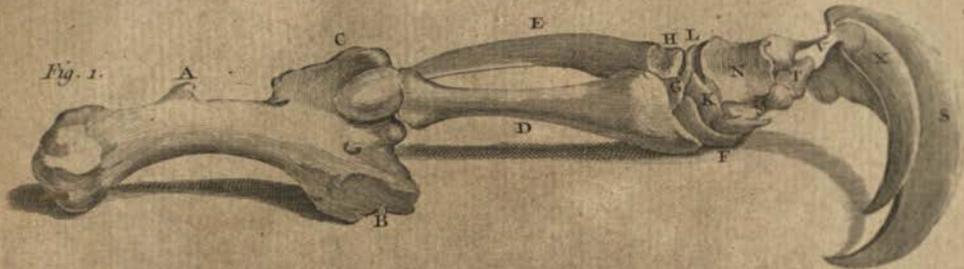


Fig. 2.

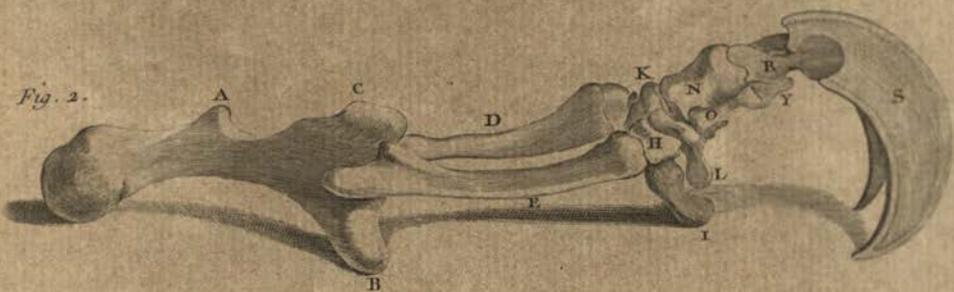


Fig. 3.

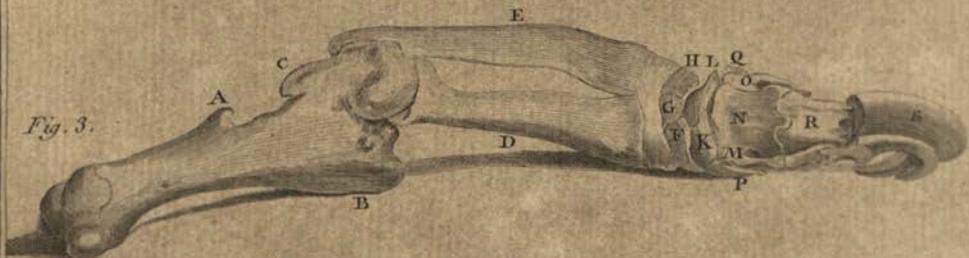


Fig. 4.



pieds. pouc. lignes.

Circonférence du milieu de l'os.	"	"	4.
Largeur de l'extrémité inférieure du tibia.	"	"	$2\frac{2}{3}$.
Longueur du péroné	"	1.	$3\frac{1}{2}$.
Circonférence à l'endroit le plus mince.	"	"	2.
Hauteur du carpe.	"	"	$1\frac{1}{2}$.
Longueur du calcaneum	"	"	$3\frac{1}{3}$.
Longueur des os du métacarpe.	"	"	$2\frac{1}{3}$.
Largeur de l'os du milieu, prise dans le milieu de sa longueur	"	"	2.
Largeur des deux autres os.	"	"	$\frac{1}{2}$.
Longueur de la première phalange du premier doigt.	"	"	$1\frac{1}{3}$.
Largeur	"	"	$\frac{2}{3}$.
Longueur de la seconde phalange	"	"	2.
Longueur de la troisième	"	"	4.
Longueur de la première phalange du second doigt.	"	"	4.
Largeur.	"	"	2.
Longueur de la seconde & dernière phalange.	"	"	$7\frac{1}{2}$.
Longueur du quatrième os du métacarpe, qui est le plus long	"	"	3.
Largeur.	"	"	$\frac{5}{2}$.
Longueur de la première phalange du troisième doigt des pieds de derrière	"	"	2.
Largeur.	"	"	$\frac{2}{3}$.
Longueur de la seconde phalange.	"	"	$1\frac{3}{4}$.
Longueur de la troisième.	"	"	$4\frac{1}{2}$.



LE PANGOLIN* ET LE PHATAGIN**.

CES animaux sont vulgairement connus sous le nom de *Lézards écailleux* ; nous avons cru devoir rejeter cette

* *Pangolin* ou *Panggoeling*, nom que les Indiens de l'Asie méridionale donnent à cet animal, & que nous avons adopté. Les François, habitués aux Indes orientales, l'ont appelé *Lézard écailleux* & *Diable de Java*. *Panggoeling*, selon Seba, signifie, dans la langue de Java, un animal qui se met en boule.

Lacertus Indicus squamosus. Bonii, *Ind. orient. &c.* pag. 60.

Lézard écaille. *Mémoires pour servir à l'Histoire des Animaux*, partie III, page 87.

Armodillus squamatus major Ceylanicus, seu *Diabolus Tajovanicus dictus*. Seba, vol. I, pag. 88, Tab. 54, fig. 1 ; & Tab. 53, fig. 5.

Myrmecophaga pedibus pentadactylis. Linn. *Syst. nat.* edit. IV, pag. 63.

— *Manis pedibus pentadactylis, palmis pentadactylis*, edit. VI, pag. 8.

— *Manis manibus pentadactylis, pedibus pentadactylis*, edit. X, pag. 36.

Pholidotus pedibus anticis & posticis pentadactylis, squamis subrotundis. . . . *Pholidotus*. Le pholidote. Brisson, *Regn. animal.* pag. 29.

** Le *Phatagin* ou *Phatagen*, nom de cet animal aux Indes orientales, & que nous avons adopté.

Lacertus squamosus peregrinus. Clusii, * *Exotic.* pag. 374.

Lacerta Indica Yvannæ congener. Aldrov. *de quadrup. digit. ovipar.* pag. 667 & 668. *Nota*. Qu'il y a erreur dans cette phrase indicative, le pangolin étant non seulement d'un genre, mais d'une classe différente de l'iguane qui est un lézard ovipare.

Lézard de Clusius. *Mémoires pour servir à l'Histoire des Animaux*, partie III, page 89.

Lézard des Indes orientales, appelé par les gens du pays *Phatagn*. *Histoire de l'Académie royale des Sciences*, année 1703, page 39.

Pholidotus pedibus anticis & posticis tetradactylis, squamis mucronatis,

dénomination, 1.^o parce qu'elle est composée, 2.^o parce qu'elle est ambiguë & qu'on l'applique à ces deux espèces, 3.^o parce qu'elle a été mal imaginée; ces animaux étant non seulement d'un autre genre, mais même d'une autre classe que les lézards qui sont des reptiles ovipares, au lieu que le Pangolin & le Phatagin sont des quadrupèdes vivipares: ces noms sont d'ailleurs ceux qu'ils portent dans leur pays natal, nous ne les avons pas créés, nous les avons seulement adoptés.

Tous les lézards sont recouverts en entier & jusque sous le ventre d'une peau lisse & bigarrée de taches qui représentent des écailles, mais le pangolin & le phatagin n'ont point d'écailles sous la gorge, sous la poitrine, ni sous le ventre; le phatagin, comme tous les autres quadrupèdes, a du poil sur toutes ces parties inférieures du corps; le pangolin n'a qu'une peau lisse & sans poils. Les écailles qui revêtent & couvrent toutes les autres parties du corps de ces deux animaux ne sont pas collées en entier sur la peau, elles y sont seulement infixées & fortement adhérentes par leur partie inférieure; elles sont mobiles comme les piquans du porc-épic, & elles se relèvent ou se rabaissent à la volonté de l'animal, elles

caudâ longissimâ. Pholidotus longicaudatus. Le pholidote à longue queue. *Briffon, Regn. animal. pag. 31. Nota.* Qu'il y a erreur dans cette phrase indicative, le phatagin ayant, comme le pangolin, cinq doigts, ou plutôt cinq ongles, à tous les pieds. *Voyez ci-après la description & la comparaison de ces deux animaux avec la figure qui représente ces cinq doigts.*

se hérissent lorsqu'il est irrité, elles se hérissent encore plus lorsqu'il se met en boule comme le hérifson : ces écailles sont si grosses, si dures & si poignantes qu'elles rebutent tous les animaux de proie, c'est une cuirasse offensive qui blesse autant qu'elle résiste; les plus cruels & les plus affamés, tels que le tigre, la panthère, &c. ne font que de vains efforts pour dévorer ces animaux armés, ils les foulent, ils les roulent, mais en même temps ils se font des blessures douloureuses dès qu'ils veulent les saisir, ils ne peuvent ni les violenter, ni les écraser, ni les étouffer en les surchargeant de leur poids. Le renard qui craint de prendre avec la gueule le hérifson en boule dont les piquans lui déchirent le palais & la langue, le force cependant à s'étendre en le foulant aux pieds & le pressant de tout son poids; dès que la tête paroît, il la saisit par le bout du museau & met ainsi le hérifson à mort; mais le pangolin & le phatagin sont de tous les animaux, sans en excepter même le porc-épic, ceux dont l'armure est la plus forte & la plus offensive, en sorte qu'en contractant leur corps & présentant leurs armes, ils bravent la fureur de tous leurs ennemis.

Au reste, lorsque le pangolin & le phatagin se referrent, ils ne prennent pas, comme le hérifson, une figure globuleuse & uniforme, leur corps en se contractant se met en peloton, mais leur grosse & longue queue reste au dehors & sert de cercle ou de lien au corps : cette partie extérieure par laquelle il paroît que ces animaux pourroient être saisis, se défend d'elle-

même; elle est garnie dessus & dessous d'écailles aussi dures & aussi tranchantes que celles dont le corps est revêtu, & comme elle est convexe en dessus & plate en dessous, & qu'elle a la forme à peu près d'une demi-pyramide, les côtés anguleux sont revêtus d'écailles en équerre pliées à angle droit, lesquelles sont aussi grosses & aussi tranchantes que les autres, en sorte que la queue paroît être encore plus soigneusement armée que le corps dont les parties inférieures sont dépourvues d'écailles.

Le pangolin est plus gros que le phatagin, & cependant il a la queue beaucoup moins longue; ses pieds de devant sont garnis d'écailles jusqu'à l'extrémité, au lieu que le phatagin a les pieds, & même une partie des jambes de devant dégarnis d'écailles & couverts de poil. Le pangolin a aussi les écailles plus grandes, plus épaisses, plus convexes & moins cannelées que celles du phatagin qui sont armées de trois pointes très-piquantes, au lieu que celles du pangolin sont sans pointe & uniformément tranchantes. Le phatagin a du poil aux parties inférieures, le pangolin n'en a point du tout sous le corps, mais entre les écailles qui lui couvrent le dos il sort quelques poils gros & longs comme des soies de cochon, & ces longs poils ne se trouvent pas sur le dos du phatagin. Ce sont-là toutes les différences essentielles que nous ayons remarquées en observant les dépouilles de ces deux animaux qui sont si différens de tous les autres quadrupèdes, qu'on les a regardés comme

des espèces de monstres. Les différences que nous venons d'indiquer étant générales & constantes, nous croyons pouvoir assurer que le pangolin & le phatagin sont deux animaux d'espèces distinctes & séparées; nous avons reconnu ces rapports & ces différences non seulement par l'inspection des trois sujets que nous avons vus, mais aussi par la comparaison de tous ceux qui ont été observés par les Voyageurs & indiqués par les Naturalistes.

Le pangolin a jusqu'à six, sept & huit pieds de grandeur, y compris la longueur de la queue, lorsqu'il a pris son accroissement entier; la queue qui est à peu près de la longueur du corps, paroît être moins longue quand il est jeune; les écailles sont aussi moins grandes, plus minces & d'une couleur plus pâle, elles prennent une teinte plus foncée lorsque l'animal est adulte, & elles acquièrent une dureté si grande qu'elles résistent à la balle du mousquet. Le phatagin est, comme nous l'avons dit, bien plus petit que le pangolin; tous deux ont quelques rapports avec le tamanoir & le tamandua; comme eux, le pangolin & le phatagin ne vivent que de fourmis; ils ont aussi la langue très-longue, la gueule étroite & sans dents *apparentes*, le corps très-allongé, la queue aussi fort longue & les ongles des pieds à peu près de la même grandeur & de la même forme, mais non pas en même nombre; le pangolin & le phatagin ont cinq ongles à chaque pied, au lieu que le tamanoir & le tamandua n'en ont que quatre aux pieds de devant; ceux-ci

ceux-ci sont couverts de poils, les autres sont armés d'écaillés, & d'ailleurs ils ne sont pas originaires du même continent; le tamanoir & le tamandua se trouvent en Amérique, le pangolin & le phatagin aux Indes orientales & en Afrique où les Nègres les appellent *Quogelo**; ils en mangent la chair qu'ils trouvent délicate & saine; ils se servent des écaillés à plusieurs petits usages. Au reste le pangolin & le phatagin n'ont rien de rebutant

* On trouve dans les bois un animal à quatre pieds que les Nègres appellent *Quogelo*. Depuis le cou jusqu'à l'extrémité de la queue il est couvert d'écaillés faites à peu près comme les feuilles de l'artichaut, un peu plus pointues: elles sont ferrées, assez épaisses & suffisamment fortes pour le défendre des griffes & des dents des animaux qui l'attaquent. Les tigres & les léopards lui donnent la chasse sans relâche, & n'ont pas de peine à le joindre, parce qu'il s'en faut bien qu'il aille aussi vite que ces animaux; il ne laisse pas de fuir, mais comme il est bien-tôt atrapé, & que ses ongles & sa gueule lui seroient de foibles défenses contre des animaux qui ont de terribles dents & des griffes bien fortes & bien aigues, la Nature lui a enseigné de se mettre en boule en pliant sa queue sous son ventre & se ramassant de telle manière qu'il ne présente de tous côtés que les pointes de ses écaillés. Le tigre ou le léopard ont beau le tourner doucement avec leurs griffes, ils se piquent dès qu'ils veulent le faire un peu rudement, & sont contraints de le laisser en repos. Les Nègres l'assomment à coups de bâton, l'écorchent, vendent sa peau aux Blancs & mangent sa chair: ils disent qu'elle est blanche & délicate. Sa tête & son museau, que sa figure pourroit faire prendre pour une tête & un bec de canard, renferme une langue extrêmement longue, imbibée d'une liqueur onctueuse & tenace; il cherche les fourmillères & les lieux de passage de ces insectes; il étend sa langue & la fourre dans leur trou, ou l'aplatit sur le passage; les insectes y courent aussi-tôt attirés par l'odeur, & demeurent empétrés dans la liqueur onctueuse, & quand l'animal sent que sa langue est bien

que la figure ; ils sont doux , innocens & ne font aucun mal ; ils ne se nourrissent que d'insectes ; ils courent lentement & ne peuvent échapper à l'homme qu'en se cachant dans des trous de rochers ou dans des terriers qu'ils se creusent & où ils font leurs petits. Ce sont deux espèces extraordinaires , peu nombreuses , assez inutiles , & dont la forme bizarre ne paroît exister que pour faire la première nuance de la figure des quadrupèdes à celle des reptiles.

chargée de ces insectes , il la retire & en fait sa curée. Cet animal n'est point méchant , il n'attaque personne , il ne cherche qu'à vivre , & pourvu qu'il trouve des fourmis , il est content & fait bonne chère. Les plus grands qu'on ait vû de cette espèce avoient huit pieds de longueur , y compris la queue qui en a bien quatre. *Voyage de Desmarchais , tome 1 , pages 200 & 201.*



D E S C R I P T I O N

D U P A N G O L I N .

LE Pangolin (*pl. XXIV*) a tant de ressemblance pour la forme du corps avec les lézards, qu'on lui en a souvent donné le nom, & il est couvert d'écaillés si grandes & si apparentes qu'on l'a désigné par la dénomination de *Lézard écailleux*. Il a, comme le lézard, la tête petite, le col court & gros, le corps long, les jambes courtes & la queue fort longue, très-grosse à son origine, convexe en dessus, plate en dessous & terminée en pointe. Le museau est allongé & étroit par le bout, le nez ressemble à celui des chiens, les yeux sont très-petits, & les conduits des oreilles se trouvent près des yeux & n'ont point de conque. Le cou est plus gros que la tête, parce que les écaillés qui le couvrent sont plus grandes, & par conséquent plus épaisses & plus saillantes que celles de la tête : les écaillés du corps & des jambes cachent aussi toutes les proportions de cet animal & le rendent presque informe. Il a cinq doigts à chaque pied qui ne sont apparens que par leurs ongles, & ces ongles étoient, dans le pangolin qui a servi de sujet pour cette description, à peu près aussi grands que ceux du tamanoir, mais de couleur blancheâtre ; la dernière phalange des doigts, qui n'a qu'une gouttière longitudinale sur sa face supérieure dans cet animal, est entièrement fendue à son extrémité dans le pangolin, & il y a dans la cavité de l'ongle une lame de même substance que l'ongle qui tient à sa partie supérieure & qui s'étend entre ~~les~~ deux branches de la bifurcation de la dernière phalange du doigt ; les ongles des pieds de devant sont plus grands que ceux

des pieds de derrière; celui du milieu est le plus long, & le dernier de chaque côté est plus petit que l'avant-dernier : dans les pieds de devant l'ongle qui se trouve au côté extérieur du doigt du milieu est plus grand que l'ongle qui se trouve au côté intérieur.

Le pangolin est couvert d'écaillés sur toutes les parties de son corps, excepté le dessous de la tête & du cou, les aisselles, la poitrine, le ventre, les aines & la face interne des quatre jambes qui n'ont qu'une peau nue; la plante des pieds est couverte de petites aspérités. Il y a entre les écaillés de cet animal quelques poils (*AA*, *pl. XXXVI*, *fig. 1 & 2*) durs comme des soies de cochon & de couleur brune à l'extrémité, le reste du poil est jaunâtre jusqu'à sa racine. Les écaillés sont de différentes grandeurs & de différentes formes; les plus grandes se trouvent à l'origine de la queue, celle (*fig. 1 & 2*) du milieu qui est la plus grande de toutes a, dans le sujet que je décris, trois pouces trois lignes de largeur, un pouce dix lignes de longueur & une ligne & demie d'épaisseur dans le milieu, mais les bords sont fort minces; les plus petites sont sur la tête & sur les pieds; il y en a qui n'ont pas trois lignes de largeur. La substance de toutes ces écaillés ressemble à celle de la corne; elles sont fort dures, elles ont une couleur roussâtre, elles sont un peu convexes sur leur face extérieure (*fig. 1*) & concaves sur l'intérieure (*fig. 2*); la plupart sont terminées en arrière par une pointe mouffe, le côté antérieur (*B*, *fig. 1 & 2*) tient à la peau, & une partie (*CD*, *fig. 2*) de la face intérieure jusqu'à un rebord (*EF*) que forme cette face & au delà duquel l'écaille s'étend en recouvrement sur la partie antérieure de l'écaille qui est placée en arrière. Celles des côtés de la queue sont pliées en gouttière sur leur longueur, & appliquées de façon qu'elles forment une arête

de chaque côté de la queue, & qu'elles s'étendent sur les deux faces inférieure & supérieure. Les écailles de la partie inférieure des côtés du corps & celles qui sont sur les jambes de derrière au dessus du talon ont, sans être pliées en gouttière, une petite arête longitudinale sur le milieu de leur face extérieure. Toutes les écailles ont sur cette même face de petites stries (*BCD*, *fig. 1*) qui aboutiroient à la pointe de l'écaille comme à un centre commun si elles étoient apparentes dans toute leur étendue, mais il paroît que le frottement les a détruites en usant l'écaille dans les endroits qui y sont exposés.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur du corps entier depuis le bout du museau jusqu'à l'origine de la queue.	1.	7.	6.
Longueur de la tête depuis le bout du museau jusqu'à l'occiput.	"	4.	3.
Circonférence du bout du museau	"	1.	8.
Circonférence du museau, prise au dessous des yeux.	"	4.	6.
Contour de l'ouverture de la bouche.	"	1.	10.
Distance entre les deux naseaux.	"	"	1 $\frac{1}{2}$.
Distance entre le bout du museau & l'angle antérieur de l'œil.	"	2.	1.
Distance entre l'angle postérieur & l'oreille	"	"	6.
Longueur de l'œil d'un angle à l'autre.	"	"	4.
Ouverture de l'œil.	"	"	2.
Distance entre les angles antérieurs des yeux, en suivant la courbure du chanfrein.	"	2.	1.
La même distance mesurée en ligne droite	"	1.	4.
Circonférence de la tête, prise entre les yeux & les oreilles.	"	6.	"
Distance entre les deux oreilles, prise dans le bas.	"	1.	10.
Longueur du cou	"	1.	6.

	pieds.	pouc.	lignes.
Circonférence près des épaules	"	9.	6.
Circonférence du corps, prise derrière les jambes de devant	1.	4.	"
Circonférence prise dans le milieu	1.	6.	6.
Circonférence prise devant les jambes de derrière	1.	7.	6.
Longueur de la queue	1.	4.	"
Circonférence à l'origine	1.	"	"
Largeur	"	4.	11.
Épaisseur	"	2.	10.
Longueur des jambes jusqu'aux pieds	"	2.	"
Circonférence	"	5.	4.
Largeur du pied de devant	"	1.	3.
Largeur du pied de derrière	"	1.	2.
Longueur des plus grands ongles	"	2.	"
Largeur à la base	"	"	4.

La tête du pangolin étant décharnée (*pl. xxxvi, fig. 5*), l'os frontal (*A*) paroît très-grand en comparaison des os propres du nez (*B*), & principalement de l'occipital (*C*) & des pariétaux (*D*); les apophyses zygomatiques des os de la pommette (*E*) & de la temple (*F*) ne se touchent pas, leurs extrémités sont à une ligne & demie de distance l'une de l'autre, ainsi les bords osseux des orbites des yeux sont interrompus dans une petite partie de leur circonférence; la protubérance (*G*) de la partie moyenne de l'os occipital est très-faillante. La mâchoire inférieure est très-petite, elle n'a point de branches qui se recourbent en haut; sa longueur est proportionnée à celle de la mâchoire supérieure, mais elle est très-mince & elle ressemble plutôt à la mâchoire d'un oiseau qu'à celle d'un quadrupède; son extrémité (*H*) a la forme d'une cuillier, & a deux lignes & demie de distance de

cette extrémité, il y a de chaque côté une petite apophyse (1) qui ressemble à une dent, mais qui n'en a que l'apparence par sa situation, car il n'y a ni émail ni alvéole, c'est seulement une petite protubérance osseuse qui n'a guère qu'un tiers de ligne de longueur; il ne se trouve aucuns vestiges de dents ni d'alvéoles dans cette mâchoire, ni dans celle du dessus.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur de la tête depuis le bout des mâchoires jusqu'à l'occiput	"	3.	8.
La plus grande largeur de la tête	"	1.	7.
Longueur de la mâchoire inférieure	"	2.	6.
Largeur de l'extrémité antérieure	"	"	1 $\frac{1}{3}$.
Distance entre les orbites des yeux & l'ouverture des narines	"	1.	2 $\frac{2}{3}$.
Longueur de cette ouverture	"	"	8.
Largeur	"	"	4 $\frac{1}{3}$.
Longueur des os propres du nez	"	1.	2.
Largeur à l'endroit le plus large	"	"	2 $\frac{1}{2}$.
Largeur des orbites	"	"	8.
Hauteur	"	"	6 $\frac{1}{2}$.



DESCRIPTION DU PHATAGIN.

LE Phatagin (*pl. XXXV*) est couvert d'écaillés comme le Pangolin (*pl. XXXIV*); il a aussi la tête petite, le col court, la queue convexe en dessus, plate en dessous & terminée en pointe. La différence la plus apparente qui se trouve entre ces deux animaux est dans la longueur de la queue, relativement à celle du corps; car dans le phatagin elle a le double de la longueur du corps, y compris la tête; au-contre dans le pangolin le corps est plus long que la queue*: celle du phatagin n'a le double de la longueur du corps que dans l'animal adulte, car j'en ai vu un jeune qui n'avoit la queue plus longue que le corps que d'environ un cinquième, peut-être la même différence se trouveroit-elle dans les jeunes pangolins comparés aux adultes.

Le phatagin a cinq doigts, ou plutôt cinq ongles, à chaque pied, car ses doigts ne sont pas plus apparens à l'extérieur que ceux du pangolin, & l'ongle du pouce des pieds de derrière, & sur-tout celui des pieds de devant est plus petit & plus éloigné de l'ongle du premier doigt que dans le pangolin; l'ongle du pouce des pieds de devant est très-petit & difficile à apercevoir, au moins dans les jeunes sujets; mais je ne fais comment

* Le corps du pangolin est d'un cinquième plus long que la queue, comme on peut le voir par les dimensions rapportées dans la description de cet animal, pages 189 & 190 de ce Volume; mais cette différence ne va pas jusqu'à la moitié, comme il est dit dans les *Mémoires pour servir à l'Histoire Naturelle des Animaux, partie III, page 90*. J'ai vérifié ce fait sur trois individus de l'espèce du pangolin, & de plus il est apparemment même dans la figure du pangolin qui se trouve; *planche XVII, page 85*, sous le nom de *Léopard écaillé* dans l'ouvrage que je viens de citer.

on n'a pas vû celui du pouce des pieds de derrière, car il est très-apparent. Les ongles m'ont paru à peu près de même forme que ceux du pangolin; je ne les ai vûs que sur un jeune phatagin : des trois que j'ai observés, c'étoit le seul qui eût les pieds entiers ; ses ongles étoient en partie blancheâtres & en partie bruns ou noirs.

Les mêmes parties du corps sont couvertes d'écailles dans le pangolin & dans le phatagin, excepté le pied de devant & même le bas de la jambe qui ne sont revêtus que de poils dans le phatagin : ces poils étoient courts & bruns-noirâtres ; j'en ai trouvé de pareils sur la face interne des quatre jambes, sur le dessous de la tête & du cou, & sur une partie de la poitrine & du ventre de l'un des trois sujets que j'ai vûs : aucun des trois n'avoit de poils entre les écailles. La figure de ces écailles varie de forme & de grandeur sur différentes parties du corps comme dans le pangolin ; les plus grandes (*pl. XXXVI, fig. 3*) ont environ un pouce & un tiers de longueur (*AB*) & de largeur (*CD*) : elles sont toutes terminées par une pointe saillante (*A*) à leur extrémité postérieure ; cette pointe s'use plus ou moins par le frottement à mesure que l'animal vieillit. Dans les jeunes chaque écaille (*fig. 4*) a trois pointes (*ABC*) au lieu d'une ; les cannelures des écailles (*fig. 3 & 4*) sont en plus grand nombre & plus profondes que celles du pangolin : les écailles sont moins convexes & plus minces.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur du corps entier depuis le bout du museau jusqu'à l'origine de la queue.	#	10.	#
Longueur de la queue.	1.	9.	#
Largeur à l'origine.	#	2.	9.
Largeur du pied de devant.	#	#	6.
Largeur du pied de derrière.	#	#	7½.

En disséquant le pied de devant du phatagin (*pl. xxxv* *fig. 6*), on reconnoît très-distinctement les cinq doigts dont il est composé; quoique le pouce (*A*) soit très-petit, on y distingue aisément les deux phalanges (*AB*). On voit dans cette figure qui est de grandeur naturelle, les deux os *CD* du premier rang du carpe; le premier *C* est le plus grand, il se trouve placé au dessus des trois premiers os *EFG* du second rang; le second os *D* du premier est au dessus du quatrième os *H* du second rang; les trois premiers os *EFG* de ce rang sont au dessus des trois premiers os du métacarpe *IK*, & le quatrième os *H* du carpe au dessus du quatrième & du cinquième os du métacarpe. Le troisième os *L* du métacarpe est beaucoup plus gros que les autres, & les trois-phalanges *MNO* du troisième doigt sont plus grandes que celles des autres doigts. La troisième phalange de chaque doigt est fourchue à l'extrémité; cette bifurcation est sensible même dans la seconde phalange *B* du pouce, quoique cette phalange soit très-petite.





De Sève del.

LE PANGOLIN.

Chouillet sculp.



De Meis del.

LE PHATAGIN

J. B. de Meis sculp.

Fig. 5.



Fig. 6.



Fig. 1.



Fig. 2.

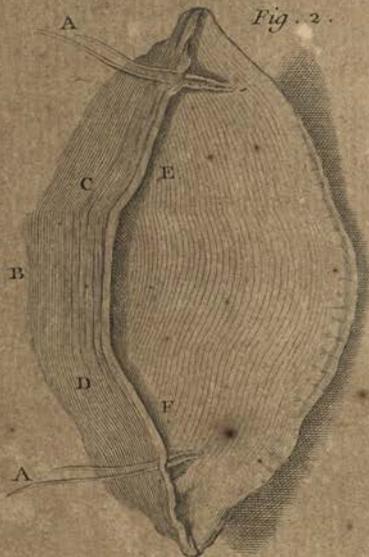


Fig. 4.



Fig. 3.

DESCRIPTION
DE LA PARTIE DU CABINET
qui a rapport, à l'Histoire Naturelle
DU TAMANOIR, DU FOURMILLER;
DU PANGOLIN ET DU PHATAGIN.

N.° D C D X X X I I.

Un tamanoir bourré.

C'EST celui qui a servi de sujet pour la description de cet animal.

N.° D C D X X X I I I.

La peau d'un tamanoir.

Cette peau est à peu près de même grandeur que celle qui est rapportée sous le numéro précédent, mais celle dont il s'agit ici, diffère de l'autre en ce que la couleur noire domine sur le gris dans la grande tache ovale du dos, & sur les côtés du corps au dessous de leur bande noire.

N.° D C D X X X I V.

Autre peau de tamanoir.

Celle-ci a des teintes de roux, mêlées avec le gris & le noir dans la grande tache ovale du dos & sur les côtés du corps.

N.° D C D X X X V.

La dernière phalange & l'ongle d'un doigt du tamanoir.

L'ongle a été enlevé pour mettre à découvert la gouttière

B b ij

longitudinale qui est sur la face supérieure de la troisième phalange des doigts du tamanoir.

N.º D C D X X V I.

Un fourmiller.

Il est à peu près de la même grandeur que celui qui a servi de sujet pour la description de cet animal; il n'en diffère, pour les couleurs, qu'en ce qu'il n'y a point de bande rousse le long du dos, mais il y en a une le long de la poitrine & du ventre.

N.º D C D X X V I I.

L'estomac, le canal intestinal & les parties de la génération d'une femelle de fourmiller.

Cette pièce est dans l'esprit-de-vin; on y voit les deux petits appendices du canal intestinal & les parois intérieures du vagin.

N.º D C D X X V I I I.

Les poumons d'un fourmiller.

Ces poumons sont conservés dans l'esprit-de-vin pour faire voir les scissures qui séparent le second lobe droit du premier & du troisième, & qui se croisent au delà du second lobe, comme il a été dit dans la description du fourmiller: le cœur se trouve avec les poumons dans la pièce dont il s'agit.

N.º D C D X X X I X.

La langue d'un fourmiller.

Cette langue tient aux deux longs muscles dont il a été fait mention dans la description du fourmiller, & au larynx: le tout est conservé dans l'esprit-de-vin.

N.° D C D X L.

Le squelette d'un fourmiller.

C'est le squelette qui a servi de sujet pour la description & les dimensions des os du fourmiller.

N.° D C D X L I.

L'os hyoïde d'un fourmiller.

Cet os est composé d'un corps & de deux longues cornes; le corps est partagé en deux pièces qui n'étoient pas réunies, peut-être l'auroient-elles été dans un âge plus avancé: les cartilages thyroïde & cricoïde tiennent à l'hyoïde & sont ossifiés.

N.° D C D X L I I.

Un pangolin.

Ce pangolin a servi de sujet pour la description & les dimensions de cet animal, & pour le dessein de la planche xxxiv. M. Bernard de Jussieu, de l'Académie royale des Sciences, dont tout le monde connoît le savoir en Histoire Naturelle, nous a donné ce pangolin, parce qu'il étoit mieux conservé que ceux du Cabinet du Roi.

N.° D C D X L I I I.

Autre pangolin.

Cet autre pangolin est plus grand que le précédent, car il a plus de deux pieds de long depuis le bout du museau jusqu'à l'origine de la queue, dont la longueur est proportionnée à celle du corps, comme la grandeur & l'épaisseur des écailles, & les dimensions des autres parties de cet animal qui ne sont pas toutes bien conservées. Les écailles sont lisses & polies sur la

plus grande partie de leur étendue qui a été exposée au frottement : on n'y voit aucune cannelure.

N.° D C D X L I V.

La peau d'un pangolin.

Cette peau a environ un pied sept pouces de long depuis le bout du museau jusqu'à l'origine de la queue, dont la longueur est de treize pouces. La tête tenoit à cette peau, & en a été séparée pour faire la description des os de cette partie.

N.° D C D X L V.

Les os de la tête du pangolin.

La description & les dimensions de ces os se trouvent à la page 189 de ce Volume.

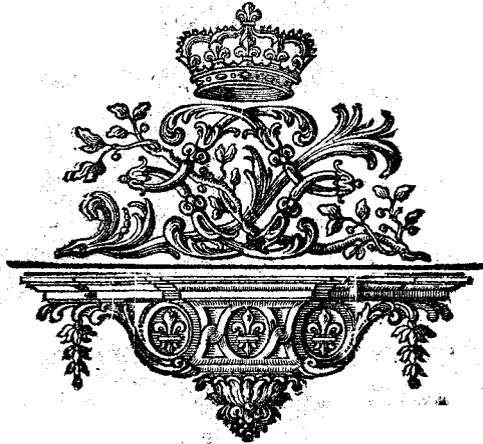
N.° D C D X L V I.

La peau d'un phatagin.

Les dimensions rapportées dans la description du phatagin ont été prises sur cette peau, qui a aussi servi de sujet pour le reste de la description, avec deux autres peaux de même espèce qui sont au cabinet de l'abbaye royale de Sainte Geneviève, & qui nous ont été communiquées par M. Gaillot, Chanoine & Antiquaire de cette maison. L'une de ces peaux est plus grande que celle qui est au Cabinet du Roi, car elle a environ un pied de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'origine de la queue qui est longue du double : l'autre peau a été tirée d'un jeune sujet ; elle n'a que sept pouces de long jusqu'à l'origine de la queue, dont la longueur n'excède guère que d'un pouce celle du reste du corps.

Le pied gauche de devant d'un phatagin.

Ce pied a été disséqué pour faire voir que le phatagin a cinq doigts comme le pangolin, même dans les pieds de devant; dont le pouce est à proportion beaucoup plus petit que dans les pieds de derrière.





LES TATOUS*.

LORSQUE l'on parle d'un quadrupède, il semble que le nom seul emporte l'idée, d'un animal couvert de poil : & de même lorsqu'il est question d'un oiseau ou d'un poisson, les plumes & les écailles s'offrent à l'imagination, & paroissent être des attributs inséparables de ces êtres. Cependant la Nature, comme si elle vouloit se soustraire à toute méthode & échapper à nos vûes les plus générales, dément nos idées, contredit nos dénominations, méconnoît nos caractères & nous étonne encore plus par ses exceptions que par ses loix. Les animaux quadrupèdes qu'on doit regarder comme faisant la première classe de la Nature vivante, & qui sont, après l'homme, les êtres les plus remarquables de ce monde, ne sont néanmoins ni supérieurs en tout, ni séparés par des attributs constans, ou des caractères uniques de tous les autres êtres. Le premier de ces caractères, qui constitue leur nom & qui consiste à avoir quatre pieds, se retrouve dans les lézards, les grenouilles, &c. lesquels néanmoins diffèrent des quadrupèdes à tant

* *Tatu* ou *Tatou*, nom générique de ces animaux au Brésil. *Tatusia*, selon Maffée. *Histoire des Indes*. Paris, 1665, page 69. Les Espagnols ont appelé ces animaux *Armadillo*. Nous avons rejete cette dernière dénomination, parce qu'on l'a également appliquee au pangolin & au phatagin qui sont des animaux très-différens des tatous pour l'espèce & pour le climat.

d'autres

d'autres égards, qu'on en a fait avec raison une classe séparée. La seconde propriété générale, qui est de produire des petits vivans, n'appartient pas uniquement aux quadrupèdes, puisqu'elle leur est commune avec les cétacées. Et enfin le troisième attribut qui paroît le moins équivoqué, parce qu'il est le plus apparent, & qui consiste à être couvert de poil, se trouve, pour ainsi dire, en contradiction avec les deux autres dans plusieurs espèces qu'on ne peut cependant retrancher de l'ordre des quadrupèdes, puisqu'à l'exception de ce seul caractère, elles leur ressemblent par tous les autres. Et comme ces exceptions apparentes de la Nature ne sont dans le réel que les nuances qu'elle emploie pour rapprocher les êtres même les plus éloignés; il faut ne pas perdre de vue ces rapports singuliers & tâcher de les saisir à mesure qu'ils se présentent. Les tatous, au lieu de poil, sont couverts comme les tortues, les écrevisses & les autres crustacées d'une croûte ou d'un têt solide; les pangolins sont armés d'écailles assez semblables à celles des poissons; les porc-épics portent des espèces de plumes piquantes & sans barbe, mais dont le tuyau est pareil à celui des plumes des oiseaux; ainsi dans la classe seule des quadrupèdes, & par le caractère même le plus constant & le plus apparent des animaux de cette classe, qui est d'être couverts de poils, la Nature varie en se rapprochant de trois autres classes très-différentes, & nous rappelle les oiseaux, les poissons à écailles & les crustacées. Aussi faut-il bien se garder de juger la nature

des êtres par un seul caractère, il se trouveroit toujours incomplet & fautif; souvent même deux & trois caractères, quelques généraux qu'ils puissent être, ne suffissent pas encore; & ce n'est, comme nous l'avons dit & re-dit, que par la réunion de tous les attributs & par l'énumération de tous les caractères qu'on peut juger de la forme essentielle de chacune des productions de la Nature. Une bonne description & jamais de définitions, une exposition plus scrupuleuse sur les différences que sur les ressemblances, une attention particulière aux exceptions & aux nuances même les plus légères sont les vraies règles, & j'ose dire les seuls moyens que nous ayons de connoître la nature de chaque chose; & si l'on eût employé à bien décrire tout le temps qu'on a perdu à définir & à faire des Méthodes, nous n'eussions pas trouvé l'Histoire Naturelle au berceau, nous aurions moins de peine à lui ôter ses hochets, à la débarrasser de ses langes, nous aurions peut-être avancé son âge, car nous eussions plus écrit pour la science & moins contre l'erreur.

Mais revenons à notre objet. Il existe donc parmi les animaux quadrupèdes & vivipares plusieurs espèces d'animaux qui ne sont pas couverts de poil. Les tatous font eux seuls un genre entier dans lequel on peut compter plusieurs espèces qui nous paroissent être réellement distinctes & séparées les unes des autres: dans toutes, l'animal est revêtu d'un têt semblable pour la substance à celle des os; ce têt couvre la tête, le cou, le

dos, les flancs, la croupe & la queue jusqu'à l'extrémité, il est lui-même recouvert au dehors par un cuir mince, lisse & transparent; les seules parties sur lesquelles ce têt ne s'étend pas, sont la gorge, la poitrine & le ventre qui présentent une peau blanche & grenue, semblable à celle d'une poule plumée; & en regardant ces parties avec attention, l'on y voit de place en place des rudimens d'écaillés qui sont de la même substance que le têt du dos; la peau de ces animaux même, dans les endroits où elle est la plus souple, tend donc à devenir osseuse, mais l'ossification ne se réalise en entier qu'où elle est la plus épaisse, c'est-à-dire, sur les parties supérieures & extérieures du corps & des membres. Le têt qui recouvre toutes ces parties supérieures, n'est pas d'une seule pièce comme celui de la tortue; il est partagé en plusieurs bandes sur le corps, lesquelles sont attachées les unes aux autres par autant de membranes qui permettent un peu de mouvement & de jeu dans cette armure. Le nombre de ces bandes ne dépend pas, comme on pourroit l'imaginer, de l'âge de l'animal, les tatous qui viennent de naître & les tatous adultes ont, dans la même espèce, le même nombre de bandes; nous nous en sommes convaincus en comparant les petits aux grands, & quoique nous ne puissions pas assurer que tous ces animaux ne se mêlent ni ne peuvent produire ensemble; il est au moins très-probable, puisque cette différence du nombre des bandes mobiles est constante, que ce sont ou des espèces réellement distinctes, ou

au moins des variétés durables & produites par l'influence des divers climats. Dans cette incertitude que le temps seul pourra fixer, nous avons pris le parti de présenter tous les tatous ensemble & de faire néanmoins l'énumération de chacun d'eux, comme si c'étoient en effet autant d'espèces particulières.

Le Père d'Abbeville* nous paroît être le premier qui ait distingué les tatous par des noms ou des épithètes qui ont été pour la plupart adoptés par les Auteurs qui ont écrit après lui. Il en indique assez clairement six espèces. 1.° Le *Tatou-ouassou*, qui probablement est celui que nous appellerons *Kabassou*; 2.° le *Tatouète*, que Marcgrave a aussi appelé *Tauète*, & auquel nous conserverons ce nom; 3.° le *Tatou-peb* qui est le *Taupeba* ou l'*Encuberto* de Marcgrave, auquel nous conserverons ce dernier nom; 4.° le *Tatou-apar* qui est le *Tatu-apara* de Marcgrave, auquel nous conserverons encore son nom; 5.° le *Tatou-ouinchum* qui nous paroît être le même que le *Cirquinchum*, & que nous appellerons *Cirquinçon*; 6.° le *Tatou-miri*, le plus petit de tous, qui pourroit bien être celui que nous appellerons *Cachicame*. Les autres Voyageurs ont confondu les espèces, ou ne les ont indiquées que par des noms génériques. Marcgrave a distingué & décrit l'*Apar*, l'*Encuberto* & le *Tauète*; Wormius & Grew ont décrit le *Cachicame*, & Grew seul a parlé du *Cirquinçon*; mais nous n'avons eu besoin d'emprunter

* Mission au Maragnon, par le Père d'Abbeville, Capucin. *Paris*, 1614, page 247.

que les descriptions de l'apar & du cirquinçon, car nous avons vû les quatre autres espèces.

Dans toutes, à l'exception de celle du cirquinçon, l'animal a deux boucliers osseux, l'un sur les épaules & l'autre sur la croupe ; ces deux boucliers sont chacun d'une seule pièce, tandis que la cuirasse, qui est osseuse aussi & qui couvre le corps, est divisée transversalement & partagée en plus ou moins de bandes mobiles & séparées les unes des autres par une peau flexible. Mais le cirquinçon n'a qu'un bouclier, & c'est celui des épaules ; la croupe, au lieu d'être couverte d'un bouclier, est revêtue jusqu'à la queue par des bandes mobiles pareilles à celles de la cuirasse du corps. Nous allons donner des indications claires & de courtes descriptions de chacune de ces espèces. Dans la première la cuirasse qui est entre les deux boucliers est composée de trois bandes, dans la seconde elle l'est de six, dans la troisième de huit, dans la quatrième de neuf, dans la cinquième de douze, & enfin dans la sixième il n'y a, comme nous venons de le dire, que le bouclier des épaules qui soit d'une seule pièce ; l'armure de la croupe, ainsi que celle du corps, sont partagées en bandes mobiles qui s'étendent depuis le bouclier des épaules jusqu'à la queue, & qui sont au nombre de dix-huit.

L'APAR* ou le TATOU à trois bandes.

Le premier auteur qui ait indiqué cet animal par une description, est Charles de l'Écluse (*Clusius*), il ne l'a décrit que d'après une figure; mais on reconnoît aisément aux caractères qu'elle représente, & qui sont trois bandes mobiles sur le dos, & la queue très-courte, que c'est le même animal que celui dont Marcgrave nous a donné une bonne description sous le nom de *Tatu apara*; il a la tête oblongue & presque pyramidale, le museau pointu, les yeux petits, les oreilles courtes & arrondies, le dessus de la tête couvert d'un casque d'une

* Apar, *Tatu apara*, nom de cet animal au Brésil, & que nous avons adopté.

Armadillo seu Tatu genus alterum. Clusii, *Exotic.* pag. 109.

Tatu apara. Marcgrav. *Hist. Brasil.* pag. 232.

Tatu seu Armadillo. Pison, *Hist. nat. Brasil.* pag. 100.

Tatu apara, Armadilli tertia species Marcgravii. Ray, *Synops. quad.* pag. 234.

Tatu seu Armadillo orientalis, loricâ ossêâ toto corpore testus. Seba, vol. I, pag. 62, Tab. 38, fig. 2 & 3. *Nota.* Qu'il y a erreur dans cette phrase indicative, cet animal ne se trouvant qu'en Amérique & point aux Indes orientales.

Tatus Gesneri, Tatu apara Marcgravii. Barrère, *Hist. Franc. équin.* pag. 163.

Erinaceus loricatus cingulis tribus. Linn. *Syst. nat.* edit. IV, pag. 66.

— *Dasybus cingulis tribus*, edit. VI, pag. 6. — *Tricinctus. Dasybus cingulis tribus*, edit. X, pag. 51.

Cataphractus scutis duobus, cingulis tribus. . . . Armadillo orientalis. L'armadille oriental. Brisson, *Regn. animal.* pag. 38. *Nota.* Même erreur au sujet de l'épithète *oriental*, copiée de Seba.

seule pièce ; il a cinq doigts à tous les pieds , dans ceux du devant les deux ongles du milieu sont très-grands , les deux latéraux sont plus petits , & le cinquième , qui est l'extérieur & qui est fait en forme d'ergot , est encore plus petit que tous les autres ; dans les pieds de derrière les cinq ongles sont plus courts & plus égaux. La queue est très-courte , elle n'a que deux pouces de longueur , & elle est revêtue d'un têt tout autour ; le corps a un pied de longueur sur huit pouces dans sa plus grande largeur. La cuirasse qui le couvre est partagée par quatre commissures ou divisions , & composée de trois bandes mobiles & transversales qui permettent à l'animal de se courber & de se contracter en rond ; la peau qui forme les commissures est très-souple. Les boucliers qui couvrent les épaules & la croupe sont composés de pièces à cinq angles très-élégamment rangées ; les trois bandes mobiles entre ces deux boucliers sont composées de pièces carrées ou barlongues , & chaque pièce est chargée de petites écailles lenticulaires d'un blanc-jaunâtre. Marcgrave ajoute que quand l'apar se couche pour dormir , ou que quelqu'un le touche & veut le prendre avec la main , il rapproche & réunit ; pour ainsi dire , en un point ses quatre pieds , ramène sa tête sous son ventre , & se courbe si parfaitement en rond , qu'alors on le prendroit plutôt pour une coquille de mer que pour un animal terrestre. Cette contraction si serrée se fait au moyen de deux grands muscles qu'il a sur les côtés du corps , & l'homme le plus fort a bien

de la peine à le desserrer & à le faire étendre avec les mains. Pison & Ray n'ont rien ajouté à la description de Marcgrave qu'ils ont entièrement adoptée ; mais il est singulier que Seba, qui nous a donné une figure & une description qui se rapportent évidemment à celles de Marcgrave, non seulement paroît l'ignorer puisqu'il ne le cite pas, mais nous dit^a avec ostentation, qu'*aucun Naturaliste n'a connu cet animal, qu'il est extrêmement rare, qu'il ne se trouve que dans les contrées les plus reculées des Indes orientales, &c.* tandis que c'est en effet l'apar du Bresil très-bien décrit par Marcgrave, & dont l'espèce est aussi connue qu'aucune autre, non pas aux Indes orientales, mais en Amérique où on le trouve assez communément. La seule différence réelle qui soit entre la description de Seba & celle de Marcgrave, est que celui-ci donne à l'apar cinq doigts à tous les pieds, au lieu que Seba ne lui en donne que quatre. L'un des deux s'est trompé, car c'est évidemment le même animal dont tous deux ont entendu parler.

Fabius Columna^b a donné la description & les figures d'un têt de tatou desséché & contracté en boule, qui paroît avoir quatre bandes mobiles. Mais comme cet auteur ne connoissoit en aucune manière l'animal dont

^a *Hunc remotissimi & maxime versus orientem siti Indiæ loci proferrunt Animal hocce rarum admodum & haud vulgare est, nec ejus mentionem ab ullo autorum factam reperimus, &c.* Seba, vol. I, pag. 62.

^b *Aquatil. & terrestrium animal. Obs.* Fab. Columna, auctore. Romæ, 1606, pag. 15, Tab. pag. 16, fig. 1, 2 & 3.

il décrit la dépouille, qu'il ignoroit jusqu'au nom de *tatou*, duquel cependant Bellon avoit parlé plus de cinquante ans auparavant; que dans cette ignorance Columna lui compose un nom tiré du grec (*Cheloniscus*); que d'ailleurs il avoue que la dépouille qu'il décrit, a été recollée & qu'il y manquoit des pièces; nous ne croyons pas qu'on doive, comme l'ont fait nos nomenclateurs modernes^a, prononcer qu'il existe réellement dans la Nature une espèce de tatou à quatre bandes mobiles; d'autant plus que depuis ces indications imparfaites données en 1606 par Fabius Columna, on ne trouve aucune notice dans les ouvrages des Naturalistes de ce tatou à quatre bandes, qui, s'il existoit en effet, se feroit certainement retrouvé dans quelques cabinets, ou bien auroit été remarqué par les voyageurs.

L'ENCOUBERT ou le TATOU à six bandes.*

L'Encoubert est plus grand que l'Apar, il a le dessus de la tête, du cou & du corps entier, les jambes & la queue tout autour, revêtus d'un têt osseux très-dur &

^a *Quadricinctus. Dasypus cingulis quatuor.* Linn. *Syst. nat.* edit. x, pag. 51, n.° 3.

Cataphractus scutis duobus, cingulis quatuor, . . . Armadillo Indicus. L'armadille des Indes. Brisson, *Regn. animal.* pag. 39.

* Encoubert, *Encuberto* ou *Encubertado*, nom que les Portugais ont donné à cet animal, & que nous avons adopté.

Tatou, *Obs.* de Bellon, pag. 211. *NOTA.* Quoique Bellon ne parle pas dans sa description du nombre des bandes de son tatou, l'on peut croire que c'est le tatou à six bandes à l'inspection de sa figure,

composé de plusieurs pièces assez grandes & très-élegamment disposées. Il a deux boucliers, l'un sur les épaules & l'autre sur la croupe, tous deux d'une seule pièce ;

qui cependant est fort mal faite & très-disproportionnée à tous autres égards.

Tatus seu *Echinus Brasiliensis*. Aldrov. *de quad. digit. vivip.* pag. 478, fig. pag. 480. *Nota.* Aldrovande ne parle pas du nombre des bandes, mais sa figure en indique distinctement six.

Tatupeba Brasiliensis. Encuberto Lusitanis *In dorso septem sunt divisuræ, cute fuscâ intermediâ.* Marcgrav. *Hist. Brasil.* pag. 231. *Nota.* Que ce mot *divisuræ*, ainsi que ceux de *juncturæ* & de *commisuræ*, signifient les intervalles entre les bandes, & non pas les bandes mêmes ; en sorte que quand un auteur dit qu'il y a sept divisions, jointures ou commissures, cela n'indique que six bandes & non pas sept, le nombre des divisions étant nécessairement plus grand d'une unité que celui des bandes ; je fais cette remarque parce que ces *juncturæ* ou *divisuræ* ont été prises pour les bandes elles-mêmes par quelques-uns de nos Naturalistes.

Tatu sive *Armadillo prima Marcgravii*. Ray, *Syn. quad.* pag. 233.

Sex cinctus. Dasypus cingulis senis, pedibus pentadactylis. Linn. *Syst. nat.* edit. X, pag. 51.

Cataphractus scutis duobus, cingulis sex *Armadillo Mexicanus.* L'armadille du Mexique. Brisson, *Regn. animal.* pag. 40. *Nota.* Qu'il est très-incertain que l'*Aiotochtli* de Hernandès & de Nieremberg, & que le *Tatou* de Clusius & de Laët soient en effet l'*Encoubert* ou *Tatou* à six bandes, comme l'indique M. Brisson par sa nomenclature ; aucun de ces Auteurs n'a fait mention du nombre des bandes, & il paroît par leur figure que celle de l'*Aiotochtli* de Hernandès indique plutôt le *Tatou* à huit bandes, & que celle de Nieremberg indiqueroit le *Tatou* à neuf bandes, qui sont deux espèces que nous connoissons & desquelles nous parlerons bien-tôt. Nieremberg dit seulement, en faisant mention des différens *Tatous*, qu'il y en a une espèce qui n'a que six bandes, mais il n'en donne ni la description ni la figure : & à l'égard

il y a seulement au delà du bouclier des épaules & près de la tête une bande mobile entre deux jointures qui permet à l'animal de courber le cou. Le bouclier des épaules est formé par cinq rangs parallèles qui sont composés de pièces dont les figures sont à cinq ou six angles avec une espèce d'ovale dans chacune; la cuirasse du dos, c'est-à-dire, la partie du têt qui est entre les deux boucliers, est partagée en six bandes qui anticipent peu les unes sur les autres & qui tiennent entre elles & aux boucliers par sept jointures d'une peau souple & épaisse; ces bandes sont composées d'assez grandes pièces carrées & barlongues: de cette peau des jointures il sort quelques poils blancheâtres & semblables à ceux qui se voient aussi en très-petit nombre sous la gorge, la poitrine & le ventre; toutes ces parties inférieures ne sont revêtues que d'une peau grenue & non pas d'un têt osseux comme les parties supérieures du corps. Le bouclier de la croupe a un bord dont la mosaïque est semblable à celle des bandes mobiles, & pour le reste il est composé de pièces à peu près pareilles à celles du bouclier des épaules. Le têt de la tête est long, large & d'une seule pièce jusqu'à la bande mobile du cou.

de Clusius, & de Laët qui a copié Clusius, on ne peut pas dire qu'ils aient entendu parler du tatou à six bandes, puisqu'ils ne font aucune mention du nombre de ces bandes, & que leurs figures indiquent dix bandes qu'on doit réduire à huit, parce que dans tous les tatous les deux boucliers, quoique d'une seule pièce chacun, ont tous deux sur leurs bords, & du côté de la cuirasse du dos, un rang dont la mosaïque ressemble à celle des bandes mobiles de cette cuirasse.

L'encoubert a le museau aigu, les yeux petits & enfoncés, la langue étroite & pointue, les oreilles sans poil & sans têt, nues, courtes & brunes comme la peau des jointures du dos; dix-huit dents de grandeur médiocre à chaque mâchoire; cinq doigts à tous les pieds avec des ongles assez longs, arrondis & plutôt étroits que larges; la tête & le groin à peu près semblables à ceux du cochon de lait; la queue grosse à son origine, & diminuant toujours jusqu'à l'extrémité où elle est fort menue & arrondie par le bout. La couleur du corps est d'un jaune-roussâtre; l'animal est ordinairement épais & gras, & le mâle a le membre génital fort apparent. Il fouille la terre avec une extrême facilité, tant à l'aide de son groin que de ses ongles; il se fait un terrier où il se tient pendant le jour, & n'en sort que le soir pour chercher sa subsistance; il boit souvent, il vit de fruits, de racines, d'insectes & d'oiseaux lorsqu'il en peut saisir.

Le TATUÈTE ou TATOU à huit bandes.*

Le Tatuète n'est pas si grand à beaucoup près que l'encoubert; il a la tête petite, le museau pointu, les oreilles droites, un peu allongées, la queue encore plus

* *Tatuète, Tatu-été*, nom de cet animal au Brésil, & que nous avons adopté.

Tatus. Gesner, *Hist. quadrup.* pag. 935. *Nota.* La figure donnée par Gesner a été faite d'après Nature. Quoiqu'elle paroisse présenter dix bandes, les deux dernières ne doivent point être comptées, parce que la première & la dernière ne sont pas mobiles, & que dans tous les tatous

longue & les jambes moins basses à proportion que l'encoubert ; il a les yeux petits & noirs , quatre doigts aux pieds de devant & cinq à ceux de derrière ; la tête est

ces deux bandes forment la bordure des boucliers auxquels elles sont réunies & adhérentes.

Aiotochtli. Hernand. *Hist. Mex.* pag. 314.

Tatu seu *Armadillo*. Clusii, *Exotic.* pag. 330.

Tatou. *Description des Indes occidentales*, par de Laët, page 486.

Tatuete Brasiliensibus, *verdadeiro Lusitanis*. Marcgrav. *Hist. Brasil.* pag. 231.

Tatou ou Armadille. *Histoire générale des Antilles*, par le Père du Tertre. Paris, 1667, tome II, page 298, pl. 13, fig. n.º 6. *NOTA*. Que cet auteur donne dix bandes à son tatou dans sa description ; néanmoins il y a toute apparence , à l'inspection seule de sa figure , qu'il a compris , dans ce nombre de dix bandes , les deux bords des boucliers dont la mosaïque est en effet la même que celle des bandes mobiles ; car , comme nous l'avons déjà dit plus d'une fois , ces bords ne sont pas séparés du reste du bouclier , ils y sont au contraire tout-à-fait adhérens ; on ne doit donc pas les compter dans le nombre des bandes mobiles qui , par conséquent , se réduit à huit dans la figure donnée par le Père du Tertre.

Tatuete Brasiliensibus, *Armadilli secunda species Marcgravii*. Ray, *Syn. quadrup.* pag. 233.

Septem cinctus. *Dasypus cingulis septenis*, *palmis tetradactylis*, *plantis pentadactylis*. Linn. *Syst. nat.* edit. x, pag. 51, n.º 5. *Nota*. Il y a erreur dans cette phrase indicative , cet animal ayant huit bandes mobiles & non pas sept.

Cataphractus scutis duobus, *cingulis octo*. . . . *Armadillo Brasilianus*. L'armadille du Bresil. Briffon , *Regn. animal.* pag. 41. *Nota*. Qu'il n'est nullement prouvé que l'*Armadillo* seu *Aiotochtli* de Nieremberg , & que le *Tatus major moschum redolens* de Barrère , soient en effet le *Tatuete* ou *Tatou* à huit bandes , comme M. Briffon l'indique par sa nomenclature. La figure de Nieremberg présente onze bandes qu'on doit

couverte d'un casque, les épaules d'un bouclier, la croupe d'un autre bouclier, & le corps d'une cuirasse composée de huit bandes mobiles qui tiennent entre elles & aux boucliers par neuf jointures de peau flexible; la queue est revêtue de même d'un têt composé de huit anneaux mobiles & séparés par neuf jointures de peau flexible. La couleur de la cuirasse sur le dos est d'un gris-de-fer, sur les flancs & sur la queue elle est d'un gris-blanc avec des taches gris-de-fer. Le ventre est couvert d'une peau blancheâtre, grenue & semée de quelques poils. L'individu de cette espèce qui a été décrit par Marcgrave avoit la tête de trois pouces de longueur, les oreilles de près de deux, les jambes d'environ trois pouces de hauteur, les deux doigts du milieu des pieds de devant d'un pouce, les ongles d'un demi-pouce; le corps depuis le col jusqu'à l'origine de la queue avoit sept pouces & la queue neuf pouces de longueur; le têt des boucliers paroît semé de petites taches blanches proéminentes & larges comme des lentilles; les bandes mobiles qui forment la cuirasse du corps sont marquées par des figures triangulaires; ce têt n'est pas dur, le plus petit plomb suffit pour le percer & pour tuer l'animal dont la chair est fort blanche & très-bonne à manger.

réduire à neuf & non pas à huit. A l'égard de Barrère, il ne donne ni description ni figure des animaux qu'il indique, mais par sa phrase on voit que c'est de l'un des plus grands tatous dont il a voulu parler. Son *Tatus major* n'est donc pas le *Tatuète* de Marcgrave qui, de l'aveu de tous les Auteurs, est un des plus petits.

Le CACHICAME ou TATOU à neuf bandes.*

Nieremberg n'a, pour ainsi dire, qu'indiqué cet animal dans la description imparfaite qu'il en donne; Wormius & Grew l'ont beaucoup mieux décrit: l'individu qui a servi de sujet à Wormius étoit adulte & des plus

* *Cachicame, Cachicamo.* Les Espagnols appellent *Armadillo* l'animal connu des Indiens sous le nom de *Cachicamo*, d'*Atuco*, de *che de chuca*, &c. *Histoire naturelle de l'Orénoque, par Gumilla. Avignon, 1758, tome III, page 225.* Nous avons adopté pour cette espèce le nom de *Cachicamè*, afin de la distinguer des autres.

Armadillo seu *Aiotochtli.* Nieremberg, *Hist. nat. Peregr.* pag. 158.

Armadillo. *Reliquum dorfi novem ambitur circulis. Museum Wormianum,* pag. 335.

The pig-headed Armadillo. Grew. *Mus. Soc. Reg. Lond.* pag. 18.

Tatou ou Armadille. *Nouveau voyage aux isles de l'Amérique. Paris, 1722, tome II, page 387, fig.*

Tatu seu *Armadillo Americanus.* Seba, vol. I, pag. 45, Tab. 29, fig. 1. *Nota.* Que quoique l'auteur fasse mention de dix bandes dans sa description, il n'y en a que neuf dans la figure.

Tatu porcinus, Tatu simpliciter, porcellus Cataphractus, Armadillo communiter. Klein, *de quadrup.* pag. 48. *Nota.* Que cet auteur suit à la lettre la description de Seba, & qu'il se trompe comme lui en donnant dix bandes au lieu de neuf à cet animal.

Erinaceus loricatus, cingulis novem, manibus tridactylis. Linn. *Syst. nat.* edit. IV, pag. 66.—*Dasyfus cingulis novem. Pedes 3-5,* edit. VI, pag. 6.

Nota. Qu'il y a erreur dans ces phrases indicatives, cet animal ayant quatre doigts & non pas trois aux pieds de devant, M. Linnæus s'est corrigé lui-même dans les éditions suivantes.

Novem digitis. Dasyfus cingulis novem, palmis tetradactylis, plantis pentadactylis. An a sequente sufficienter distinctus. Linn. *Syst. nat.* edit. X, pag. 51, n.º 6. *Nota.* Que ce doute de M. Linnæus au sujet

grands de cette espèce ; celui de Grew étoit plus jeune & plus petit , nous ne donnerons pas ici leurs descriptions en entier , d'autant qu'elles s'accordent avec la nôtre , & que d'ailleurs il est à presumer que ce tatou à neuf bandes , ne fait pas une espèce réellement distincte du tatuète qui n'en a que huit , & auquel , à l'exception de cette différence , il nous a paru ressembler à tous autres égards. Nous avons deux tatous à huit bandes qui sont desséchés & qui paroissent être deux mâles , nous avons sept ou huit tatous à neuf bandes , un bien entier qui est femelle & les autres desséchés , dans lesquels nous n'avons pû reconnoître le sexe ; il se pourroit donc , puisque ces animaux se ressemblent parfaitement , que le tatuète ou tatou à huit bandes , fût le mâle , & le cachicame ou tatou à neuf bandes la femelle. Ce n'est qu'une conjecture que je hasarde ici , parce que l'on verra dans l'article suivant la description de deux autres tatous , dont l'un a plus de rangs que l'autre sur le bouclier de la croupe , & qui cependant se ressemblent à tant d'autres égards qu'on pourroit penser que cette différence ne dépend que de

de la distinction de cette espèce avec la précédente ne nous paroît pas sans fondement ; nous avons plusieurs individus de l'une & de l'autre , & l'on verra par nos descriptions que tout , jusqu'aux plus petites parties , est si semblable dans le tatuète & dans le cachicame qu'on peut presumer avec vrai-semblance qu'ils sont tous deux de la même espèce , quoique l'un ait une bande de plus que l'autre.

Cataphractus scutis duobus cingulis novem. . . Armadillo Guianensis.
L'armadille de Cayenne. Briffon, *Regn. animal*, pag. 42.

celle

celle du sexe; car il ne seroit pas hors de toute vraisemblance que ce plus grand nombre de rangs sur la croupe, ou bien celui des bandes mobiles de la cuirasse appartenissent aux femelles de ces espèces comme nécessaires pour faciliter la gestation & l'accouchement dans des animaux dont le corps est si étroitement cuirassé. Dans l'individu dont Wormius a décrit la dépouille, la tête avoit cinq pouces depuis le bout du muscau jusqu'aux oreilles, & dix-huit pouces depuis les oreilles jusqu'à l'origine de la queue, qui étoit longue d'un pied & composée de douze anneaux. Dans l'individu de la même espèce, décrit par Grew, la tête avoit trois pouces, le corps sept pouces & demi, la queue onze pouces; les proportions de la tête & du corps s'accordent, mais la différence de la queue est trop considérable, & il y a grande apparence que dans l'individu décrit par Wormius, la queue avoit été cassée, car elle auroit eu plus d'un pied de longueur; comme dans cette espèce la queue diminue de grosseur au point de n'être à l'extrémité pas plus grosse qu'une petite aigle & qu'elle est en même temps très-fragile, il est rare d'avoir une dépouille où la queue soit entière comme dans celle qu'a décrit Grew. L'individu décrit par M. Daubenton *, s'est trouvé avoir à très-peu près les mêmes dimensions & proportions que celui de Grew.

* Voyez ci-après la description du Cachicame.

Le KABASSOU ou TATOU à douze bandes.*

Le Kabassou nous paroît être le plus grand de tous les Tatous; il a la tête plus grosse, plus large & le

* *Kabassou*, nom qu'on donne à Cayenne à la grande espèce de tatous, & que nous avons adopté.

Tatus major moschum redolens. Tatuete Brasiliensibus, Marcgravii. Tatou - kabassou. Barrère, Hist. Franc. équinox. pag. 163. NOTA.

1.° Que Barrère ne devoit pas rapporter ce tatou qui est de la plus grande espèce au tatuète de Marcgrave qui est une des plus petites. *Nota.* 2.° Que comme Barrère n'a donné ni description ni figure de son tatou-kabassou, nous n'assurons pas positivement que ce soit le même que celui dont il est ici question & qui a douze bandes, c'est par conjecture que nous en avons ainsi jugé, attendu que c'est le plus grand des tatous, & celui par conséquent qui se rapporte le mieux à son mot indicatif *Tatus major*.

Tatu seu Armadillo Africanus. Seba, vol. I, pag. 47, Tab. 30, fig. 11. 3 & 4. Scutum osseum toto incumbens corpori tripartitum est. Seba, vol. I, pag. 47. NOTA. 1.° Que ce tatou, comme tous les autres, ne se trouve qu'en Amérique & non pas en Afrique. *Nota.* 2.° Que ce qui a pû tromper le Descripteur du cabinet de Seba & lui faire croire que cet animal n'avoit en effet le têt divisé qu'en trois parties, c'est que les douze bandes mobiles de la cuirasse du corps ne paroissent pas aussi distinctes & anticipent beaucoup moins les unes sur les autres que dans les autres espèces, en sorte que cette cuirasse paroît au premier coup d'œil comme si elle n'étoit que d'une seule pièce dont les rangs seroient immobiles comme ceux des boucliers, mais pour peu qu'on y regarde de plus près on voit que les bandes sont mobiles entr'elles & qu'elles sont au nombre de douze.

Cataphractus scutis duobus, cingulis duodecim. . . . Armadillo Africanus. L'armadille d'Afrique. Brisson, Regn. animal. pag. 43. Nota. Qu'au lieu de réunir à cette espèce (page 43, n.° 7) le *Dasypus tegmine tripartito* de M. Linnæus, l'auteur auroit dû, d'après Linnæus même, le rapporter à sa première espèce (page 37, n.° 1).

musseau moins effilé que les autres, les jambes plus épaisses, les pieds plus gros, la queue sans têt, particularité qui seule suffiroit pour faire distinguer cette espèce de toutes les autres; cinq doigts à tous les pieds & douze bandes mobiles qui n'anticipent que peu les unes sur les autres. Le bouclier des épaules n'est formé que de quatre ou cinq rangs, composés chacun de pièces quadrangulaires assez grandes; les bandes mobiles sont aussi formées de grandes pièces, mais presque exactement carrées; celles qui composent les rangs du bouclier de la croupe, sont à peu près semblables à celles du bouclier des épaules; le casque de la tête est aussi composé de pièces assez grandes, mais irrégulières. Entre les jointures des bandes mobiles & des autres parties de l'armure s'échappent quelques poils pareils à des soies de cochon; il y a aussi sur la poitrine, sur le ventre, sur les jambes & sur la queue des rudimens d'écailles qui sont ronds, durs & polis comme le reste du têt, & autour de ces petites écailles on voit des petites houpes de poil. Les pièces qui composent le casque de la tête, celles des deux boucliers & de la cuirasse étant proportionnellement plus grandes & en plus petit nombre dans le kabassou que dans les autres tatous, l'on doit en inférer qu'il est plus grand que les autres; dans celui qu'on a représenté (*pl. XLI*), la tête avoit sept pouces, le corps vingt-un, mais nous ne sommes pas assurés que celui de la *planche XL* soit de la même espèce que

celui-ci ; ils ont beaucoup de choses semblables & entre autres les douze bandes mobiles , mais ils different aussi à tant d'égards, que c'est déjà beaucoup hasarder que de ne mettre entre eux d'autre différence que celle du sexe ^a.

Le CIRQUINÇON ou TATOU à dix-huit bandes.*

M. Grew est le premier qui ait décrit cet animal dont la dépouille étoit conservée dans le Cabinet de la Société royale de Londres. Tous les autres tatous ont, comme nous venons de le voir, deux boucliers chacun d'une seule pièce, le premier sur les épaules & le second sur la croupe ; le cirquinçon n'en a qu'un, & c'est sur les épaules ; on lui a donné le nom de *Tatou-belette*, parce qu'il a la tête à peu près de la même forme que celle de la belette. Dans la description de cet animal, donnée par Grew ^b, on trouve qu'il avoit le corps d'environ dix pouces de long, la tête de trois

^a Voyez ci-après les descriptions & les dimensions comparées de ces deux kabaffous.

* *Cirquinçon* ou *Cirquinchum*, nom que l'on donne communément aux tatous à la Nouvelle Espagne, & que nous avons adopté pour distinguer cette espèce des autres.

Tatou ouinchum. D'Abbeville, *Missions au Maragnon*. Paris, 1614, page 248.

The Weeste-headed Armadillo. Grew, *Mus. Reg. Societ. Londin.* London, 1681, pag. 19 & 20.

Tatu mustelinus, *Soc. Reg. Mus. the Weeste-headed Armadillo*. Ray, *Syn. quadrup.* pag. 225.

Cataphractus scuto unico, cingulis octodecim Armadillo. L'armadille. Brisson, *Regn. animal.* pag. 37.

^b *Nota*. Que je réduis ici la mesure angloise à celle de France.

pouces, la queue de cinq, les jambes de deux ou trois pouces de hauteur, le devant de la tête large & plat, les yeux petits, les oreilles longues d'un pouce, cinq doigts aux quatre pieds, de grands ongles longs d'un pouce aux trois doigts du milieu, des ongles plus courts aux deux autres doigts; l'armure de la tête & celle des jambes composée d'écaillés arrondies, d'environ un quart de pouce de diamètre; l'armure du cou d'une seule pièce, formée de petites écaillés carrées; le bouclier des épaules aussi d'une seule pièce & composé de plusieurs rangs de pareilles petites écaillés carrées; ces rangs du bouclier, dans cette espèce comme dans toutes les autres, sont continus & ne sont pas séparés les uns des autres par une peau flexible, ils sont adhérens par symphise; tout le reste du corps, depuis le bouclier des épaules jusqu'à la queue, est couvert de bandes mobiles & séparées les unes des autres par une membrane souple, ces bandes sont au nombre de dix-huit; les premières du côté des épaules sont les plus larges, elles sont composées de petites pièces carrées & barlongues; les bandes postérieures sont faites de pièces rondes & carrées, & l'extrémité de l'armure près de la queue est de figure parabolique; la moitié antérieure de la queue est environnée de six anneaux dont les pièces sont composées de petits carrés; la seconde moitié de la queue jusqu'à l'extrémité est couverte d'écaillés irrégulières. La poitrine, le ventre & les oreilles sont nues comme dans les autres espèces. Il semble que de

tous les tatous celui-ci ait le plus de facilité pour se contracter & se ferrer en boule à cause du grand nombre de ses bandes mobiles qui s'étendent jusqu'à la queue.

Ray a décrit, comme nous, le cirquinçon d'après Grew; M. Briffon paroît s'être conformé à la description de Ray, aussi a-t-il très-bien désigné cet animal qu'il appelle simplement *Armadille*; mais il est singulier que M. Linnæus qui devoit avoir les descriptions de Grew & de Ray sous les yeux, puisqu'il les cite tous deux, ait indiqué ^a ce même animal comme n'ayant qu'une bande, tandis qu'il en a dix-huit. Cela ne peut être fondé que sur une méprise assez évidente qui consiste à avoir pris le *tatu seu armadillo africanus* de Seba pour le *tatu mustelinus* de Grew, lesquels néanmoins par les descriptions mêmes de ces deux Auteurs sont très-différens l'un de l'autre. Autant il paroît certain que l'animal décrit par Grew est une espèce réellement existante, autant il est douteux que celui de Seba existe de la manière au moins dont il le décrit. Selon lui cet armadille africain a l'armure du corps entier partagée ^b en trois parties; si cela est, l'armure du dos, au lieu d'être composée de plusieurs bandes, est d'une seule

^a *Unicinctus. Dasypus tegminè tripartito pedibus pentadactylis*
Tatu seu Armadillo Africanus. Seba, *Mus.* 1, pag. 47, *Tab.* 30, *fig.*
 3, 4. *Tatu mustelinus.* Ray, *quadrup.* 235. Grew, *Mus.* 19,
Tab. 1, Linn. *Syst. nat.* edit. x, pag. 50.

^b *Scutum osseum toto incumbens corpori tripartitum est.* Seba, *vol. I. p.* 47.

pièce, & cette pièce unique est seulement séparée du bouclier des épaules & de celui de la croupe qui sont aussi chacun d'une seule pièce; c'est-là le fondement de l'erreur de M. Linnæus, il a d'après ce passage de Seba, nommé cet armadille *unicinctus tegmine tripartito*. Cependant il étoit aisé de voir que cette indication de Seba est équivoque & erronée, puisqu'elle n'est nullement d'accord avec les figures, & qu'elle indique en effet le *kabassou* ou *tatou* a douze bandes, comme nous l'avons prouvé dans l'article précédent.

Tous les tatous sont originaires de l'Amérique; ils étoient inconnus avant la découverte du nouveau monde, les Anciens n'en ont jamais fait mention, & les Voyageurs modernes ou nouveaux en parlent tous comme d'animaux naturels & particuliers au Mexique, au Brésil, à la Guiane, &c. aucun ne dit en avoir trouvé l'espèce existante en Asie ni en Afrique; quelques-uns ont seulement confondu les pangolins & les phatagins ou lézards écailleux des Indes orientales avec les armadilles de l'Amérique; quelques autres ont pensé qu'il s'en trouvoit sur les côtes occidentales de l'Afrique, parce qu'on en a quelquefois transporté du Brésil en Guinée. Bellon *, qui a écrit il y a plus de

* « Et pour ce que l'animal dont nous avons déjà ci-devant parlé, qu'on nomme un *Tatou*, s'est trouvé entre leurs mains, lequel toutefois est apporté de la Guinée & de la Terre-neuve, dont les Anciens n'en ont point parlé, néanmoins nous a semblé bon d'en bailler le portrait. »

Ce qui fait qu'on voit cette bête jà commune en plusieurs cabinets «

deux cents ans & qui est l'un des premiers qui nous en ait donné une courte description avec la figure d'un tatou dont il avoit vû la dépouille en Turquie, indique assez qu'il venoit du nouveau continent. Oviedo ^a, de Léry ^b, Gomara ^c, Thevet ^d, Antoine Herrera ^e, le P. d'Abbeville ^f, François Ximenès, Stadenius ^g, Monard ^h, Joseph Acoſta ⁱ, de Laët ^k, tous les Auteurs plus recens,

» & être portée en ſi loingtain pays, eſt que Nature l'a armée de dure
 » eſcorce & larges écailles à la manière d'un corcelet, & auſſi qu'on
 » peut aſſément ôter ſa chair de léans ſans rien perdre de ſa mâive figure.
 » Jà l'avons dit eſpèce de hérifſon du Breſil. Car elle ſe retire en ſes
 » écailles comme un hérifſon en ſes épines. Elle n'excède point la gran-
 » deur d'un moyen pourcelet : auſſi eſt-elle eſpèce de pourceau, ayant
 » jambes, pieds & muſeau de même ; car on l'a déjà vû vivre en France,
 » & ſe nourrit de grains & de fruits ». *Observations de Bellon. Paris,*
1555, page 211.

^a Oviedo, *Summarium Ind. occid.* cap. XXII.

^b Histoire d'un voyage fait en la terre du Breſil, par Jean de Léry.
Paris, 1578, pages 154 & ſuiv.

^c Gomara, *Hiſt. Mexican. &c.*

^d Singularités de la France antarctique, par Thevet, *chap. LIV.*

^e Description des Indes occidentales, par Ant. de Herrera. *Amſterd.*
1622, page 252.

^f Miſſion en l'ille de Maragnon, par le P. C. d'Abbeville, Capucin.
Paris, 1614, page 248.

^g Joann. Staden. *Res geſtæ in Braſiliâ, &c.*

^h Nicolai Monardi, *Simplicium Medic. hiſt.* pag. 330.

ⁱ Histoire naturelle des Indes, par Joſeph Acoſta. *Paris, 1600,*
page 198.

^k Description des Indes occidentales, par Jean de Laët, *chap. V,*
pages 485 & 486; & chap. XV, page 556.

tous

tous les Historiens du nouveau monde font mention de ces animaux comme originaires des contrées méridionales de ce continent. Pison, qui a écrit postérieurement à tous ceux que je viens de citer, est le seul qui ait mis en avant, sans s'appuyer d'aucune autorité, que les armadilles se trouvent aux Indes orientales*, aussi-bien qu'en Amérique; il est probable qu'il a confondu les pangolins ou lézards écailleux avec les tatous: les Espagnols ayant appelé *Armadillo* ces lézards écailleux, aussi-bien que les tatous, cette erreur s'est multipliée sous la plume de nos descripteurs de Cabinets & de nos Nomenclateurs, qui ont non seulement admis des tatous aux Indes orientales, mais en ont créé en Afrique, quoiqu'il n'y en ait jamais eu d'autres dans ces deux parties du monde que ceux qui y ont été transportés d'Amérique.

Le climat de toutes les espèces de ces animaux n'est donc pas équivoque; mais il est plus difficile de déterminer leur grandeur relative dans chaque espèce; nous avons comparé dans cette vûe, non seulement les dépouilles de tatous, que nous avons en grand nombre au Cabinet du Roi, mais encore celles que l'on conserve dans d'autres Cabinets; nous avons aussi comparé les indications de tous les Auteurs avec nos propres

* *Cum in occidentalis non solum, sed & orientalis Indiae partibus frequens adeo sit hoc inusitatae conformationis animal, non mirum si vel nomine, vel magnitudine, figura quoque subinde variet.* Pison, *Hist. nat. Brasl.* pag. 100.

descriptions, sans pouvoir en tirer des résultats précis : il paroît seulement que les deux plus grandes espèces sont le kabassou & l'encoubert, que les petites espèces sont l'apar, le tatuète, le cachicame & le cirquinçon. Dans les grandes espèces le têt est beaucoup plus solide & plus dur que dans les petites; les pièces qui le composent sont plus grandes & en plus petit nombre; les bandes mobiles antécipent moins les unes sur les autres, & la chair aussi-bien que la peau est plus dure & moins bonne. Pison dit que celle de l'encoubert n'est pas mangeable^a, Nieremberg assure qu'elle est nuisible & très-mal saine^b, Barrère dit que le kabassou a une odeur forte de musc; & en même temps tous les autres Auteurs s'accordent à dire que la chair de l'apar & surtout celle du tatuète sont aussi blanches & aussi bonnes que celle du cochon de lait; ils disent aussi que les tatous de petite espèce se tiennent dans les terrains humides & habitent les plaines, & que ceux de grande espèce ne se trouvent que dans les lieux plus élevés & plus secs^c.

^a *Prima & maxima (species) tatupeba cujus descriptioni supersedes, ut pote non edulis.* Pison, *Hist. nat. Brasl.* pag. 100.

^b *Quædam innoxia & gratissimi alimenti sunt, alia noxia & venenata ut vomitu ac flatu alvi sincopem inducant. . . . Distinguntur testarum seu laminarum numero : innoxia octonis, noxia senis constant.* Nieremberg, *Hist. nat. Peregr.* pag. 159.

^c Dans les bois de l'Orénoque & de la Guiane, on trouve des arradilles quatre fois plus gros que ceux des plaines. *Histoire naturelle de l'Orénoque, par Gumilla, tome II, page 7.*

Ces animaux ont tous plus ou moins de facilité à se resserrer & à contracter leur corps en rond; le défaut de la cuirasse, lorsqu'ils sont contractés, est bien plus apparent dans ceux dont l'armure n'est composée que d'un petit nombre de bandes; l'apar qui n'en a que trois, offre alors deux grands vuides entre les boucliers & l'armure du dos; aucun ne peut se réduire aussi parfaitement en boule que le hériffon, ils ont plustôt la figure d'une sphère fort aplatie par les poles.

Ce têt si singulier dont ils sont revêtus, est un véritable os composé de petites pièces contigues, & qui sans être mobiles ni articulées, excepté aux commissures des bandes, sont réunies par symphise & peuvent toutes se séparer les unes des autres, & se séparent en effet si on les met au feu. Lorsque l'animal est vivant, ces petites pièces, tant celles des boucliers que celles des bandes mobiles *, prêtent & obéissent en quelque façon à ses mouvemens, sur-tout à celui de contraction; si cela n'étoit pas, il seroit difficile de concevoir qu'avec tous ses efforts il lui fût possible de s'arrondir. Ces petites pièces offrent, suivant les diverses espèces, des figures différentes toujours arrangées régulièrement comme de la

* Cet animal (il est ici question du tatou à neuf bandes) est fort sensible, il se plaignoit & se mettoit en boule dès que je pressois un peu ses écailles: je remarquai que tous ces rangs, outre le mouvement qu'ils avoient pour s'emboîter les uns sur les autres, en avoient encore un autre tout le long de l'épine du dos par le moyen duquel ils s'étendoient & s'élargissoient, &c. *Nouveau voyage aux isles de l'Amérique, tome II, page 388.*

mosaïque très-élégamment disposée; la pellicule ou le cuir mince dont le têt est revêtu à l'extérieur, est une peau transparente qui fait l'effet d'un vernis sur tout le corps de l'animal, cette peau relève de beaucoup & change même les reliefs des mosaïques qui paroissent différens lorsqu'elle est enlevée. Au reste, ce têt osseux n'est qu'une enveloppe indépendante de la charpente & des autres parties intérieures du corps de l'animal dont les os & les autres parties constituantes du corps sont composées & organisées comme celles de tous les autres quadrupèdes.

Les tatous en général sont des animaux innocens & qui ne font aucun mal à moins qu'on ne les laisse entrer dans les jardins où ils mangent les melons, les patates & les autres légumes où racines. Quoiqu'originaires des climats chauds de l'Amérique, ils peuvent vivre dans les climats tempérés; j'en ai vû un en Languedoc, il y a plusieurs années, qu'on nourrissoit à la maison, & qui alloit par-tout sans faire aucun dégât; ils marchent avec vivacité, mais ils ne peuvent, pour ainsi dire, ni sauter ni courir, ni grimper sur les arbres, en sorte qu'ils ne peuvent guère échapper par la fuite à ceux qui les poursuivent; leurs seules ressources sont de se cacher dans leur terrier, ou s'ils en sont trop éloignés, de tâcher de s'en faire un avant que d'être atteints, il ne leur faut que quelques momens, car les taupes ne creusent pas la terre plus vite que les tatous; on les prend quelquefois par la queue avant qu'ils n'y soient

totalemment enfoncés, & ils font alors une telle résistance^a, qu'on leur casse la queue sans amener le corps; pour ne les pas mutiler, il faut ouvrir le terrier par-devant, & alors on les prend sans qu'ils puissent faire aucune résistance; dès qu'on les tient ils se resserrent en boule, & pour les faire étendre on les met près du feu. Leur têt, quoique dur & rigide, est cependant si sensible que quand on le touche un peu ferme avec le doigt, l'animal en ressent une impression assez vive pour se contracter en entier. Lorsqu'ils sont dans des terriers profonds, on les en fait sortir en y faisant entrer de la fumée ou couler de l'eau: on prétend qu'ils demeurent dans leurs terriers sans en sortir pendant plus d'un tiers de l'année^b; ce qui est plus vrai, c'est qu'ils s'y retirent pendant le jour & qu'ils n'en sortent que la nuit pour chercher leur subsistance. On chasse le tatou avec des petits chiens^c qui l'atteignent bien-tôt, il n'attend pas

* La plupart des cachicamos se croient en sûreté lorsqu'ils ont pu mettre leur tête & une partie du corps dans leurs tanières, & en effet ils n'ont rien à craindre si l'on ne se sert, pour les en tirer, de l'expédient que je vais dire. L'Indien arrive & saisit l'animal par la queue qui est fort longue; l'armadille ouvre ses écailles & les serre si fort contre les parois de la tanière, que l'Indien lui arrache plutôt la queue que de l'en faire sortir; dans ce cas le Chasseur le chatouille avec un bâton ou avec le bout de son arc, & aussi-tôt il serre ses écailles & se laisse prendre sans peine. *Hist. naturelle de l'Orénoque, par Gumilla, tome III, page 226.*

^b Histoire générale des Antilles, par le Père du Tertre, tome II, page 298.

^c Histoire naturelle des Antilles. Rotterdam, 1658, page 123.

même qu'ils soient tout près de lui pour s'arrêter & pour se contracter en rond; dans cet état on le prend & on l'emporte. S'il se trouve au bord d'un précipice, il échappe aux chiens & aux chasseurs, il se resserre, se laisse tomber, & roule ^a comme une boule sans briser son écaille & sans ressentir aucun mal.

Ces animaux sont gras, replets & très-féconds, le mâle marque, par les parties extérieures, de grandes facultés pour la génération, la femelle produit, dit-on, chaque mois quatre petits ^b; aussi l'espèce en est-elle très-nombreuse. Et comme ils sont bons à manger, on les chasse de toutes les manières: on les prend aisément avec des pièges que l'on tend au bord des eaux & dans les autres lieux humides & chauds qu'ils habitent de préférence; ils ne s'éloignent jamais beaucoup de leurs terriers qui sont très-profonds & qu'ils tâchent de regagner dès qu'ils sont surpris. On prétend qu'ils ne craignent pas la morsure des serpens à sonnette ^c, quoiqu'elle soit aussi dangereuse que celle de la vipère; on dit qu'ils vivent en paix avec ces reptiles, & que l'on en trouve souvent dans leurs trous. Les Sauvages se servent du têt des tatous à plusieurs usages, ils le peignent de différentes couleurs, ils en font des corbeilles, des boîtes & d'autres petits vaisseaux solides & légers. Monard, Ximenès, & plusieurs autres après eux, ont attribué

^a Hernandès, *Hist. Mexic.* pag. 314.

^b Histoire naturelle de l'Orenoque, par Gumilla, page 225.

^c Nièremberg, *Hist. nat. Peregr.* pag. 159.

d'admirables propriétés médicinales à différentes parties de ces animaux. Ils ont assuré que le têt réduit en poudre & pris intérieurement, même à petite dose, est un puissant sudorifique; que l'os de la hanche, aussi pulvérisé, guérit du mal vénérien; que le premier os de la queue appliqué sur l'oreille fait entendre les sourds, &c. Nous n'ajoutons aucune foi à ces propriétés extraordinaires, le têt & les os des tatous sont de la même nature que les os des autres animaux. Des effets aussi merveilleux ne sont jamais produits que par des vertus imaginaires.



DESCRIPTION
DES TATOUS.

LES Tatous peuvent être comparés au Pangolin & au Phatagin, pour l'enveloppe dure dont ils sont revêtus au lieu du poil qui couvre le corps de presque tous les quadrupèdes : cependant l'enveloppe des tatous est très-différente des écailles du pangolin & du phatagin par sa forme & par sa substance ; c'est une sorte de têt osseux disposé par grandes pièces, sur la tête, sur le corps, sur une partie des jambes & sur la queue de l'animal, & chacune de ces grandes pièces est composée d'autres plus petites, qui, par la régularité de leur arrangement, en font une espèce de mosaïque. L'enveloppe dure des tatous ne s'étend pas sur toutes les parties de leur corps ; le dessous de la tête, la poitrine, le ventre & la face intérieure des quatre jambes ne sont revêtus que d'une peau semblable à celle des autres quadrupèdes ; aussi cette peau suit tous les contours des parties qu'elle revêt : mais l'enveloppe osseuse étant très-dure, & par conséquent peu flexible, ne donne au corps des tatous qu'une figure grossière & presque informe ; de sorte que l'on ne distingue ni le cou, ni les épaules, & que les bras & les cuisses sont cachés sous cette enveloppe.

Le Cachicame ou Tatou à neuf bandes, est la seule espèce dont nous ayons eu des individus assez bien conservés pour les décrire en entier, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur ; c'est pourquoi la description du cachicame se trouve ici la première,

Le CACHICAME ou TATOOU à neuf bandes.

Le Cachicame (*pl. XXXVII*) a la tête petite, longue & étroite, le museau fort alongé, très-effilé & terminé par une sorte de groin, la bouche grande, les yeux petits & placés sur les côtés de la tête, les oreilles longues & peu éloignées l'une de l'autre, la queue en forme de cone très-alongé & fort pointu, les jambes courtes & les pieds petits. Il y a cinq doigts aux pieds de derrière & seulement quatre à ceux de devant : les deux doigts du milieu de ceux-ci sont beaucoup plus longs que les autres ; le doigt externe du milieu a plus de longueur que l'interne ; le troisième doigt des pieds de derrière est le plus long ; le quatrième est un peu plus court que le second ; le premier & le cinquième sont les plus courts & placés l'un vis-à-vis de l'autre. Les ongles sont longs, jaunâtres, étroits, presque plats & peu courbés.

Les plus grandes pièces de l'enveloppe osseuse couvrent les épaules & la croupe ; le têt des épaules s'étend en avant jusqu'à la tête, en arrière jusqu'au dos, & il descend de chaque côté jusqu'au coude : il est composé de petites pièces adhérentes les unes aux autres & disposées en dix-sept rangs bien distincts à quelque distance au dessus de ses bords inférieurs ; quelques-uns des rangs se réunissent sur les bords inférieurs & dans le milieu du têt, de sorte que l'on n'y en compte qu'environ quatorze : tous les rangs sont courbés en arc de cercle & concentriques, leur concavité est en avant, de façon que le premier rang qui est le plus court, embrasse le cou de l'animal. Le têt de la croupe s'étend depuis le dos jusqu'à l'origine de la queue & descend de chaque côté jusqu'au genou ; il est composé d'environ vingt-quatre rangs de petites pièces ; ces rangs sont

courbés en arc de cercle & concentriques comme ceux du têt des épaules ; leur concavité est en arrière, le dernier qui est très-court embrasse l'origine de la queue. Dans chaque rang du têt des épaules & de celui de la croupe les petites pièces (*A B C*, *pl. XXXVIII, fig. 1*) ont une figure hexagone, presque aussi régulière que celle des alvéoles des gâteaux de cire des abeilles ; elles sont placées exactement les unes contre les autres sans laisser aucun vuide ; on ne les distingue que par les jointures qui sont entr'elles, encore ne les aperçoit-on que sur la face interne du têt (*fig. 1*), car à l'extérieur (*fig. 2*), il paroît composé de tubercules de différentes grandeurs, dont les plus grands (*A B C*) sont rangés sur des files qui font reconnoître les rangs des petites pièces qui composent le têt : ces grands tubercules sont un peu éloignés les uns des autres ; l'intervalle qui reste entr'eux est rempli par d'autres tubercules plus petits (*D E F*) & de figure irrégulière.

Le dernier rang des pièces du têt des épaules & le premier rang du têt de la croupe sont composés de pièces oblongues plus grandes que celles des autres rangs ; elles ont chacune, sur leur face externe, une empreinte en forme de triangle allongé dont la base est en arrière, & qui ressemble en quelque façon à un ongle. Il y a entre le dernier rang du têt des épaules & le premier rang du têt de la croupe neuf autres rangs de semblables pièces avec des empreintes triangulaires & dix jointures transversales remplies par une peau souple ; chacun de ces neuf rangs d'empreintes triangulaires appartient à une partie de l'enveloppe osseuse de l'animal séparée des autres, de sorte que le têt est divisé sur le dos en neuf bandes transversales qui descendent jusqu'au bas des côtés du corps ; mais le rang d'empreintes triangulaires qui paroissent à l'extérieur du corps

de l'animal sur chaque bande osseuse & qui aboutissent par leur pointe & par leur base à la peau des jointures, ne fait pas toute la largeur de la bande; elle se prolonge en avant sous la peau de la jointure & anticipe sous la bande qui la précède. Cette conformation donne à l'animal la facilité d'allonger son têt & de le raccourcir, de courber l'épine du dos & de la redresser. Lorsqu'elle est droite, l'animal étant sur ses jambes, chacune des bandes osseuses est en partie cachée sous celle qui la précède; la première bande s'étend sous le dernier rang du têt des épaules, & le premier rang du têt de la croupe s'étend sous la dernière bande: mais lorsque l'animal plie l'épine du dos pour approcher sa tête de sa queue, la peau des jointures des bandes s'étend; chaque bande étant attirée en avant sort de dessus la bande qui la suit; le dernier rang du têt des épaules ne recouvre plus rien de la première bande, & la dernière sort en entier de dessous le premier rang du têt de la croupe: par ce mouvement l'animal allonge son enveloppe & se pelotonne comme un hérisson. On voit par cette exposition que le dernier rang du têt des épaules & le premier rang du têt de la croupe font chacun la fonction d'une demi-bande, aussi ils ont, comme il a déjà été dit, des empreintes triangulaires différentes de celles des autres rangs & semblables à celles de la partie des bandes qui est à découvert; ils ressemblent donc à ces bandes à l'extérieur de l'animal, ainsi l'on croiroit qu'il auroit onze bandes, si l'on n'avoit égard qu'aux rangs d'empreintes triangulaires; mais c'est le nombre des jointures qui doit décider du nombre des bandes; il n'y en a point au devant du dernier rang du têt des épaules ni derrière la partie moyenne du premier rang du têt de la croupe; les jointures ne sont qu'au nombre de dix, & par conséquent les bandes mobiles au nombre de neuf. Cependant il y a encore de

courtes jointures derrière les extrémités du premier & même du second rang du têt de la croupe, mais elles ne s'étendent pas loin & ne peuvent rendre mobiles que les deux bouts de ces rangs: ces petites jointures donnent à l'animal une facilité de plus pour courber son enveloppe lorsqu'il veut se pelotonner. Toutes ces jointures mobiles sont nécessaires pour ce mouvement, car il ne paroît pas que les bandes ni les autres parties de l'enveloppe puissent plier; les pièces qui les composent adhèrent fortement les unes aux autres; on ne peut les séparer qu'en faisant effort comme pour les casser; mais la séparation s'en fait toujours dans leurs joints qui sont une sorte d'articulation: elle m'a semblé immobile autant que j'en ai pû juger sur des dépouilles desséchées. En les faisant calciner, toutes les pièces se détachent d'elles-mêmes, elles deviennent sonores & blanches: en les cassant j'ai vû qu'elles étoient composées d'une partie solide & compacte, & d'une partie cellulaire & spongieuse comme un os, par exemple, comme le pariétal d'un lapin que j'ai fait calciner avec quelques pièces des bandes d'un cachicame. Les pièces (*pl. XX XVIII, fig. 3*) qui portent l'empreinte (*A*) d'un triangle apparente à l'extérieur du têt, ont la forme d'un carré long, lorsqu'on les voit en entier; les grands côtés de ce carré suivent la longueur du corps de l'animal, leur face interne (*fig. 4*) est unie, il y a un rebord (*A*) transversal sur la face externe à l'endroit où la peau de la jointure commence à couvrir cette face.

Le têt de la tête s'étend depuis les oreilles jusqu'au bout du museau & descend de chaque côté jusqu'aux angles des yeux; il a une échancrure à l'endroit de la paupière supérieure, il est composé de pièces de figures irrégulières. Il se trouve quelques pièces osseuses & semblables à celles du têt entre les coins de

la bouche & les yeux, au dessous des yeux & sur les côtés du cou. La face externe des oreilles, le bas des jambes & les pieds sont aussi revêtus de semblables pièces osseuses; mais elles sont très-petites sur les oreilles.

La queue est revêtue en entier d'un têt osseux composé de petites pièces disposées en anneaux ou rangées en quinconce: il y a depuis l'origine de la queue jusqu'à environ la moitié de sa longueur douze anneaux bien distincts, dont la largeur prise au dehors de la queue étoit de près d'un demi-pouce, sur le sujet de cette description, excepté les premiers qui étoient plus étroits. Ces anneaux anticipent un peu les uns sur les autres, le bord postérieur de chacun s'étend sur le bord antérieur de l'anneau qui le suit, & y adhère par une peau qui forme une articulation mobile comme celles qui sont entre les bandes du dos. Au moyen de ces articulations la queue se courbe en tout sens, en haut, en bas & de côté. Chaque anneau (*pl. XXXVIII, fig. 5*) est composé de trois rangs de petites pièces; celles (*AA*) du rang du milieu sont hexagones; celles du rang antérieur (*B*) & du postérieur (*C*) n'ont que cinq faces: le reste de la queue au delà des anneaux est revêtu de petites pièces en forme d'écaillés, & en effet elles glissent un peu les unes sur les autres dans les différens mouvemens de la queue. Son têt forme trois cannelures qui s'étendent le long du côté inférieur, excepté près de l'origine de la queue où elles disparaissent.

La face extérieure de toutes les petites pièces de l'enveloppe osseuse du cachicame est revêtue d'une pellicule dure, luisante & jaunâtre, qui étant exposée au feu se contourne comme un parchemin, bouillonne, s'enflamme & se réduit en charbon: cette pellicule est transparente & paroît de même nature que l'écaille de tortue; elle s'enlève aisément lorsque le têt est

desséché, & après l'avoir enlevée on voit, sur les pièces osseuses qu'elle recouvrait, les inégalités de leur surface, (*fig. 6*) leurs joints (*AA*) & des trous (*BB*) qui se trouvent dans les pièces osseuses & dans leurs jointures, & qui sans doute ont rapport à la pellicule pour donner passage à ses vaisseaux, à ses nerfs ou à ses attaches.

Les parties du cachicame qui sont revêtues de tégumens semblables à ceux des autres quadrupèdes, ont aussi des poils ou des soies jaunâtres assez rares & disposées par petits bouquets: il y a de semblables soies sur les joints des petites pièces de l'enveloppe osseuse & principalement sur les jointures des bandes du dos.

	pieds. pouc. lignes;		
Longueur du corps entier, mesuré en ligne droite depuis le bout du museau jusqu'à l'origine de la queue	"	10.	6.
Longueur de la tête depuis le bout du museau jusqu'à l'occiput	"	3.	"
Circonférence du bout du museau	"	1.	2.
Circonférence du museau, prise au dessous des yeux	"	3.	2.
Contour de l'ouverture de la bouche	"	1.	8.
Distance entre les deux naseaux	"	"	2.
Distance entre le bout du museau & l'angle antérieur de l'œil	"	1.	9.
Distance entre l'angle postérieur & l'oreille	"	"	10 $\frac{2}{3}$.
Longueur de l'œil d'un angle à l'autre	"	"	2 $\frac{2}{3}$.
Ouverture de l'œil	"	"	1 $\frac{2}{3}$.
Distance entre les angles antérieurs des yeux, en suivant la courbure du chanfrein	"	1.	4.
La même distance en ligne droite	"	1.	"
Longueur des oreilles	"	1.	6.
Largeur de la base, mesurée sur la courbure extérieure	"	"	10.

	pieds, pouc. lignes.		
Distance entre les deux oreilles, prise dans le bas.	"	"	3.
Circonférence du corps, prise dans le milieu.	"	11.	"
Longueur de la queue.	"	9.	8.
Circonférence à son origine.	"	3.	7.
Circonférence du poignet.	"	1.	5.
Circonférence du métacarpe.	"	1.	4.
Longueur depuis le poignet jusqu'au bout des ongles.	"	1.	8.
Largeur à l'endroit du talon.	"	"	10.
Circonférence du métatarse.	"	1.	3.
Longueur depuis le talon jusqu'au bout des ongles.	"	2.	6.
Largeur du pied de devant.	"	"	6.
Largeur du pied de derrière.	"	"	9.
Longueur des plus grands ongles.	"	"	7.
Largeur à la base.	"	"	2.

La description des parties intérieures a été faite sur un jeune cachicame, conservé dans l'esprit-de-vin; il avoit six pouces deux lignes de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'anus: la queue étoit longue de cinq pouces sept lignes.

La mâchoire inférieure étoit étroite, arrondie par le bout & de trois lignes plus courte que la mâchoire supérieure. Le groin formoit une face fort inclinée de devant en arrière & de haut en bas, sur laquelle se trouvoient les ouvertures des narines. Le têt des épaules couvroit le bras jusqu'au coude & y adhéroit; le têt de la croupe couvroit la cuisse jusqu'au genou & y étoit adhérent. La jambe n'étoit pas séparée de la peau de l'abdomen par sa partie postérieure, il n'y avoit que le talon & le pied qui fussent entièrement dégagés; l'avant-bras tenoit aussi à la peau de la poitrine par sa partie supérieure & antérieure. L'enveloppe osseuse adhéroit à la peau du cou

par la partie moyenne de son bord antérieur, & à l'origine de la queue par la partie moyenne de son bord postérieur : tout le reste de cette enveloppe osseuse n'adhéroit à la peau de l'animal qu'à une distance au dessus de ses bords, & cette distance étoit de six lignes sur les côtés du cou. La partie saillante des bords de l'enveloppe couvre la tête de l'animal lorsqu'il est pelotonné; il m'a paru que dans cet état le bout du museau se trouvoit près de l'anus, les genoux près des coudes, les pieds de devant & de derrière aux côtés du museau, & la queue entre les pieds; au moins c'est ainsi que les membres du jeune cachicame, dont il s'agit, se sont arrangés lorsque je l'ai pelotonné au sortir de l'esprit-de-vin. La peau de la mâchoire inférieure, de la gorge, de l'avant-bras, de la poitrine, du ventre & de la jambe étoit parsemée de tubercules dont il sortoit de petits bouquets de poils; ces tubercules étoient rangés en lignes transversales sur la poitrine, le ventre & jambes. Il y avoit aussi des poils dans les joints de toutes les pièces de l'enveloppe osseuse & à l'angle interne de l'œil; mais je n'ai vû aucun vestige de moustaches, ni sur ce jeune tatou, ni sur d'autres plus âgés. Parmi les tubercules de la peau, j'en ai distingué deux sur le ventre qui étoient plus petits, plus lissés, plus noirs que les autres, & qui étoient peut-être des mamelons; ils se trouvoient à quatre lignes de distance l'un de l'autre & à un pouce de la vulve.

A l'ouverture de l'abdomen l'estomac s'est trouvé à gauche & le foie presque entièrement à droite. Il n'y avoit point de cœcum: la partie du canal intestinal, qui tenoit lieu de colon, formoit un arc de cercle dans le côté droit.

L'estomac avoit un grand cul-de-sac; sa partie moyenne étoit aussi fort ample, mais la partie droite avoit à proportion
beaucoup

beaucoup moins de diamètre, & ne formoit point d'angle sur la petite courbure comme l'estomac de la plupart des quadrupèdes : cette partie droite de l'estomac du cachicame étoit compacte, & sembloit être composée de membranes fort épaissies lorsqu'on la serroit entre les doigts. Après avoir ouvert cet estomac, j'ai reconnu que les parois de la partie droite étoient en effet beaucoup plus épaissies & moins transparentes que celles de la partie moyenne & de la partie gauche ; & ce qui donnoit encore plus d'épaisseur & de compacité à la partie droite, c'est qu'elle avoit à l'intérieur quelques plis semblables à ceux de la caillette des ruminans & de l'estomac de l'ours, du lion, de la panthère, &c. ils s'étendoient depuis l'œsophage vers le pylore ; ils avoient environ un tiers de ligne de largeur.

Le canal intestinal ressembloit beaucoup à celui du fourmillier, excepté les appendices qui manquoient dans celui du cachicame. Ce canal intestinal étoit long de trois pieds cinq pouces depuis le pylore jusqu'à l'anus ; la première partie avoit peu de diamètre sur la longueur d'environ trois pieds ; elle formoit des sinuosités, des coudes & des étranglemens à de petites distances les uns des autres ; elle n'avoit que six lignes de circonférence dans les endroits les plus gros, & le diamètre des étranglemens n'étoit que d'une ligne : le reste du canal intestinal avoit environ un pouce & demi de circonférence.

Le foie n'étoit composé que de deux lobes, l'un beaucoup plus grand que l'autre, & placé derrière le milieu du diaphragme ; le petit lobe se trouvoit à droite du grand ; celui-ci étoit distingué en trois parties par une grande & une petite scissure, la petite étoit à peu près au milieu du lobe à l'endroit du ligament suspensoire, & ne pénéroit que dans la face interne du foie ; la grande scissure étoit à gauche de la petite, & la vésicule du fiel

se trouvoit incrustée au milieu de la partie droite du grand lobe dont il s'agit ; le petit avoit à sa racine un prolongement que l'on pourroit prendre pour un troisième lobe.

La rate étoit oblongue, plus épaisse, & beaucoup plus large à sa partie inférieure que dans le reste de sa longueur.

Le rein droit se trouvoit placé un peu plus en avant que le gauche.

Le centre nerveux du diaphragme étoit très-grand. Je n'ai vû dans le poumon droit que trois lobes ; ils étoient rangés de file ; le postérieur étoit à peu près aussi grand que les deux autres ; il touchoit par sa racine à celle du lobe antérieur. Le poumon gauche avoit deux lobes à peu près d'égale grandeur ; la face inférieure du premier lobe étoit concave dans toute son étendue, parce qu'elle touchoit d'un bout à l'autre au cœur, dont la situation étoit différente de celle du cœur des autres quadrupèdes. Le cœur du cachicame, au lieu d'être incliné obliquement de droite à gauche & de devant en arrière, étoit dirigé directement à gauche ; il avoit un pouce sept lignes de circonférence à la base, huit lignes & demie de longueur depuis la pointe jusqu'à la naissance de l'artère pulmonaire, & six lignes & demie depuis la pointe jusqu'au sac pulmonaire ; sa forme étoit alongée.

La langue étoit longue, pointue, couverte de papilles très-courtes, & parsemée de petits grains blancs sur ses parties antérieure & moyenne ; je n'ai aperçû aucune glande à calice sur la partie postérieure, quoique je l'aie observée avec une forte loupe.

L'épiglotte étoit grande & fort échancrée à son extrémité ; il y avoit sur le palais quatre larges sillons transversaux, dont les bords étoient plus élevés à leurs extrémités que dans le milieu.

La vulve étoit fort saillante, principalement par son extrémité antérieure qui sortoit de deux lignes & demie au dehors de l'abdomen; elle avoit quelque ressemblance à la verge d'un mâle qui auroit été très-courte & qui auroit eu un demi-pouce de circonférence; son ouverture étoit longitudinale relativement au corps de l'animal & avoit trois quarts de ligne de longueur; elle se trouvoit à une ligne & demie de distance de l'anus.

Les parties de la génération n'avoient pas encore pris tout leur accroissement, je n'ai pas aperçu le clitoris; les parois internes du vagin étoient lissés; la vessie m'a semblé être grande. Je n'ai point vû de cornes à la matrice, elle m'a paru ressembler beaucoup à la matrice des singes, & n'avoir que des trompes; les testicules n'étoient qu'à une ligne de distance de la matrice.

L'os frontal du squelette (*pl. XXXIX*) du cachicame est très-grand; il occupe plus du tiers de la longueur de la tête entière depuis le bout du museau jusqu'à l'occiput, aussi les os du nez sont à proportion beaucoup plus courts que ceux du cochon. Quoique l'os frontal n'ait point d'apophyse orbitaire, les bords des orbites ne sont interrompus que dans une quinzième partie de leur circonférence. La mâchoire inférieure est très-mince & terminée en avant par une gouttière en forme de cuillier; l'apophyse condyloïde est fort petite; la coronoïde a plus d'étendue, & il se trouve au dessous de la condyloïde une troisième apophyse dirigée en arrière.

Le cachicame n'a aucunes dents incisives ni canines: les mâchoières sont, dans le squelette qui sert de sujet pour cette description, au nombre de vingt-huit, quatorze dans chaque mâchoire, sept de chaque côté; mais dans un autre sujet j'ai trouvé trente-une dents, savoir, seize dans la mâchoire inférieure, huit de chaque côté, huit au côté gauche de la mâchoire supérieure,

& seulement sept au côté droit : la septième du côté gauche étoit plus petite que la sixième & la huitième, & il y avoit moins d'espace entre ces trois dents qu'entre les autres, de sorte que la sixième du côté gauche se trouvoit à peu près vis-à-vis la sixième du côté droit, & la huitième du côté gauche vis-à-vis la septième du côté droit ; il paroissoit donc par la situation & par la petitesse de la septième dent du côté gauche qu'elle étoit sur-numéraire ; mais nous verrons dans la suite de cette description d'autres irrégularités dans le nombre & la position des dents des tatous. Celles du cachicame sont courtes & à peu près cylindriques, excepté les premières qui sont aplaties sur les côtés ; celles-ci n'ont qu'une seule pointe au bout qui est hors de l'alvéole ; les autres dents ont deux pointes : le bout qui est incrusté dans l'alvéole est terminé par une face concave ; il n'y a point de racines : les premières dents du dessus sont placées, dans le squelette qui fait le sujet de cette description, à neuf lignes de distance du bout du nez, & les premières du dessous à sept lignes de l'extrémité de la mâchoire inférieure.

Toutes les vertèbres cervicales sont très-larges, les apophyses transverses de la première vertèbre au lieu de s'étendre de chaque côté, comme dans les autres animaux, semblent être repliées en haut & sont très-courtes ; l'apophyse épineuse de la seconde vertèbre est grande, s'étend en arrière & recouvre les quatre vertèbres suivantes qui n'ont point d'apophyse épineuse non plus que la septième.

Il y a onze vertèbres dorsales & onze côtes de chaque côté, cinq vraies & six fausses ; toutes ces côtes sont larges & plates, principalement les premières qui ont beaucoup de largeur à leur extrémité inférieure. Le sternum n'est composé que de quatre os, dont le premier est très-grand & a la forme d'un losange,

l'un de ses angles est en avant & s'articule avec les clavicules; l'angle opposé s'articule avec le second os, & les angles latéraux avec les premières côtes. L'articulation des secondes est entre le premier & le second os du sternum; celle des troisièmes côtes entre le second & le troisième os, & celle des quatrièmes & cinquièmes côtes entre le troisième & le quatrième os; toutes les apophyses épineuses des vertèbres dorsales sont inclinées en arrière.

Les vertèbres lombaires sont au nombre de cinq, leurs apophyses épineuses sont inclinées en arrière & les transverses en haut & en avant.

L'os sacrum est composé de trois fausses vertèbres, si l'on n'attribue à cet os que celles qui touchent par leurs parties latérales aux os des hanches; mais il y en a deux autres que l'on pourroit regarder comme dépendantes du sacrum; ensuite cinq autres fausses vertèbres ont de longues apophyses transverses, qui aboutissent aux os ischions; enfin la queue est composée d'environ vingt-huit fausses vertèbres dont les huit ou dix premières ont de longues apophyses transverses qui touchent au têt osseux de la queue par des faces articulaires. En enlevant les têts des épaules, du dos & de la croupe, je ne les ai trouvés attachés d'une manière bien apparente qu'à l'extrémité antérieure & supérieure des os des hanches & aux tubérosités des os ischions, & ce n'étoit que par de petits ligamens, que je n'ai point aperçus à l'endroit des omoplates & des apophyses épineuses des vertèbres dorsales & lombaires; je n'ai vû sous l'enveloppe osseuse que de la graisse & des muscles.

La partie antérieure de l'os de la hanche a trois faces dont la supérieure & l'inférieure sont larges; l'intérieure est étroite & cet os est courbé sur sa longueur, sa concavité est en dehors;

les os ischions ont chacun une apophyse sur le côté interne; la gouttière du bassin n'a que peu de longueur.

L'omoplate est de figure alongée & approchante de la triangulaire; son épine est élevée & terminée par un acromion qui s'articule avec une clavicule; l'apophyse coracoïde est fort petite.

Les clavicules sont minces.

La partie moyenne de l'os du bras est aplatie, de façon qu'elle a une face externe & une face interne: il y a une grosse apophyse sur le côté antérieur.

L'os du rayon est fort court, & l'os du bras n'est plus long à proportion que par l'olecrâne qui est très-longue.

Le grand, & même le petit trochanter, ont beaucoup de volume en comparaison de celui de la tête du fémur; cet os a une grosse apophyse sur le côté externe de la partie moyenne.

La partie supérieure & la partie moyenne du tibia sont aplaties sur les côtés, & la partie inférieure l'est en avant & en arrière; la partie supérieure du péroné est aussi aplatie sur les côtés: cet os ne touche au tibia que par ses extrémités; il y a quatre lignes de distance entre sa partie moyenne & celle du tibia. En général les os des jambes sont gros & courts, comme on pourra le voir par les dimensions rapportées dans la table suivante.

Le premier rang du carpe est composé de quatre os, dont les deux premiers sont au dessous de l'os du rayon; le troisième au dessous de l'os du coude, & le quatrième derrière le troisième. Il y a aussi quatre os dans le second rang, le premier est entre le premier os du premier rang & le premier os du métacarpe; le second os du second rang du carpe se trouve entre le premier os du premier rang & le second os du métacarpe; le troisième os du second rang du carpe est entre le

second os du premier rang & le troisième os du métacarpe; le quatrième os du second rang du carpe se trouve au dessous de la partie interne du troisième os du premier rang du carpe, en partie au dessus du troisième os du métacarpe & en partie au dessus du quatrième. Il y a de plus un osselet placé au côté externe de la partie supérieure du quatrième os du métacarpe.

Les deux phalanges du pouce sont au dessous du premier os du métacarpe, qui est le plus petit des quatre: celui qui se trouve au dessus du second doigt est le plus grand; aussi le second doigt est plus long & plus gros que le premier; le troisième est un peu plus grand que le pouce.

Le tarse est composé de sept os comme dans la plupart des animaux; le second cunéiforme est très-petit.

Il y a cinq os dans le métatarse; leur grandeur est proportionnée à celle des doigts, aussi les trois os du milieu sont beaucoup plus grands que les deux autres.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur depuis le bout des os du nez jusqu'à l'occiput.	"	3.	"
La plus grande largeur de la tête.	"	1.	2.
Longueur de la mâchoire inférieure depuis son extrémité antérieure jusqu'au bord postérieur de l'apophyse condyloïde.	"	2.	$2\frac{1}{2}$.
Largeur de l'extrémité antérieure.	"	"	$1\frac{1}{2}$.
Largeur du bout du museau.	"	"	$3\frac{2}{3}$.
Distance entre les orbites & l'ouverture des narines.	"	1.	7.
Longueur de cette ouverture.	"	"	$2\frac{2}{3}$.
Largeur.	"	"	$3\frac{1}{2}$.
Longueur des os propres du nez.	"	"	10.
Largeur à l'endroit le plus large.	"	"	2.
Largeur des orbites.	"	"	5.

	pieds, pouc. lignes:		
Hauteur	"	"	5.
Longueur des plus grosses dents mâchelières au dehors de l'os.	"	"	1.
Diamètre.	"	"	$1\frac{3}{4}$.
Longueur des deux principales pièces de l'os hyoïde.	"	"	5.
Longueur des seconds os	"	"	3.
Longueur des troisièmes.	"	"	$1\frac{1}{2}$.
Longueur de l'os du milieu de la fourchette.	"	"	$2\frac{1}{2}$.
Largeur	"	"	$2\frac{1}{2}$.
Longueur des branches de la fourchette.	"	"	$3\frac{1}{3}$.
Largeur du trou de la première vertèbre du haut en bas	"	"	4.
Longueur d'un côté à l'autre.	"	"	$4\frac{2}{3}$.
Largeur de la première vertèbre, prise sur les apophyses transverses.	"	"	9.
Hauteur de l'apophyse épineuse de la seconde vertèbre.	"	"	$3\frac{1}{2}$.
Longueur de devant en arrière	"	"	7.
Longueur du corps de la dernière vertèbre dorsale, qui est la plus longue.	"	"	3.
Longueur des premières côtes.	"	"	$10\frac{1}{2}$.
Distance entre les premières côtes, à l'endroit le plus large.	"	"	2.
Longueur de la cinquième & sixième côtes, qui sont les plus longues	"	1.	11.
Longueur de la dernière des fausses côtes	"	1.	1.
Largeur de la côte la plus large	"	"	$4\frac{1}{2}$.
Longueur du sternum	"	1.	5.
Longueur du premier os qui est le plus long.	"	"	7.
Largeur dans le milieu	"	"	$6\frac{1}{2}$.
Longueur du corps des vertèbres lombaires.	"	"	$3\frac{1}{2}$.
			Largeur

	pieds.	pouc.	lignes.
Largeur de la partie antérieure de l'os sacrum.	"	1.	"
Largeur de la partie antérieure de l'os de la hanche.	"	"	4 $\frac{1}{2}$.
Longueur de l'os depuis le milieu de la cavité cotyloïde jusqu'à l'extrémité antérieure.	"	1.	8.
Diamètre de cette cavité	"	"	4.
Longueur de la gouttière.	"	"	3.
Longueur des trous ovalaires	"	"	9.
Largeur	"	"	5.
Largeur du bassin	"	"	9 $\frac{1}{2}$.
Hauteur	"	1.	10.
Longueur de l'omoplate	"	1.	9.
Largeur à l'endroit le plus large	"	1.	3.
Largeur à l'endroit le plus étroit	"	"	4.
Hauteur de l'épine à l'endroit le plus élevé.	"	"	3.
Longueur des clavicules.	"	"	10 $\frac{1}{2}$.
Longueur de l'humérus.	"	1.	8.
Circonférence à l'endroit le plus petit.	"	"	8.
Longueur de la partie supérieure.	"	"	5.
Largeur de la partie inférieure.	"	"	7.
Longueur de l'os du coude.	"	1.	10.
Hauteur de l'olécrâne.	"	"	8.
Longueur de l'os du rayon	"	1.	1 $\frac{1}{2}$.
Largeur de l'extrémité supérieure.	"	"	3 $\frac{1}{2}$.
Largeur de l'extrémité inférieure	"	"	3 $\frac{1}{2}$.
Épaisseur	"	"	4 $\frac{1}{2}$.
Longueur du fémur	"	2.	4.
Diamètre de la tête.	"	"	3 $\frac{1}{2}$.
Diamètre du milieu de l'os.	"	"	3 $\frac{1}{2}$.
Largeur de l'extrémité inférieure	"	"	7 $\frac{1}{2}$.

	pieds. pouc. lignes.		
Longueur des rotules	"	"	5.
Largeur	"	"	3.
Épaisseur	"	"	2 $\frac{1}{2}$.
Longueur du tibia	"	1.	9 $\frac{1}{2}$.
Largeur de la tête	"	"	7.
Circonférence du milieu de l'os	"	"	10.
Largeur de l'extrémité inférieure	"	"	6.
Longueur du péroné	"	1.	6 $\frac{1}{2}$.
Circonférence à l'endroit le plus mince	"	"	4.
Largeur de la partie supérieure	"	"	4 $\frac{1}{2}$.
Largeur de la partie inférieure	"	"	3 $\frac{3}{4}$.
Hauteur du carpe	"	"	2.
Longueur du calcaneum	"	"	10.
Longueur du troisième os du métacarpe, qui est le plus long	"	"	7 $\frac{2}{3}$.
Largeur dans le milieu	"	"	2 $\frac{1}{4}$.
Longueur du premier os, qui est le plus court	"	"	2 $\frac{1}{2}$.
Longueur du troisième os du métatarse, qui est le plus long	"	"	8 $\frac{1}{2}$.
Largeur dans le milieu	"	"	2 $\frac{1}{2}$.
Longueur du cinquième, qui est le plus court	"	"	3 $\frac{1}{2}$.
Longueur de la première phalange du troisième doigt des pieds de devant	"	"	2.
Longueur de la seconde	"	"	3.
Longueur de la troisième	"	"	4 $\frac{1}{2}$.
Longueur de la première phalange du troisième doigt des pieds de derrière	"	"	1 $\frac{1}{2}$.
Longueur de la seconde	"	"	3 $\frac{1}{2}$.
Longueur de la troisième	"	"	4 $\frac{1}{2}$.



LE CACHICAME.

Baron Sculp.

Fig. 1.

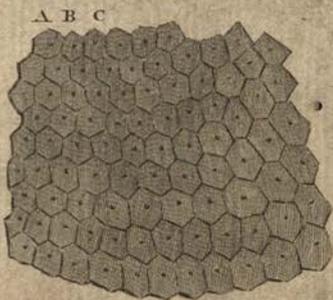


Fig. 2.

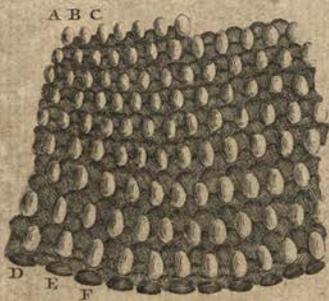


Fig. 4.



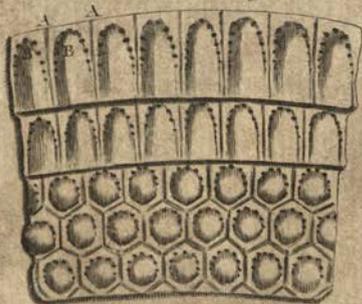
Fig. 3.



Fig. 5.



Fig. 6.





	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur de la première phalange du pouce.	"	"	2 $\frac{1}{2}$.
Longueur de la seconde.	"	"	3 $\frac{1}{2}$.

Le TATUÈTE ou TATOU à huit bandes.

Je n'ai vû que des Tâtuètes desséchés, ainsi je n'ai pû les comparer aux Cachicames que par les parties extérieures du corps, & je n'y ai trouvé d'autres différences que dans le nombre des bandes mobiles du têt du dos; le tatuète n'en a que huit, tandis que le cachicame en a neuf; au reste, ils se ressemblent parfaitement. Cependant on prétend qu'ils sont d'espèces différentes, mais cette opinion n'est pas unanime, il est resté quelque doute à ce sujet *. Je pense que ce doute se feroit confirmé, si les Auteurs de nomenclature avoient eu sous les yeux des tatous de plusieurs espèces & les avoient scrupuleusement observés dans toutes leurs parties, au moins à l'extérieur. Ils auroient reconnu que même par rapport aux bandes du têt des tatous, le nombre de ces bandes n'est pas le seul caractère auquel on doit avoir égard pour déterminer les espèces: la forme & le nombre des pièces dont chaque bande est composée ne sont peut-être pas moins décisives que le nombre des bandes: voici ce qui me le fait croire. J'ai comparé les uns aux autres des tatous de trois espèces très-distinctes qui sont au Cabinet du Roi; savoir, le cachicame qui est le tatou à neuf bandes, le kabassou qui est le tatou à douze bandes, & l'encoubert qui est le tatou à six bandes. J'ai trouvé qu'il y avoit d'aussi grandes différences dans la forme & le nombre des pièces dont les bandes de chacune de ces espèces de tatous sont composées,

* Voyez Linnæus, *Syst. nat.* edit. x, pag. 51.

que dans le nombre des bandes ^a : au contraire les pièces dont sont composées les bandes des tatuètes, ressemblent très-parfaitement pour la forme à celles des cachicames. Quant au nombre des pièces de chaque bande, j'ai compté celles de la première, de la cinquième & de la dernière bande de huit cachicames : j'ai trouvé des variétés dans ce nombre, mais à prendre les termes moyens, ils sont les mêmes que ceux du nombre des pièces des bandes de deux tatuètes, qui sont les seuls que j'ai vûs. La ressemblance entre les cachicames & les tatuètes s'étend bien plus loin ; car je n'y ai aperçû aucune différence dans les têt des épaules, de la croupe, de la tête, des jambes & de la queue ; dans la figure du museau, de la tête, des oreilles, du corps, de la queue, &c. dans le nombre & la forme des doigts & des ongles, dans la situation, la forme & le nombre des dents, ni même, pour ainsi dire, dans les variétés de ce nombre qui se trouvent dans les tatuètes comme dans les cachicames ^b : ces animaux ne different donc uniquement qu'en ce que les uns ont dans le têt du dos une bande de plus que les autres. Parmi tant de rapports dans la conformation de l'animal, il faudroit examiner de quelle valeur peut être une telle différence dans le nombre des pièces de son enveloppe osseuse. J'ai déjà fait remarquer qu'il y a des variétés dans le nombre des pièces dont les bandes sont composées dans plusieurs cachicames : sur huit que j'ai observés, l'un a jusqu'à soixante-trois pièces dans la dernière bande, & un autre n'en a que cinquante-trois ; cette différence est à peu près d'un sixième : il y a aussi des variétés dans le nombre des pièces qui composent les rangs du têt des épaules & de celui de la croupe. Puisque le nombre des

^a Voyez les descriptions suivantes du *Kabassou* & de l'*Encoubert*.

^b Voyez la description de la partie du Cabinet qui a rapport aux *Tatous*.

pièces n'est pas constant dans les rangs transversaux des têts, des épaules, du dos & de la croupe dans différens cachicames; pourquoi voudroit-on que le nombre de ces pièces fût plus constant dans les rangs longitudinaux? En supposant qu'il y ait une pièce de plus ou de moins dans ces rangs longitudinaux, comme on le voit dans les cachicames relativement aux tatuètes, la différence n'est que d'un cinquantième, puisqu'ils ont environ cinquante pièces dans chaque rang longitudinal; savoir, dix-sept du têt des épaules, huit ou neuf du têt du dos & à peu près, vingt-quatre du têt de la croupe. Cette différence d'un cinquantième est bien plus légère que celle d'un fixième qui se trouve dans le nombre des pièces de la dernière bande des cachicames; par conséquent, elle ne me paroît pas suffisante pour déterminer une espèce: celle du tatuète sera donc douteuse tant que l'on n'aura pas d'autres connoissances sur la conformation intérieure, ou sur les propriétés de cet animal, & que l'on ignorera si ces deux animaux se mêlent & produisent ensemble.

Le KABASSOU ou TATOU à douze bandes.

Le Kabassou a, comme le Cachicame & le Tatuète, une enveloppe osseuse, divisée en grandes pièces qui recouvrent les épaules, le dos & la croupe, & en plus petites pièces qui sont sur la tête & sur la face externe des jambes. Le têt du dos est aussi divisé, comme celui du cachicame & du tatuète, en plusieurs bandes transversales & mobiles; mais il en diffère, en ce que ces bandes sont au nombre de douze au lieu de neuf, qui se trouvent sur le dos du cachicame, & de huit sur celui du tatuète. Le kabassou diffère encore de ces deux autres tatous par le nombre & l'empreinte des pièces dont ces bandes & les têts des épaules, de la croupe & de la queue sont composés;

par la figure & la disposition du têt de la queue; par la forme de la tête, des pieds & des ongles; par la longueur de la queue & par le nombre des doigts. Le kabaffou (*pl. XL*) a la tête & le museau plus courts & plus larges que le cachicame (*pl. XXVII*) & le tatuète, le sommet de la tête moins convexe, les oreilles plus larges & beaucoup plus éloignées l'une de l'autre, la queue moins grosse à son origine & beaucoup plus courte, les jambes & les pieds plus gros. Il a cinq doigts à chaque pied: les ongles ont une couleur brune; ceux des pieds de devant sont pour la plupart beaucoup plus grands que ceux des pieds de derrière, & ont une forme particulière; ils sont pliés en gouttière étroite & inégale, de sorte que le côté externe a deux fois autant de largeur que le côté interne; l'ongle du doigt du milieu est à proportion plus grand que les autres; celui du pouce est aussi petit que ceux des pieds de derrière: les doigts des pieds de devant ne sont marqués à l'extérieur que par les ongles; dans les pieds de derrière, le cinquième doigt est fort petit & fort éloigné du quatrième.

Le têt des épaules est composé de pièces de mosaïque, qui sont beaucoup plus grandes que celles du cachicame & du tatuète, aussi les rangs sont en moindre nombre dans le kabaffou, & le nombre des pièces de chaque rang n'est pas la moitié de celui des pièces qui leur correspondent sur le cachicame & sur le tatuète dans les bandes mobiles, dans le têt des épaules & dans celui de la croupe; les rangs de ce dernier têt ne sont qu'au nombre de dix. Les petites pièces qui composent le têt des épaules sont de figures approchantes du carré, mais irrégulières; celles du têt de la croupe sont moins irrégulières, & les pièces des bandes mobiles du dos sont exactement carrées. Toutes sont recouvertes d'une pellicule de couleur mêlée de jaunâtre & de

Brun : les empreintes de ces pellicules sont légères & n'ont que l'apparence de gerfures ; cependant sur les plus grandes pièces , ces gerfures prennent la figure d'un cercle placé au milieu de chaque pièce. En enlevant la pellicule , on découvre la pièce osseuse qui est blanche & qui porte des empreintes relatives à celles de la pellicule. Les douze bandes mobiles du dos n'anticipent que très-peu les unes sur les autres ; le dernier rang du têt des épaules ne s'étend aussi que très-peu sur la première bande du dos , ni la dernière bande sur le premier rang du têt de la croupe.

Les pièces du têt de la tête sont de figure irrégulière comme celles du cachicame, mais plus grandes , & par conséquent en moindre nombre. La face externe des oreilles est revêtue de très-petites pièces osseuses comme dans le cachicame.

La queue n'est pas recouverte d'un têt comme celle du cachicame & du tatuète , mais seulement d'une peau brune semblable à celle du dessous de la tête , à celle du cou , de la poitrine , du ventre & des jambes ; mais toutes ces parties & la queue sont parsemées de petits tubercules en forme de disques jaunâtres ou bruns , luisans , durs & de même nature que la pellicule qui couvre les pièces du têt ; les plus grands se trouvent sur les jambes : ceux de la poitrine sont disposés par files transversales éloignées les unes des autres. Il y a de petites soies jaunâtres ou brunes , placées par bouquets à la circonférence de ces disques : il y a aussi de pareilles soies entre les écailles des têts.

	pieds. pouc. lignes.
Longueur du corps entier , mesuré en ligne droite depuis le bout du museau jusqu'à l'origine de la queue.....	" 11. "
Longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'extrémité postérieure du têt de la tête.....	" 2. 7.

	pieds.	pouc.	lignes.
Circonférence du bout du museau.	#	1.	8.
Circonférence du museau, prise au dessous des yeux. #	4.	#	
Contour de l'ouverture de la bouche.	#	1.	6.
Distance entre le bout du museau & l'angle antérieur de l'œil.	#	1.	5.
Distance entre l'angle postérieur & l'oreille.	#	#	4.
Longueur de l'œil d'un angle à l'autre.	#	#	3.
Distance entre les angles antérieurs des yeux, en sui- vant la courbure du chanfrein.	#	1.	11.
La même distance mesurée en ligne droite.	#	1.	3.
Circonférence de la tête entre les yeux & les oreilles. #	4.	3.	
Longueur des oreilles.	#	11.	#
Largeur de la base, mesurée sur la courbure extérieure. #	#	10.	
Distance entre les deux oreilles, prise dans le bas. . . #	1.	1.	
Circonférence du corps, prise dans le milieu.	#	9.	#
Longueur de la queue	#	5.	9.
Circonférence à son origine.	#	2.	6.
Circonférence des jambes de devant.	#	3.	6.
Circonférence des jambes de derrière.	#	3.	10.
Longueur depuis le talon jusqu'au bout des ongles. . #	2.	3.	
Largeur du pied de devant.	#	1.	1.
Largeur du pied de derrière.	#	#	11.
Longueur des plus grands ongles.	#	1.	4.
Largeur à la base.	#	#	2.
Largeur du côté extérieur.	#	#	6.

Il y a au Cabinet de l'Abbaye royale de Sainte-Geneviève, un Kabaffou (*pl. XLI*) qui a trois fois autant de longueur que le précédent (*pl. XL*); la queue est à proportion aussi longue dans l'un que dans l'autre; je n'ai pû juger que très-imparfaitement des

des autres proportions du corps de ces deux animaux, parce qu'ils sont déformés par le dessèchement & en partie tronqués, car les quatre pieds manquent au grand *. Cependant il m'a paru que ce grand kabassou avoit le museau & la tête à proportion moins gros que le petit, les oreilles beaucoup moins grandes & d'autres différences plus légères que l'on pourra reconnoître, en comparant la table suivante avec celle qui précède.

	pieds. pouc. lignes;		
Longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'origine de la queue	2.	8.	''
Longueur de la tête depuis le bout du museau jusqu'à l'extrémité postérieure du têt.	''	7.	''
Circonférence du bout du museau	''	3.	3.
Contour de l'ouverture de la bouche	''	4.	6.
Distance entre le bout du museau & l'angle antérieur de l'œil	''	4.	3.
Distance entre l'angle postérieur de l'œil & l'oreille.	''	1.	3.
Longueur de l'œil	''	''	5.
Circonférence de la tête, prise au devant des oreilles.	''	11.	''
Longueur des oreilles	''	1.	6.
Largeur à la base	''	1.	4.
Circonférence du cou, prise près de la tête au défaut des têts	1.	''	''
Circonférence du corps, prise derrière les jambes de devant	2.	5.	6.
Circonférence prise dans le milieu	2.	6.	''
Circonférence prise devant les jambes de derrière à l'endroit le plus gros	3.	''	''

Pour cacher cette difformité dans la figure de la planche *XLI*, on a présenté un gazon à l'endroit des pieds.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur de la queue	1.	7.	6.
Circonférence de l'origine de la queue	"	8.	"
Circonférence des jambes à l'endroit le plus gros	"	8.	10.

Les pièces dont chaque partie de l'enveloppe osseuse est composée, ont à peu près les mêmes figures dans le petit kabassou (*pl. XL*) & dans le grand kabassou du Cabinet de S.^{te} Geneviève (*pl. XLI*): il y a plus de différence pour leur empreinte; celle du grand semble avoir été ciselée, de sorte que le centre & les bords sont plus élevés que le reste; cependant la petite empreinte circulaire, qui est sur les plus grandes pièces des têts du petit kabassou, pourroit être regardée comme les premiers rudimens de la ciselure des pièces du grand. Mais une différence qui m'a paru plus remarquable, est celle qui se trouve entre ces deux animaux dans le nombre des pièces dont chaque bande mobile du têt du dos est composée, & dans le nombre des rangs des pièces du têt de la croupe, car les pièces des bandes mobiles du dos du petit kabassou, sont de près d'un quart moins nombreuses que celles du grand; & les rangs que forment les pièces du têt de la croupe de ce grand kabassou sont presque du double plus nombreux que sur le petit. La queue du grand est couverte en entier d'un têt composé de pièces taillées en losanges, disposées en quinconce & très-ferrées les unes contre les autres; au contraire la queue du petit kabassou n'est que parsemée de petits disques convexes, durs, luisans & éloignés les uns des autres. On pourroit croire qu'avec l'âge il auroit pû se former encore d'autres disques, & qu'ils se seroient tous agrandis au point de couvrir la queue en entier; mais ce qui me répugne sur cette opinion, c'est que toutes les pièces du têt du petit kabassou sont bien formées & ossifiées jusque sur leurs bords; d'ailleurs les tubercules osseux qui

se trouvent sur le cou, sur la poitrine, sur le ventre & sur les jambes sont aussi grands que ceux de la queue; il n'y a donc guère d'apparence que ceux-ci eussent grandi avec l'âge, puisque les tubercules de la poitrine, du ventre, &c. sont à peu près proportionnés à ceux qui se trouvent sur les mêmes parties dans le grand kabassou. Mais, il est très-certain que la différence qui est dans le nombre des pièces, dont les bandes du dos & les têts des épaules & de la croupe sont composés dans ces deux animaux, ne vient pas de l'âge, car j'ai observé que le nombre de ces pièces est exactement le même dans des foetus de tatous & dans des tatous adultes ^a de même espèce. Si les deux kabassous, dont il s'agit ici, étoient aussi tous les deux de même espèce, il faudroit que les différences qui se trouvent entr'eux vinsent des sexes. On pourroit peut-être le soupçonner après avoir vû deux figures de tatous, l'un mâle & l'autre femelle, qui sont dans la description du cabinet de Seba ^b sous la même dénomination & de même grandeur, & qui ont douze bandes mobiles sur le dos ^c; il paroît par ces figures & par leur description que la nature des tégumens de

^a Voyez la description de la partie du Cabinet qui a rapport à l'Histoire Naturelle des Tatous.

^b Tome I, planche xxx, figure 3. *Tatu seu Armodillo Africanus*, Mareg. Figure 4. *Tatu seu Armodillo Africana femina*.

^c La figure 3, qui a rapport à notre petit kabassou, en differe beaucoup par le nombre des pièces dont les bandes du dos & les rangs du têt des épaules & de celui de la croupe sont composés; ce nombre est du double plus grand dans cette figure du Livre de Seba. Les pièces du têt de la queue sont disposées par rangs circulaires dans la figure 4, au contraire ces pièces sont rangées en quinconce sur la queue de notre grand kabassou, mais on pourroit peut-être croire que ces différences ne sont que des fautes du dessin qui n'a pas été fait avec précision.

la queue & le nombre des rangs des petites pièces qui composent le têt de la croupe dépendent du sexe dans ces tatous : la queue du kabassou mâle de Seba est nue , & celle de la femelle est revêtue d'un têt ; on voit dans le détail des deux figures , que le têt de la croupe est composé d'un beaucoup plus grand nombre de rangs de petites pièces sur la femelle que sur le mâle : cet accord de caractères entre le kabassou femelle de Seba & notre grand kabassou , entre le kabassou mâle du même auteur & notre petit kabassou pourroit au moins faire croire que les animaux de Seba sont les mêmes que les nôtres ; mais est-il bien certain que les deux tatous de Seba soient de même espèce , quoiqu'il les ait mis dans une même planche & sous la même dénomination.

L'ENCOUBERT ou TATOU à six bandes.

Je n'ai vû que l'enveloppe osseuse d'un Encoubert. Cette dépouille avoit treize pouces & demi de longueur depuis la partie antérieure du têt de la tête jusqu'à la partie postérieure du têt de la croupe. La partie supérieure de celui des épaules n'avoit que cinq rangs de petites pièces , mais il s'en trouvoit jusqu'à sept sur les parties latérales : la plupart de ces pièces étoient de figures irrégulières à quatre , cinq ou six côtés ; leur surface externe avoit pour empreinte un ovale dans le milieu & de petites convexités sur les bords de la pièce autour de l'ovale ; toutes les parties du têt des épaules & des autres têts qui composoient l'enveloppe osseuse dont il s'agit , étoient dépouillées de leurs pellicules.

Les bandes mobiles du dos étoient au nombre de six , elles n'antipoient que très-peu les unes sur les autres ; les pièces qui les composoient n'étoient guère plus nombreuses que celles des

bandes du kabaffou ; il n'y en avoit qu'environ trente dans chaque bande : mais ces pièces étoient grandes , carrées & oblongues ; elles avoient pour empreinte deux cannelures longitudinales dont la direction n'étoit pas fort éloignée de former un ovale sur le milieu de la pièce , comme sur celles du têt des épaules : les pièces du dernier rang de ce têt & celles du premier rang du têt de la croupe , étoient semblables à celles des bandes mobiles comme dans le cachicame , le tatuète , &c. les autres pièces du têt de la croupe ressembloient au plus grand nombre de celles du têt des épaules.

Il y avoit entre le têt de la tête & celui des épaules , à l'endroit du cou , une bande transversale , mobile & courte ; car elle n'étoit composée que de huit pièces , qui ressembloient à celles des bandes mobiles du dos. Le bord antérieur de la bande du cou étoit recouvert par la partie postérieure du têt de la tête , & le bord postérieur de la bande du cou recouvroit la partie antérieure du têt des épaules.

Le têt de la tête étoit à proportion plus long & beaucoup plus large que celui de la tête du cachicame , du tatuète & du kabaffou : les pièces dont il étoit composé avoient beaucoup de rapport à celles du têt des épaules & de celui de la croupe ; il étoit échancré de chaque côté aux endroits des yeux & des oreilles : il dénotoit par son étendue que la tête de l'encoubert est plus grosse & plus large que celle du kabaffou , & que le museau est aussi plus large & beaucoup plus court. Mais la différence la plus remarquable étoit dans la bande mobile qui tenoit au têt de la tête & à celui des épaules , & qui rendoit l'enveloppe osseuse de l'animal continue depuis le bout du museau jusqu'à l'origine de la queue.

DESCRIPTION

DE LA PARTIE DU CABINET

qui a rapport à l'Histoire Naturelle

DES TATOUS.

N.° DCDXLVIII.

Le fœtus d'un cachicame.

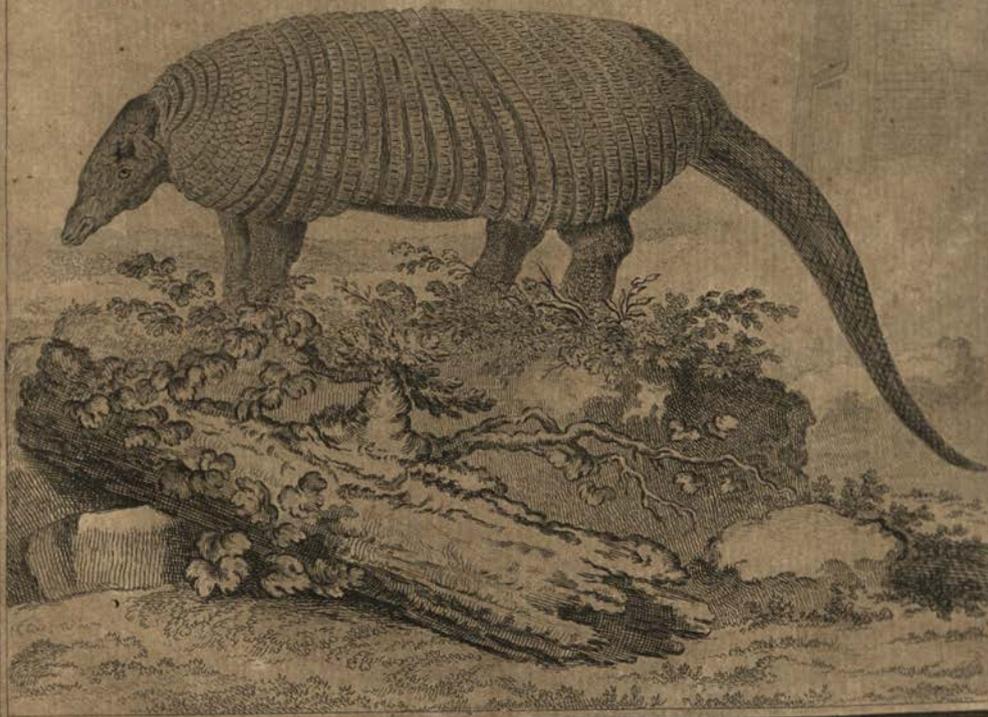
CE fœtus n'a qu'un pouce sept lignes de longueur depuis le sommet de la tête jusqu'à l'origine de la queue; la tête est longue de huit lignes depuis le bout du museau jusqu'à l'occiput; la queue a un pouce de longueur. Non seulement les neuf bandes mobiles sont déjà bien distinctes sur le dos de ce cachicame, mais aussi les petites pièces dont elles sont composées; on voit de même les petites pièces qui devoient former toute l'enveloppe osseuse de cet animal, & on aperçoit les empreintes triangulaires en forme d'ongle sur les pièces des bandes mobiles du dos du dernier rang du têt des épaules & du premier rang du têt de la croupe. La peau des parties qui ne doivent point avoir d'enveloppe osseuse dans l'adulte, est néanmoins couverte de petits tubercules rangés symétriquement & assez ressemblans à ceux de l'enveloppe osseuse pour faire présumer qu'ils prendroient dans la suite le même accroissement, si l'on ne voyoit le contraire dans les cachicames adultes. Les yeux du fœtus dont il s'agit ici sont fermés; mais le nez, les oreilles, les pieds sont bien développés.



De Sore delor

C. H. B. sculp.

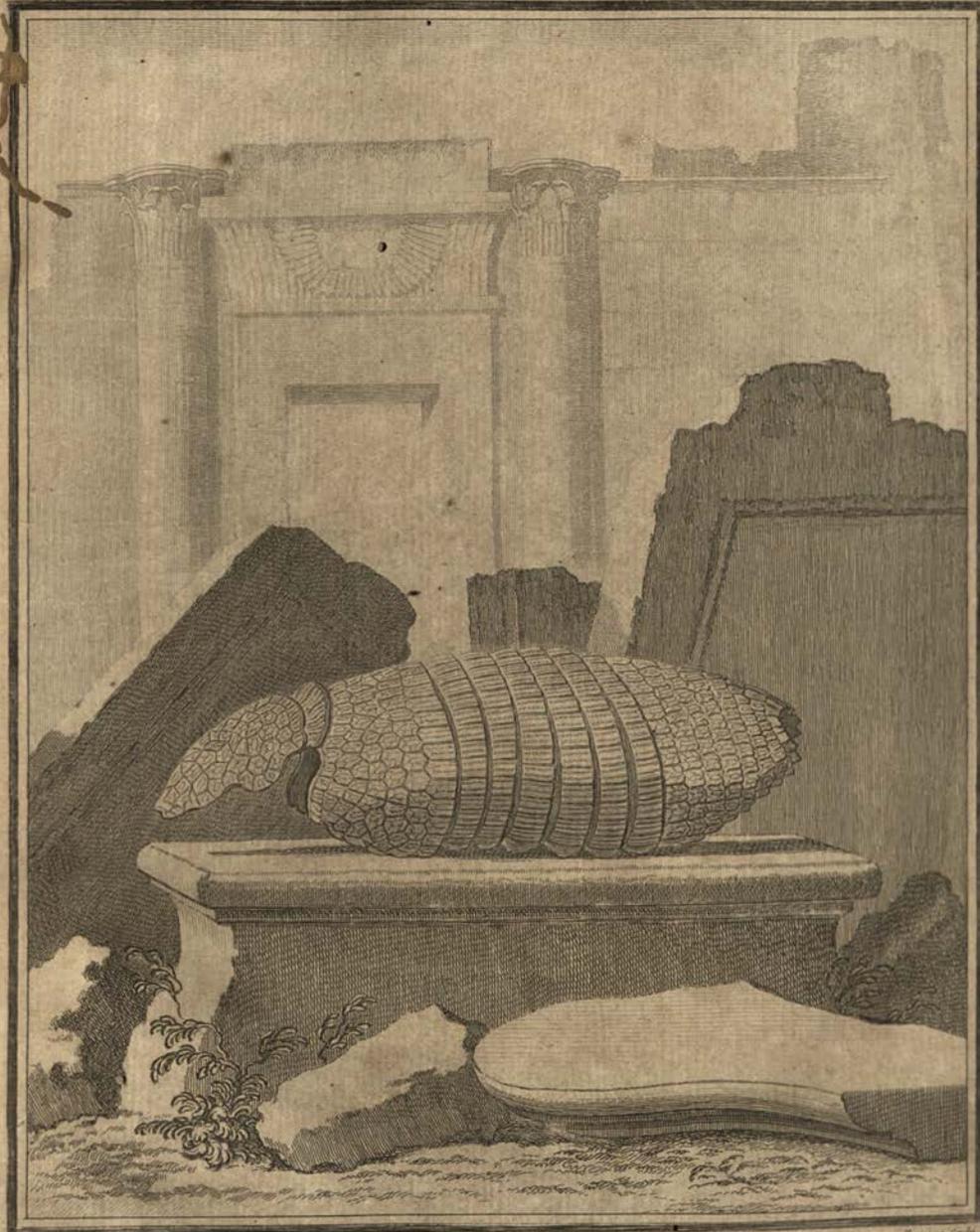
LE KABASSOU.



De Pons del.

AUTRE KABASSOU.

Amst. chez la Citoyenne.



De Steen delin.

Rayner sculp.

L' ENCOUBERT.

Autre fœtus de cachicame.

Il est plus grand que le précédent, car il a deux pouces onze lignes de longueur depuis le sommet de la tête jusqu'à l'origine de la queue; la tête est longue d'un pouce quatre lignes depuis le bout du museau jusqu'à l'occiput, & la queue a deux pouces de longueur. Quoique toutes les parties de ce fœtus soient beaucoup plus grandes que celles du précédent, les pièces du têt de la tête & de la croupe sont cependant moins apparentes, & les tubercules de la peau sont à proportion moins élevés & plus éloignés les uns des autres. Les yeux sont fermés comme ceux de l'autre fœtus, mais les ongles sont mieux formés. Le fœtus dont il s'agit ici est mâle. La verge a trois lignes & demie de longueur & une ligne de diamètre, excepté à l'extrémité qui est pointue.

N.° D C D L.

Un jeune cachicame.

Ce cachicame est desséché; il a quatre pouces trois lignes de longueur depuis le sommet de la tête jusqu'à l'origine de la queue; la tête est longue d'un pouce dix lignes, & la queue a trois pouces trois lignes de longueur. On voit quelques vestiges d'ossification sur les oreilles & sur les jambes; les pièces du têt de la tête sont en partie ossifiées; toutes celles des têts des épaules, du dos, de la croupe & de la queue, à l'exception de l'extrémité, sont ossifiées presque en entier; mais on n'aperçoit que très-peu l'empreinte triangulaire en forme d'ongle des pièces des bandes du dos du dernier rang du têt des épaules & du premier rang du têt de la croupe: le nombre de toutes ces

petites pièces est le même que dans l'adulte. Les soies sont déjà longues & disposées par bouquets sur le dessous de la tête & du cou, sur la poitrine, le ventre & les jambes : on voit les os des jambes & des pieds à travers la peau.

N.° D C D L I.

Autre jeune cachicame.

Le corps de ce cachicame est moins long que celui du précédent, parce qu'il a été desséché dans une attitude plus renflée, car il est plus âgé ; aussi la tête a un pouce dix lignes & demie de longueur, & la queue trois pouces onze lignes. Les pièces osseuses sont bien apparentes sur la face externe des oreilles ; l'ossification de celles de la tête est fort avancée ; on voit toutes les pièces du têt de la queue jusqu'à l'extrémité, mais on n'aperçoit aucune pièce osseuse sur les jambes ; les empreintes triangulaires sont apparentes sur les pièces des bandes du dos & sur celles du dernier rang du têt des épaules & du premier rang du têt de la croupe ; il y a des poils entre toutes les petites pièces de l'enveloppe osseuse. Ce cachicame est né à la Grenade, d'où il a été envoyé à la Martinique, & de-là à Paris par M. Thibault de Chanvallon.

N.° D C D L I I.

Un cachicame femelle.

C'est le cachicame qui a servi de sujet pour la description des parties molles & intérieures de cet animal. Il est dans l'esprit-de-vin, où l'enveloppe osseuse & les chairs ont assez de souplesse pour que l'on puisse enlever l'enveloppe qui est en partie détachée, & voir les parois internes qui touchent

au corps. Ce cachicame vient du Cabinet de M. du Bois-Jourdain.

N.° D C D L I I I.

L'estomac d'un cachicame.

Cet estomac est ouvert, on y voit les plis qui sont sur ses parois intérieures.

N.° D C D L I V.

Les poulmons, le cœur & le diaphragme d'un cachicame.

On peut voir dans cette pièce la situation du cœur du cachicame, qui est dirigé directement à gauche, comme il a été dit dans la description de cet animal.

N.° D C D L V.

La langue & le larynx d'un cachicame.

Cette pièce & celles des deux numéros précédens sont dans l'esprit-de-vin; elles ont été tirées du cachicame, rapporté sous le numéro DC DL II.

N.° D C D L V I.

Un cachicame desséché.

Ce cachicame a un pied trois pouces de longueur, depuis le bout du museau jusqu'à l'origine de la queue; c'est celui dont il a été fait mention dans la description de cet animal par rapport au nombre des dents. Il en a, comme il a déjà été dit, huit de chaque côté des mâchoires, excepté le côté droit de la mâchoire du dessus où il n'y en a que sept: ce cachicame a été envoyé de la Grenade par M. le Romain.

L'enveloppe osseuse d'un jeune cachicame.

Cette enveloppe n'a que huit pouces quatre lignes de longueur, depuis l'extrémité antérieure du têt de la tête jusqu'à l'extrémité postérieure du têt de la croupe; la queue fait partie de cette dépouille, elle a sept pouces neuf lignes de longueur. On aperçoit déjà la pellicule dont les petites pièces qui forment cette enveloppe osseuse sont revêtues sur leur face extérieure.

N.° D C D L V I I I.

L'enveloppe osseuse des épaules, du dos & de la croupe d'un cachicame.

Cette pièce a un pied un pouce trois lignes de longueur sur les côtés, & un pied deux pouces trois lignes de largeur dans le milieu en suivant sa courbure: elle a une ligne d'épaisseur. Toutes les petites pièces sont dépouillées de leur pellicule, de sorte que les inégalités de leur surface, leurs joints & leurs trous sont à découvert.

N.° D C D L I X.

L'enveloppe osseuse des épaules, du dos, de la croupe & de la queue d'un cachicame.

La longueur de cette dépouille est d'un pied cinq pouces, mesurée sur les côtés en suivant sa courbure; elle a un pied deux pouces de largeur: la queue n'est pas absolument entière, ce qui en reste a un pied trois pouces & demi de longueur, & sept pouces de circonférence à l'origine: presque toutes les petites pièces des têts sont revêtues de leur pellicule. Cette

dépouille de cachicame a été apportée de l'Amérique & donnée au Cabinet par M. de la Condamine, de l'Académie royale des Sciences, &c. avec quantité d'autres morceaux d'Histoire naturelle, qu'il a très-soigneusement recueillis dans son voyage du Pérou, & dont il fera fait mention dans la suite de cet ouvrage.

N.° D C D L X.

L'enveloppe osseuse & le squelette d'un cachicame.

Cette dépouille & ce squelette viennent du cachicame, qui a servi de sujet pour la description & les dimensions des parties extérieures & des os de cet animal. Le squelette est revêtu par l'enveloppe osseuse.

N.° D C D L X I.

Dents de cachicame.

Ces dents viennent du cachicame, rapporté sous le n.° DCDLVI; il se trouve parmi ces dents la petite qui étoit la septième du côté gauche de la mâchoire supérieure: la plus grande n'a que deux lignes de longueur sur deux tiers de ligne de diamètre.

N.° D C D L X I I.

L'os hyoïde d'un cachicame.

Cet os hyoïde a été tiré du même animal avec le squelette; rapporté sous le n.° DCDLX, & ses dimensions se trouvent avec celles des autres os de cet animal dans la table précédente; il est composé de neuf pièces, les premières sont beaucoup plus longues que les secondes & les troisièmes qui sont les plus courtes de toutes; l'os du milieu de la fourchette a autant de largeur que de longueur, & ses branches ont aussi beaucoup de largeur à proportion de leur longueur.

N.° DC DLXIII.

Un tatuète.

Ce tatuète est desséché : il a un pied de longueur, mesure en ligne droite depuis le sommet de la tête jusqu'à l'origine de la queue ; la tête est baissée de façon que le nez se trouve presque aussi bas que les pieds ; sa longueur est de trois pouces neuf lignes ; la queue a quatre pouces & demi de circonférence à son origine & près de onze pouces de longueur quoiqu'elle ne soit pas entière : la circonférence du corps prise dans le milieu est d'un pied trois pouces. Cet animal a vingt-huit dents, quatorze dans chaque mâchoire, sept de chaque côté. Il a été donné au Cabinet par M. Bernard de Jussieu.

N.° DC DLXIV.

La tête d'un tatuète.

Il n'y a dans les mâchoires de cette tête que vingt-trois dents ; six de chaque côté de la mâchoire du dessus, six au côté gauche de la mâchoire du dessous & seulement cinq au côté droit ; mais il se trouve à droite un espace vuide vis-à-vis la seconde dent du côté gauche ; de façon que la seconde du côté droit est vis-à-vis la troisième du côté gauche, & que l'espace vuide qui est entre la première & la seconde dent du côté droit est vis-à-vis la seconde du côté gauche ; ce qui marque qu'il devoit y avoir dans cet espace vuide une dent, mais on n'y voit pas seulement des vestiges d'alvéole.



L E P A C A *.

LE Paca est un animal du nouveau monde, qui se creuse un terrier comme le lapin auquel on l'a souvent comparé, & auquel cependant il ressemble très-peu; il est beaucoup plus grand que le lapin, & même que le lièvre, il a le corps plus gros & plus ramassé, la tête ronde & le museau court; il est gras & replet, & il ressemble plutôt, par la forme du corps, à un jeune cochon, dont il a le grognement, l'allure & la manière de manger;

* *Paca*, nom de cet animal au Brésil, & que nous avons adopté. On l'appelle aussi à la Guiane *Ourana*.

Pag ou Pague. Histoire d'un voyage au Brésil, par de Léry. Paris, 1578, page 157.

Paca Brasiliensibus. Marcgrave, Hist. Brasil. pag. 224.

Paca. Pilon, Hist. nat. Brasil. pag. 101.

Mus Brasiliensis magnus, Porcelli pilis & voce, Paca dictus, Marcgravii. Ray, Synops. quadrup. pag. 226.

Cuniculus major palustris, fasciis albis notatus. Barrère, Hist. Franc. équin. pag. 152.

Cuniculus caudatus, auritus, pilis obscure fulvis, rigidis; Lineis ex albo flavicantibus ad latera distinctis. . . . Paca, le Pak. Brisson, Regn. animal. pag. 144.

* *Hoc genus animalia pilis & voce porcellum referunt, dentibus & figurâ capitis, & etiam magnitudine cuniculum; auribus murem: suntque singularia & sui generis. Ray, Synops. quadrup. pag. 227.* Il est certain, comme le dit Ray, que cet animal est de son genre; il auroit pu ajouter qu'il ressemble encore au cochon de lait par la forme du corps, par le goût & la blancheur de la chair, par la graisse & par l'épaisseur de la peau; & il auroit dû dire qu'il a le corps plus gros, plus grand & plus rond que le lapin.

car il ne se sert pas, comme le lapin, de ses pattes de devant pour porter à sa gueule, & il fouille la terre, comme le cochon, pour trouver sa subsistance; il habite le bord des rivières^a, & ne se trouve que dans les lieux humides & chauds de l'Amérique méridionale. Sa chair est très-bonne à manger^b, & si grasse qu'on ne la larde jamais, on mange même la peau^c, comme celle du cochon de lait, aussi lui fait-on continuellement la guerre;

^a Les *Pacas* sont semblables aux petits porceaux de deux mois, desquels il s'en trouve une grande quantité..... principalement auprès des rivages de la rivière de Saint-François. *Description des Indes occidentales*, par de Laët, page 484.

^b Le *Pac* est le plus gras de tous les animaux de Cayenne; sa chair est extrêmement bonne & de bon goût. *Voyage à Cayenne en 1652*, par Ant. Binet. Paris, 1664, page 340. — Le *Pak* est une espèce de lapin fort connu; sa chair est beaucoup meilleure que celle de l'agouti. Barrère, *Hist. Fr. équinox.* page 158. — Les *Pacs* du Brésil sont grands & ont la tête & le museau semblables aux chats, la peau grise, de couleur sombre tachetée de blanc; la chair extrêmement bonne & douce. *Description des Indes occidentales*, par Herrera. Amst. 1622, page 252.

^c Le *Paca* a le museau rond comme celui d'un chat, la peau noire & marquetée de quelques taches blanches; non seulement la chair, mais encore la peau en est délicieuse, tendre & recherchée dans les plus délicats festins. *Histoire des Indes*, par Maffée. Paris, 1665, page 70. — *Paca magnitudine est porcelli, pingui & crasso corpore, & circiter decem digitos longo: capite instar tuniculorum nostrorum crasso; auribus, pilis nudis & paulum acutis: nares habet amplas; os inferius brevius superiori: rimam instar leporis, non tamen fissurâ; barbam felinam, seu leporinam prolixam, & post oculos ponè aures iterum tales pilos: crura priora paulò breviora posterioribus; in pedibus digiti quatuor: cauda brevissima ut Aguti; pili corporis sunt umbræ coloris, breves & ad tactum curi. In lateribus autem secundum longitudinem maculas habet cinereas, in ventre albicat. Cibum oblatum pedibus non tenet ut Aguti, sed in terrâ positum*

les Chasseurs ont de la peine à le prendre vivant, & quand on le surprend dans son tènement qu'on découvre en devant & en arrière, il se défend & cherche même à se venger en mordant avec autant d'acharnement que de vivacité. Sa peau, quoique couverte d'un poil court & rude, fait une assez belle fourrure *, parce qu'elle est régulièrement tachée sur les côtés. Ces animaux produisent souvent & en grand nombre; les hommes & les animaux de proie en détruisent beaucoup, & cependant l'espèce en est toujours à peu près également nombreuse; elle est naturelle & particulière à l'Amérique méridionale, & ne se trouve nulle part dans l'ancien continent.

devorat, instar suis, atque ad eundem pene modum grunit. Carnem habet eximiam & pinguem, ita ut non habeat opus lardo quando assatur, unde Lusitanis caca real vocatur illorum venatio. Marcgrave, *Hist. Bras.* p. 224.
Nota. Que Marcgrave s'est trompé en ne donnant à cet animal que quatre doigts à chaque pied; il est certain qu'il en a cinq à tous les pieds; le pouce est seulement beaucoup plus court que les autres doigts & il n'est apparent que par l'ongle.

* Le *Pag* ou *Pague* est un animal de la grandeur d'un petit chien braque, il a la tête bizarre & fort mal faite, la chair presque de même goût que celle de veau; & quant à sa peau, étant fort belle & tachetée de blanc, gris & noir, si on en avoit par-deçà, elle seroit bien riche en fourrure. *Histoire d'un voyage au Brésil, par de Léry, page 157.*

On trouve au Maragnon des animaux nommés *Pacs*, un peu plus grands que le Couatis & tout ronds, ayant la tête grosse & courte, les oreilles fort petites, la queue pas plus longue qu'un petit doigt; sa peau est fort belle, portant un poil fort court tout marqueté de blanc & de noir. *Mission au Maragnon, par le P. Claude d'Abbeville, Paris, 1614, page 251.*



DESCRIPTION

DUPACA.

CETTE description a été faite sur un Paca fort jeune (*pl. XLIII*), comme on le verra par les dimensions des parties extérieures de son corps, rapportées dans la table suivante. Sa tête avoit en quelque façon la forme d'un œuf, dont le petit bout se trouvoit à l'extrémité du museau; la lèvre inférieure étoit d'un demi-pouce moins avancée que le nez, de sorte que la lèvre supérieure avoit beaucoup de longueur; elle étoit inclinée obliquement en arrière & en bas, & fendue dans le milieu en bec de lièvre: quoique le nez fût large, les narines étoient placées sur les côtés, aussi y avoit-il une grande distance entre leurs ouvertures; elles étoient longues, un peu concaves en dessus, convexes en dessous & dirigées de devant en arrière. Les oreilles étoient arrondies & courtes, mais les moustaches étoient fort longues, car elles avoient déjà plus d'un pouce & demi de longueur: il se trouvoit au dessous & un peu au delà de l'angle postérieur de l'œil, un bouquet de poil qui étoit presque aussi gros & aussi long que les moustaches: il y avoit plusieurs longs poils au dessus de l'œil. Le cou étoit presque aussi gros que la tête; le corps étoit gros & court. Le poil formoit un épi à l'endroit de la queue, qui manque en entier dans cet animal. Les jambes étoient courtes: chaque pied avoit cinq doigts, mais le pouce étoit très-petit, on n'en voyoit que l'ongle: les doigts & les ongles des pieds de derrière étoient plus grands que ceux des pieds de devant: tous les ongles avoient une couleur jaunâtre; ils étoient droits & avoient peu de largeur.

Le poil n'avoit au plus qu'une ligne & demie de longueur; il étoit

étoit ferme, il avoit une couleur de marron sur le dessus du museau, de la tête & du cou, sur le dos, sur le haut des côtés de la tête, du cou & du corps; sur la croupe, sur l'épaule, sur la face externe des jambes & sur les pieds; le reste de la tête, du corps & des jambes étoit de couleur jaunâtre très-foible, & même blancheâtre. Il y avoit de petites taches rondes de cette même couleur jaunâtre, d'une ou deux lignes de diamètre, placées en plusieurs files longitudinales sur les côtés de l'animal; les plus longues étoient au nombre de trois & s'étendoient depuis la tête, sur les côtés du cou, sur les épaules, les côtés du corps & la face externe de la cuisse, presque jusqu'à l'endroit de la queue. Les taches de plusieurs de ces files se touchoient & formoient une bande continue. Il y avoit sur l'épaule & sur le bras, & principalement sur la cuisse & sur la jambe beaucoup de taches autres que celles des trois files dont il a été fait mention: ces autres taches formoient d'autres files plus courtes, ou étoient placées irrégulièrement.

pieds. pouc. lignes.

Longueur du corps entier, mesuré en ligne droite			
depuis le bout du museau jusqu'à l'anus.	"	7.	5.
Longueur de la tête depuis le bout du museau jusqu'à			
l'occiput	"	2.	7.
Circonférence du museau, prise au dessous des yeux. .	"	4.	"
Contour de l'ouverture de la bouche	"	"	11.
Distance entre les deux naseaux	"	"	3.
Distance entre le bout du museau & l'angle antérieur			
de l'œil	"	1.	2.
Distance entre l'angle postérieur & l'oreille	"	"	9.
Longueur de l'œil d'un angle à l'autre	"	"	5.
Distance entre les angles antérieurs des yeux, mesurée			
en suivant la courbure du chanfrein	"	1.	3.

	pieds.	pouc.	lignes.
La même distance en ligne droite	#	1.	1.
Circonférence de la tête entre les yeux & les oreilles.	#	5.	#
Longueur des oreilles.	#	#	7.
Largeur de la base, mesurée sur la courbure extérieure.	#	#	11.
Distance entre les deux oreilles, prise dans le bas.	#	1.	2.
Longueur du cou.	#	#	10.
Circonférence du cou.	#	4.	6.
Circonférence du corps, prise derrière les jambes de devant.	#	6.	5.
La même circonférence à l'endroit le plus gros.	#	7.	#
La même circonférence devant les jambes de derrière.	#	6.	7.
Longueur de l'avant-bras jusqu'au poignet.	#	1.	5.
Largeur de l'avant-bras au coude.	#	#	10.
Épaisseur au même endroit.	#	#	5.
Circonférence du poignet.	#	1.	5.
Circonférence du métacarpe.	#	1.	5.
Longueur depuis le poignet jusqu'au bout des ongles.	#	1.	3.
Longueur de la jambe depuis le genou jusqu'au talon.	#	1.	10.
Largeur du haut de la jambe.	#	1.	2.
Épaisseur.	#	#	7.
Largeur à l'endroit du talon.	#	#	7 $\frac{1}{2}$.
Circonférence du métatarse.	#	1.	6.
Longueur depuis le talon jusqu'au bout des ongles.	#	2.	2.
Largeur du pied de devant.	#	#	6 $\frac{1}{2}$.
Largeur du pied de derrière.	#	#	7.
Longueur des plus grands ongles.	#	#	3 $\frac{1}{2}$.
Largeur à la base.	#	#	1 $\frac{1}{2}$.

A l'ouverture de l'abdomen je n'ai point vû d'épiploon; il étoit fort court & caché derrière l'estomac. Le foie s'étendoit plus à gauche qu'à droite.

Autant que j'ai pu reconnoître la position des intestins dans le très-jeune animal qui a été le sujet de cette description, il m'a paru que le jejunum faisoit des circonvolutions dans la région ombilicale, que celles de l'ileum étoient dans l'iliaque droite & dans l'hypogastrique, & qu'il aboutissoit au cœcum dans l'iliaque gauche. Le cœcum étoit long & dirigé en avant dans le côté droit & obliquement dans la région ombilicale; le colon avoit beaucoup de longueur & formoit plusieurs circonvolutions dans le côté droit avant de se joindre au rectum.

Les intestins grêles étoient longs de cinq pieds depuis le pylore jusqu'au cœcum, qui avoit deux pouces trois lignes de longueur; celle du colon & du rectum, pris ensemble, étoit de deux pieds; ainsi le canal intestinal en entier, non compris le cœcum, avoit sept pieds de long.

La partie gauche de l'estomac étoit à proportion beaucoup plus grande que la droite, aussi le grand cul-de-sac avoit-il beaucoup d'étendue: la grande circonférence de l'estomac étoit de trois pouces & demi, & la petite de deux pouces trois quarts; le grand cul-de-sac avoit sept lignes de profondeur, & la petite courbure avoit aussi sept lignes de longueur depuis l'œsophage jusqu'à l'angle que forme la partie droite de l'estomac. Le cœcum étoit contourné en spirale; il avoit neuf lignes de circonférence dans les endroits les plus gros & se terminoit presque en pointe; le colon avoit dix lignes de circonférence près du cœcum, sur la longueur de huit ou dix lignes, mais il ne m'a pas paru plus gros que les intestins grêles dans le reste de son étendue.

Le foie n'étoit composé que de trois lobes, deux grands & un petit; le plus grand étoit à gauche, & le petit à droite; le moyen étoit placé dans le milieu de la région épigastrique, & divisé en trois parties par deux scissures; le ligament suspensoire

passoit dans la scissure gauche, & la vésicule du fiel se trouvoit dans la droite. La rate avoit beaucoup de largeur. Le rein droit étoit un peu plus avancé que le gauche.

Le centre nerveux étoit étendu & fort transparent. Le poumon gauche avoit deux lobes, & le droit quatre, disposés comme dans la plupart des quadrupèdes; mais ces lobes avoient plus d'écharcures & de scissures qu'ils n'en ont ordinairement dans les autres animaux. Le cœur étoit court & presque rond; sa base avoit un pouce huit lignes de circonférence; sa hauteur étoit de huit lignes depuis la pointe jusqu'à l'artère pulmonaire, & seulement de six lignes jusqu'au sac pulmonaire. Il ne sortoit qu'une branche de la crosse de l'aorte; cet artère avoit, au sortir du cœur, une ligne un quart de diamètre, pris de dehors en dehors.

La langue étoit large & épaisse dans toute son étendue; on n'y distinguoit qu'un sillon longitudinal sur sa partie antérieure, deux glandes à calice sur la postérieure, & quelques grains glanduleux sur toute sa surface. Le palais étoit traversé par huit sillons; les premiers étoient larges, droits & profonds; les derniers étoient plus étroits, moins profonds & convexes en arrière.

Il y avoit deux mamelons bien apparens à six lignes de distance de la vulve & à trois lignes l'un de l'autre; on apercevoit deux autres mamelons sur la poitrine au dessous des aisselles, placés à dix lignes de distance l'un de l'autre; ils étoient plus petits que les mamelons du ventre.

Il n'y avoit que deux lignes de distance entre l'anus & la vulve, qui étoit longue de trois lignes. On voyoit le gland du clitoris dans un large prépuce. La matrice avoit de longues cornes.

Le sommet de la tête du squelette (*pl. XLIV*) du paca, est élevé, mais il y a un enfoncement à l'endroit du front; les os

propres du nez sont courts & larges, aussi occupent-ils toute la largeur du museau. L'arcade zygomatique est fort large & elle descend très-bas.

Chaque mâchoire a deux dents incisives semblables à celles des rats: les mâchelières n'étoient pas encore sorties des alvéoles dans le squelette qui a servi de sujet pour cette description; après les avoir mises à découvert, il m'a paru qu'il y en avoit quatre de chaque côté de chacune des mâchoires.

Il y a treize vertèbres dorsales, & treize côtes de chaque côté, huit vraies & cinq fausses. Le premier os du sternum est le plus grand, les derniers ne sont pas encore ossifiés dans le squelette dont il s'agit, non plus que les apophyses des vertèbres, les épiphyses, &c.

Les vertèbres lombaires sont au nombre de sept. S'il n'y a que trois fausses vertèbres dans l'os sacrum, il en reste huit dans la queue.

L'épine de l'omoplate est fort élevée & terminée en avant par une longue pointe: il y a des clavicules.

La partie moyenne supérieure de l'os du bras est aplatie sur les côtés, & forme en avant une arête longitudinale.

Les os de l'avant-bras sont un peu convexes en avant, & concaves en arrière sur leur longueur, principalement le rayon.

L'os de la cuisse est gros & court; le péroné ne tient au tibia que par ses extrémités.

Les rotules & les petits os du carpe & du tarse ne sont pas formés. Les extrémités de tous les os de ce squelette sont imparfaites; ainsi on ne peut s'assurer que des dimensions de la tête, rapportées seules dans la table suivante.

	pieds. pouc. lignes.	
Longueur de la tête depuis le bout de la mâchoire supérieure jusqu'à l'occiput.	"	2. 3.
La plus grande largeur de la tête.	"	1. 4 $\frac{1}{2}$.
Largeur des mâchoires à l'endroit des dents incisives. . .	"	" 2 $\frac{1}{2}$.
Distance entre les orbites & l'ouverture des narines. .	"	" 9 $\frac{1}{2}$.
Longueur de cette ouverture.	"	" 3.
Largeur.	"	" 3 $\frac{1}{2}$.
Longueur des os propres du nez.	"	" 6 $\frac{1}{2}$.
Largeur à l'endroit le plus large.	"	" 2 $\frac{1}{2}$.
Largeur des orbites.	"	" 8 $\frac{1}{2}$.
Hauteur.	"	" 5 $\frac{1}{2}$.

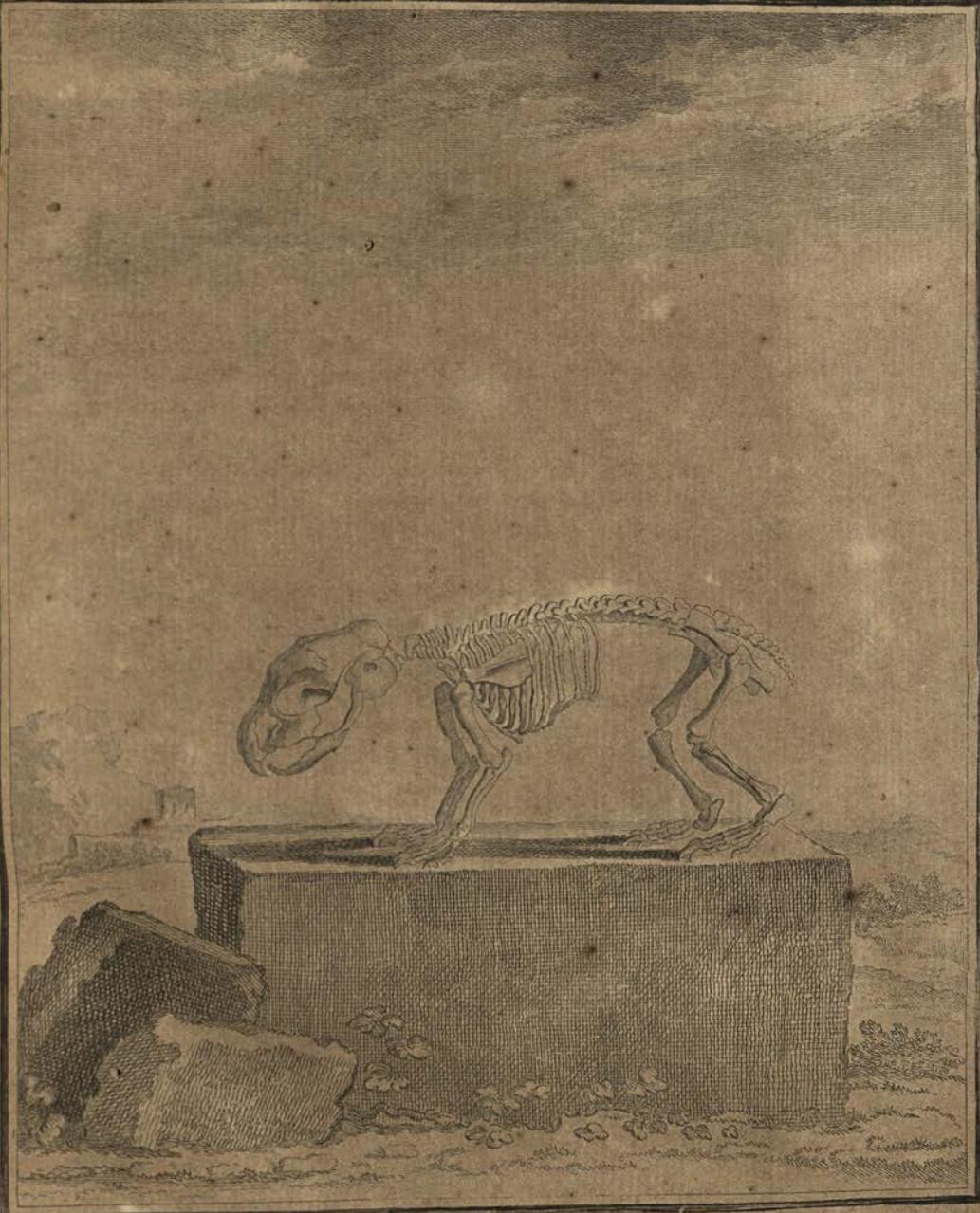




De Sore delin.

LE PACA

C. Bignon sculp.





LE SARIGUE* OU L'OPOSSUM

LE Sarigue ou l'Opossum est un animal de l'Amérique qu'il est aisé de distinguer de tous les autres par deux caractères très-singuliers. Le premier de ces caractères est que la femelle a sous le ventre une ample

* Le *Sarigue*, *Çarigue* ou *Çarigueya*, nom de cet animal sur les côtes du Brésil, & que nous avons adopté. Le *ca* de la langue Brésilienne se prononce *sa* en François & en Latin; on peut citer pour exemples, *Cagui*, que nous prononçons *Sagui* ou *Sagouin*, parce que l'*u* se prononce aussi comme *ou*; *Tajacu*, que de Léry & les autres Voyageurs François prononçoient & écrivoient *Tajaçou* & *Tajassou*; & *Carigueya*, que Pison, dont l'ouvrage est en latin, a écrit avec une cédille sous le *C*.

Çarigueya. Pison, *Hist. Brasil.* pag. 323.

Carigueya Taibi. Marcgrave, *Hist. nat. Bras.* p. 222. *Nota*. Que la description de Pison a, pour ainsi dire, été copiée sur celle de Marcgrave, & que toutes deux sont tirées de Ximénès, auteur Espagnol, dont de Laët a traduit l'ouvrage en latin.

Jupatiima, dans l'intérieur des terres au Brésil. Pison, *Hist. Brasil.* pag. 323.

Tlaquatzin, au Mexique & à la Nouvelle-Espagne. Francisc. Ximénès, *Descript. Americæ*.

Tlaquatzin. Hernand. *Hist. Mex.* pag. 330. *Admiranda fera quam Indi vocant Tlaquatzin*, Antonius Herrera *Taquatzin dixit. Recentes Hispani scriptores, corrupto non nihil nomine, Tlaquacum. Cardanus Chiurcam sive Chuciam; Stadenius Seruoi; Nomenclator semi-Vulpam. Raphe Hamor, in descriptione Virginiae, Opossumem dixit: alii Aucham, alii Sasapim, alii Cerigonem dixere.* Euf. Nieremberg. *Hist. natural. peregrin.* Antuerpiæ, 1635, pag. 156. *Nota*. Que la description

cavité dans laquelle elle reçoit & allaite ses petits. Le second est que le mâle & la femelle ont tous deux le premier doigt des pieds de derrière sans ongle & bien séparé des autres doigts, tel qu'est le pouce dans la main

que Nieremberg donne de cet animal a été copiée mot à mot de Hernandez, dont l'ouvrage a été imprimé en 1626; le livre de Nieremberg ne l'a été qu'en 1635; ainsi l'on ne peut douter que ce dernier Auteur ne soit le copiste du premier.

Cerigon, selon Maffée, *Hist. des Indes*, liv. II, pag. 46; & selon Barleus, *Res gestæ in Brasiliâ*, pag. 222. Le *Cerigon*, dit Maffée, est une bête admirable..... de son ventre pendent deux besâces où il porte ses petits, chacun d'eux si fort attachés à son teton, qu'ils ne le quittent point jusqu'à ce qu'ils soient en état d'aller paître. *Nota.* Maffée indique ici une chose qui peut induire en erreur & faire croire que ce *Cerigon*, qui a deux besâces ou poches, seroit un animal différent du *Sarigue*, qui n'en a qu'une; mais il faut observer, & nous l'avons vû nous-mêmes, que quand les glandes mammaires du *Sarigue* sont dans leur état de gonflement par le lait dont elles sont remplies, elles font un volume si considérable au dedans de la poche, qu'elles en tirent la peau par le milieu, & qu'elle paroît alors partagée en deux besâces, comme le dit Maffée, qui probablement avoit vû son *Cerigon* dans cet état. *Voyez ci-après la description du Sarigue & les figures.*

Sarigoy, de Léry, page 156. *NOTA.* Ce n'est que par la ressemblance du nom qu'on peut juger que le *Sarigoy* de Léry est le même animal que le *Çarigueya*, car cet Auteur ne fait aucune mention de la poche que la femelle a sous le ventre; il dit seulement « que l'animal appelé *Sarigoy* par les Sauvages du Brésil, est de » poil grisâtre; que parce qu'il put, eux n'en mangent pas volon- » tiers; toutefois, ajoute-t-il, nous autres en ayant écorché quelques- » uns, & connu que c'étoit seulement la graisse qu'ils ont sur les » rognons qui leur rend cette mauvaise odeur, après leur avoir ôtée, » nous ne laissons pas d'en manger, & de fait, la chair en est tendre & » bonne ».

main de l'homme, tandis que les quatre autres doigts de ces mêmes pieds de derrière sont placés les uns contre les autres & armés d'ongles crochus, comme dans les pieds des autres quadrupèdes. Le premier de ces caractères a été

bonne. » *Histoire d'un voyage fait en la terre du Bresil, par Jean de Léry. Paris, 1578, page 156.* C'est-là tout ce qu'on trouve dans de Léry au sujet du Sarigoi: c'est donc par la ressemblance seule du nom qu'on a jugé que c'étoit le même animal que le Carigueya du Bresil.

Seruoï ou Servoi. Stadenius. *Hist. Brasil.* pag. 129.

Chiurca & Chucia, selon Oviedo & Cardan. *De subtilitate*, lib. x, oper. tom. III, pag. 531.

Apoffumes, selon Raph. Hamor, dans sa description de la Virginie.

Opassum, de Laët, *Hist. du nouveau monde*, page 88.

Tlaquatzin, suivant le même de Laët, page 143, où il en donne une description encore tirée de Ximenès.

Carague, selon le même de Laët, page 485.

Maritacaca, Pison; Carigoy, Lerü; Ropoza, Lusitanis; Carigueya, Brasiliensibus; Jupatiima nonnullis, Margrave; Tlaquatzin, Hernandès; Lerio, Sarigoy; semi-Vulpa, Gesnero; the Possum, Ray, Synopsis quadrup. pag. 182 & 183. *Nota.* Qu'il y a erreur dans cette première phrase indicative, citée par Ray, puisque le *Maritacaca* n'est pas le même animal que le *Carigueya*, & que ce sont en effet deux animaux différens, comme il est aisé de s'en assurer en lisant seulement les articles de *Pison* où il en est question, pages 323 & 324.

Carigüya seu Marsupiale Americanum; or, the Anatomy of an Opossum, by Edward Tyson. London, 1698. — *Idem. Philosophical Transactions.* April 1698. N.º 239. *Nota.* Tyson n'a donné que la description de la femelle, & Cowper a donné ensuite la description du mâle. Will. Cowper, *Marsupiale Americanum mas.* *Philosophic. Transact.* Mars 1704. N.º 290.

Opossum, Catesby. *Hist. de la Carol. append.* pag. 29.

faisi par la plupart des Voyageurs & des Naturalistes, mais le second leur avoit entièrement échappé; Edward Tyson, Médecin Anglois, paroît être le premier qui l'ait observé; il est le seul qui ait donné une bonne description

Ossa au Mississipi. Voyages de la Hontan. La Haye, 1706, tome II, page 44.

Opossum ou Possum. Histoire de la Virginie, traduite de l'Anglois. Orléans, 1707, page 214.

Opassum. Histoire naturelle des Antilles. Rotterdam, 1658, pages 121 & 122.

Manitou. Hist. gén. des Antilles, par le P. du Tertre. Paris, 1667, tome II, page 301.

Faras ou Ravale. Hist. nat. de l'Orénoque, par Gumilla. Avignon, 1758, tome III, page 238. « La femelle du *Faras*, dit Gumilla, » a la peau de l'estomac double, & celle de dehors est fendue par le » milieu d'un bout à l'autre, de sorte qu'elle a de chaque côté une » poche dans laquelle elle élève & tient ses quatre petits jusqu'à ce qu'ils soient en état de marcher & de chercher leur nourriture ». *Nota.* Ce que dit ici Gumilla de son *Faras*, s'accorde avec ce que dit Maffée de son *Cerigon*, & on doit l'entendre de même, comme nous l'avons expliqué.

Rat sauvage. Mémoires sur la Louisiane, par Dumont, page 83.

Rat de bois. Hist. de la Nouvelle-France, par le P. Charlevoix. Paris, 1744, tome III, page 333.

Rat de bois. Hist. de la Louisiane, par M. le Page du Pratz. Paris, 1758, tome II, page 94.

Simi-Vulpa. Gesner. Hist. quadruped. pag. 870. — Icon. quadruped. pag. 90.

Semi Vulpa. Aldrovand. de quadrup. dig. vivip. pag. 223.

Vulpes major, putoria, caudâ tereti & glabrâ. Carigucya, Brasiliensibus. Margrav. Opassum. Histoire naturelle des Antilles. Aouaré, Purnt, Barrère. Hist. Franc. equinox. pag. 166. Nota. Nous n'avons pas

de la femelle de cet animal, imprimée à Londres en 1698, sous le titre de *Carigueya seu Marsupiale Americanum*, or, *the Anatomy of an Opossum*. Et quelques années après Will. Cowper, célèbre Anatomiste Anglois,

adopté cette dénomination, *Puant*, que M. Barrère donne au Sarigue, parce que ce n'est qu'une qualification, qui d'ailleurs convient beaucoup mieux à l'*Ysquepatl* ou *Mouffette*, que la plupart des Voyageurs ont indiquée sous le nom de *Puant*.

Philander, Opassum, seu *Carigueya Brasiliensis*. Seba, vol. I, pag. 56, Tab. 36. Mas, fig. 1; foemina, fig. 2; pullus, fig. 3. — *Philander orientalis*. Seba, vol. I, pag. 61, Tab. 38. fig. 1. — *Philander maximus orientalis*. Seba, vol. I, pag. 64, Tab. 39. *NOTA*. Que ces trois phrases indicatives; par lesquelles Seba désigne trois animaux différens, doivent se rapporter au même animal, comme nous le prouverons dans le texte.

Didelphis. Linn. *Syst. nat.* edit. IV, pag. 64. — *Didelphis mammis intra abdomen*, edit. VI, pag. 10. — *Marsupialis Didelphis mammis octo intra abdomen*, edit. X, pag. 54. — *Opossum. Didelphis caudâ semipilosa, superciliorum regione pallidiore, mammis binis*. Linn. *Syst. nat.* edit. X, pag. 55. *Nota*. Que ces deux phrases indicatives, par lesquelles M. Linnæus désigne deux espèces différentes, doivent cependant se rapporter à la même, comme nous le prouverons dans le texte.

Philander saturatè spadiceus in dorso, in ventre flavus, maculis supra oculos flavis... *Philander*, le Philandre. Brisson. *Regn. animal.* pag. 286. — *Philander saturatè fuscus in dorso, in ventre flavus, maculis supra oculos flavis*... *Philander orientalis*, le Philandre oriental. Brisson. *Regn. animal.* pag. 288. — *Philander atro spadiceus in dorso, in ventre ex albido cinereo flavicans, maculis supra oculos obscure fuscis*... *Philander Amboinensis*, le Philandre d'Amboine. Brisson. *Regn. animal.* pag. 289. *Nota*. Que ces trois phrases, par lesquelles M. Brisson désigne, d'après Seba, trois espèces différentes, n'indiquent cependant que le même animal.

communica à Tyson, par une lettre, les observations qu'il avoit faites sur le mâle. Les autres Auteurs, & sur-tout les Nomenclateurs ont ici, comme par-tout ailleurs, multiplié les êtres sans nécessité, & ils sont tombés dans plusieurs erreurs que nous ne pouvons nous dispenser de relever.

Notre sarigue, ou si l'on veut l'opossum de Tyson, est le même animal que le grand philandre oriental de Seba, *vol. I, pag. 64, pl. XXXIX*; l'on n'en sauroit douter, puisque de tous les animaux dont Seba donne les figures & auxquels il applique le nom de *Philandre*, d'*Opossum* ou de *Carigueya*, celui-ci est le seul qui ait les deux caractères de la bourse sous le ventre & des pouces de derrière sans ongles. De même l'on ne peut douter que notre sarigue, qui est le même que le grand philandre oriental de Seba, ne soit un animal naturel aux climats chauds du nouveau monde, car les deux sarigues que nous avons au Cabinet du Roi nous sont venus d'Amérique; celui que Tyson a disséqué lui avoit été envoyé de Virginie. M. de Chanvallon, Correspondant de l'Académie des Sciences à la Martinique, qui nous a donné un jeune sarigue, a reconnu les deux autres pour des vrais sarigues ou opossums de l'Amérique. Tous les Voyageurs s'accordent à dire que cet animal se trouve au Brésil, à la Nouvelle-Espagne, à la Virginie, aux Antilles, &c. & aucun ne dit en avoir vû aux Indes orientales; ainsi Seba s'est trompé lorsqu'il l'a appelé *Philandre oriental*, puisqu'on ne le trouve que

dans les Indes occidentales ; il dit que ce philandre lui a été envoyé d'Amboine sous le nom de *Coes-coes* avec d'autres curiosités , mais il convient en même temps qu'il avoit été apporté à Amboine d'autres pays plus éloignés^a. Cela seul suffiroit pour rendre suspecte la dénomination de philandre oriental , car il est très-possible que les Voyageurs aient transporté cet animal singulier de l'Amérique aux Indes orientales , mais rien ne prouve qu'il soit naturel au climat d'Amboine , & le passage même de Seba , que nous venons de citer , semble indiquer le contraire. La source de cette erreur de fait , & même celle du nom *Coes-coes* , se trouve dans Pison , qui dit^b qu'aux Indes orientales , mais à *Amboine seulement* , on trouve un animal semblable au sarigue du Brésil , & qu'on lui donne le nom de *Cous-cous* : Pison ne cite sur cela ni autorité ni garants ; il seroit bien étrange , si le fait étoit vrai , que Pison assurant positivement que cet animal ne se trouve qu'à Amboine dans toutes les Indes orientales , Seba dit au contraire que celui qui lui a été envoyé d'Amboine n'en étoit pas natif , mais y avoit été apporté de pays plus éloignés.

^a *Philander maximus orientalis fœmina. Inter alia variora & hocce animal nobis ex Amboinâ missum est , sub nomine Coes-coes , eò quidem delatum EX ORIS REMOTIORIBUS.* Seba , vol. I , page 64.

^b *In Indiis orientalibus, IDQUE SOLÛM, QUANTÛM HACTENUS CONSTAT, IN AMBOINÂ similis bestia frequens , ad felis magnitudinem accedens ; mactata ab incolis comeditur , si ritè præparetur , nam aliàs faciet. Nomen illi Cous-cous inditum.* Pison , *Hist. natur. Brasîl.* pag. 323.

Cela seul prouve la fausseté du fait avancé par Pifon, & nous verrons dans la suite le peu de fond que l'on peut faire sur ce qu'il a écrit au sujet de cet animal. Seba qui ignoroit donc de quel pays venoit son philandre, n'a pas laissé de lui donner l'épithète d'*oriental*, cependant il est certain que c'est le même animal que le sarigue des Indes occidentales; il ne faut, pour s'en assurer, que comparer sa figure, *planche XXXIX*, avec la Nature. Mais ce qui ajoute encore à l'erreur, c'est qu'en même temps que cet Auteur donne au sarigue d'Amérique le nom de *grand Philandre oriental*, il nous présente un autre animal, qu'il croit être différent de celui-ci, sous le nom de *Philandre d'Amérique* (*pl. XXXVI, fig. 1 & 2*), & qui cependant, selon sa propre description, ne diffère du grand philandre oriental qu'en ce qu'il est plus petit & que la tache au dessus des yeux est plus brune; différences, comme l'on voit, très-accidentelles & trop légères pour fonder deux espèces distinctes, car il ne parle pas d'une autre différence qui seroit beaucoup plus essentielle si elle existoit réellement comme on la voit dans la figure; c'est que ce philandre d'Amérique (*Seba, pl. XXXVI, fig. 1 & 2*) a un ongle aigu aux pouces des pieds de derrière, tandis que le grand philandre oriental (*Seba, pl. XXXIX*) n'a point d'ongle à ces deux pouces. Or, il est certain que notre sarigue, qui est le vrai sarigue d'Amérique, n'a point d'ongles aux pouces de derrière: s'il existoit donc un animal avec des ongles aigus à ces pouces, tel que celui de la *planche XXXVI* de Seba, cet

animal ne feroit pas, comme il le dit, le sarigue d'Amérique. Mais ce n'est pas tout, cet Auteur donne encore un troisième animal sous le nom de *Philandre oriental* (*pl. XXXVIII, fig. 1*), duquel au reste il ne fait nulle mention dans la description des deux autres, & dont il ne parle que d'après François Valentin, auteur qui, comme nous l'avons déjà dit, mérite peu de confiance; & ce troisième animal est encore le même que les deux premiers. Il nous paroît donc que ces trois animaux des *planches XXXVI, XXXVIII & XXXIX* de Seba n'en font qu'un seul; - il y a toute apparence que le Dessinateur, peu attentif, aura mis un ongle pointu aux pouces des pieds de derrière comme aux pouces des pieds de devant & aux autres doigts dans les figures des *planches XXXVI & XXXVIII*, & que, plus exact dans le dessin de la *planche XXXIX*, il a représenté les pouces des pieds de derrière sans ongles, & tels qu'ils sont en effet. Nous sommes donc persuadés que ces trois animaux de Seba ne sont que trois individus de la même espèce; que cette espèce est la même que celle de notre sarigue; que ces trois individus étoient seulement de différens âges, puisqu'ils ne diffèrent entr'eux que par la grandeur du corps & par quelques nuances de couleur, principalement par la teinte de la tache au dessus des yeux, qui est jaunâtre dans les jeunes sarigues, tels que celui de la *planche XXXVI de Seba, fig. 1 & 2*, & qui est plus brune dans les sarigues adultes, tels que celui de la *planche XXXIX*; différence qui d'ailleurs peut provenir

du temps plus ou moins long que l'animal a été conservé dans l'esprit-de-vin, toutes les couleurs du poil s'affoiblissant avec le temps dans les liqueurs spiritueuses. Seba convient lui-même que les deux animaux de ses *planches XXXVI, fig. 1 & 2; & XXXVIII, fig. 1*, ne diffèrent que par la grandeur & par quelques nuances de couleur; il convient encore que le troisième animal, c'est-à-dire, celui de la *planche XXXIX*, ne diffère des deux autres qu'en ce qu'il est plus grand, & que la tache au dessus des yeux n'est pas jaunâtre, mais brune: il nous paroît donc certain que ces trois animaux n'en font qu'un seul, puisqu'ils n'ont entr'eux que des différences si petites qu'on doit les regarder comme de très-légères variétés, avec d'autant plus de raison & de fondement que l'Auteur ne fait aucune mention du seul caractère par lequel il auroit pû les distinguer, c'est-à-dire, de cet ongle pointu aux pouces de derrière qui se voit aux figures des deux premiers & qui manque au dernier. Son seul silence sur ce caractère, prouve que cette différence n'existe pas réellement, & que ces ongles pointus aux pouces de derrière, dans les figures des *planches XXXVI & XXXVIII*, ne doivent être attribués qu'à l'inattention du Dessinateur.

« Seba dit que, selon François Valentin, ce philandre, *planche XXXVIII*, est de la plus grande espèce qui

* *Est autem femella hæcce Americanis Philandris FÆMINIS QUAM SIMILLIMA; nisi quòd pilis dorsalibus aliquantum saturatiùs fuscis vestita, & toto habitu procerior sit illis. Seba, vol. I, pag. 61.*

se voient aux Indes orientales, & sur-tout chez les « Malayes où on l'appelle *Pelandor Aroé*, c'est-à-dire, « *Lapin d'Aroé*, quoiqu'Aroé ne soit pas le seul lieu où « se trouvent ces animaux; qu'ils sont communs dans l'isle « de Solor; qu'on les élève même avec les lapins auxquels « ils ne font aucun mal, & qu'on en mange également la « chair que les habitans de cette isle trouvent excellente, « &c. » Ces faits sont très-douteux pour ne pas dire faux.

1.^o Le philandre, *planche XXXVIII*, n'est pas le plus grand des Indes orientales, puisque, selon l'auteur même, celui de la *planche XXXIX*, qu'il attribue aussi aux Indes orientales, est plus grand. En second lieu, ce philandre ne ressemble point du tout à un lapin, & par conséquent il est bien mal nommé *Lapin d'Aroé*. Troisièmement, aucun Voyageur aux Indes orientales n'a fait mention de cet animal si remarquable; aucun n'a dit qu'il se trouve ni dans l'isle de Solor, ni dans aucun autre endroit de l'ancien continent. Seba lui-même paroît s'apercevoir non seulement de l'incapacité, mais aussi de l'infidélité de l'auteur qu'il cite : *Cujus equidem rei, dit-il, fides sit penes autorem. At mirum tamen est quod D. Valentinus philandri formam haud ita descripsit prout se habet & uti nos ejus icones ad vivum factas prægressis tabulis exhibuimus, vol. I, pag. 61.* Mais pour achever de se démontrer à soi-même le peu de confiance que mérite en effet le témoignage de cet auteur, François Valentin, Ministre de l'Église d'Amboine, qui cependant a fait imprimer en cinq volumes *in-folio* l'Histoire Naturelle

des Indes orientales ^a, il suffit de renvoyer à ce que dit Artedi ^b au sujet de ce gros Ouvrage, & aux reproches que Seba ^c même lui fait avec raison sur l'erreur grossière qu'il commet, en assurant « que la poche de l'animal, dont il est ici question, est une matrice dans laquelle sont conçus les petits, & qu'après avoir lui-même disséqué le philandre, il n'en a pas trouvé d'autre; que si cette poche n'est pas une vraie matrice, les mamelles sont, à l'égard des petits de cet animal, ce que les pédicules sont aux fruits, qu'ils restent adhérens à ces mamelles jusqu'à ce qu'ils soient mûrs, & qu'alors ils s'en séparent comme le fruit quitte son pédicule lorsqu'il a acquis toute sa maturité, &c. » Le vrai de tout ceci, c'est que Valentin qui assure que rien n'est si commun que ces animaux aux Indes orientales, & sur-tout à Solor, n'y en avoit peut-être jamais vû; que tout ce qu'il en dit, & jusqu'à ses erreurs les plus évidentes, sont copiées de Pison & de Marcgrave, qui tous deux ne sont eux-mêmes, à cet égard, que les copistes de

^a Oud en nieuw Oost-Indien, &c. Dordrecht, Jean Braam, 1724.

^b *Multa scripsit Franciscus Valentinus quæ Judæus appella credit... Ita comparatus est hic liber Belgicus, ut Historicorum naturalium genuinorum & eruditorum oculos nullo modo ferre possit.* Artedi Ichthyologiæ hist. literaria. Lugd. Bat. 1738, pag. 55 & 56.

^c *Inde autem quàm liquidissimè detegitur error à D. Francisco Valentino commissus circa historiam horum animalium.* Tom. III, pag. 273..... *error absonus valde & enormis, inde forsan ortum duxit quod vir iste hanc animalium speciem haud debite examinaverit, &c.* Seba, vol. I, pag. 64.

Ximénès, & qui se sont trompés en tout ce qu'ils ont ajouté de leur fond; car Marcgrave & Pison disent expressément & affirmativement, ainsi que Valentin, que la poche^a est la vraie matrice où les petits du sarigue sont conçus; Marcgrave dit qu'il en a disséqué un, & qu'il n'a point trouvé d'autre matrice à l'intérieur; Pison renchérit encore sur lui en disant qu'il en a disséqué plusieurs^b, & qu'il n'a jamais trouvé de matrice à l'intérieur; & c'est-là où il ajoute l'affertion, toute aussi mal fondée, que cet animal se trouve à Amboine. Qu'on juge maintenant de quel poids doivent être ici les autorités de Marcgrave, de Pison & de Valentin, & s'il seroit raisonnable d'ajouter foi au témoignage de trois hommes dont le premier a mal vû, le second a amplifié les erreurs du premier, & le dernier a copié les deux autres.

Je demanderois volontiers pardon à mes Lecteurs de la longueur de cette discussion critique, mais lorsqu'il s'agit de relever les erreurs des autres, on ne peut être trop exact ni trop attentif, même aux plus petites choses.

M. Briffon, dans son Ouvrage sur les quadrupèdes, a entièrement adopté ce qui se trouve dans celui de Seba: il le suit ici à la lettre, soit dans ses dénominations, soit

^a *Hæc bursa ipse uterus est animalis, nam alium non habet, uti ex sectione illius comperi: in hæc semen concipitur & catuli formantur.* Marcg. *Hist. Brasiliens.* pag. 223.

^b *Ex REITERATIS horum animalium sectionibus, alium non invenimus uterum præter hanc bursam, in quâ semen concipitur & catuli formantur.* Pison, *Hist. nat. Bras.* pag. 323.

dans ses descriptions, & il paroît même aller plus loin que son auteur, en faisant trois espèces réellement distinctes des trois philandres, *planches XXXVI, XXXVIII & XXXIX* de Seba; car s'il eût recherché l'idée de cet auteur, il eût reconnu qu'il ne donne pas ses trois philandres pour des espèces réellement différentes les unes des autres. Seba ne se doutoit pas qu'un animal des climats chauds de l'Amérique ne dût pas se trouver aussi dans les climats chauds de l'Asie; il qualifioit ses animaux d'Orientaux ou d'Américains, selon qu'ils lui arrivoient de l'un ou de l'autre continent; mais il ne donne pas ses trois philandres pour trois espèces distinctes & séparées; il paroît clairement qu'il ne prend pas à la rigueur le mot d'espèce, lorsqu'il dit, *page 61: C'est ici la plus grande espèce de ces animaux, & qu'il ajoute, cette femelle est parfaitement semblable (simillima) aux femelles des philandres d'Amérique, elle est seulement plus grande, & elle est couverte sur le dos de poils d'un jaune plus foncé.* Ces différences, comme nous l'avons déjà dit, ne sont que des variétés telles qu'on en trouve ordinairement entre des individus de la même espèce à différens âges: & dans le fait Seba n'a pas prétendu faire une division méthodique des animaux en classes, genres & espèces; il a seulement donné les figures des différentes pièces de son Cabinet distinguées par des numéros, suivant qu'il voyoit quelques différences dans la grandeur, dans les teintes de couleur ou dans l'indication du pays natal des animaux qui composoient sa

collection. Il nous paroît donc que sur cette seule autorité de Seba, M. Briffon n'étoit pas fondé à faire trois espèces différentes de ces trois philandres, d'autant plus qu'il n'a pas même employé les caractères distinctifs exprimés dans les figures, & qu'il ne fait aucune mention de la différence de l'ongle qui se trouve aux pouces des pieds de derrière des deux premiers & qui manque au troisième. M. Briffon devoit donc rapporter à son *n.º 3*, c'est-à-dire, à son philandre d'Amboine, *page 289*, toute la nomenclature qu'il a mise à son philandre, *n.º 1*, *page 286*, tous les noms & synonymes qu'il cite ne convenant qu'au philandre, *n.º 3*, puisque c'est celui dont les pouces des pieds de derrière n'ont point d'ongle. Il dit en général que les doigts des philandres sont onguiculés, & il ne fait sur cela aucune exception; cependant le philandre qu'il a vû au Cabinet du Roi, & qui est notre sarigue, n'a point d'ongle aux pouces des pieds de derrière, & il paroît que c'est le seul qu'il ait vû, puisqu'il n'y a dans son Livre que le *n.º 1* qui soit précédé de deux étoiles. L'ouvrage de M. Briffon, d'ailleurs très-utile, pêche principalement en ce que la liste des espèces y est beaucoup plus grande que celle de la Nature.

Il ne nous reste maintenant à examiner que la nomenclature de M. Linnæus; elle est sur cet article moins fautive que celle des autres, en ce que cet auteur supprime une des trois espèces dont nous venons de parler, & qu'il réduit à deux les trois animaux de Seba;

ce n'est pas avoir tout fait, car il faut les réduire à un; mais du moins c'est avoir fait quelque chose; & d'ailleurs il emploie le caractère distinctif des pouces de derrière sans ongles, ce qu'aucun des autres, à l'exception de Tyson, n'avoit observé. La description que M. Linnæus donne du farigue, sous le nom de *Marsupialis* *, n.º 1, *Didelphis*, &c. nous a paru bonne & assez conforme à la Nature, mais il y a inexactitude dans sa distribution & erreur dans ses indications: cet Auteur, qui sous le nom d'*Opossum*, n.º 3, pag. 55, désigne un animal différent de son *Marsupialis*, n.º 1, & qui ne cite à cet égard que la seule autorité de Seba, dit cependant que cet opossum n'a point d'ongle aux pouces de derrière, tandis que cet ongle est très-apparent dans les figures de Seba; il auroit au moins dû nous avertir que le Dessinateur de Seba s'étoit trompé; une autre erreur, c'est d'avoir cité le *Mariacaca* de Pison comme le même animal que le *Carigueya*, tandis que dans l'ouvrage de Pison, ces deux animaux, quoiqu'annoncés dans le même chapitre, sont cependant donnés, par Pison même, pour deux animaux différens, & qu'il les décrit l'un après l'autre. Mais ce qu'on doit regarder comme une erreur plus considérable que les deux premières, c'est d'avoir fait du même animal deux espèces différentes; le *Marsupialis*, n.º 1, & l'*Opossum*, n.º 3, ne sont pas des animaux différens; ils ont tous deux, suivant M. Linnæus même, le *marsupium* ou la poche, ils ont tous deux les pouces de derrière sans

* Linnæus, *Syst. nat.* edit. X. *Holmiæ*, 1758, pag. 54.

ongle, ils sont tous deux d'Amérique, & ils ne diffèrent (toujours selon lui) qu'en ce que le premier a huit mamelles, & que le second n'en a que deux & la tache au dessus des yeux plus pâle; or ce dernier caractère est, comme nous l'avons dit, nul, & le premier est au moins très-équivoque; car le nombre des mamelles varie dans plusieurs espèces d'animaux, & peut-être plus dans celle-ci que dans une autre, puisque des deux sarigues femelles que nous avons au Cabinet du Roi, & qui sont certainement de même espèce & du même pays, l'une a cinq & l'autre a sept tétines, & que ceux qui ont observé les mamelles de ces animaux, ne s'accordent pas sur le nombre; Marcgrave, qui a été copié par beaucoup d'autres, en compte huit; Barrère dit qu'ordinairement il n'y en a que quatre, &c. Cette différence qui se trouve dans le nombre des mamelles, n'a rien de singulier, puisque la même variété se trouve dans les animaux les plus connus, tels que la chienne qui en a quelquefois dix, & d'autres fois neuf, huit ou sept; la truie qui en a dix, onze ou douze; la vache qui en a six, cinq ou quatre; la chèvre & la brebis qui en ont quatre, trois ou deux; le rat qui en a dix ou huit; le furet qui en a trois à droite & quatre à gauche, &c. d'où l'on voit qu'on ne peut rien établir de fixe & de certain sur l'ordre & le nombre des mamelles, qui varient dans la plupart des animaux*.

* Voyez dans les Volumes *IV*, *V* & *VII* de cette Histoire Naturelle, les descriptions du *Bœuf*, du *Bélier*, du *Bouc*, du *Cochon*, du *Chien*, du *Furet* & du *Rat*.

De tout cet examen que nous venons de faire avec autant de scrupule que d'impartialité, il résulte que le *Philander*, *Opossum* seu *Carigueya Brasiliensis*, pl. xxxvi, fig. 1, 2 & 3; le *Philander orientalis*, pl. xxxviii, fig. 1; & le *Philander orientalis maximus*, pl. xxxix, fig. 1 de Seba, vol. I, pages 56, 61 & 64; que le philandre, n.º 1, le philandre oriental, n.º 2, & le philandre d'Amboine, n.º 3, de M. Briffon, pages 286, 288 & 289; & enfin que le *Marsupialis*, n.º 1, & l'*Opossum*, n.º 3, de M. Linnæus, édition X, pages 54 & 55, n'indiquent tous qu'un seul & même animal, & que cet animal est notre sarigue, dont le climat unique & naturel est l'Amérique méridionale, & qui ne s'est jamais trouvé aux grandes Indes que comme étranger & après y avoir été transporté. Je crois avoir levé sur cela toutes les incertitudes; mais il reste encore des obscurités au sujet du *Taiibi*, que Marcgrave^a n'a pas donné comme un animal différent du *Carigueya*, & que néanmoins Jonston^b, Seba^c & M.^{rs} Klein^d, Linnæus^e & Briffon^f, qui n'ont écrit que d'après Marcgrave, ont présenté comme une espèce distincte & différente des précédentes. Cependant on trouve dans Marcgrave les deux

^a Marcgrave, *Histor. natur. Brasiliens.* pag. 223.

^b Jonston, *de quadruped.* pag. 95.

^c Seba, vol. I, page 57, Tab. 36, fig. 4.

^d Klein, *de quadruped.* pag. 59.

^e Linnæus, *Syst. nat.* edit. X. pag. 54, n.º 2.

^f Briffon, *Regn. anim.* pag. 290.

noms *Carigueya*, *Taiïbi*, à la tête du même article, il y est dit que cet animal s'appelle *Carigueya* au Brésil, & *Taiïbi* au Paraguay (*Carigueya Brasiliensibus*, *aliquibus Jupatiima*, *Petiguaribus Taiïbi*): on trouve ensuite une description du *carigueya* tirée de Ximénès; après laquelle on en trouve une autre de l'animal appelé *Taiïbi* par les Brésiliens, *Cachorro domato* par les Portugais, & *Boofchratte* ou *Rat de bois* par les Hollandois. Marcgrave ne dit pas que ce soit un animal différent du *carigueya*, il le donne au contraire pour le mâle du *carigueya* (*pedes & digitos habet ut femella jam descripta*); il paroît clairement qu'au Paraguay on appelloit le *sarigue* mâle & femelle *Taiïbi*, & qu'au Brésil on donnoit ce nom de *Taiïbi* au seul mâle, & celui de *Carigueya* à la femelle. D'ailleurs les différences entre ces deux animaux, telles qu'elles sont indiquées par leurs descriptions, sont trop légères pour fonder sur ces dissemblances deux espèces différentes; la plus sensible est celle de la couleur du poil, qui dans le *carigueya* est jaune & brune, au lieu qu'elle est grise dans le *taiïbi*, dont les poils sont blancs^a en dessous & bruns ou noirs à leur extrémité. Il est donc plus que probable que le *taiïbi* est en effet le mâle du *sarigue*. M. Ray^b

^a Le poil du *Rat de bois* est d'un très-beau gris argenté, on en voit même qui sont tout blancs & d'un très-beau blanc; la femelle a sous le ventre une bourse qui s'ouvre & se ferme quand elle veut. *Descript. de la Nouvelle-France, par le P. Charlevoix. Paris, 1744, tome III, page 334.*

^b Ray, *Synops. quadrup.* pag. 185.

paroît être de cette opinion, lorsqu'il dit, en parlant du carigueya & du taïbi, *an specie, an sexu tantum a præcedenti diversum*. Cependant malgré l'autorité de Marcgrave & le doute très-raisonnable de Ray, Seba donne (*planche XXXVI, n.º 4*) la figure d'un animal femelle, auquel il applique, sans aucun garant, le nom de *Taïbi*; & il dit en même temps que ce taïbi est le même animal que le *Tlaquatzin* de Hernandès; c'est ajoûter la méprise à l'erreur, car, de l'aveu même de Seba^a, son taïbi, qui est femelle, n'a point de poche sous le ventre, & il suffisoit de lire Hernandès pour voir qu'il donne à son tlaquatzin cette poche comme un principal caractère. Le taïbi de Seba ne peut donc être le tlaquatzin de Hernandès, puisqu'il n'a point de poche, ni le taïbi de Marcgrave, puisqu'il est femelle; c'est certainement un autre animal assez mal dessiné & encore plus mal décrit, auquel Seba s'est avisé de donner le nom de *Taïbi*, & qu'il rapporte mal-à-propos au tlaquatzin de Hernandès, qui, comme nous l'avons dit, est le même que notre sarigue. M.^{rs} Briffon & Linnæus ont, au sujet du taïbi, suivi à la lettre ce qu'en a dit Seba; ils ont copié jusqu'à son erreur sur le tlaquatzin de Hernandès, & ils ont tous deux fait une espèce fort équivoque de cet animal, le premier sous le nom de *Philandre du Brésil*^b, n.º 4, &

^a *Marsupio tamen pro recondendis catulis caret hæc species*. Seba, vol. I, pag. 58.

^b *Philander pilis in exostu albis, in extremitate nigricantibus vestita*. &c. *Philander Brasiliensis*, le Philandre du Brésil. *Regn. anim.* pag. 290.

le second sous celui de *Philander*^a, n.º 2. Le vrai taiibi, c'est-à-dire, le taiibi de Marcgrave & de Ray, n'est donc point le taiibi de Seba, ni le philander de M. Linnæus, ni le philandre du Bresil de M. Brisson, & ceux-ci ne sont point le tlaquatzin de Hernandès. Ce taiibi de Seba (supposé qu'il existe) est un animal différent de tous ceux qui avoient été indiqués par les Auteurs précédens: il auroit fallu lui donner un nom particulier & ne le pas confondre, par une dénomination équivoque, avec le taiibi de Marcgrave, qui n'a rien de commun avec lui. Au reste, comme le sarigue mâle n'a point de poche sous le ventre, & qu'il diffère de la femelle par ce caractère si remarquable, il n'est pas étonnant qu'on leur ait donné à chacun un nom, & qu'on ait appelé la femelle *Carigueya*, & le mâle *Taiibi*.

Edward Tyson a, comme nous l'avons déjà dit, décrit & disséqué le sarigue femelle avec soin; dans l'individu qui lui a servi de sujet, la tête avoit six pouces, le corps treize, & la queue douze de longueur; les jambes de devant six pouces^b, & celles de derrière quatre &

^a *Philander*, *Didelphis caudâ basi pilosâ, auriculis pendulis, mammis quaternis*. Syst. nat. edit. x. pag. 59. n.º 2.

^b *Nota*. Que cette manière de mesurer les jambes n'est pas exacte. Tyson reconnoit lui-même que dans le squelette les os des jambes de devant étoient plus courts que ceux des jambes de derrière; & Marcgrave, dans sa description, dit aussi que les jambes de devant étoient plus courtes que celles de derrière; ces différences ne proviennent que de la différente manière de les mesurer, & c'est par cette raison que dans nos descriptions nous ne donnons pas les mesures des jambes

de mi de hauteur, le corps quinze à seize pouces de circonférence, la queue trois pouces de tour à son origine, & un pouce seulement vers l'extrémité; la tête trois pouces de largeur entre les deux oreilles allant toujours en diminuant jusqu'au nez, elle est plus ressemblante à celle d'un cochon de lait qu'à celle d'un renard; les orbites des yeux sont très-inclinées dans la direction des oreilles au nez, les oreilles sont arrondies & longues d'environ un pouce & demi; l'ouverture de la gueule est de deux pouces & demi en la mesurant depuis l'un des angles de la lèvre jusqu'à l'extrémité du museau; la langue est assez étroite, & longue de trois pouces, rude & hérissée de petites papilles tournées en arrière: il y a cinq doigts aux pieds de devant, tous les cinq armés d'ongles crochus, autant de doigts aux pieds de derrière, dont quatre seulement sont armés d'ongles, & le cinquième, qui est le pouce, est séparé des autres; il est aussi placé plus bas & n'a point d'ongle; tous ces doigts sont sans poil & recouverts d'une peau rougeâtre, ils ont près d'un pouce de longueur; la paume des mains & des pieds est large, & il y a des callosités charnues sous tous les doigts. La queue n'est couverte de poil qu'à son origine jusqu'à deux ou trois pouces de longueur, après quoi c'est une peau écailleuse & lisse dont elle est revêtue jusqu'à l'extrémité; ces écailles sont blancheâtres, à peu près hexagonés & placées régulièrement, en sorte qu'elles en bloc, & que nous détaillons celles de chacune des parties qui composent la jambe.

n'anticipent pas les unes sur les autres ; elles sont toutes séparées & environnées d'une petite aire de peau plus brune que l'écaille : les oreilles, comme les pieds & la queue, sont sans poil ; elles sont si minces qu'on ne peut pas dire qu'elles soient cartilagineuses, elles sont simplement membraneuses comme les ailes des chauve-souris ; elles sont très-ouvertes, & le conduit auditif paroît fort large. La mâchoire du dessus est un peu plus allongée que celle du dessous, les narines sont larges, les yeux petits, noirs, vifs & proéminens, le col court, la poitrine large, la moustache comme celle du chat, le poil du devant de la tête est plus blanc & plus court que celui du corps, il est d'un gris-cendré mêlé de quelques petites houppes de poils noirs & blancheâtres sur le dos & sur les côtés ; plus brun sur le ventre, & encore plus foncé sur les jambes. Sous le ventre de la femelle est une fente qui a deux ou trois pouces de longueur, cette fente est formée par deux peaux qui composent une poche velue à l'extérieur & moins garnie de poil à l'intérieur, cette poche renferme les mamelles ; les petits nouveaux-nés y entrent pour les sucer, & prennent si bien l'habitude de s'y cacher qu'ils s'y réfugient, quoique déjà grands, lorsqu'ils sont épouvantés. Cette poche a du mouvement & du jeu, elle s'ouvre & se referme à la volonté de l'animal ; la mécanique de ce mouvement s'exécute par le moyen de plusieurs muscles & de deux os qui n'appartiennent qu'à cette espèce d'animal ; ces deux os sont placés au devant des os

pubis auxquels ils sont attachés par la base, ils ont environ deux pouces de longueur & vont toujours en diminuant un peu de grosseur depuis la base jusqu'à l'extrémité; ils soutiennent les muscles qui font ouvrir la poche & leur servent de point d'appui; les antagonistes de ces muscles servent à la resserrer & à la fermer si exactement que dans l'animal vivant l'on ne peut voir l'ouverture qu'en la dilatant de force avec les doigts; l'intérieur de cette poche est parfemé de glandes qui fournissent une substance jaunâtre d'une si mauvaise odeur qu'elle se communique à tout le corps de l'animal; cependant lorsqu'on laisse sécher cette matière, non seulement elle perd son odeur désagréable, mais elle acquiert du parfum qu'on peut comparer à celui du musc. Cette poche n'est pas, comme l'ont avancé fausement Margrave & Pison, le lieu dans lequel les petits sont conçus; le farigue femelle a une matrice à l'intérieur, différente, à la vérité, de celle des autres animaux, mais dans laquelle les petits sont conçus & portés jusqu'au moment de leur naissance. Tyson * prétend que dans cet animal il y a deux matrices, deux vagins, quatre cornes de matrice, quatre trompes de Fallope & quatre ovaires. M. Daubenton n'est pas d'accord avec Tyson sur tous ces faits; mais en comparant sa description avec celle

* We will therefore here take a survey and an account of these parts; and we find that there are two ovaria, two tubæ Fallopiæ, two cornua uteri, two uteri and two vaginae uteri. Tyson, *Anatomy of an Opossum*. London, 1698, pag. 36.

de Tyson, on verra qu'il est au moins très-certain que dans les organes de la génération des sarigues il y a plusieurs parties doubles qui sont simples dans les autres animaux. Le gland de la verge du mâle & celui du clitoris de la femelle sont fourchus & paroissent doubles. Le vagin qui est simple à l'entrée se partage ensuite en deux canaux, &c. Cette conformation est en général très-singulière & différente de celle de tous les autres animaux quadrupèdes.

Le sarigue est uniquement originaire des contrées méridionales du nouveau monde; il paroît seulement qu'il n'affecte pas aussi constamment que le tatou les climats les plus chauds. On le trouve non seulement au Brésil, à la Guiane, au Mexique, mais aussi à la Floride, en Virginie^a & dans les autres régions tempérées de ce continent. Il est par-tout assez commun, parce qu'il produit souvent & en grand nombre; la plupart des Auteurs disent quatre, ou cinq^b petits, d'autres six ou sept; Maregrave assure avoir vû six petits vivans dans la poche d'une femelle^c; ces petits avoient environ deux pouces de longueur; ils étoient déjà fort agiles, ils sortoient de la poche & y rentroient plusieurs fois par

^a Les Opossums sont communs dans la Virginie & dans la Nouvelle-Espagne. *Hist. nat. des Antilles. Rotterdam, 1658, page 122.*

^b *Quaternos quinosve parit catulos, quos utero conceptos, editosque in lucem, ubi cavitate quâdam dum adhuc parvuli sunt, condit & servat, &c. Hernand. Hist. Mex. pag. 330.*

^c *Hæc ipsa quam describo bestia sex catulos vivos & omnibus membris absolutos, sed sine pilis, in hæc bursâ habebat, qui etiam hinc inde in eâ*

jour : ils sont bien plus petits lorsqu'ils naissent ; certains Voyageurs disent qu'ils ne sont pas plus gros que des mouches au moment de leur naissance *, c'est-à-dire, quand ils sortent de la matrice pour entrer dans la poche & s'attacher aux mamelles. Ce fait n'est pas aussi exagéré qu'on pourroit l'imaginer, car nous avons vû nous-mêmes, dans un animal dont l'espèce est voisine de celle du sarigue, des petits attachés à la mamelle qui n'étoient pas plus gros que des fèves, & l'on peut présumer avec beaucoup de vrai-semblance, que dans ces animaux la matrice n'est, pour ainsi dire, que le lieu de la conception, de la formation & du premier développement du fœtus, dont l'exclusion étant plus précoce que dans les autres quadrupèdes, l'accroissement s'achève dans la bourse où ils entrent au moment de leur naissance prématurée. Personne n'a observé la durée de la gestation de ces animaux,

movebantur; quilibet catulus duos digitos erat longus, &c. Maregrave, Hist. Bras. pag. 222. — Ils ont un sac sous le ventre dans lequel ils portent leurs peûts, qui sont parfois six ou sept d'une ventrée. Descript. du nouveau monde, par de Laët, page 485.

* La femelle du Possum a un double ventre, ou plutôt une membrane pendante qui lui couvre tout le ventre, sans y être attachée, & dont on peut regarder l'intérieur lorsqu'elle a une fois porté des peûts. Au derrière de cette membrane il y a une ouverture où l'on peut passer la main, si on ne l'a pas grosse. C'est ici où les peûts se retirent, soit pour éviter quelque danger, soit pour teter ou pour dormir. Ils vivent de cette manière jusqu'à ce qu'ils soient en état de chercher pâture d'eux-mêmes. . . . J'ai vû moi-même de ces peûts attachés à la tétine lorsqu'ils n'étoient pas plus gros qu'une mouche, & qui ne s'en détachent qu'après avoir atteint la grosseur d'une souris. *Hist. de la Virginie, page 220.*

que

que nous présumons être beaucoup plus courte que dans les autres; & comme c'est un exemple singulier dans la Nature que cette exclusion précoce, nous exhortons ceux qui sont à portée de voir des sarigues vivans dans leur pays natal, de tâcher de savoir combien les femelles portent de temps, & combien de temps encore après la naissance les petits restent attachés à la mamelle avant que de s'en séparer; cette observation, curieuse par elle-même, pourroit devenir utile, en nous indiquant peut-être quelque moyen de conserver la vie aux enfans venus avant le terme.

Les petits sarigues restent donc attachés & comme collés aux mamelles de la mère pendant le premier âge & jusqu'à ce qu'ils aient pris assez de force & d'accroissement pour se mouvoir aisément. Ce fait n'est pas douteux, il n'est pas même particulier à cette seule espèce; puisque nous avons vû, comme je viens de le dire, des petits ainsi attachés aux mamelles dans une autre espèce, que nous appellerons la *Marmose*, & de laquelle nous parlerons bien-tôt. Or cette femelle marmose n'a pas, comme la femelle sarigue, une poche sous le ventre où les petits puissent se cacher; ce n'est donc pas de la commodité ou du secours que la poche prête aux petits que dépend uniquement l'effet de la longue adhérence aux mamelles, non plus que celui de leur accroissement dans cette situation immobile: je fais cette remarque afin de prévenir les conjectures que l'on pourroit faire sur l'usage de la poche, en la regardant

comme une seconde matrice, ou tout au moins comme un abri absolument nécessaire à ces petits prématurément nés. Il y a des Auteurs^a qui prétendent qu'ils restent collés à la mamelle plusieurs semaines de suite; d'autres disent^b qu'ils ne demeurant dans la poche que pendant le premier mois de leur âge. On peut aisément ouvrir cette poche de la mère, regarder, compter & même toucher les petits sans les incommoder; ils ne quittent la tétine, qu'ils tiennent avec la gueule, que quand ils ont assez de force pour marcher; ils se laissent alors tomber dans la poche & sortent ensuite^c pour se promener & pour chercher leur subsistance^d; ils y entrent souvent pour dormir, pour téter, & aussi pour se cacher

^a Les petits sont collés à la tétine, & c'est-là où ils croissent à vue d'œil pendant plusieurs semaines de suite jusqu'à ce qu'ils aient acquis de la force, qu'ils ouvrent les yeux & que leur poil soit venu; alors ils tombent dans la membrane, d'où ils sortent & où ils rentrent à leur guise. *Histoire de la Virginie. Amsterd. 1707, page 220.*

^b *Septem plus minusve ut plurimum uno partu excludit fetus, quos donec menstruam ætatem attingant, pro lubitu nunc alio recondit, nunc iterum prodit. Ralp. Hamor. apud Nicremberg, pag. 157.*

^c C'est dans sa poche qu'après avoir mis bas elle retire ses petits, qui s'attachant à ses tétines, s'y nourrissent de son lait & s'y élèvent comme dans un sûr asyle où ils sont toujours chaudement. . . . Dès que les petits sont assez forts pour pouvoir sortir & courir sur l'herbe, la mère ouvrant sa poche leur donne illue, &c. *Mémoires de la Louisiane, par Dumont, page 84.*

^d La mère les met au monde nus & aveugles, & les prenant ensuite avec les doigts des pieds de devant, elle les met dans sa bourse, qui est comme une espèce de matrice, elle les échauffe doucement;

lorsqu'ils sont épouvantés; la mère fuit alors & les emporte tous; elle ne paroît jamais avoir plus de ventre que quand il y a long-temps qu'elle a mis bas & que ses petits sont déjà grands, car dans le temps de la vraie gestation on s'aperçoit peu qu'elle soit pleine.

A la seule inspection de la forme des pieds de cet animal il est aisé de juger qu'il marche mal & qu'il court lentement; aussi dit-on^a qu'un homme peut l'attraper sans même précipiter son pas. En revanche il grimpe sur les arbres^b avec une extrême facilité, il se cache dans

enfin elle ne les tire point de-là qu'ils ne jouissent de la lumière, alors elle les transporte sur quelque colline où elle ne prévoit point de danger, & ayant ouvert sa bourse, elle les en fait sortir, les expose aux rayons du soleil, les amuse en jouant avec eux; au moindre bruit ou sur le soupçon du moindre danger, elle rappelle aussitôt ses petits par un cri, *tic, tic, tic*, lesquels obéissant alors à leur mère, reviennent à elle & se recachent dans la bourse, &c. *Seba, vol. I, page 56.* — Lorsque la mère entend quelque bruit ou quelque mouvement qui lui fait ombrage, elle fait un certain cri, & à ce signal, qui est connu des petits, on les voit aussitôt courir à leur mère & rentrer d'où ils sont sortis. *Mémoires de la Louisiane, page 83.*

^a Cet animal est si lent, qu'il est très-facile de l'attraper. *Mémoires de la Louisiane, par Dumont, page 83.* — On ne voit ordinairement point d'animal marcher si lentement, & j'en ai pris souvent à mon pas ordinaire. *Histoire de la Louisiane, par M. le Page du Pratz, tome II, page 93.*

^b *Scandit arbores incredibili pernicitate.* *Hernand. Hist. Mex. pag. 330.* — Il monte sur les arbres d'une admirable vitesse, & porte grand dommage aux oiseaux domestiques, à la façon d'un renard, au reste il ne fait nul mal. *De Laët, page 143.* — *Hoc animal fructibus arborum vescitur. Ideoque non solum ob id arbores scandit, sed etiam cum catulis in crumenâ*

le feuillage pour attraper des oiseaux^a, ou bien il se suspend par la queue dont l'extrémité est musculeuse & flexible^b comme une main, en sorte qu'il peut serrer & même environner de plus d'un tour les corps qu'il saisit; il reste quelquefois long-temps dans cette situation sans mouvement, le corps suspendu, la tête en bas, il épie & attend le petit gibier au passage^c; d'autres fois il se balance pour sauter d'un arbre à un autre à peu près comme les singes à queue prenante, auxquels il ressemble

inclusis, magnâ agilitate de arbore in arborem transfilit. Petrus Martyr, *Ocean. decad. 1, lib. IX, pag. 21.*

^a *Fœtet animal instar vulpis aut martis: mordax est; vescitur libenter gallinis, quas rapit ut vulpes, & arbores scandendo avibus insidiatur: vescitur quoque sacchari cannis, quibus sustentavi per quatuor septimanas in cubiculo meo; tandem funi cui alligatum erat se implicans, ex compressione obiit.* Maregrav. *Hist. Bras.* pag. 223.

^b *Cauda. . . . quâ mordicèus firmiterque quidquid apprehendit retinet.* Hernand. *Hist. Mex.* pag. 330. — Sa queue est faite pour s'accrocher, car en le prenant par cet endroit, il s'entortille aussi-tôt autour du doigt. . . . La femelle étant prise, souffre, sans donner le moindre signe de vie, qu'on la suspende par la queue au dessus d'un feu allumé; la queue s'accroche d'elle-même, & la mère périt ainsi avec ses petits, sans que rien soit capable de lui desserrer la peau de sa poche. *Histoire de la Louisiane, par M. le Page du Pratz, tome II, page 94.*

^c Il est très-friand des oiseaux & de la volaille; aussi entre-t-il hardiment dans les basses-cours & dans les poulaillers. Il va même dans les champs manger le maïs qu'on y a semé. L'instinct avec lequel il fait sa chasse est très-singulier. Après avoir pris un petit oiseau & l'avoir tué, il se garde bien de le manger: il le pose proprement dans une belle place découverte proche de quelque gros arbre; ensuite monte sur cet arbre & se suspendant par la queue à celle de ses branches qui est

aussi par la conformation des pieds. Quoique carnassier & même avide de sang qu'il se plaît à sucer, il mange assez de tout^a, des reptiles, des insectes, des cannes de sucre, des patates, des racines, & même des feuilles & des écorces. On peut le nourrir comme un animal domestique^b; il n'est ni féroce ni farouche, & on l'aprivoise aisément, mais il dégoûte par sa mauvaise odeur qui est plus forte que celle du renard^c, & il déplaît aussi par sa vilaine figure; car indépendamment de ses oreilles de chouette, de sa queue de serpent & de sa gueule fendue jusqu'auprès des yeux, son corps paroît toujours sale, parce que le poil qui n'est ni lisse ni frisé est

la plus voisine de l'oiseau, il attend patiemment en cet état que quelque autre oiseau carnassier vienne pour l'enlever; alors il se jette dessus, & fait sa proie de l'un & de l'autre. *Mém. de la Louisiane, par Dumont, page 84.* — Il chasse la nuit & fait la guerre aux volailles, dont il suce le sang & qu'il ne mange jamais. *Hist. de la Louisiane, par M. le Page du Pratz, page 93.*

^a *Vescitur cohortalibus quas vulpecularum mustelarumve sylvestrum more jugulat, illarum sanguinem absorbens, cætera innoxium ac simplicissimum animal. . . Pascitur etiam fructibus, pene, oleribus, frumentaceis, aliisque, veluti nos experimento cognovimus, alentes istud domi, ac in deliciis habentes.* *Hernandès, Hist. Mex. pag. 330.* — Il grimpe légèrement sur les arbres & se nourrit d'oiseaux; il fait la chasse aux poules comme le renard, mais au défaut de proie, il se nourrit de fruits. *Histoire nat. des Antilles. Rotterdam, 1658, page 121.*

^b *Vicitat carnibus & fructibus, herbis & pane; ideoque a multis animi gratiâ domi nutritur.* *Marcgrav. Hist. Bras. pag. 222.*

^c Les Caragues ou Sarigoyes sont semblables aux renards d'Espagne, mais ils sont plus petits & sentent plus mauvais de beaucoup. *Descript. des Indes occidentales, par de Laët, page 85.*

terne & semble être couvert de boue^a. Sa mauvaise odeur réside dans la peau, car sa chair n'est pas mauvaise à manger^b, c'est même un des animaux que les Sauvages chassent de préférence & duquel ils se nourrissent le plus volontiers.

^a Ils sont hideux à voir & leur peau paroit toujours couverte de boue. *Mémoires de la Louisiane, par Dumont, page 83.* — Son poil est gris, & quoique fin, il n'est jamais lissé. Les femmes des Naturels le filent & en font des jarretières, qu'elles teignent ensuite en rouge. *Histoire de la Louisiane, par M. le Page du Pratz, tome II, page 94.*

^b *Testatur ipse Raphe comedisse hoc animal, & esse grati & salubris nutrimenti.* Nieremberg. *Hist. nat. peregrin.* pag. 157. — *Carnibus hujus animalis non solum Indi libentissimè vescuntur, verùm etiam hanc cæterorum animalium quascumque carnes gustu, suavitate nobilitatas, antecellere prædicant. Quapropter legitur in historiâ Indicâ, quòd habitatores insulæ Cubæ observantes magnam horum animalium quantitatem vagantium super arbores secus littora insulæ crescentes, clanculum accedentes, & de improvise, magno impetu arborem excutientes, has belluas cadere in aquam cogunt; tunc innatantes illas apprehendunt, postea in cibos multifariè coquunt.* Aldrov. *de quadrup. digit.* lib. II, pag. 225. — La chair des rats sauvages est fort bonne, on la mange & ils ont à peu près le goût du cochon de lait. *Mémoires de la Louisiane, par Dumont, page 83.* — La chair de cet animal est d'un très-bon goût & approche fort de celle du cochon de lait. *Hist. de la Louisiane, par M. le Page du Pratz, page 94.* — Le sarigoy est un animal puant, dont la chair est cependant fort bonne. *Voyage de Coreal. Paris, 1722, tome I, page 176.*



DESCRIPTION

DU SARIGUE.

LE Sarigue (*pl. XLV*) a le museau très-long; la bouche est si grande que les commissures des lèvres se trouvent au dessous des yeux; le chanfrein, le front & le sommet de la tête sont sur un même plan en ligne droite, de sorte que le front n'a point de convexité. Les oreilles sont grandes, rondes, minces & dénuées de poil. La lèvre supérieure ne s'étend pas autant en avant que le nez; on voit les deux dents canines de la mâchoire du dessus qui sortent hors de la bouche & qui descendent de chaque côté de la lèvre du dessous. Le cartilage du nez est plat, fort large & partagé en deux parties égales par un petit sillon vertical; les ouvertures des narines sont fort éloignées l'une de l'autre, & placées chacune à la partie supérieure du bord latéral de ce cartilage. La queue a autant de longueur que le corps & la tête de l'animal; elle est pointue à l'extrémité & garnie de poil sur sa longueur de deux pouces & demi depuis son origine; le reste est revêtu de petites écailles comme la queue du rat, du surmulot, &c. & il sort de petits poils entre ces écailles.

Chaque pied a cinq doigts: dans les pieds de devant le doigt du milieu est un peu plus long que le second & le quatrième, qui sont aussi plus longs que le premier & le cinquième; mais le second est égal au troisième, & le premier au cinquième. Dans les pieds de derrière le pouce est fort écarté des autres doigts & beaucoup plus gros. Il y a entre le premier os du métatarse & le second une peau lâche & épaisse, qui forme un tubercule près de l'origine du pouce: les trois premiers doigts

font semblables les uns aux autres, & plus longs que le quatrième. Le pouce n'a point d'ongle, il est terminé par un gros tubercule rond; les quatre autres doigts ont chacun un petit ongle plié en gouttière & pointu. Les cinq doigts des pieds de devant ont aussi chacun un ongle, qui ne diffère de ceux des pieds de derrière qu'en ce qu'il est plus petit. Tous ces ongles sont très-mobiles; il paroît que l'animal peut les avancer & les retirer en arrière à son gré, de façon que la pointe de l'ongle ne se trouve pas si avancée que le tubercule qui termine le doigt; mais la dernière phalange des doigts ne peut pas glisser à côté de la seconde, comme dans le chat, le lion, la panthère, &c. elle se renverse seulement sur la seconde.

Le poil étoit de couleur brune rouffâtre sur toute la face supérieure du corps depuis le bout du museau jusqu'à la partie écailleuse de la queue & sur la face externe de la cuisse, de la jambe, du bras & d'une partie de l'avant-bras. La tête étoit d'un brun plus rouffâtre que les autres parties; leur couleur brune avoit une teinte de gris très-luisante, parce que la pointe des plus longs poils étoit de cette couleur; ils avoient cinq à six lignes de longueur. Le poil qui se trouvoit à la base des oreilles étoit de couleur de blanc-sale: il y avoit une tache de cette même couleur, de chaque côté de la tête au devant de l'oreille & au dessus de l'œil. Le bout du museau, la lèvre du dessus, la face interne du bras, de l'avant-bras, de la cuisse & de la jambe, & une partie de la face externe de l'avant-bras, les quatre pieds en entier, & toute la face inférieure de l'animal depuis le bout du museau jusqu'à l'origine de la queue avoient aussi une couleur de blanc-sale; on voyoit sur le ventre quelque mélange de roux; la partie écailleuse de la queue étoit en partie brune & en partie blancheâtre.

La longueur de cet animal n'étoit que de neuf pouces & demi depuis le bout du museau jusqu'à l'origine de la queue, qui avoit neuf pouces un quart : ce sarigue (*pl. XLVI*) étoit femelle & avoit sous la partie postérieure du ventre une poche qui renfermoit des petits.

La poche (*pl. XLVII*) du sarigue est formée par une duplicature de la peau qui vient du pubis (*A*), du ventre (*B*) & de la face interne (*CD*) des cuisses, & qui couvre les aînes (*E*) & le ventre (*FG*) dont la peau fait les parois internes & supérieures (*EFG*) de la poche; la duplicature de la peau fait les parois inférieures (*HIK*; la partie droite des parois a été coupée aux endroits *LM*, & les lambeaux *NO* ont été relevés pour faire voir l'intérieur de la poche) : lorsque les parois inférieures sont bien étendues contre les parois supérieures, leurs bords forment une fente longitudinale (*PQ*) qui s'étend depuis environ le milieu de la région ombilicale presque jusqu'au bout du ventre. La duplicature de la peau renferme des muscles qui, en se contractant & en se dilatant, ferment & ouvrent la fente qui est l'orifice de la poche : ces muscles ont pour point d'appui deux os * articulés avec les os pubis. La poche a beaucoup de profondeur en arrière & sur les côtés, mais en avant l'extrémité (*Q*) de son orifice, en forme de fente, tient au ventre. Il y avoit du poil roux sur les parois intérieures de la poche du sarigue dont il s'agit ici.

Le fond de cette poche est fort étroit, mais elle devient de plus en plus ample jusqu'à ses bords, de sorte que son orifice

* *Ossa Marsupialia, seu janitores Marsupii.* Tyson, *Act. Erud. an. 1698, pag. 411.* Ces dénominations doivent être changées, parce qu'il y a des animaux qui ont ces os sans avoir de bourse, comme on peut le voir dans les descriptions suivantes de la Marmose & du Cayopollin. Je donnerai à ces os le nom d'*os surnuméraires du bassin*.

étant ouvert avoit un pouce & demi de hauteur & dix lignes de largeur dans la femelle de sarigue représentée *planche XLVI*. Il se trouvoit sur les parois internes & supérieures de la poche, qui étoient formées par la peau du ventre de l'animal, cinq grands mamelons dont les plus longs avoient jusqu'à six lignes; ils étoient aplatis sur leur longueur & presque pointus à l'extrémité; ils avoient une ligne & demie de largeur à leur origine; quatre de ces mamelons formoient un carré par leur position, parce qu'ils se trouvoient placés deux de chaque côté, les uns vis-à-vis des autres; le cinquième étoit au milieu de ce carré. Il y avoit dans cette poche quatre petits sarigues qui paroissent avoir été tués avec la mère peu de temps après leur naissance, car ils n'avoient pas encore les yeux ouverts; leur longueur n'étoit que d'environ deux pouces depuis le sommet de la tête jusqu'à l'origine de la queue, qui n'avoit pas un pouce & demi de long. On distinguoit déjà leur sexe; deux des quatre étoient mâles & les deux autres femelles: on voyoit l'orifice de la poche qui commençoit à se former sous le ventre des deux femelles. Ces quatre petits sarigues étoient tous renfermés presque en entier dans la poche placée sous le ventre de la mère; il ne paroissoit au dehors que la queue & les jambes de derrière de quelques-uns: ils n'avoient encore qu'un petit poil peu apparent.

Une autre femelle de sarigue qui étoit plus grande que la précédente, & dont les dimensions sont rapportées dans la table suivante, avoit sept mamelons placés sur une glande mammaire longue de deux pouces, large d'un pouce & demi & épaisse de six ou sept lignes; les mamelons étoient longs de cinq ou six lignes, rangés sur cette glande en deux files de trois (*RST*, *pl. XLVII*) chacune; le septième (*V*) se trouvoit placé au centre d'un carré que formoient les quatre mamelons antérieurs

des file. La glande mammaire, quoique grande & saillante, laissoit de l'espace vuide, principalement dans les côtés, contre les aînes & les flancs de l'animal. Les bords de la poche étant rapprochés formoient une fente longitudinale (*PQ*) longue de trois pouces, & la profondeur de l'intérieur étoit de deux pouces en arrière & sur les côtés; l'orifice étant ouvert en entier avoit à peu près deux pouces de diamètre. Il s'est trouvé dans la poche un petit sarigue (*X*) à peu près de la même grandeur que les petits de l'autre femelle dont il a déjà été fait mention. On a représenté le petit sarigue *X* attaché au mamelon *V* du milieu; son corps & les trois mamelons du côté gauche sont couverts par les parois inférieures *HIK* de la bourse.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur du corps entier, mesuré en ligne droite			
depuis le bout du museau jusqu'à l'anus	1.	3.	4.
Longueur de la tête depuis le bout du museau jusqu'à l'occiput	#	3.	11.
Circonférence du bout du museau	#	2.	8.
Circonférence du museau, prise au dessous des yeux.	#	5.	2.
Contour de l'ouverture de la bouche	#	3.	8.
Distance entre les deux museaux	#	#	4.
Distance entre le bout du museau & l'angle antérieur de l'œil	#	1.	9.
Distance entre l'angle postérieur & l'oreille	#	1.	3.
Longueur de l'œil d'un angle à l'autre	#	#	5 $\frac{1}{2}$.
Distance entre les angles antérieurs des yeux, en suivant la courbure du chanfrein	#	1.	4.
La même distance en ligne droite	#	1.	1.
Circonférence de la tête entre les yeux & les oreilles.	#	6.	9.
Longueur des oreilles	#	1.	8.

	pieds,	lignes.
Largeur de la base, mesurée sur la courbure extérieure.	"	1. 1.
Distance entre les deux oreilles, prise dans le bas. . .	"	1. 9.
Longueur du cou.	"	1. 5.
Circonférence du cou.	"	4. 10.
Circonférence du corps, prise derrière les jambes de devant.	"	6. 6.
La même circonférence à l'endroit le plus gros. . . .	"	9. 9.
La même circonférence devant les jambes de derrière. .	"	7. 2.
Longueur du tronçon de la queue.	1.	4. "
Circonférence de la queue à l'origine du tronçon. . .	"	3. "
Longueur de l'avant-bras depuis le coude jusqu'au poignet.	"	2. 11.
Largeur de l'avant-bras au coude.	"	1. 1.
Épaisseur au même endroit.	"	" 8.
Circonférence du poignet.	"	1. 10.
Circonférence du métacarpe.	"	2. 1.
Longueur depuis le poignet jusqu'au bout des ongles. "	1.	7.
Longueur de la jambe depuis le genou jusqu'au talon. "	3.	6.
Largeur du haut de la jambe.	"	" 10.
Épaisseur.	"	" 8 $\frac{1}{2}$.
Largeur à l'endroit du talon.	"	" 7.
Circonférence du métatarse.	"	2. "
Longueur depuis le talon jusqu'au bout des ongles. .	"	2. 2.
Largeur du pied de devant.	"	1. "
Largeur du pied de derrière.	"	1. 1.
Longueur des plus grands ongles.	"	" 4.
Largeur à la base.	"	" 3.

A l'ouverture de l'abdomen le foie s'est trouvé presque autant à gauche qu'à droite, & l'estomac autant à droite qu'à gauche.

L'épiploon étoit en partie détruit par l'impression de l'esprit-de-vin, ou l'animal dont il s'agit avoit été gardé pendant long-temps; cependant on voyoit encore que l'épiploon avoit pu s'étendre au moins jusqu'à la moitié de l'abdomen.

Le duodenum se replioit en dedans presque au sortir de l'estomac; le jejunum faisoit ses circonvolutions dans la région ombilicale, dans le côté & dans la région iliaque droits. Les circonvolutions de l'ileum étoient dans la région hypogastrique, dans l'iliaque & dans le côté gauches. Le cœcum se trouvoit dans la partie antérieure du côté droit, où il s'étendoit en arrière. Le colon étoit fort court & formoit un arc dans la région épigastrique & dans la partie antérieure du côté gauche avant de se joindre au rectum.

La partie gauche (*A*, pl. XLVIII, fig. 1) de l'estomac étoit beaucoup plus grande que la droite (*B*), aussi le grand cul-de-sac étoit très-profond; la petite courbure (*C*) n'avoit que très-peu de longueur entre l'œsophage (*D*) & le pylore (*E*); l'angle que forme la partie droite étoit très-peu sensible, & l'estomac n'avoit que peu d'étendue au delà de cet angle. Le duodenum étoit à peu près de la même grosseur dans toute son étendue; mais le jejunum formoit plusieurs grosses poches qui avoient quelques apparences de cœcum, tant elles étoient courtes sur la longueur de l'intestin, & saillantes sur son côté inférieur. L'ileum avoit aussi des renflemens: la portion (*A*, pl. XLVIII, fig. 2) de cet intestin qui touchoit au cœcum (*BC*) étoit la plus petite. Le cœcum étoit presque cylindrique & un peu courbé du côté de l'ileum. Le colon (*D*) n'étoit pas plus gros que le cœcum.

Le foie étoit composé de trois lobes; un grand dans le milieu, qui s'étendoit un peu plus à droite qu'à gauche; un moyen placé à gauche, & un petit à droite: le grand lobe étoit divisé en deux

parties à peu près égales par une scissure profonde où se trouvoit la vésicule du fiel : le ligament suspensoire étoit très petit & très-foible, & tenoit à la face antérieure de la partie gauche du grand lobe : le petit lobe étoit divisé en deux parties, l'une pointue, & l'autre assez large. La vésicule du fiel avoit à peu près la forme d'une poire. La rate étoit beaucoup plus large dans le milieu qu'aux deux extrémités, dont l'inférieure étoit un peu moins étroite que la supérieure.

Les reins étoient placés à peu près l'un vis-à-vis de l'autre : ils avoient peu d'enfoncement.

Les poumons étoient en très-mauvais état. Le droit m'a paru composé de trois lobes, un grand & deux petits, dont l'un se trouvoit sur la partie antérieure du grand, & l'autre sur la partie postérieure. Il n'y avoit qu'un lobe dans le poumon gauche.

La langue étoit mince & arrondie par le bout, & frangée sur les bords de sa partie antérieure ; le reste avoit beaucoup d'épaisseur : la partie moyenne antérieure étoit hérissée de grosses papilles, dures & dirigées en arrière ; il ne s'en trouvoit que de très-petites sur les autres parties : il y avoit sur la partie postérieure trois glandes à calice, une en arrière & deux en avant. Le palais étoit traversé par neuf sillons fort larges, principalement le troisième & le quatrième, qui avoient jusqu'à quatre lignes de largeur & étoient parsemés de petites papilles ; on en voyoit aussi quelques-unes sur le second & sur le cinquième ; les bords de tous les sillons étoient élevés & convexes en avant ; l'arête du dernier bord étoit hérissée de papilles en forme de franges. L'épiglotte étoit grande & ronde.

Les parties de la génération étoient à plusieurs égards très-différentes de celles des femelles des autres quadrupèdes que j'ai disséquées jusqu'à présent, & conformées d'une manière très-

particulier : ce qui est fort remarquable , parce qu'il ne se trouve que peu de différence entre les parties de la génération des femelles des quadrupèdes de différentes espèces , tandis que les différences sont au contraires très-fréquentes dans les parties de la génération des mâles.

La vulve * formoit une fente transversale (*YZ, pl. XLVII*), longue de deux lignes & demie : la lèvre inférieure (*A, pl. XLIX*) avoit une ligne de saillie ; la face interne formoit plusieurs plis (*B*) qui s'étendoient depuis le bord de cette lèvre jusqu'à la distance de quatre lignes , où se trouvoient deux cavités placées l'une contre l'autre. Le gland du clitoris avoit deux branches (*CD*), dont chacune sortoit de l'une de ces cavités. Comme j'ai trouvé dans tous les animaux beaucoup de ressemblance entre le gland du clitoris de la femelle & le gland de la verge du mâle, je soupçonnai que celui de la verge du sarigue avoit une conformation particulière , & que peut-être il étoit double comme celui du clitoris de la femelle : j'étois d'autant plus porté à le croire que je voyois dans le vagin des parties doubles, qui sont uniques dans les autres animaux. En effet , le gland du sarigue mâle est fourchu : Cowper l'a observé & en a fait mention dans

* La vulve étoit bien séparée de l'anus, quoique la cloison qui se trouvoit entre deux fût fort mince, comme on le verra dans la table suivante. Dans certaines circonstances cette cloison rentre au dedans du corps, puisque Tyson n'a vû au dehors qu'une ouverture pour l'anus & pour la vulve. *Hic (vagina) propter numerosa vascula sanguifera rubens, in recto denique intestino prope anum ita fígebat terminum, ut in animali vivo non aliud foramen extrinsecum, quàm quod ad rectum ducit, patefceret. In sectione tamen, elevatâ cute instar valvulæ illud tegente, foramen ipsum, viam ad canalem communem ostendens, ac flatum per tubulum ad vesicam urinariam pariter atque uterinas partes, nempe vaginas, uteros & cornua admittens, cernebatur; adeo ut facibus, urinae & fetibus eliminandis non nisi unicum in cute foramen conducatur. Act. Erud. suppl. tom. III, sect. 4, pag. 156.*

une lettre adressée à Tyson^a qui avoit disséqué la femelle. Chacune des branches (*CD*) du clitoris de celle dont il s'agit ici, étoit dirigée en arrière, aplatie, longue d'une ligne & demie, large d'une ligne à la base, & légèrement échancrée sur le côté interne près de la pointe : il y avoit à deux lignes & demie au delà de ces branches du gland du clitoris, une cavité plus grande que celles dont il a déjà été fait mention ; il me parut que c'étoit le fond du prépuce du clitoris. Le vagin & l'urètre n'avoient qu'un canal commun (*E*) jusqu'à sept lignes au delà de cette cavité, ce qui faisoit treize lignes & demie au delà des bords de la vulve. A cette distance de la vulve il y avoit quatre orifices, l'un (*F*, marqué par un stilet *G*) dans le milieu pour l'urètre, & un (*HH*) de chaque côté pour la continuation du vagin ; le quatrième orifice^b étoit placé au dessus de celui de l'urètre, dont le canal avoit depuis son orifice (*F*) jusqu'à la vessie (*I*) quatorze lignes de longueur : les orifices (*HH*) qui se trouvoient à côté de celui de l'urètre en continuation du vagin, étoient les entrées de deux canaux, dont chacun avoit une ligne & demie de diamètre, & s'étendoit en ligne droite jusqu'au col (*K*) de la vessie. (La cavité du canal du côté gauche est marquée par les filets *LL* & *MM* : ce canal a été ouvert à l'endroit *N* pour faire voir les parois intérieures ; le canal *OOPPPP* du côté droit a été ouvert dans toute sa longueur, & coupé transversalement à l'endroit *Q*). Chaque canal s'éloignoit du col de la vessie en dehors, il se recourboit en avant & ensuite en dedans, & revenoit vers le col de la vessie ; ainsi il faisoit une sinuosité en forme d'ovale presque entier, dont le grand diamètre étoit transversal, relativement au corps de

^a Voyez les Actes de Léipsic, année 1705, pag. 113 & 114. •

^b Tyson n'indique que trois de ces orifices, il ne fait aucune mention du quatrième.

l'animal & avoit un pouce de longueur depuis le centre du col de la vessie jusqu'au côté extérieur (*R*) du canal; le petit diamètre étoit d'un demi-pouce; la portion (*N*) de ce canal courbe, la plus éloignée du col de la vessie, avoit un demi-pouce de largeur étant aplatie; ses parois intérieures (*NPPPP*) formoient des rides longitudinales; elle étoit beaucoup plus grosse à proportion que les parties de ce même tuyau qui se trouvoient près du col de la vessie, & qui n'avoient que deux lignes de largeur. A l'extérieur ces deux canaux étoient continus l'un avec l'autre; mais à l'intérieur ils étoient en très-petite partie séparés par une sorte de raphé (*S*) qui se trouvoit entre les orifices des deux cornes (*TV*) de la matrice. Ces orifices étoient fort petits & avoient des bords saillans; ils étoient à une ligne de distance du raphé, ainsi la petite cloison, terminée par le raphé, n'avoit au plus qu'une ligne de saillie; elle avoit la figure d'un croissant; les deux anneaux communiquoient l'un avec l'autre dans le reste de leur ouverture, & se réunissoient dans une seule capacité (*X*) qui s'étendoit le long de l'urètre & formoit un canal (*YY*) en prolongement des deux précédens: l'orifice de ce canal étoit le quatrième qui se trouvoit au dessous de l'orifice de l'urètre. Tyson fait mention expresse d'une membrane qui termine exactement & qui sépare entièrement, à l'endroit du col de la vessie, les deux canaux courbes qu'il regarde comme deux matrices*. Mais il ne parle en aucune façon du canal de prolongement qui revient le long de l'urètre jusqu'à son orifice.

* *Duo uteri circa medium præcisè, ubi cornua duo terminum acquirunt, jungi invicem ac extrinsecus non nisi unum corpus continuum efficere videbantur, ab hoc tantum conjunctionis loco juxta vesicæ collum utrinque protensum, ac postmodum ad idem vesicæ collum, ubi vaginam uteri ingreditur, reflexum.*

Hæ ipsa nihilominus pars continuitatem præ se ferens, cum post inflationem & exciccationem dissecaretur, a membrana instar diaphragmatis transversa, juxta

Il est vrai qu'indépendamment de la faille (*S*), en forme de croissant, qui est entre les orifices des trompes, j'ai aperçu quelques fibres transversales (*Z*) près du col de la vessie dans le canal de prolongement; mais je n'ai point vu d'autres vestiges de cloison, ni dans le reste de ce canal, ni entre les deux canaux précédens. En faisant cette dissection je me suis assuré, autant qu'il m'a été possible, des différens canaux & de leur route en y introduisant des filets & en les y lâchant, & je n'ai ouvert aucun des canaux qu'après avoir substitué à la place du filet une sonde creusée pour conduire les ciseaux; les viscères avoient été fort altérés par l'impression de l'esprit-de-vin où l'animal avoit été conservé pendant long-temps: l'air qui y étoit introduit, à l'aide du chalumeau, ne les dilatoit que très-imparfaitement. Les

cornuum insertionem in duo corpora adeo exactè separabatur, ut nulla inter utrumque intercederet communicatio.

Uteri tales non aequè alis, ac ovaria, tubæ & cornua alligabantur, sed, ubi ad cornuum insertionem inter se uniuntur, strictius longè cum collo vesicæ, quàm intercedentibus membranis cum recto cohaerebant; quo in situ collum vesicæ ipsi diaphragmati, quod distinctionem gemini uteri inferre fuit dictum, incumbat. Atque hinc loci corpus utriusque uteri crassitiem extremi digiti amulabatur, peripheria verò unum pollicem ac tres quartas mensurabatur. Cum autem uterque inde uterus lateraliter, non verò secundum spinæ longitudinem, protenderetur, cavitas ejus interna successivè increfcebat, ac circumferentia circa reflexionis angulum duos pollices cum dimidio æquabat. E diverso, dum uteri sic lateraliter ad pollicem unum & tres quartas protensi ad vesicæ denuo collum reflectebantur, demumque in duas vaginas sub urethrâ locatas desinebant, ab angulo reflexionis cavitas utriusque uteri paulatim imminuebatur, ac multò angustior reliquâ uteri parte reddebatur. Idcirco capacitas utriusque uteri ad externam prominentiam ubi reflecti incipit, erat maxima; quæ tametsi primum communis videretur ad longitudinem pollicis, postea nihilominus internè membrana detegebatur, ab interno uteri latere ac potissimum a cornibus, ubi latera uterorum duplicantur, producta, hancque cavitatem ex parte dividens, diaphragmatis propterea secundi vel imperfecti nomine insignienda. Act. Erud. fupp. tom. III, sect. 4, pag. 155 & 156.

cornes de la matrice avoient un pouce huit lignes de longueur, leur largeur n'étoit que d'environ une ligne près du corps de la matrice, mais elles devenoient beaucoup plus larges en approchant des testicules; elles avoient jusqu'à quatre lignes: leur extrémité étoit un peu courbée en dehors: leurs membranes étoient épaissées, & il y avoit quelques rides longitudinales sur les parois intérieures (*V*); mais je n'y ai trouvé aucuns vestiges de la cloison dont l'on fait mention *. Les testicules (*aa*) étoient longs de trois lignes, larges de deux, & placés très-près de l'extrémité des cornes. Les trompes (*bbcc*) tenoient à un pavillon (*dd*) comme dans les autres animaux.

Il résulte de cette description que le vagin du sarigue ne ressemble à celui des autres animaux que sur la longueur de treize lignes & demie depuis le bord de la vulve, & qu'au delà de cette distance il est très-différent. Les deux canaux dont les orifices se trouvent aux côtés de celui de l'urètre, m'ont paru être la continuation du vagin, parce qu'ils correspondent par leur position latérale aux deux branches de la verge du mâle. On pourroit faire beaucoup de raisonnemens sur cette conformation singulière; mais il vaudroit bien mieux disséquer une femelle pleine & près de son terme. L'animal dont il s'agit étant fort

* *Cornua uteri inflata magnitudinem habebant calani anserini, & longitudinem unius pollicis atque dimidii; alia uteri adhærescebant in utroque termino aliquantulum incurvata, & quidem in uteros ubi abeunt, introrsum, extrorsum verò alterâ extremitate reflexa. Substantia ipsorum crassior videbatur uteris ipsis, non tamen æquè transparenens, propter copiosa vascula sanguifera, quibus undique irrigabantur. Etenim in parte internâ, tam superius quàm inferius omnem cornuum longitudinem amplè vasculorum sanguineorum perreptabant trunci, plures è lateribus emittentes ramulos, haud dubiè in gratiam fetuum, qui in animalibus multiparis uteri cornua inhabitant ibique formantur. Atque hic internè parva quædam interioris membranæ notabatur elongatio; uteri cornua quasi in cellulas, licet imperfectè, dispescens. Act. Erud. suppl. tom. III, pag. 154.*

commun en Amérique, j'espère qu'il se trouvera sur les lieux quelque Observateur qui saisira l'instant le plus favorable pour cet examen, ou que je parviendrai moi-même à avoir d'autres sujets pour faire de nouvelles dissections. On en fait déjà assez pour détruire l'erreur de Pison, qui prétendoit que le farique n'avoit point d'autre matrice que la poche qui est au dehors du corps; il est bien confirmé qu'il a au moins une matrice à l'intérieur, & qu'il ne se trouve aucune communication entre cette matrice & la poche extérieure qui sert de retraite aux petits après leur naissance.

Il y avoit de chaque côté de l'extrémité du rectum (*e*) une petite poche (*f g*) qui contenoit une matière jaunâtre: chacune de ces poches avoit un canal excrétoire qui communiquoit sur le bord de l'anus (*h*, *pl. XLIX*; & *a b*, *pl. XLVII*. La poche *f*, du côté droit, est représentée ouverte, *pl. XLIX*, & son canal excrétoire est marqué par un silet *i k*).

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur des intestins grêles depuis le pylore jusqu'au cœcum	3.	9.	"
Circonférence du duodenum dans les endroits les plus gros	"	2.	6.
Circonférence dans les endroits les plus minces	"	2.	"
Circonférence du jejunum dans les endroits les plus gros	"	2.	"
Circonférence dans les endroits les plus minces	"	1.	"
Circonférence de l'ileum dans les endroits les plus gros	"	1.	11.
Circonférence dans les endroits les plus minces	"	1.	1.
Longueur du cœcum	"	3.	"
Circonférence à l'endroit le plus gros	"	2.	9.
Circonférence à l'endroit le plus mince	"	2.	6.
Circonférence du colon dans les endroits les plus gros	"	2.	9.

	pieds pouc. lignes.		
Circonférence dans les endroits les plus minces	"	2.	6.
Circonférence du rectum près du colon	"	2.	4.
Circonférence du rectum près de l'anus	"	2.	10.
Longueur du colon & du rectum pris ensemble	"	9.	"
• Longueur du canal intestinal en entier, non compris le cœcum *	4.	6.	"
Grande circonférence de l'estomac	"	9.	4.
Petite circonférence	"	6.	7.
Longueur de la petite courbure depuis l'œsophage jusqu'à l'angle que forme la partie droite	"	"	4.
Longueur depuis l'œsophage jusqu'au fond du grand cul-de-sac	"	1.	7.
Circonférence de l'œsophage	"	1.	10.
Circonférence du pylore	"	1.	2.
Longueur du foie	"	2.	5.
Largeur	"	3.	3.
Sa plus grande épaisseur	"	"	5.
Longueur de la vésicule du fiel	"	"	10.
Son plus grand diamètre	"	"	6 $\frac{1}{2}$.
Longueur de la rate	"	2.	8.
Largeur de l'extrémité inférieure	"	"	6.
Largeur de l'extrémité supérieure	"	"	3.
Épaisseur dans le milieu	"	"	2 $\frac{1}{2}$.
Longueur des reins	"	1.	1.
Largeur	"	"	6.
Épaisseur	"	"	4.

* Si l'on compare les dimensions rapportées dans cette table aux dimensions que Tyfon a données d'un individu de la même espèce que le nôtre, on y trouvera de grandes différences, qui peuvent venir en partie de ce que notre animal avoit été gardé dans l'esprit-de-vin pendant long-temps.

	pieds.	poies.	lignes.
Longueur du centre nerveux depuis la veine-cave jusqu'à la pointe	"	10.	
Largeur	"	6.	
Largeur de la partie charnue entre le centre nerveux & le sternum	"	2.	
Largeur de chaque côté du centre nerveux	"	9.	
Circonférence de la base du cœur	"	9.	
Diamètre de l'aorte, pris de dehors en dehors	"	2.	
Longueur de la langue	"	9.	
Longueur de la partie antérieure depuis le filet jusqu'à l'extrémité	"	4.	
Largeur de la langue	"	7.	
Distance entre l'anus & la vulve	"	3.	
Longueur du vagin	"	3.	
Grande circonférence de la vessie	"	9.	
Petite circonférence	"	4.	

Le museau (*A*, *pl. LI*; & *pl. LI*, *fig. 1*) de la tête décharnée du farique est aplati sur les côtés: les os du nez (*BC*, *pl. LI*) sont plus longs que le museau; leur extrémité antérieure (*B*) est saillante & pointue; l'extrémité postérieure (*C*) forme une échancrure dans l'os frontal, & s'étend entre les deux orbites (*D*) des yeux: ces orbites n'ont point de bord ni de parois osseux dans leur partie postérieure (*E*). Le crâne a peu d'étendue; il y a sur le sommet de la tête une arête longitudinale (*F*), & sur l'occiput une arête transversale (*G*). La mâchoire inférieure (*HI*) est convexe en dessous sur sa longueur; ses branches sont très-courtes jusqu'à l'apophyse condyloïde (*I*), mais la coronoïde (*K*) est très-grande; il se trouve aussi au dessous de la condyloïde une troisième apophyse (*L*) qui est terminée par une pointe dirigée en arrière.

Les dents font au nombre de cinquante, favoir, dans la mâchoire supérieure dix incisives, deux canines & quatorze mâchelières; & dans la mâchoire inférieure aussi quatorze mâchelières, deux canines & seulement huit incisives. Toutes les incisives sont très-petites, cependant la première (*M*) de chaque côté de la mâchoire du dessus est plus longue que les autres, & il y a un espace vuide entre la première & la seconde. Les deux canines (*N*) de cette mâchoire sont beaucoup plus grandes que celles (*O*) du dessous. La première mâchelière (*PQ*) de chaque côté de chacune des mâchoires est petite & n'a qu'une pointe; la première mâchelière (*P*) du dessus est assez éloignée de la seconde (*R*) pour laisser un espace vuide (*S*) où la seconde mâchelière (*T*) du dessous, qui est grande, se trouve placée lorsque la bouche est fermée: la seconde (*RT*) & la troisième dent mâchelière (*VX*) n'ont qu'une pointe comme la première (*PQ*). Les quatre dernières (*YYYYZZZZ*) sont de vraies mâchelières qui ont chacune plusieurs pointes.

Les apophyses épineuses de la seconde (*A*, pl. 11, fig. 2), de la troisième (*B*) & de la quatrième (*C*) vertèbre cervicale sont très-longues, fort larges & fort épaisses, & se touchent d'un bout à l'autre; celle de la seconde vertèbre s'étend en avant sur la première vertèbre (*D*), & a deux fois autant de largeur que les deux autres (*BC*). L'apophyse épineuse (*E*) de la cinquième vertèbre est aussi longue que celles des trois vertèbres précédentes, mais moins large & moins épaisse. Les apophyses épineuses de la sixième (*F*) & de la septième vertèbre (*G*) sont beaucoup plus petites & pointues. La branche inférieure (*H*) de l'apophyse oblique de la sixième vertèbre est fort large, & s'étend plus en arrière qu'en avant.

Il y a treize vertèbres dorsales & treize côtes de chaque côté.

sept vraies & six fausses. Les apophyses épineuses des vertèbres dorsales sont dirigées en arrière; celles des six ou sept premières sont étroites & pointues; celles des autres ont beaucoup plus de largeur, & sont aussi larges à l'extrémité que dans le reste de leur étendue. Le sternum est composé de six os, dont le sixième est le plus long & le cinquième le plus large. Les premières côtes, une de chaque côté, s'articulent avec la partie moyenne antérieure du premier os; l'articulation des secondes côtes est entre le premier & le second os, celle des troisièmes côtes entre le second & le troisième os, & ainsi de suite jusqu'aux sixièmes & septièmes côtes qui s'articulent avec la partie postérieure du cinquième os du sternum.

Les vertèbres lombaires sont au nombre de six; leurs apophyses transverses sont peu apparentes dans les deux premières; celles des autres sont dirigées en avant: les apophyses épineuses ont beaucoup de largeur à proportion de leur hauteur.

Le sacrum n'est composé que de deux fausses vertèbres (*AB*, pl. *LI*, fig. *3*): il y en a vingt-neuf dans la queue.

L'os de la hanche (*CDEF*) est fort étroit & fort long. Les os ischions (*GH*) & les os pubis (*IK*) sont grands, de sorte que la gouttière (*LM*) qu'ils forment a beaucoup de largeur & de profondeur.

Les os surnuméraires (*NO PQ*) du bassin ont un pouce & demi de longueur, environ une ligne d'épaisseur, & une ligne & demie de largeur sur toute leur longueur, excepté à l'extrémité postérieure (*OQ*) qui a jusqu'à cinq lignes de largeur; ils sont articulés avec le bord antérieur du corps des os pubis.

L'angle supérieur de l'omoplate a si peu de saillie que le côté supérieur & la base forment un arc de cercle à peu près comme
dans

dans le chat; l'apophyse coracoïde est très-apparente, & l'acromion a beaucoup d'étendue.

Les clavicules sont très-courbes.

L'os du bras a une forte arête longitudinale qui s'étend sur le devant de la partie supérieure & de sa partie moyenne; l'extrémité inférieure est large & a sur le côté externe une arête très-saillante.

L'os du coude est aplati en avant & en arrière, & il y a une petite camelure longitudinale sur sa face antérieure; cet os & le rayon sont courbes sur leur longueur: au contraire l'os de la cuisse est droit, mais ceux de la jambe sont courbes comme ceux de l'avant-bras & fort longs: le péroné est presque aussi gros que le tibia.

Les deux rangs du carpe sont composés chacun de quatre os. Le premier os du premier rang est très-petit & se trouve placé entre les parties internes de l'os du rayon & du premier os du second rang du carpe; le second os du premier est au dessous de l'os du rayon, le troisième au dessous de l'os du coude, & le quatrième derrière le troisième. Le premier os du second rang est au dessus du premier os du métacarpe & au dessous du premier os du premier rang & d'une partie du second os de ce même rang; le second os du second rang se trouve entre le second os du métacarpe & une partie du second os du premier rang du carpe; le troisième os du second rang est au dessus du troisième os du métacarpe & au dessous d'une partie du second os du premier rang du carpe & d'une partie du quatrième os du second rang. Ce quatrième os est au dessus du quatrième & du cinquième os du métacarpe & au dessous du troisième os du premier rang du carpe.

Le tarse a huit os, dont sept sont placés comme dans les

autres animaux ; le huitième (*A*, pl. *LI*, fig. 4) se trouve au côté interne du premier os cunéiforme ; il est oblong & terminé par une pointe qui s'étend au côté interne de l'extrémité postérieure du premier os (*B*) du métatarse.

Le premier os du métacarpe est le plus petit de tous ; mais le premier os (*B*) du métatarse est plus long que le cinquième (*C*), & fort écarté du second (*D*).

La seconde phalange (*E*) du pouce des pieds de derrière n'est pas terminée en pointe comme les autres dernières phalanges des autres doigts qui ont des ongles.

	pieds, pouc, lignes.
Longueur de la tête depuis le bout des mâchoires jusqu'à l'occiput.	" 3. 7.
La plus grande largeur de la tête.	" 1. 9 $\frac{1}{2}$.
Longueur de la mâchoire inférieure depuis son extrémité antérieure jusqu'au bord postérieur de l'apophyse condyloïde	" 2. 11.
Largeur de la mâchoire inférieure à l'endroit des dents canines	" " 5 $\frac{1}{3}$.
Largeur des branches au dessous de la plus grande échancrure.	" " 10 $\frac{1}{3}$.
Épaisseur de la partie antérieure de l'os de la mâchoire supérieure.	" " " $\frac{1}{2}$.
Largeur de cette mâchoire à l'endroit des dents incisives extérieures.	" " 6.
Largeur à l'endroit des dents canines.	" " 8.
Distance entre les orbites & l'ouverture des narines.	" 1. 3 $\frac{1}{2}$.
Longueur de cette ouverture.	" " 4 $\frac{1}{2}$.
Largeur	" " 4.
Longueur des os propres du nez.	" 1. 2.
Largeur à l'endroit le plus large.	" " 3 $\frac{1}{2}$.

DU SARIGUE.

	pieds.	pouc.	lignes.
Hauteur des orbites	"	"	6 $\frac{1}{2}$.
Longueur des plus longues dents incisives au dehors de l'os	"	"	1 $\frac{5}{3}$.
Longueur des dents canines	"	"	4 $\frac{1}{4}$.
Largeur à la base	"	"	1 $\frac{3}{4}$.
Longueur des plus grosses dents mâchelières au dehors de l'os	"	"	1 $\frac{1}{2}$.
Largeur	"	"	2 $\frac{1}{2}$.
Épaisseur	"	"	2 $\frac{3}{4}$.
Longueur des branches de l'os hyoïde	"	"	5.
Longueur de l'os du milieu	"	"	4.
Longueur du cou	"	1.	10.
Largeur du trou de la première vertèbre de haut en bas	"	"	3 $\frac{2}{3}$.
Longueur d'un côté à l'autre	"	"	3 $\frac{1}{2}$.
Longueur des apophyses transverses de devant en arrière	"	"	4 $\frac{1}{3}$.
Longueur du corps de la seconde vertèbre	"	"	5 $\frac{1}{3}$.
Hauteur de l'apophyse épineuse	"	"	5 $\frac{1}{2}$.
Largeur	"	"	6.
Épaisseur	"	"	2 $\frac{1}{2}$.
Hauteur des apophyses épineuses de la troisième & de la quatrième vertèbre	"	"	5.
Largeur	"	"	3 $\frac{1}{2}$.
Épaisseur	"	"	3.
Longueur de la portion de la colonne vertébrale, qui est composée des vertèbres dorsales	"	4.	3 $\frac{1}{2}$.
Hauteur de l'apophyse épineuse des premières ver- tèbres qui sont les plus longues	"	"	5 $\frac{1}{2}$.
Largeur à l'extrémité	"	"	1.

pieds. pouc. lignes.

Hauteur de l'apophyse épineuse des dernières vertèbres qui sont les plus courtes.	"	"	2.
Largeur à l'extrémité.	"	"	4 $\frac{1}{2}$.
Longueur du corps de la dernière vertèbre qui est la plus longue.	"	"	4 $\frac{1}{2}$.
Longueur des premières côtes.	"	"	7 $\frac{1}{2}$.
Distance entre les premières côtes à l'endroit le plus large	"	"	8 $\frac{1}{2}$.
Longueur de la huitième côte qui est la plus longue.	"	2.	6.
Longueur de la dernière des fausses côtes qui est la plus courte.	"	1.	5.
Largeur de la côte la plus large.	"	"	1 $\frac{1}{2}$.
Longueur du sternum	"	2.	11.
Longueur du sixième os qui est le plus long.	"	"	8 $\frac{1}{2}$.
Largeur du cinquième qui est le plus large.	"	"	4.
Hauteur de l'apophyse épineuse de la sixième vertèbre lombaire qui est la plus haute.	"	"	3 $\frac{1}{2}$.
Largeur de celle de la quatrième vertèbre qui est la plus large	"	"	7.
Longueur du corps de la quatrième vertèbre qui est la plus longue.	"	"	7.
Longueur de l'os sacrum.	"	"	11.
Largeur de la partie antérieure.	"	"	8 $\frac{1}{2}$.
Longueur des plus longues fausses vertèbres de la queue.	"	"	10 $\frac{1}{2}$.
Largeur de la partie antérieure de l'os de la hanche. .	"	"	3 $\frac{1}{2}$.
Longueur de l'os depuis le milieu de la cavité coty- loïde.	"	1.	8 $\frac{1}{2}$.
Longueur de la gouttière.	"	"	9.
Largeur.	"	"	11 $\frac{1}{4}$.
Profondeur.	"	"	7.

D U S A R I G U E.

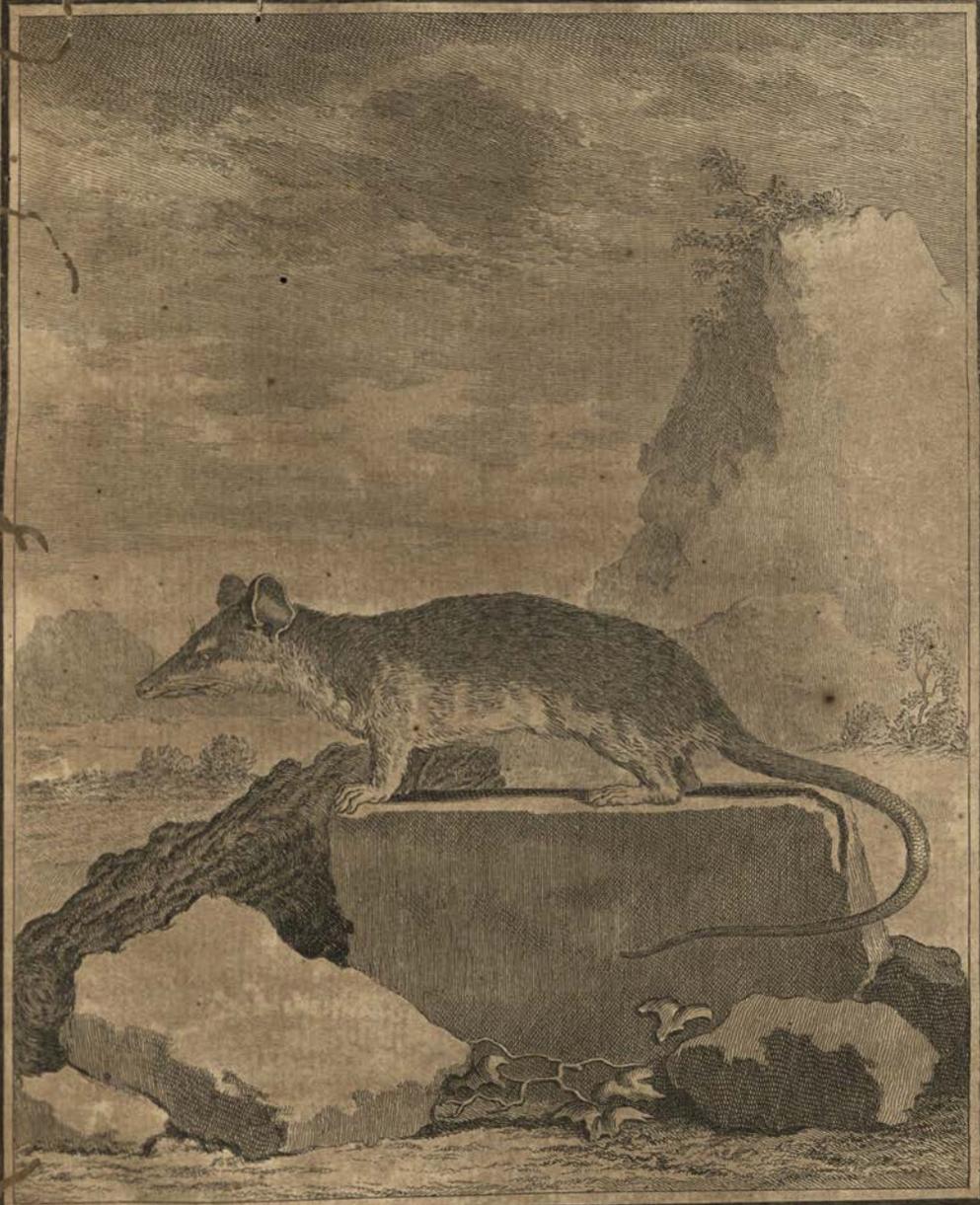
333

pieds, pouc. lignes.

Longueur des trous ovalaires	#	#	6 $\frac{1}{2}$.
Largeur	#	#	4 $\frac{3}{4}$.
Largeur du bassin	#	#	10.
Hauteur	#	1.	2.
Longueur de l'omoplate	#	2.	11.
Largeur dans le milieu	#	1.	1.
Largeur de l'omoplate à l'endroit le plus étroit	#	#	5.
Hauteur de l'épine à l'endroit le plus élevé	#	#	3.
Longueur des clavicules	#	1.	4.
Longueur de l'humérus	#	2.	2 $\frac{1}{2}$.
Circonférence à l'endroit le plus petit	#	#	6.
Largeur de la partie supérieure	#	#	5.
Largeur de la partie inférieure	#	#	7 $\frac{1}{2}$.
Longueur de l'os du coude	#	2.	8 $\frac{1}{2}$.
Hauteur de l'olécrane	#	#	4.
Longueur de l'os du rayon	#	2.	4.
Largeur de l'extrémité supérieure	#	#	2 $\frac{1}{3}$.
Largeur de l'extrémité inférieure	#	#	3.
Longueur du fémur	#	2.	8.
Diamètre de la tête	#	#	3 $\frac{1}{2}$.
Diamètre du milieu de l'os	#	#	2 $\frac{1}{2}$.
Largeur de l'extrémité inférieure	#	#	6 $\frac{1}{2}$.
Longueur du tibia	#	2.	11 $\frac{1}{2}$.
Largeur de la tête	#	#	5 $\frac{1}{2}$.
Circonférence du milieu de l'os	#	#	6 $\frac{1}{2}$.
Largeur de l'extrémité inférieure	#	#	2 $\frac{2}{3}$.
Longueur du péroné	#	2.	11 $\frac{1}{2}$.
Circonférence à l'endroit le plus mince	#	#	4.
Largeur de la partie supérieure	#	#	5.

	pieds, pouc. lignes.		
Largeur de la partie inférieure.	"	"	2 7
Hauteur du carpe.	"	"	3
Longueur du calcaneum	"	"	3
Longueur du troisieme os du metacarpe, qui est le plus long.	"	"	7
Longueur du premier os du metatarse.	"	"	6 1/2
Longueur du troisieme qui est le plus long.	"	"	7 1/2
Longueur du quatrieme qui est le plus court.	"	"	6.
Longueur de la premiere phalange du troisieme doigt des pieds de devant.	"	"	4 1/2
Longueur de la seconde.	"	"	2 5/8
Longueur de la troisieme.	"	"	2 1/2
Longueur de la premiere phalange du troisieme doigt des pieds de derriere	"	"	5 1/2
Longueur de la seconde.	"	"	3 1/2
Longueur de la troisieme.	"	"	2 1/2





De Sore & Sohn

C. Basse 1794

LE SARIGUE MALE.



le Sarris del.

C. Duvigney del.

LE SARIGUE FEMELLE.



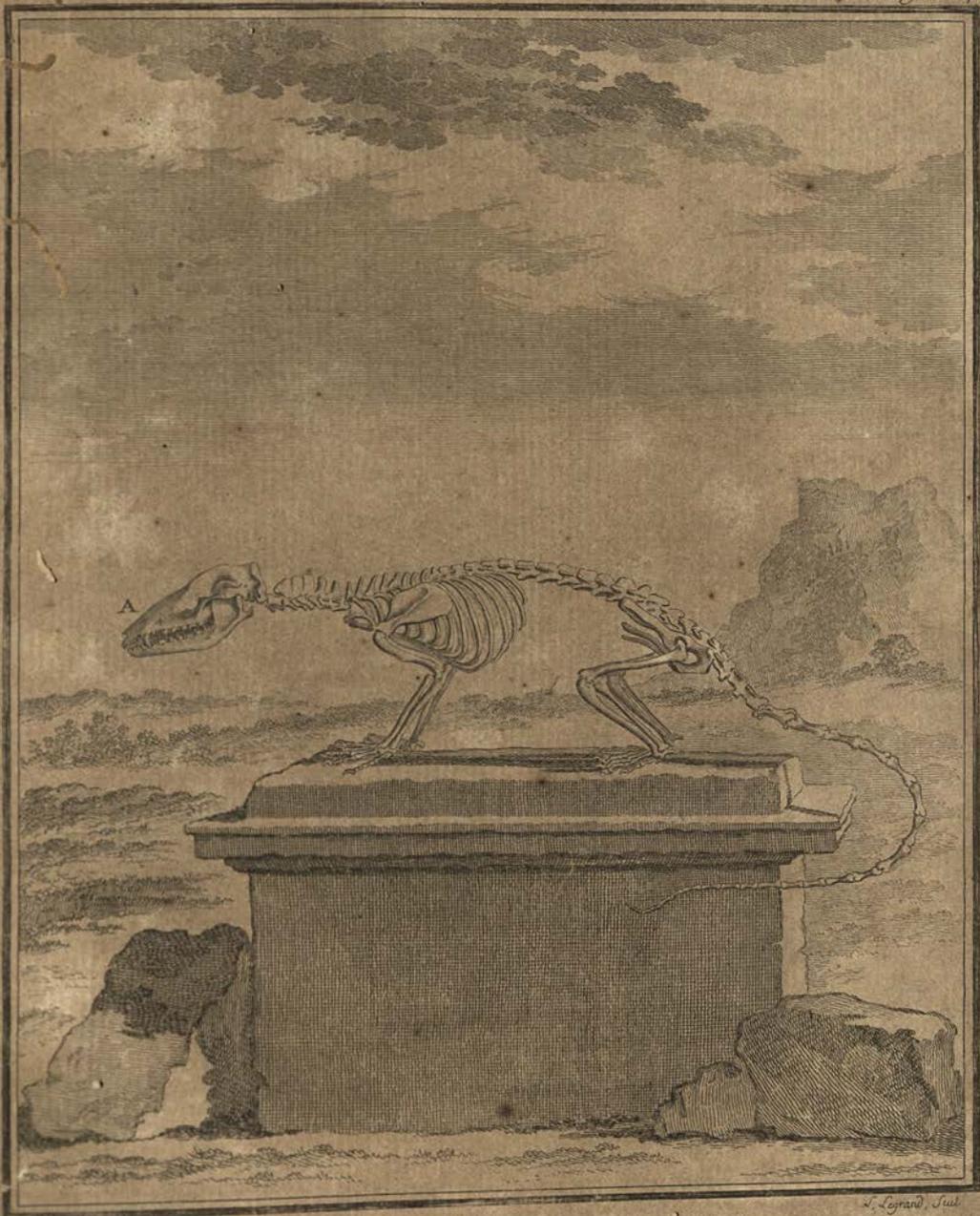


Fig. 1.

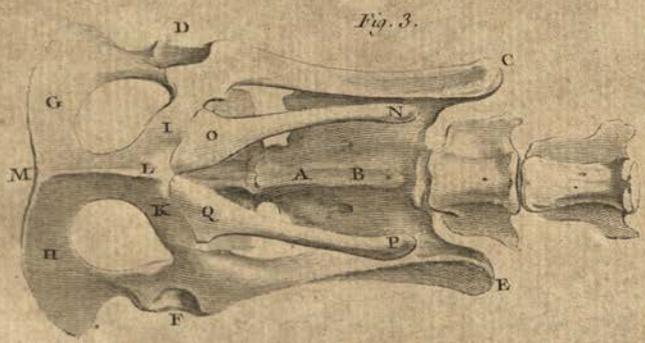
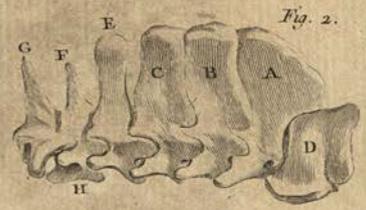
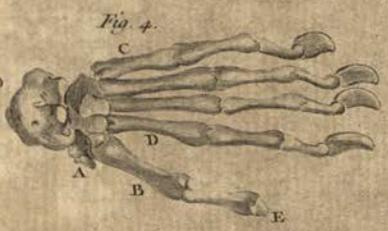
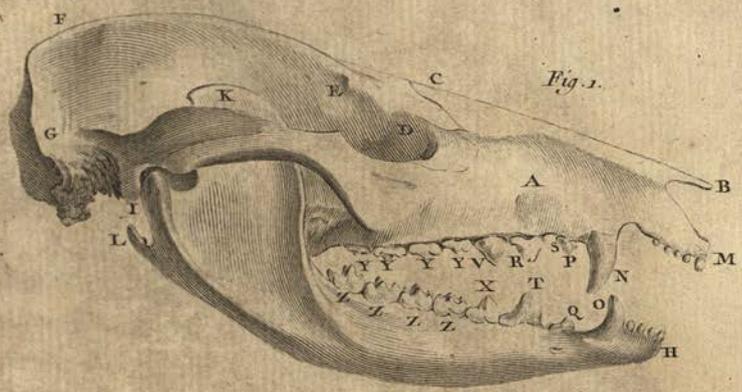


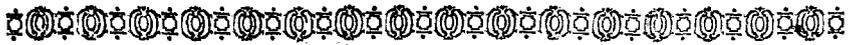
Fig. 2.





A





LA MARMOSE*.

L'ESPÈCE de la Marmose paroît être voisine de celle du Sarigue, elles sont du même climat dans le même continent; & ces deux animaux se ressemblent par la forme du corps, par la conformation des pieds, par la

* La Marmose, *Marmosa*, nom que les Brasiliens donnent à cet animal, selon Seba, & que nous avons adopté. Les Nègres de nos isles appellent le sarigue *Manicou*, & la marmose, qui est plus petite que le sarigue, *Rat manicou*.

Mus silvestris Americanus Scalopes dictus. Seba, vol. I, pag. 46, Tab. 31, fig. 1 & 2. *Nota.* Que ce nom *Scalopès* que Seba donne à cet animal, & que M.^r Klein & Briffon ont aussi adopté, a été très-mal appliqué. Le scalopès des Grecs n'est certainement pas la marmose du Brésil. Et d'ailleurs il n'est pas possible de déterminer ce que c'est que le *scalopès* par les indications des Anciens: *ad finem quidam mures sunt quos scalopes vocant ut Scholiastes Aristophanis in Acharnensibus animadvertit.* Aldrov. *de quadrup. digit. vivip. pag. 416.* Je crois que voilà la seule notice que nous ayons du scalopès, elle ne suffit pas à beaucoup près pour déterminer une espèce, & encore moins pour en appliquer le nom à un animal du nouveau monde.

Philander saturatè spadiceus in dorso, in ventre dilute flavus, pedibus albicantibus. *Philander Americanus*, le philandre d'Amérique. Briffon, *Regn. animal.* pag. 291.

Murina. Didelphis caudâ semi pilosâ, mammis senis. Linn. *Syst. nat.* edit. x, pag. 55. *Nota.* 1.^o Que M. Linnæus, qui présente ici le murina après l'opossum, fait une question qui suppose un doute mal fondé, *an pullus precedentis*, dit-il du murina relativement à l'opossum. Cela ne peut pas être, car, de l'aveu de M. Linnæus, son opossum a une poche sous le ventre; & par la description de Seba, il est clair que la

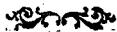
queue *pregnante* qui est couverte d'écaillés dans la plus grande partie de sa longueur, & n'est revêtue de poil qu'à son origine, par l'ordre des dents* qui sont en plus grand nombre que dans les autres quadrupèdes: mais la marmose est bien plus petite que le sarigue, elle a le museau encore plus pointu, la femelle n'a pas de poche sous le ventre comme celle du sarigue, il y a seulement deux plis longitudinaux près des cuisses entre lesquels les petits se placent pour s'attacher aux mamelles. Les parties de la génération, tant du mâle que de la femelle marmoses, ressemblent par la forme & par la position à celles du sarigue; le gland de la verge du mâle est fourchu comme celui du sarigue, il est placé dans l'anus; & cet orifice, dans la femelle, paroît être aussi l'orifice de la vulve. La naissance des petits semble être encore plus précoce dans l'espèce de la marmose que dans celle du sarigue; ils sont à peine aussi gros que des petites fèves lorsqu'ils naissent & qu'ils vont s'attacher aux mamelles; les portées sont aussi plus nombreuses. Nous avons vû dix petites marmoses, chacune attachée à un mamelon, & il y avoit encore sur le ventre de la mère quatre mamelons vacans, en sorte qu'elle

femelle du murina n'en a point. *Nota.* 2.^o Que la phrase indicative pèche en ce qu'elle donne, comme un caractère constant, six mamelles à la marmose, tandis que le nombre des mamelles varie, & que la marmose que nous avons vûe avoit quatorze mamelles.

* Les dents, dans le sarigue & la marmose, sont au nombre de cinquante. Voyez *ci-devant & ci-après* la description de ces deux animaux.

avoit en tout quatorze mamelles : c'est principalement sur les femelles de cette espèce qu'il faudroit faire les observations que nous avons indiquées dans l'article précédent, je suis persuadé que ces animaux mettent bas peu de jours après la conception, & que les petits au moment de l'exclusion ne sont encore que des fœtus qui, même comme fœtus, n'ont pas pris le quart de leur accroissement; l'accouchement de la mère est toujours une fausse-couche très-prématurée, & les fœtus ne sauvent leur vie naissante qu'en s'attachant aux mamelles sans jamais les quitter jusqu'à ce qu'ils aient acquis le même degré d'accroissement & de force qu'ils auroient pris naturellement dans la matrice si l'exclusion n'eût pas été prématurée.

La marmose a les mêmes inclinations & les mêmes mœurs que le sarigue; tous deux se creusent des terriers pour se réfugier, tous deux s'accrochent aux branches des arbres par l'extrémité de leur queue, & s'élancent de-là sur les oiseaux & sur les petits animaux; ils mangent aussi des fruits, des graines & des racines, mais ils sont encore plus friands de poisson & d'écrevisse, qu'ils pêchent, dit-on, avec leur queue. Ce fait est très-douteux & s'accorde fort mal avec la stupidité naturelle qu'on reproche à ces animaux qui, selon le témoignage de la plupart des Voyageurs, ne savent ni se mouvoir à propos, ni fuir, ni se défendre.



DESCRIPTION DE LA MARMOSE.

LA Marmosé (*pl. LII*) est de beaucoup plus petite que le Sarigue; mais elle n'en diffère, pour la forme du corps, qu'en ce qu'elle a le museau plus pointu & les oreilles moins arrondies; le sommet de la tête est un peu convexe, & l'extrémité de la queue se recourbe en dedans.

Il y a plus de différence entre la marmosé & le sarigue dans les couleurs du poil que dans la figure du corps; les yeux de la marmosé sont entourés d'une bande noirâtre qui est plus large au devant de l'œil & sur la paupière supérieure qu'en arrière & sur la paupière inférieure: l'endroit des moustaches est de couleur brune. Le sommet de la tête, l'occiput, le dessus & les côtés du cou, l'épaule, le dos, la partie supérieure des côtés du corps, la croupe, l'origine de la queue & la face externe du bras, de l'avant-bras, de la cuisse & de la jambe sont de couleur mêlée de cendré & de fauve, parce que chaque poil a une couleur cendrée sur la plus grande partie de sa longueur depuis la racine, & une teinte de fauve à l'extrémité. La lèvre supérieure depuis les moustaches jusqu'aux coins de la bouche, les côtés de la tête, la mâchoire inférieure, la gorge, la poitrine, le ventre, le bas des côtés du corps & la face interne du bras, de l'avant-bras, de la cuisse & de la jambe sont d'une couleur blancheâtre, légèrement teinte de fauve sur les côtés du corps & du cou, entre le cendré de la partie supérieure du corps & la couleur blancheâtre de la partie inférieure: l'entre-deux des yeux & le chanfrein ont aussi une couleur fauve. La queue n'est revêtue de poil que sur la longueur d'environ trois lignes; tout le reste est garni de

fort petites écailles. Le poil des pieds est très-court & de couleur blancheâtre, très-légerement teinte de fauve. Les doigts & les ongles ressemblent à ceux du farigue pour le nombre & pour la forme.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur du corps entier, mesuré en ligne droite depuis le bout du museau jusqu'à l'anus.	"	6.	8.
Longueur de la tête depuis le bout du museau jusqu'à l'occiput.	"	1.	8.
Circonférence du bout du museau.	"	1.	"
Circonférence du museau, prise au dessous des yeux.	"	1.	11.
Contour de l'ouverture de la bouche.	"	1.	4.
Distance entre les deux naseaux.	"	"	2.
Distance entre le bout du museau & l'angle antérieur de l'œil.	"	"	8.
Distance entre l'angle postérieur & l'oreille.	"	"	5.
Longueur de l'œil d'un angle à l'autre.	"	"	3 $\frac{1}{2}$.
Ouverture de l'œil.	"	"	1 $\frac{3}{4}$.
Distance entre les angles antérieurs des yeux en suivant la courbure du chanfrein.	"	"	7.
La même distance en ligne droite.	"	"	5 $\frac{1}{2}$.
Circonférence de la tête entre les yeux & les oreilles.	"	2.	10.
Longueur des oreilles.	"	"	9 $\frac{1}{2}$.
Largeur de la base, mesurée sur la courbure extérieure.	"	"	9.
Distance entre les deux oreilles, prise dans le bas.	"	"	9 $\frac{1}{2}$.
Longueur du cou.	"	"	7.
Circonférence du cou.	"	2.	1.
Circonférence du corps, prise derrière les jambes de devant.	"	3.	9.
La même circonférence à l'endroit le plus gros.	"	4.	1.
La même circonférence devant les jambes de derrière.	"	2.	11.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur du tronçon de la queue	"	6.	7.
Circonférence de la queue à l'origine du tronçon. . .	"	"	11.
Longueur de l'avant-bras depuis le coude jusqu'au poignet	"	1.	1.
Largeur de l'avant-bras au coude	"	"	5.
Épaisseur au même endroit	"	"	$4\frac{1}{2}$.
Circonférence du poignet	"	"	$7\frac{1}{2}$.
Circonférence du métacarpe.	"	"	11.
Longueur depuis le poignet jusqu'au bout des ongles. .	"	"	7.
Longueur de la jambe depuis le genou jusqu'au talon. .	"	1.	5.
Largeur du haut de la jambe	"	"	6.
Épaisseur	"	"	$3\frac{1}{2}$.
Largeur à l'endroit du talon	"	"	$2\frac{1}{2}$.
Circonférence du métatarse.	"	"	11.
Longueur depuis le talon jusqu'au bout des ongles. .	"	"	11.
Largeur du pied de devant	"	"	$4\frac{1}{2}$.
Largeur du pied de derrière.	"	"	6.
Longueur des plus grands ongles	"	"	$1\frac{1}{2}$.
Largeur à la base.	"	"	$\frac{1}{4}$.

J'ai vû une marmose femelle (*pl. LIII*) qui étoit moins grande que le mâle (*pl. LII*), dont les dimensions sont rapportées dans la table précédente, car elle n'avoit que cinq pouces trois lignes de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'anus, mais la queue étoit longue de six pouces deux lignes; les oreilles avoient huit lignes & demie de longueur, & huit lignes de largeur à la base. Cette femelle ressembloit au mâle pour la figure de la tête, des oreilles, du corps, de la queue & des pieds, & pour le nombre & la forme des dents, &c. mais elle en différoit un peu pour les couleurs du poil, en ce que la teinte fauve étoit plus foncée.

Cette marmosée femelle avoit dix petits attachés à la partie postérieure du ventre, entre les cuisses, au même endroit où se trouve la poche de la femelle du sarigue. Chacune des petites marmosées tenoit par la bouche à un mamelon, de manière que l'on ne pouvoit pas l'en séparer aisément, & il y avoit de plus quatre mamelons qui n'étoient pas saisis par des petites marmosées, mais qui paroissoient avoir été tirés & sucés : cette femelle avoit donc en tout quatorze mamelons. Les marmosées étoient beaucoup plus petites à proportion que les autres animaux nouveaux-nés, car leur tête n'avoit que deux lignes de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'occiput, & le corps quatre lignes depuis l'occiput jusqu'à l'origine de la queue, dont la longueur n'étoit que d'une ligne & demie. Cette femelle n'avoit point de poche comme celle du sarigue, mais il y avoit un petit pli longitudinal contre chacune des cuisses qui sembloit limiter l'espace qu'occupoient les petits ; en effet, ils étoient tous placés entre ces deux plis qui n'avoient au plus qu'une ligne & demie de hauteur & dix lignes de longueur ; leurs extrémités antérieures étoient à sept ou huit lignes de distance l'une de l'autre, & les postérieures seulement à quatre lignes.

La description des viscères a été faite sur une marmosée mâle, qui n'avoit que quatre pouces & demi de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'origine de la queue ; les oreilles étoient longues & larges de sept lignes ; la queue avoit six pouces trois lignes de longueur.

L'épiploon étoit fort court & caché entre l'estomac & les intestins. Le foie se trouvoit en aussi grande partie à gauche qu'à droite.

Le duodenum s'étendoit dans le côté droit, & se replioit en dedans près de la région iliaque ; le jejunum & l'ileum faisoient

quelques grandes sinuosités dans la région ombilicale & dans les côtés; le cœcum étoit placé dans le milieu du côté gauche, & dirigé de gauche à droite: le colon & le rectum s'étendoient en ligne droite depuis le milieu du côté droit jusqu'à l'anus.

La partie droite (*A*, *pl. LIV, fig. 1*) de l'estomac étoit beaucoup plus grande que la gauche (*B*); le grand cul-de-sac (*B*) avoit peu de longueur & se terminoit presque en pointe; la partie droite ne formoit point d'angle entre l'œsophage (*C*) & le pylore (*D*); elle étoit courte, mais elle avoit un grand diamètre. L'estomac de la marmosée femelle (*représentée planche LIII*) ressembloit à celui que je viens de décrire; mais l'estomac de la marmosée mâle, dont les dimensions sont rapportées dans la table précédente, avoit la partie droite (*A*, *pl. LIV, fig. 2*) fort petite & le grand cul-de-sac (*B*) très-large. La forme de cet estomac étoit si extraordinaire qu'il avoit presque autant de hauteur depuis le fond (*C*) de la grande courbure que de longueur depuis le fond (*B*) du grand cul-de-sac jusqu'au pylore (*D*): sa grande circonférence avoit deux pouces onze lignes, & la petite deux pouces six lignes. La distance, qui se trouvoit entre l'œsophage (*E*) & l'angle que forme la partie droite, n'étoit que d'environ une ligne & demie, & il n'y avoit guère qu'une ligne de distance entre cet angle & le pylore (*D*): la profondeur du grand cul-de-sac étoit de six lignes.

Les intestins grêles, le cœcum & le reste du canal intestinal jusqu'à l'anus avoient tous à peu près le même diamètre qui étoit de trois lignes, excepté aux endroits de quelques étranglemens qui se trouvoient dans les intestins grêles. Le cœcum (*AB*, *pl. LIV, fig. 3*) avoit un demi-pouce de longueur; il étoit un peu recourbé vers l'ileum (*C*); son extrémité avoit un peu plus de grosseur que son origine. La portion (*D*) du canal intestinal,

qui s'étendoit depuis le cœcum jusqu'à l'anus, étoit très-courte; elle n'avoit qu'un pouce huit lignes, tandis que les intestins grêles avoient huit pouces & demi de longueur depuis le pylore jusqu'à l'anus: ainsi la longueur du canal intestinal en entier, non compris le cœcum, étoit de dix pouces deux lignes. Les membranes des intestins n'avoient que très-peu d'épaisseur.

La foie étoit composé de quatre lobes: les deux plus grands étoient placés l'un à droite & l'autre dans le milieu, & les deux autres à gauche, l'un en devant & l'autre en arrière; le postérieur étoit le plus petit de tout, & embrassoit la partie antérieure du rein droit; le lobe moyen étoit partagé en deux portions inégales par une petite échancrure dans laquelle se trouvoit la vésicule du fiel; la petite portion étoit à gauche; le ligament suspensoire tenoit à la face antérieure de la portion la plus grosse.

La rate (*pl. LIV, fig. 4*) avoit trois branches de longueurs inégales; la plus longue branche (*A*) s'étendoit obliquement en avant à côté de l'estomac, comme la rate des autres animaux fessipèdes; la branche la plus courte (*B*) étoit dirigée en arrière en ligne droite avec la longue branche; celle (*C*), qui avoit une longueur moyenne, s'étendoit de gauche à droite obliquement de haut en bas, & de derrière en devant.

Le rein droit étoit plus avancé que le gauche de toute sa longueur.

Le poumon droit étoit composé de quatre lobes disposés comme dans la plupart des animaux; le lobe moyen étoit presque aussi grand que l'antérieur & que le postérieur, mais il ne les séparoit pas entièrement l'un de l'autre, car ils étoient réunis à leur racine: il n'y avoit qu'un seul lobe dans le poumon gauche.

L'orifice du prépuce se trouvoit placé contre le côté inférieur de l'anus, de sorte que le gland de la verge étoit sous le rectum.

Le gland avoit plus de longueur que la verge, & étoit composé de deux branches cylindriques dirigées en arrière, placées l'une à côté de l'autre, toutes les deux contre le rectum. La verge formoit un coude près du gland, & étoit placée le long du gland qui se trouvoit entr'elle & le rectum; ainsi la verge s'étendoit en avant le long de la gouttière formée par les os pubis & ischions. L'urètre étoit fort long & très-sinueux. Il se trouvoit de chaque côté trois corps ronds; il y avoit un pédicule qui aboutissoit au bulbe de l'urètre; ces corps ronds m'ont paru être les vésicules séminales. Les testicules étoient presque ronds; les canaux déférens avoient peu de longueur: mais toutes ces parties s'étoient déformées & racornies par l'esprit-de-vin dans lequel l'animal avoit été gardé pendant long-temps.

La marmose mâle, dont les dimensions sont rapportées dans la table des parties extérieures, avoit le gland & la verge au dehors de l'anüs & du prépuce comme dans l'état d'érection; le canal de l'urètre se terminoit à l'endroit de la bifurcation du gland, mais il étoit en quelque façon continué jusqu'au bout des deux branches par deux gouttières, qui se trouvoient le long de chaque branche & qui formoient un canal complet, lorsque les deux branches étoient l'une contre l'autre. Les six corps ronds, dont il a déjà été fait mention, étoient placés comme dans l'autre marmose, mais l'urètre de celle dont il s'agit ici, étoit déformé par un sarcome.

La vulve de la marmose femelle n'étoit pas apparente au dehors: on ne voyoit que l'anüs. A une ligne de distance de la partie inférieure de son bord, il se trouvoit sur ses parois internes une fente parallèle à ce bord, & longue d'une ligne & demie; cette fente étoit la vulve; on voyoit à l'entrée deux petites éminences formées par les branches du clitoris, autant que j'ai pu les reconnoître

reconnoître dans un sujet aussi petit ; il y avoit des rides longitudinales depuis les branches du clitoris jusqu'à l'orifice de l'urètre qui étoit placé à quatre lignes de distance de l'entrée de la vulve. Dans cet endroit le vagin formoit deux canaux de prolongement, comme dans la femelle du sarigue, mais leurs orifices étoient peu sensibles ; je n'ai pû les trouver que par le moyen du stilet. Dans des viscères, aussi petits, aussi délicats, & de plus altérés par l'impression de l'esprit-de-vin, le stilet peut aisément percer au lieu de dilater, cependant je crois que l'orifice des canaux dont il s'agit existoit réellement, & qu'il n'avoit résisté à l'air, que j'avois essayé d'y faire passer à l'aide d'un chalumeau, qu'à cause du coude que formoit le canal en se recourbant en dehors comme dans le sarigue, car les canaux de prolongement forment un ovale comme dans cet animal, & se réunissent près du col de la vessie en un canal commun qui s'étend le long de l'urètre & se termine par un orifice placé au dessus de celui de l'urètre : ce canal de réunion étoit à proportion plus large dans la marmose que dans le sarigue. Avec l'attention la plus scrupuleuse je n'ai aperçû aucun vestige de cloison longitudinale, ni dans ce canal, ni à l'endroit où les deux canaux courbes se réunissent près du col de la vessie ; mais j'ai vû le raphé qui est au point de réunion des deux canaux. Il y avoit aussi des rides longitudinales le long de la portion courbe de ces canaux, à peu près du double plus nombreuses que dans le sarigue. Les cornes de la matrice, les trompes & les ovaires de la marmose m'ont paru ressemblans à ces mêmes parties vûes dans le sarigue, aussi n'ai-je aperçû aucune cloison * dans les trompes ni dans la portion courbe des canaux de prolongement du vagin.

* Voyez ci-devant la description du sarigue, où il est fait mention de ces cloisons.

Le squelette (*pl. LIV, fig. 4*) de la marmosé a beaucoup de rapport à celui du sarigue; cependant la marmosé a le crâne plus large, le museau un peu plus court, les apophyses coronoides de la mâchoire inférieure moins larges, & les orbites des yeux beaucoup plus grandes; aussi les arcades zigomatiques ont plus de convexité en dehors: il n'y a point d'arêtes osseuses sur le sommet de la tête ni sur l'occiput.

La marmosé a cinquante dents comme le sarigue; mais la seconde des mâchoières du dessous n'est pas plus grande que la troisième, aussi n'y a-t-il point d'espace vuide entre la première & la seconde mâchoière du dessus; la dernière des mâchoières de cette mâchoire a une forme différente de cette même dent du sarigue: au reste les dents de ces deux animaux m'ont paru ressemblantes.

Le squelette de la marmosé diffère encore de celui du sarigue par les caractères suivans: l'apophyse épineuse de la seconde vertèbre cervicale a moins de hauteur, & s'étend autant en arrière qu'en avant; les cinq dernières vertèbres n'ont presque aucun vestige d'apophyse épineuse; celles des vertèbres du milieu du dos sont couchées en arrière, celles des vertèbres lombaires sont médiocrement larges.

Les os surnuméraires du bassin ont trois lignes un tiers de longueur, & une demi-ligne de largeur sur toute leur longueur, excepté à l'extrémité postérieure qui a une ligne de largeur.

Le côté supérieur de l'omoplate forme sur sa longueur une convexité très-saillante. Je n'ai pas vû dans la marmosé le premier os du premier rang du carpe, mais j'ai trouvé les trois autres & les quatre os du second rang. Le huitième os du tarse étoit à peine sensible.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur de la tête depuis le bout des os du nez jusqu'à l'occiput.	"	1.	3.
La plus grande largeur de la tête.	"	"	8 $\frac{1}{2}$.
Longueur de la mâchoire inférieure depuis son extrémité antérieure jusqu'au bord postérieur de l'apophyse condyloïde.	"	"	11.
Largeur de la mâchoire inférieure à l'endroit des dents canines.	"	"	1.
Longueur de la mâchoire supérieure à l'endroit des dents incisives extérieures.	"	"	1 $\frac{1}{2}$.
Largeur à l'endroit des dents canines.	"	"	2 $\frac{1}{2}$.
Distance entre les orbites & l'ouverture des narines.	"	"	4 $\frac{1}{2}$.
Longueur de cette ouverture.	"	"	1.
Largeur.	"	"	1 $\frac{1}{2}$.
Longueur des os propres du nez.	"	"	6 $\frac{1}{3}$.
Largeur à l'endroit le plus large.	"	"	1.
Hauteur des orbites.	"	"	3 $\frac{1}{2}$.
Longueur des plus longues dents incisives au dehors de l'os.	"	"	" $\frac{1}{2}$.
Longueur des dents canines.	"	"	1 $\frac{1}{2}$.
Largeur à la base.	"	"	" $\frac{2}{3}$.
Longueur des plus longues dents mâchelières au dehors de l'os.	"	"	" $\frac{2}{3}$.
Longueur des branches de l'os hyoïde.	"	"	" $\frac{2}{3}$.
Longueur de l'os du milieu.	"	"	" $\frac{1}{2}$.
Longueur des branches de la fourchette.	"	"	1 $\frac{1}{3}$.
Largeur du trou de la première vertèbre de haut en bas.	"	"	1.
Longueur d'un côté à l'autre.	"	"	1 $\frac{1}{2}$.
Longueur du corps de la seconde vertèbre.	"	"	1 $\frac{1}{3}$.
Hauteur de l'apophyse épineuse.	"	"	" $\frac{1}{3}$.

	pieds.	pouc.	lignes.
Largeur.....	"	"	1 $\frac{2}{3}$.
Longueur de la portion de la colonne vertébrale, qui est composée des vertèbres dorsales.....	"	1.	" $\frac{2}{3}$.
Hauteur des apophyses épineuses des premières vertèbres qui sont les plus longues.....	"	"	1 $\frac{2}{4}$.
Longueur du corps de la dernière vertèbre qui est la plus longue.....	"	"	1.
Longueur des premières côtes.....	"	"	1 $\frac{1}{2}$.
Distance entre les premières côtes, à l'endroit le plus large.....	"	"	3 $\frac{1}{3}$.
Longueur de la huitième côte qui est la plus longue.....	"	"	9 $\frac{1}{2}$.
Longueur de la dernière des fausses côtes qui est la plus courte.....	"	"	4 $\frac{1}{2}$.
Longueur du sternum.....	"	"	11.
Longueur de l'os sacrum.....	"	"	3.
Largeur de la partie antérieure.....	"	"	2 $\frac{1}{3}$.
Longueur des plus longues fausses vertèbres de la queue.....	"	"	4 $\frac{1}{2}$.
Largeur de la partie antérieure de l'os de la hanche.....	"	"	1.
Longueur de l'os depuis le milieu de la cavité cotyloïde.....	"	"	6.
Longueur de la gouttière.....	"	"	2 $\frac{2}{3}$.
Largeur.....	"	"	2 $\frac{1}{2}$.
Profondeur.....	"	"	2 $\frac{1}{3}$.
Longueur des trous ovalaires.....	"	"	2 $\frac{1}{3}$.
Largeur.....	"	"	1 $\frac{3}{4}$.
Largeur du bassin.....	"	"	3 $\frac{1}{4}$.
Hauteur.....	"	"	3.
Longueur de l'omoplate.....	"	"	6 $\frac{1}{2}$.
Largeur dans le milieu.....	"	"	2 $\frac{2}{3}$.



De Scop. delin.

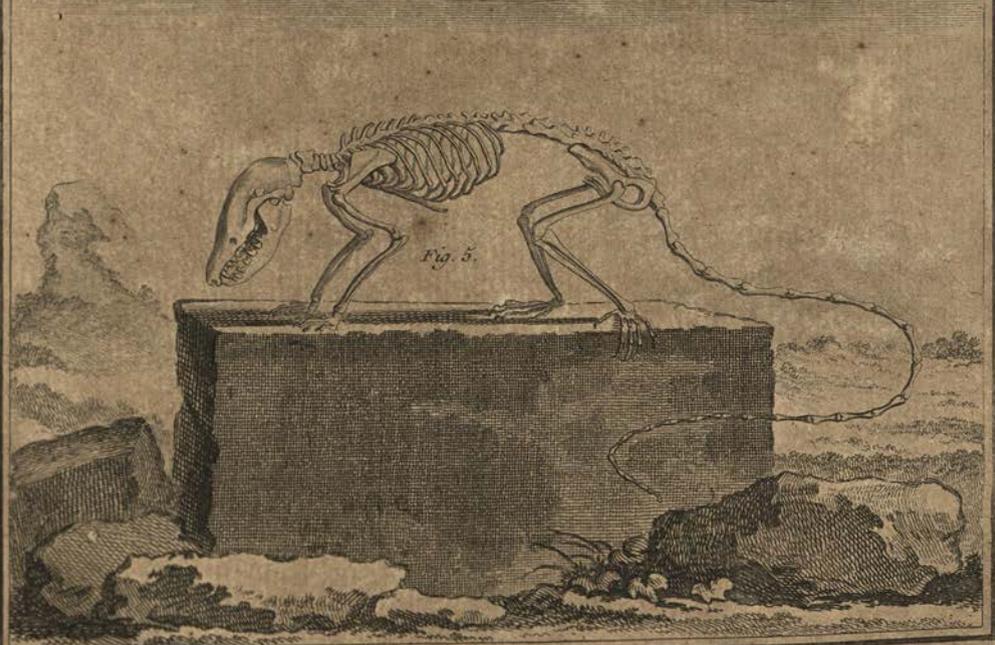
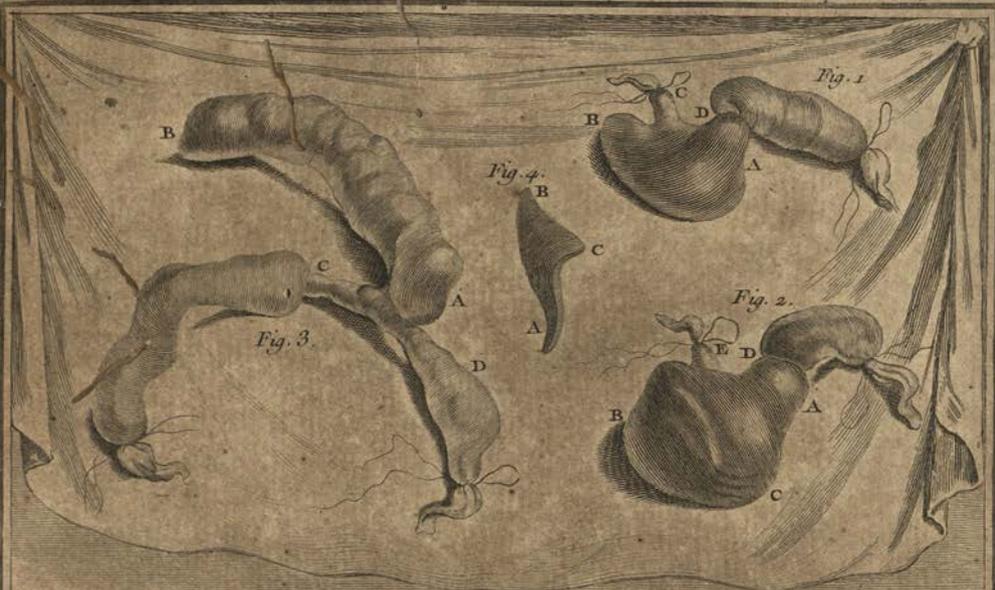
LA MARMOSE MÂLE.

C. Bagnoy sculp.

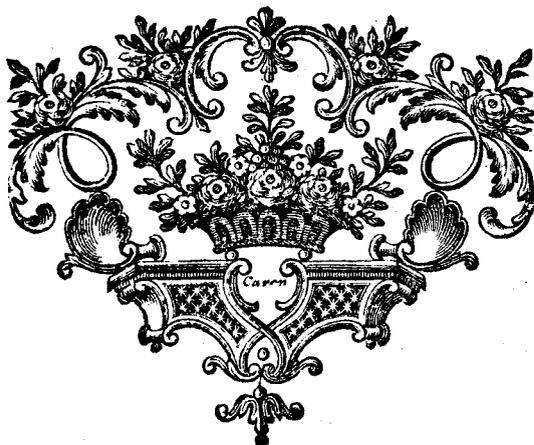


LA MARMOSE FEMELLE

Leveillé del. & sculp.



	pieds. pouc. lignes.		
Largeur de l'omoplate à l'endroit le plus étroit.....	//	//	1.
Hauteur de l'épine à l'endroit le plus élevé.....	//	//	$\frac{3}{4}$.
Longueur des clavicules.....	//	//	$4\frac{1}{2}$.
Longueur de l'humérus.....	//	//	8.
Longueur de l'os du coude.....	//	//	$10\frac{1}{2}$.
Hauteur de l'olécrane.....	//	//	1.
Longueur de l'os du rayon.....	//	//	9.
Longueur du fémur.....	//	//	10.
Longueur du tibia.....	//	//	$11\frac{2}{3}$.
Longueur du péroné.....	//	//	$11\frac{2}{3}$.



LE CAYOPOLLIN*.

LE premier Auteur qui ait parlé de cet animal est Fernandès^a; le Cayopollin, dit-il, est un petit animal un peu plus grand qu'un rat, ressemblant au sarigue par le museau, les oreilles & la queue qui est plus épaisse & plus forte que celle d'un rat, & de laquelle il se sert comme d'une main; il a les oreilles minces & diaphanes, le ventre, les jambes & les pieds blancs: les petits, lorsqu'ils ont peur, tiennent la mère embrassée; elle les élève sur les arbres: cette espèce s'est trouvée dans les montagnes de la Nouvelle-Espagne. Nieremberg^b a copié mot à mot ces indications de Fernandès,

* Le *Cayopollin* ou *Kayopollin*.

Coyopollin. Fernandès, *Hist. Nov. Hisp.* pag. 10.

Animal Caudimanum seu *Coyopollin*. Nieremberg, *Hist. nat. Peregrin.* pag. 158.

Coyopollin. Jonston, *de quadrup.* pag. 118.

Mus Indicus dictus Coyopollin. Charleton, *Exercit.* pag. 25, n.° 5.

Mus Africanus Kayopollin dictus. Seba, vol. I, pag. 39, Tab. 31, fig. 3. *Nota*. Qu'il y a erreur dans cette indication, cet animal n'étant pas d'Afrique, mais d'Amérique.

Philander saturatè spadiceus in dorso, in ventre ex albo flavicans, cauda ex saturatè spadiceo maculata. . . . *Philander Africanus*, le Philandre d'Afrique. Brisson, *Regn. animal.* pag. 292: même erreur sur le clinat, copiée de Seba.

^a Franc. Fernandès, *Hist. quadrup. Novæ Hispaniæ. Romæ, 1626*, cap. XXIX, pag. 10.

^b Euf. Nieremberg, *Hist. nat. Peregr. lib. IX, cap. v, pag. 158*.

& n'y a rien ajouté. Seba*, qui le premier a fait dessiner & graver cet animal, n'en donne aucune description, il dit seulement qu'il a la tête un peu plus épaisse & la queue un tant soit peu plus grosse que la marmose; & que quoiqu'il soit du même genre, il est cependant d'un autre climat, & même d'un autre continent; & il se contente de renvoyer à Nieremberg & à Jonston pour ce qu'on peut desirer de plus au sujet de cet animal: mais il paroît évidemment que Nieremberg & Jonston ne l'ont jamais vû, & qu'ils n'en parlent que d'après Fernandès. Aucun de ces trois auteurs n'a dit qu'il fût originaire d'Afrique, ils le donnent au contraire comme naturel & particulier aux montagnes des climats chauds de l'Amérique; & c'est Seba seul qui, sans autorité ni garants, a prétendu qu'il étoit Africain. Celui que nous avons vû venoit certainement d'Amérique; il étoit plus grand, & il avoit le museau moins pointu & la queue plus longue que la marmose; en tout il nous a paru approcher encore plus que la marmose de l'espèce du *farigue*. Ces trois animaux se ressemblent beaucoup par la conformation des parties intérieures & extérieures, par les os surnuméraires du bassin, par la forme des pieds, par la naissance prématurée, la longue & continue adhérence des petits aux mamelles, & enfin par les autres habitudes de nature; ils sont aussi tous trois du nouveau monde & du même climat; on ne les trouve point dans les pays froids de l'Amérique; ils sont naturels

* Seba, vol. 1, pag. 49, Tab. 31, fig. 3.

aux contrées méridionales de ce continent, & peuvent vivre dans les régions tempérées; au reste ce sont tous animaux très-laid; leur gueule fendue comme celle du brochet, leurs oreilles de chauve-souris, leur queue de couleuvre & leurs pieds de singe présentent une forme bizarre qui devient encore plus désagréable par la mauvaise odeur qu'ils exhalent, & par la lenteur & la stupidité dont leurs actions & tous leurs mouvemens paroissent accompagnés.



DESCRIPTION DU CAYOPOLLIN.

LE Cayopollin (*pl. LV*) qui a servi de sujet pour cette description, étoit plus grand que les marmoses, dont il a été fait mention dans la description de ces animaux : Il leur ressembloit beaucoup par les proportions des parties du corps, excepté le museau qui étoit plus épais, les oreilles qui étoient moins grandes, & la queue qui avoit plus de longueur. Il y avoit des différences plus apparentes dans les couleurs du poil : Les yeux étoient seulement bordés de noirâtre, mais non pas entourés d'une bande de cette couleur comme ceux de la marmose. Une bande étroite de même couleur noirâtre s'étendoit le long du milieu du chanfrein ; le reste du chanfrein étoit de couleur grise-cendrée. Le front, le sommet de la tête, l'occiput, le dessus & les côtés du cou, l'épaule, le dos, les côtés du corps, la croupe, la partie de la queue qui étoit revêtue de poil, la face externe du bras, de l'avant-bras, de la cuisse & de la jambe, le dessus du métacarpe & du métatarse avoient une couleur cendrée, mêlée de fauve & de gris ; chaque poil étoit de couleur cendrée sur la plus grande partie de sa longueur depuis la racine, & la pointe avoit une couleur fauve ou grise ; le fauve dominoit sur l'occiput & sur le cou. Les côtés de la tête, la mâchoire inférieure, la gorge, le dessous du cou, la poitrine, le ventre, la face interne du bras, de l'avant-bras, de la cuisse & de la jambe étoient de couleur jaunâtre très-pâle & presque blancheâtre. Les plus longs poils avoient cinq lignes ; ceux des pieds étoient très-courts : Les oreilles n'en avoient que sur la face extérieure de leur base. Les

moustaches étoient longues de quinze lignes. Les pieds, les doigts & les ongles ressembloient à ceux de la marmose & du surigue. La queue n'étoit couverte de poil que sur la longueur d'un pouce dix lignes depuis son origine; le reste étoit revêtu d'écaillés à proportion plus grandes que celles de la queue de la marmose; on voyoit quelques petits poils entre ces écaillés. La partie écailleuse de la queue avoit différentes couleurs; elle étoit brune sur environ le tiers de sa longueur du côté de la partie garnie de poil, & il n'y avoit sur le reste que des taches brunes sur un fond jaunâtre, l'extrémité étoit entièrement jaunâtre.

	pieds. pouc. lignes.	
Longueur du corps entier, mesuré en ligne droite		
depuis le bout du museau jusqu'à l'anus	"	7. 3.
Longueur de la tête depuis le bout du museau jusqu'à l'occiput	"	2. 1.
Circonférence du bout du museau	"	1. 7.
Circonférence du museau, prise au dessous des yeux.	"	2. 5.
Contour de l'ouverture de la bouche	"	1. 6.
Distance entre les deux naréaux	"	" 2.
Distance entre le bout du museau & l'angle antérieur de l'œil	"	" 9 $\frac{1}{2}$.
Distance entre l'angle postérieur & l'oreille	"	" 6 $\frac{1}{2}$.
Longueur de l'œil d'un angle à l'autre	"	" 4.
Distance entre les angles antérieurs des yeux, en suivant la courbure du chanfrein	"	" 8 $\frac{1}{2}$.
La même distance en ligne droite	"	" 7.
Circonférence de la tête entre les yeux & les oreilles.	"	3. 8.
Longueur des oreilles	"	" 8 $\frac{1}{2}$.
Largeur de la base, mesurée sur la courbure extérieure.	"	" 7 $\frac{1}{2}$.
Distance entre les deux oreilles, prise dans le bas.	"	1. 2.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur du cou	"	"	7 $\frac{1}{2}$.
Circonférence du cou	"	2.	8.
Circonférence du corps, prise derrière les jambes de devant	"	4.	2.
La même circonférence à l'endroit le plus gros	"	5.	2.
La même circonférence devant les jambes de derrière	"	3.	3.
Longueur du tronçon de la queue	"	11.	5.
Circonférence de la queue à l'origine du tronçon	"	1.	2.
Longueur de l'avant-bras depuis le coude jusqu'au poignet	"	1.	4.
Largeur de l'avant-bras au coude	"	"	4 $\frac{1}{2}$.
Épaisseur au même endroit	"	"	4 $\frac{1}{2}$.
Circonférence du poignet	"	"	10.
Circonférence du métacarpe	"	1.	"
Longueur depuis le poignet jusqu'au bout des ongles	"	"	10.
Longueur de la jambe depuis le genou jusqu'au talon	"	1.	11.
Largeur du haut de la jambe	"	"	9.
Épaisseur	"	"	4 $\frac{1}{2}$.
Largeur à l'endroit du talon	"	"	3.
Circonférence du métatarse	"	1.	5.
Longueur depuis le talon jusqu'au bout des ongles	"	1.	4.
Largeur du pied de devant	"	"	7 $\frac{1}{2}$.
Largeur du pied de derrière	"	"	8 $\frac{1}{2}$.
Longueur des plus grands ongles	"	"	2 $\frac{1}{3}$.
Largeur à la base	"	"	" $\frac{1}{2}$.

Le foie ne s'étendoit que peu à gauche, l'épiploon étoit caché entre l'estomac & les intestins.

Le duodenum se replioit en dedans presque au sortir de l'estomac, & se joignoit au jejunum qui faisoit ses circonvolutions

dans la partie antérieure de la région ombilicale & dans les côtés; celles de l'ileum étoient dans la partie postérieure de la région ombilicale. Le cœcum se trouvoit dans l'iliaque droite, où il s'étendoit en avant contre l'ileum; il se replioit en dehors, se prolongeoit en arrière, & enfin il se recourboit en avant. Le colon s'étendoit en avant dans le côté droit, passoit de droite à gauche derrière l'estomac & se prolongeoit dans le côté gauche avant de se joindre au rectum qui étoit en partie dans la région iliaque gauche.

La partie gauche (*A*, pl. *LVI*, fig. 1) de l'estomac étoit beaucoup plus grande que la droite (*B*), aussi le grand bul-de-fac (*A*) avoit beaucoup d'étendue; l'angle (*C*) de la partie droite étoit très-peu marqué: l'estomac & les intestins avoient des membranes très-minces & à demi transparentes.

Le duodenum étoit le plus gros des intestins grêles & l'ileum, (*A*, fig. 2) le plus mince; le cœcum (*B C D E*) avoit peu de diamètre, il étoit long & contourné en spirale; le colon (*F*) avoit beaucoup plus de grosseur près du cœcum que dans le reste de son étendue.

Le foie étoit composé de quatre lobes, des deux plus grands l'un étoit placé à gauche & l'autre à droite; celui-ci s'étendoit un peu au-devant du lobe gauche & étoit divisé par une profonde scissure qui ne laissoit qu'une petite partie à gauche; la partie droite étoit beaucoup plus grande, & avoit la vésicule du fiel incrustée dans sa face postérieure. Les deux autres lobes étoient à droite derrière la grande portion du grand lobe droit, ils se trouvoient placés l'un derrière l'autre, le postérieur étoit fort petit. Je ne fais mention, ni de la couleur ni du poids du foie, &c. parce que l'animal avoit été gardé dans l'esprit-de-vin pendant long-temps.

La ~~ure~~ (pl. *LV I*, fig. 3) étoit composée de trois branches, la plus longue (*A*) avoit cinq lignes & s'étendoit en arrière le long du rein, une autre (*B*) étoit dirigée en avant & avoit quatre lignes de longueur; la troisième (*C*) étoit de la même longueur & dirigée en dehors vers le fond du grand cul-de-sac de l'estomac, ~~elle~~ avoit moins de largeur & d'épaisseur que les deux autres.

Le rein droit étoit plus avancé que le gauche de toute sa longueur.

Il n'y avoit, à proprement parler, qu'un lobe de chaque côté du poumon, & un petit près de la base du cœur; mais il se trouvoit dans le poumon droit une échancrure à l'endroit où le lobe antérieur est séparé du lobe moyen dans la plupart des animaux.

La langue étoit mince à l'extrémité, couverte de très-petites papilles & parsemée de grains glanduleux: il y avoit, comme sur la langue de la marmose, trois glandes à calice disposées en triangle, deux en avant & une en arrière. Le palais étoit traversé par six ou sept sillons; ceux du milieu avoient jusqu'à une ligne & demie de largeur. Presque tous les bords de ces sillons étoient convexes en avant; ils avoient jusqu'à un quart de ligne de hauteur. L'épiglotte étoit échancrée dans le milieu.

Il n'y avoit au dehors qu'un orifice pour l'anus & pour la verge; il étoit à trois lignes de distance de l'origine de la queue: le scrotum se trouvoit placé au-devant de cet orifice à la distance de neuf lignes; il avoit sept lignes de hauteur & de largeur, & trois lignes & demie d'épaisseur.

L'ouverture du prépuce étoit dans la partie inférieure de l'anus (*A*, pl. *LV I*, fig. 4), les extrémités des deux branches (*B B*) du gland, qui étoit fourchu, paroissoient à l'orifice du prépuce; ces branches étant tirées au dehors, se sont trouvées longues de six lignes & demie, elles avoient chacune une ligne de largeur,

& un quart de ligne d'épaisseur ; elles étoient placées l'une contre l'autre ; il y avoit le long de leur face interne une gouttière, qui s'étendoit d'un bout à l'autre & qui sembloit être une continuation du canal de l'urètre qui auroit été divisé longitudinalement en deux parties, comme le gland en deux branches : ces branches étant réunies l'une contre l'autre, leurs gouttières formoient un canal entier : lorsqu'on écartoit les branches, l'orifice (marqué par un filet *C*) de l'urètre se trouvoit dans l'angle de leur bifurcation à l'origine des gouttières. Le corps (*D*) du gland m'a paru avoir deux lignes & demie de longueur jusqu'à la bifurcation, & environ trois lignes de circonférence : En supposant la longueur totale du gland de neuf lignes, la verge (*E*) n'auroit eu que trois lignes ; l'endroit de l'insertion du prépuce étoit fort équivoque. Les branches du gland étant recouvertes de leur prépuce dans l'état ordinaire se trouvoient couchées dans la gouttière, formée par la réunion des os pubis & ischions, elles étoient dirigées en arrière dans cette situation, comme la vulve des animaux quadrupèdes. L'urètre (*F*) avoit environ un pouce de longueur depuis la verge jusqu'à la vessie (*G*). S'il y avoit des corps ronds aux côtés de l'urètre près de la verge, comme ceux dont il a été fait mention dans la description précédente de la marmosé, ils étoient très-petits, fort altérés par l'esprit-de-vin & confondus avec la graisse, de façon qu'ils ne se sont pas fait reconnoître. Les prostates (*H*) étoient près du cou de la vessie. Les canaux déférens (*I I*) n'avoient qu'un pouce de longueur. Les testicules (*K L*) étoient ronds.

Il y avoit de chaque côté de l'extrémité du rectum (*M*) deux poches (*N O*) comme dans le sarigue & la marmosé ; ces poches communiquoient dans l'anus (*A*) par un tuyau excrétoire (marqué d'un filet *P Q*).

DU CAYOPOLLIN. 359

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur des intestins grêles depuis le pylore jusqu'au cœcum	1.	4.	"
Circonférence du duodenum dans les endroits les plus gros	"	1.	4.
Circonférence dans les endroits les plus minces.	"	1.	3.
Circonférence du jejunum dans les endroits les plus gros	"	1.	"
Circonférence dans les endroits les plus minces.	"	"	9.
Circonférence de l'iléum dans les endroits les plus gros	"	"	10.
Circonférence dans les endroits les plus minces	"	"	6.
Longueur du cœcum	"	1.	8.
Circonférence à l'endroit le plus gros	"	"	8.
Circonférence à l'endroit le plus mince	"	"	5.
Circonférence du colon dans les endroits les plus gros	"	1.	6.
Circonférence dans les endroits les plus minces	"	"	9.
Circonférence du rectum près du colon	"	"	9.
Circonférence du rectum près de l'anus	"	"	10.
Longueur du rectum & du colon pris ensemble	"	5.	4.
Longueur du canal intestinal en entier, non compris le cœcum	1.	9.	4.
Grande circonférence de l'estomac	"	4.	2.
Petite circonférence	"	2.	11.
Longueur de la petite courbure depuis l'œsophage jusqu'à l'angle que forme la partie droite	"	"	3 $\frac{1}{2}$.
Longueur depuis l'œsophage jusqu'au fond du grand cul-de-sac	"	"	7.
Circonférence de l'œsophage	"	"	7.
Circonférence du pylore	"	"	4.

Le museau du squelette (*pl. LVII, fig. 1*) du cayopollin est plus large que celui de la marmose; les orbites des yeux sont plus

petites, & la partie des bords osseux qui est interrompue a moins de longueur; aussi les apophyses orbitaires de l'os frontal sont-elles plus grandes. L'apophyse qui se trouve au dessous de la condyloïde, est plus large, & cette partie de la mâchoire n'est pas tant repliée en dedans que dans le sarigue & dans la marmose.

Le cayopollin a quarante-huit dents, savoir, dix incisives supérieures, huit inférieures & quatre canines, deux dans chaque mâchoire; toutes ces dents sont semblables à celles du sarigue & de la marmose. Le cayopollin a aussi sept dents machelières de chaque côté de la mâchoire du dessous comme ces deux animaux; mais la troisième ressemble à la quatrième & non pas à la seconde, car elle a plusieurs pointes: Il n'y a que six dents de chaque côté de la mâchoire du dessus; la seconde est ressemblante à la seconde & à la troisième de la mâchoire du dessus de la marmose & du sarigue. (*Voyez les figures 2 & 3, où la tête du squelette du cayopollin est représentée de grandeur naturelle*).

Les vertèbres cervicales ressemblent à celles de la marmose.

Les côtes & les os du sternum ne diffèrent de ces mêmes parties du sarigue & de la marmose, ni pour le nombre, ni pour les articulations; mais les côtes sont à proportion beaucoup plus larges.

Les vertèbres lombaires sont au nombre de six, & il n'y a que deux fausses vertèbres dans le sacrum comme dans celui du sarigue & de la marmose; mais il se trouve trente-six fausses vertèbres dans la queue, tandis qu'il n'y en a que vingt-neuf dans la queue de la marmose & dans celle du sarigue.

Les os surnuméraires du bassin ont cinq lignes & demie de longueur & deux tiers de ligne de largeur sur toute leur longueur, excepté à l'extrémité postérieure qui a une ligne trois quarts de largeur.

L'arc de cercle que forment le côté supérieur & la base de l'osoplate

Pomoplaste est plus convexe que dans le sarigue; mais les clavicles ne sont pas à proportion aussi courbes.

L'arête saillante au côté externe de l'os du bras est terminée en pointe par son extrémité supérieure.

Les os de l'avant-bras, de la cuisse, de la jambe & des pieds ressemblent à ceux de la marmose & du sarigue; j'ai trouvé le carpe & le tarse semblables au carpe & au tarse de la marmose.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur de la tête depuis le bout des os du nez jusqu'à l'occiput.	"	1.	10.
La plus grande largeur de la tête.	"	1.	1.
Longueur de la mâchoire inférieure depuis son extrémité antérieure jusqu'au bord postérieur de l'apophyse condyloïde.	"	1.	4 $\frac{1}{2}$.
Largeur de la mâchoire inférieure à l'endroit des dents canines.	"	"	2 $\frac{1}{3}$.
Largeur de la mâchoire supérieure à l'endroit des dents incisives extérieures.	"	"	2 $\frac{2}{3}$.
Largeur à l'endroit des dents canines.	"	"	4 $\frac{1}{2}$.
Distance entre les orbites & l'ouverture des narines.	"	"	6 $\frac{1}{2}$.
Longueur de cette ouverture.	"	"	2.
Largeur.	"	"	2 $\frac{1}{3}$.
Longueur des os propres du nez.	"	"	9.
Largeur à l'endroit le plus large.	"	"	1 $\frac{1}{2}$.
Hauteur des orbites.	"	"	5.
Longueur des plus longues dents incisives au dehors de l'os.	"	"	" $\frac{3}{4}$.
Longueur des dents canines.	"	"	3 $\frac{1}{4}$.
Largeur à la base.	"	"	1 $\frac{1}{2}$.
Longueur des plus longues dents mâchoires au dehors de l'os.	"	"	1.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur des branches de l'os hyoïde.	"	"	2 $\frac{1}{2}$.
Longueur de l'os du milieu.	"	"	2 $\frac{1}{2}$.
Longueur des branches de la fourchette.	"	"	2 $\frac{2}{3}$.
Largeur du trou de la première vertèbre cervicale de haut en bas.	"	"	2 $\frac{1}{2}$.
Longueur d'un côté à l'autre.	"	"	2 $\frac{1}{2}$.
Longueur du corps de la seconde vertèbre.	"	"	2 $\frac{1}{2}$.
Hauteur de l'apophyse épineuse.	"	"	1.
Largeur.	"	"	3.
Longueur de la portion de la colonne vertébrale qui est composée des vertèbres dorsales.	"	1.	11 $\frac{1}{2}$.
Hauteur des apophyses épineuses des premières vertèbres qui sont les plus longues.	"	"	2 $\frac{3}{4}$.
Longueur du corps de la dernière vertèbre qui est la plus longue.	"	"	2 $\frac{1}{3}$.
Longueur des premières côtes.	"	"	4.
Distance entre les premières côtes à l'endroit le plus large.	"	"	5.
Longueur de la huitième côte qui est la plus longue.	"	1.	3.
Longueur de la dernière des fausses côtes qui est la plus courte.	"	"	8.
Longueur du sternum.	"	1.	6.
Longueur de l'os sacrum.	"	"	5 $\frac{1}{2}$.
Largeur de la partie antérieure.	"	"	4 $\frac{1}{3}$.
Longueur des plus longues fausses vertèbres de la queue.	"	"	6.
Largeur de la partie antérieure de l'os de la hanche.	"	"	2 $\frac{1}{4}$.
Longueur de l'os depuis le milieu de la cavité cotyloïde.	"	"	11.
Longueur de la gouttière.	"	"	5 $\frac{1}{2}$.
Largeur.	"	"	4 $\frac{2}{3}$.
Profondeur.	"	"	3 $\frac{1}{2}$.



De Goussier del.

E.F. Tardieu sculp.

LE CAYOPOLLIN ••

Fig. 1.



Fig. 2.

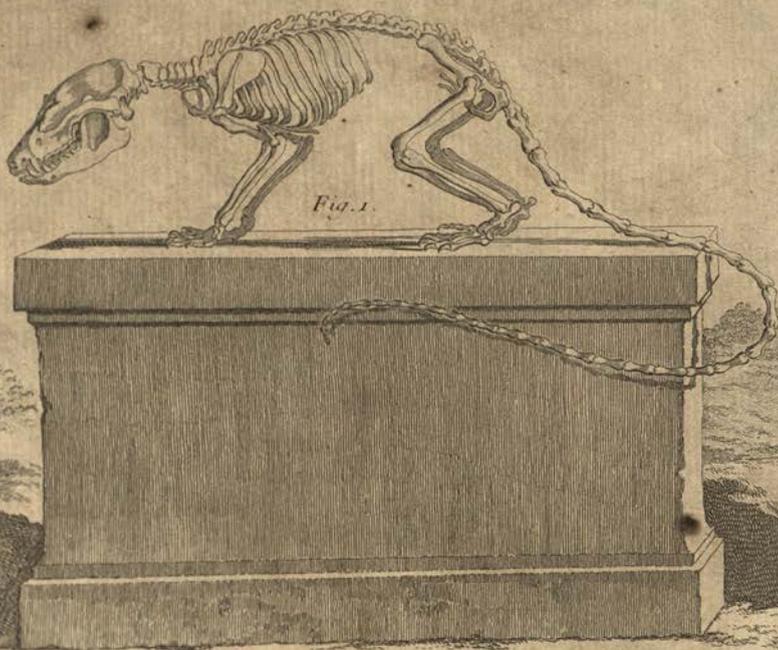
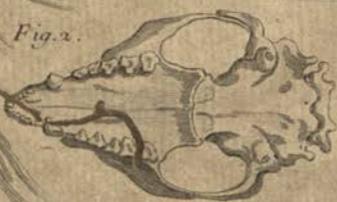


Fig. 3.



Fig. 4.





DU CAYOPOLLIN. 363

	ieds.	pouc.	lignes.
Longueur des trous ovalaires	"	"	3 $\frac{2}{3}$.
Largeur	"	"	3.
Largeur du bassin	"	"	5.
Hauteur	"	"	6.
Longueur de l'omoplate	"	"	11.
Largeur dans le milieu	"	"	5.
Largeur de l'omoplate à l'endroit le plus étroit.	"	"	2.
Hauteur de l'épine à l'endroit le plus élevé.	"	"	2 $\frac{1}{3}$.
Longueur des clavicules	"	"	7 $\frac{1}{2}$.
Longueur de l'humérus.	"	1.	1 $\frac{1}{2}$.
Longueur de l'os du coude.	"	1.	4 $\frac{1}{2}$.
Hauteur de l'olécrane.	"	"	2.
Longueur de l'os du rayon.	"	1.	2 $\frac{1}{2}$.
Longueur du fémur.	"	1.	5.
Longueur du tibia	"	1.	6.
Longueur du péroné.	"	1.	6.



DESCRIPTION
DE LA PARTIE DU CABINET
qui a rapport à l'Histoire Naturelle
DU PACA, DU SARIGUE, DE LA MARMOSE
ET DU CAYOPOLLIN.

N.° D C D L X V.

Un fœtus de paca.

C E fœtus a trois pouces sept lignes de longueur depuis le sommet de la tête jusqu'à l'origine de la queue : cette partie qui ne paroît plus lorsque l'animal a pris un certain degré d'accroissement, est longue de deux lignes & demie dans ce fœtus.

N.° D C D L X V I.

Un jeune paca.

Il a été tué dans un âge encore moins avancé que le paca, qui a servi de sujet pour la description de cet animal ; car, il n'a que sept pouces quatre lignes de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'origine de la queue : cette partie est apparente comme dans le fœtus précédent, mais à proportion beaucoup plus courte, sa longueur n'étant que de deux lignes ; sans doute que la queue disparoît lorsque le paca est un peu plus grand, car celui que j'ai décrit n'en avoit aucune apparence. Le poil du paca dont il s'agit ici, est très-court & de couleur cendrée sur toutes les parties, où l'autre avoit le poil de couleur brune, excepté le sommet de la tête, qui a une teinte de châtain ; le

deffous de la tête & du cou, la poitrine, le ventre & la face interne des jambes ont une couleur jaunâtre, moins foncée que celle de l'autre paca. Les taches ne font ni si larges ni même si nombreuses que sur cet autre, mais elles font disposées de la même manière; les yeux sont fermés; les deux mamelons de la poitrine & les deux du ventre sont bien apparens.

N.° D C D L X V I I.

La peau d'un paca.

N.° D C D L X V I I I.

Le squelette d'un paca.

Ce squelette & la peau, rapportée sous le numéro précédent, viennent du paca, qui a servi de sujet pour la description de cet animal. Ce paca & les deux autres mentionnés sous les n.°s D C D L X V & D C D L X V I, nous ont été donnés par M. l'abbé Nolin, Chanoine de Saint-Marcel, à qui ils avoient été envoyés de Surinam.

N.° D C D L X I X.

Un jeune sarigue.

Ce sarigue est desséché, il n'a qu'environ quatre pouces de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'origine de la queue, qui a aussi quatre pouces de longueur.

N.° D C D L X X.

Une femelle de sarigue, avec quatre petits dans la poche qu'elle a sous le ventre.

C'est la femelle de sarigue qui a servi de sujet pour la description des parties extérieures de cet animal, & qui est représentée dans la planche XLV de ce volume.

Les parties de la génération & la poche d'une femelle de sarigue, avec un petit dans cette poche.

La partie gauche des parois inférieures de cette poche est coupée & relevée pour mettre à découvert une partie de la glande mammaire & quatre mamelons. Un petit sarigue a l'un de ces mamelons dans la bouche, comme il est représenté dans la planche XLVII. On peut voir dans les parties de la génération les deux canaux de prolongement du vagin, & les autres parties que représente la planche XLVIII.

N.° D C D L X X I I.

La langue d'un sarigue.

Les papilles qui bordent, comme une frange, la partie antérieure de cette langue, sont très-apparentes.

N.° D C D L X X I I I.

Le squelette d'un sarigue.

C'est le squelette qui a servi de sujet pour la description & les dimensions des os du sarigue.

N.° D C D L X X I V.

L'os hyoïde d'un sarigue.

Cette pièce paroît avoir été en partie altérée & même détruite par l'impression de l'esprit-de-vin, où l'animal dont elle a été tirée, avoit été gardé pendant long-temps : elle n'est composée que de trois os entiers, celui du milieu est large, plat & recourbé en avant ; ceux des côtés ont beaucoup de largeur à proportion de leur épaisseur ; il tient à l'un de ces os latéraux un osselet très-large & fort mince qui n'est pas entier.

N.º D C D L X X V.

Une marmose mâle.

N.º D C D L X X V I.

Les parties de la génération d'une marmose mâle.

Cette pièce & l'animal, rapporté sous le numéro précédent, sont décrits dans ce volume à la page 344. La marmose mâle vient du cabinet de M. l'abbé Nolin, à qui elle avoit été envoyée de Surinam.

N.º D C D L X X V I I.

Une marmose femelle avec neuf petits, qui tiennent à ses mamelles.

C'est la marmose représentée dans la planche LIII de ce volume : elle vient du cabinet de M. de Boisjournain.

N.º D C D L X X V I I I.

Le squelette d'une marmose.

Ce squelette a servi de sujet pour la description & les dimensions des os de la marmose.

N.º D C D L X X I X.

L'os hyoïde d'une marmose.

Cet os est composé de cinq osselets, un dans le milieu & deux de chaque côté, l'un en avant & l'autre en arrière ; le postérieur est beaucoup plus long que l'antérieur.

N.° D C D L X X X.

Les parties de la génération d'un cayopollin.

Cette pièce est décrite à la page 358 de ce volume, on y voit très-distinctement les deux branches du gland & les autres parties représentées dans la planche LVI.

N.° D C D L X X X I.

Le squelette d'un cayopollin.

Ce squelette a servi de sujet pour la description & les dimensions des os du cayopollin. L'animal entier nous a été donné par M. l'abbé Nolin, à qui on l'avoit envoyé de Surinam.

N.° D C D L X X X I I.

L'os hyoïde d'un cayopollin.

Cet os est composé de cinq osselets comme celui de la marmose, mais l'osselet du milieu est à proportion plus long, & les deux osselets antérieurs plus courts.

Fin du dixième volume.

*AVIS AU RELIEUR,
pour le dixième Volume.*

Il y a dans ce dixième Volume cinquante-sept Planches, qui doivent être placées dans l'ordre suivant :

A la page 20, les planches I & II.

A la page 50, les planches III, IV, V, VI, VII, VIII, IX, X, XI, XII & XIII.

A la page 78, les planches XIV, XV & XVI.

A la page 80, la planche XVII.

A la page 94, les planches XVIII, XIX & XX.

A la page 114, les planches XXI, XXII, XXIII & XXIV.

A la page 124, la planche XXV.

A la page 134, la planche XXVI.

A la page 142, les planches XXVII & XXVIII.

A la page 164, la planche XXIX.

A la page 178, les planches XXX, XXXI, XXXII & XXXIII.

A la page 194, les planches XXXIV, XXXV & XXXVI.

A la page 250, les planches XXXVII, XXXVIII & XXXIX.

A la page 262, les planches XL, XLI & XLII.

A la page 278, les planches XLIII & XLIV.

A la page 334, les planches XLV, XLVI, XLVII, XLVIII, XLIX, L & LI.

A la page 348, les planches LII, LIII & LIV.

A la page 362, les planches LV, LVI & LVII.

Fautes à corriger dans ce Volume.

Page 142, ligne 7; cet animal est, lisez cet animal (Pl. XXVIII) est.

Page 148, ligne 27; le cou presque nud, lisez, le cou presque nul.



